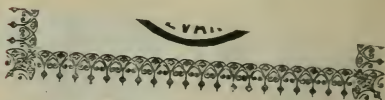
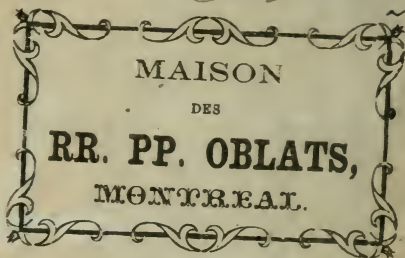





Histoire Profane 21

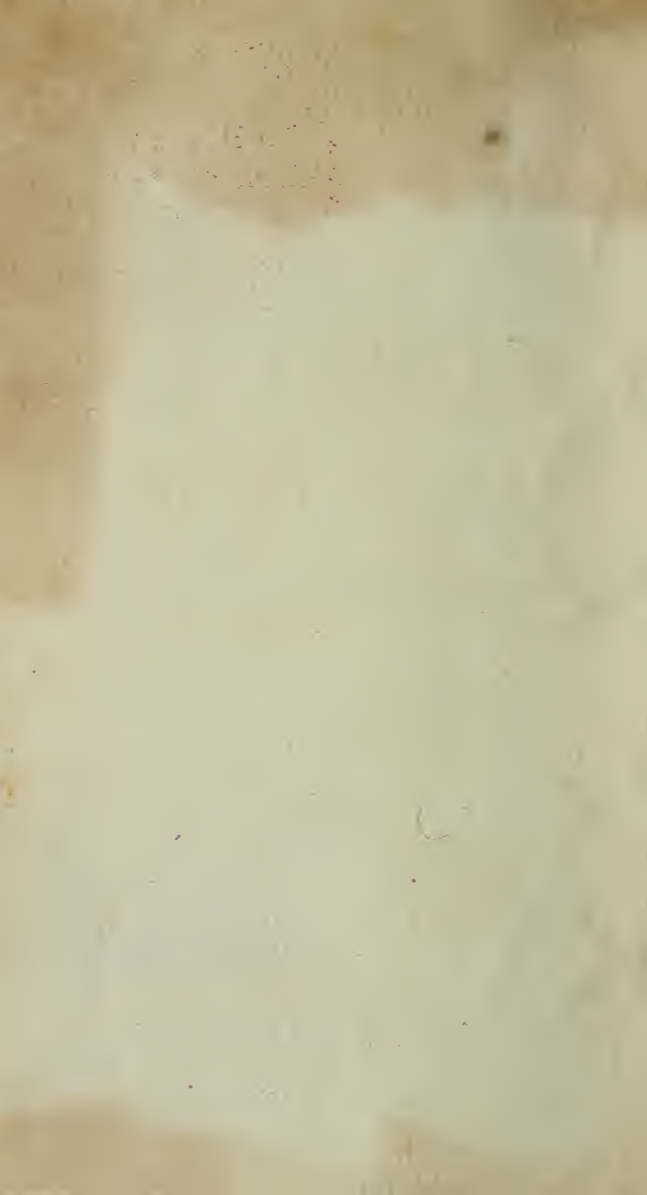


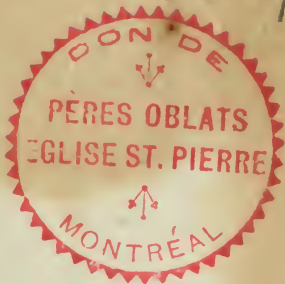






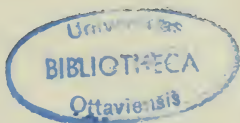
Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto





HISTOIRE D'IRLANDE.

TOME PREMIER.



J. L. Bergerin. O.M.I.

MISSOURI

DECEMBER

1854

HISTOIRE D'IRLANDE;

DEPUIS L'INVASION

D'HENRI II,

*Avec un Discours préliminaire sur
l'ancien état de ce Royaume.*

Par THOMAS LELAND, Docteur en
Théologie, ancien Membre du Col-
lege de la Trinité, & Prébendaire de
l'Eglise de St. Patrice de Dublin.

Traduite de l'Anglois.

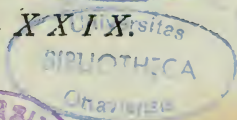
TOME PREMIER.



A MAESTRICHT,

Chez JEAN-EDME DUFOUR & PHIL.
ROUX, Imprimeurs-Libraires, associés.

M. DCC. LXXIX.



DA

910

154

1779

v.1

coll. shi.



DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

LE sujet de l'Histoire suivante ne paroît point indigne d'attention. Rien n'est plus utile & plus intéressant pour un Lecteur Anglois, que de suivre les progrès de la puissance Angloise en Irlande, depuis l'invasion d'Henri Second, à travers les conflits de plusieurs Siècles, les intervalles de paix, le renouvellement des hostilités, la suppression de la guerre civile, les tentatives pour appaiser les désordres nationaux, & la contestation qui s'éleva dans la cause de Jacques Second. Ce sujet est du moins recommandable pour sa nouveauté; car quoiqu'on ait traité les périodes particuliers de ces affaires, tan-

tôt fort au long , & tantôt d'une manière imparfaite , on n'a cependant point donné l'Histoire générale des actions , des conseils , des incidents & des révolutions qui ont été suivies de l'établissement de l'autorité de la Couronne d'Angleterre dans un Pays qui est aujourd'hui une partie respectable de l'Empire Britannique.

Le Gouvernement engagea M. Richard Cox à en donner une dans le temps de la Révolution ; mais toutes les recherches qu'il a faites sur ce sujet , n'ont abouti qu'à une Chronique imparfaite & mal digérée , qui finit à la suppression totale de la rébellion qui avoit commencé l'an 1641. Il s'est écoulé plus de quatre-vingts ans depuis les derniers troubles d'Irlande ; la littérature s'est perfectionnée dans cet intervalle , & les descendants des Colons Anglois qui s'établirent dans ce Pays , ont eu le loisir nécessaire pour

nous transmettre l'Histoire des exploits auxquels leurs ancêtres eurent une si grande part. Mais peut-être les Gens de Lettres n'ont-ils pas trouvé le sujet digne de leur plume , & ont été épouvantés par l'obscurité répandue sur quelques périodes, par la peine & les soins qu'exigeoit la recherche des faits qu'on ignoroit , & dont on n'avoit aucune relation suivie , & ont voulu s'épargner celle de s'en instruire dans les Ecrivains , qui regardant leur objet favori avec un œil partial , ont donné un détail ennuyant & trop circonstancié des faits dont ils ont eu connoissance.

Les circonstances de l'Irlande suffisoient encore pour détourner un Historien de cette entreprise , & on peut même les regarder comme un des principaux obstacles. Les préjugés & les animosités n'ont pas fini avec ses désordres. Les relations des événemens arrivés dans ces temps

de querelles & de troubles, ont été dictées pendant plusieurs années par l'orgueil, le ressentiment, la haine inséparable des factions, par l'obliquité des intérêts & des brigues particulières. Il étoit presque impossible à un Historien, de ne point se ressentir des passions & des préjugés de ceux qui l'environnoient, & de se piquer de sincérité & d'exactitude sans s'attirer quantité d'ennemis. Quoique le temps, la réflexion & la liberté de penser aient adouci l'animosité des parties contendantes, & que l'éloignement des temps nous fasse regarder ces contentions avec indifférence, il n'est pas moins vrai qu'un Historien des affaires d'Irlande ne peut aujourd'hui se garantir de la censure qu'en s'attachant strictement à la vérité, & en méprisant tous les reproches qu'on peut lui faire, à l'exception de celui d'opiniâtreté & de négligence.

Il y a plusieurs endroits où l'Au-

teur rapporte les faits tout autrement que les Historiens qui passent pour authentiques ; mais il ne le fait qu'après avoir mûrement examiné les sentiments & les opinions des autres hommes : & c'est la seule crainte de donner trop d'étendue à son Ouvrage , qui l'a empêché de se justifier , & d'indiquer les raisons particulières qui l'ont obligé à adopter ou à rejeter leur autorité. Il s'est simplement borné à examiner leurs différents sentiments , & à citer ceux qu'il a jugé à propos de suivre , sans entrer dans aucune discussion critique. Ceux qui connoissent les matériaux qui composent cette Histoire , sur-tout celle des derniers Siècles , sentiront mieux que les autres la nécessité de la méthode qu'il a suivie.

On seroit en droit d'exiger qu'il eût dit quelque chose de l'état dans lequel étoit l'Irlande avant l'invasion d'Henri ; mais il s'est borné

aux particularités qui lui ont paru nécessaires pour éclaircir son sujet, & mettre le Lecteur au fait des événements qu'il rapporte. Son dessein n'a point été d'examiner les antiquités de l'Irlande, ni de décider de l'authenticité de ses monuments, ni d'entrer dans aucune discussion relative à ces points. Cette tâche étoit au-dessus de ses forces, parce qu'il ignore la langue Irlandoise. Il s'est servi pour les Annales qu'il cite dans les deux premiers volumes, de la traduction qu'on en a faite pour M. James Ware, & dont l'Université de Dublin est aujourd'hui en possession, des Collections que la Société de cette même Ville a eu la bonté de lui communiquer, & des secours que lui a fourni M. Charles O'Connor son ami. Il pourroit encore indiquer ici les matériaux qu'il a trouvés en Angleterre & en Irlande; mais comme on pourroit regarder ces sortes de détails plu-

tôt comme l'effet de son orgueil
que comme celui de sa reconnois-
sance , on ne croit pas devoir dé-
tourner plus long-temps le Lecteur
de ce qu'il doit indispensablement
savoir pour se mettre au fait de cette
Histoire.





HISTOIRE D'IRLANDE

Avant l'introduction du Christianisme.

Tous les peuples se piquent de faire remonter leur origine dans les siècles les plus reculés ; mais il n'y en a aucun qui ait poussé plus loin cette vanité que les Irlandois. Las de l'oppression sous laquelle ils ont gémi pendant plusieurs siècles, de leur infériorité, des reproches, des mépris & des injures de leurs voisins, ils ont eu recours aux monuments de leur ancienne gloire, & parlé des exploits de leurs ancêtres dans les termes que l'indignation la plus vive leur a dictés. O'Flagherty, leur fameux Antiquaire, dans l'Apolo-
gie de son Ogygia contre M. George Mackenzie, que j'ai vue en manuf-

crit, nous représente avec un zele enthousiaſte l'Irlande comme la mere de la Grande-Bretagne. » Il prétend » qu'elle a enfanté pendant plus de » deux mille ans juſqu'en 1198, cent » ſoixante-onze Monarques de la » même Maifon & de la même ti- » ge; donné à l'Ecoſſe ſoixante-huit » Rois & une Reine, ſans compter » les Bruces & les Baliols; quatre » Empereurs & deux Reines à la » Grande-Bretagne & à l'Irlande, » tous fortis de ſon propre ſein".

Un Irlandois, qui vivoit ſous le regne d'Edouard Second, remonte à une antiquité beaucoup plus reculée.

Un Prince d'Ulſter, qui vivoit de ſon temps, ſe vante au Pape d'une ſucceſſion non interrompue de 197 Rois d'Irlande, juſqu'en l'an 1170.

Fordun.
Appendix,

Il eſt cependant certain qu'on n'a découvert juſqu'ici aucun monument littéraire antérieur à l'introduction du Chriſtianiſme dans cette contrée, & que la certitude des faits antérieurs à cette époque n'eſt fondée que ſur le témoignage des Hiftoriens Chrétiens, les recueils qu'ils ont faits des anciens Poètes, & les copies des

manuscrits que l'on croit avoir été rédigés dans le temps du Paganisme. On auroit tort d'exiger d'autres preuves particulieres de l'antiquité de l'Irlande. Les Antiquaires en ont composé une Histoire réguliere, mais mêlée de quantité de fables absurdes & puériles, d'une longue suite de Rois, depuis les premiers siècles du monde. On peut mettre de ce nombre ce qu'ils disent de Partholan, de ses fils, de son chien & de son bœuf; des géants Fomoriens & de leur destruction; des Nemediens, des Firbolgs, des Tuatha-de-Danans & de leurs fortiliges. On convient généralement qu'environ mille ans, ou plutôt cinq cents ans avant l'Ere Chrétienne, une colonie de Scythes sortirent d'Espagne, vinrent s'établir dans l'Irlande, & y introduisirent la langue & les caracteres Phéniciens : qu'il peut se faire à la vérité que les Gaulois ou les Bretons y eussent envoyé des colonies avant ce temps-là; mais qu'Heber, Heremon & Ith, fils de Milesius, donnerent à l'Irlande une race de Rois que l'on distingua depuis par les noms de Gadeliens de

Scuits, ou d'Ecoffois. Leurs Historiens prétendent que ce Royaume sortit peu-à-peu de l'état de barbarie dans lequel il étoit plongé ; que les factions & les cabales cessèrent ; & qu'enfin un Monarque connu dans les annales sous le nom d'Ollam - Fodla , établit une forme régulière de gouvernement , fonda une Université , & institua les *Fes*, ou Assemblées triennales des Rois , des Prêtres & des Bardes , à Téamor , ou Tarah , dans Meath , pour établir des loix & régler le Gouvernement. Keating , Historien Irlandois , qui a puisé les faits qu'il rapporte dans les écrits des Poëtes , ajoute que l'objet de cette fameuse assemblée étoit de civiliser le peuple , & de le garantir des crimes qui régnoient dans les siècles de barbarie & de violence. Le détail magnifique de sa grandeur & de sa solennité , ce qu'on dit du soin avec lequel ses membres étudioient l'Histoire , les Annales & la Généalogie de la nation , ne sont , à ce qu'on m'a dit , que des interpolations d'un Traducteur ignorant & présomptueux.

Quelles qu'ayent été les institu-

rions de ce Monarque, tous les Historiens conviennent unanimement qu'elles n'eurent pas assez de force pour remédier à la rudesse & aux désordres de ce temps-là. Les Annalistes attribuent à Kimbath, un de ses successeurs, la gloire de les avoir fait revivre, d'avoir réglé la Province d'Ulster, qui appartenoit à sa famille, & d'avoir fait bâtir près d'Armagh le magnifique palais d'Eamania. Hugony, son successeur immédiat, passe pour avoir poussé la réformation plus loin. On nous le dépeint comme un Monarque puissant sur terre & sur mer, & également distingué par ses talents politiques. Quatre des Rois qui gouvernoient les Provinces, causerent, dit-on, des embarras & des peines infinies au cinquième qui possédoit la Monarchie. Pour abattre la puissance de ces rivaux, Hugony divisa l'Isle en vingt-cinq Dynasties, qu'il obligea par serment à n'accepter d'autre Monarque qu'un Prince de sa Maison. Cette précaution ne put cependant le garantir d'une mort violente, ni prévenir celle des Monarques

ses successeurs , qui furent presque tous assassinés pendant plusieurs siècles.

Le Gouvernement Pentarchique fut rétabli environ cent ans avant l'Ere Chrétienne, & fut suivi, à ce qu'on prétend, d'une révolution considérable. Les Fileas ou Bardes Irlandois furent pendant plusieurs siècles les dispensateurs des Loix, & toute la nation étoit soumise à leurs tribunaux. Leurs honneurs étoient considérables, leur nombre prodigieux, & ils abusèrent dans la suite de leur autorité. Leurs ordres étoient si obscurs, qu'il n'y avoit qu'eux qui pussent les interpréter; leurs décisions si partiales & si injustes, que le peuple se lassâ enfin de leur oppression, & résolut de les exterminer. Ils se réfugièrent chez Concovar-Mac-Nessa, le Monarque régnant, qui leur promit de les protéger, à condition qu'ils reformeroient son Etat. Pour prévenir les justes plaintes de ses sujets, il chargea les plus savants d'entr'eux de compiler un Code de Loix intelligibles, claires & équitables, qui fut reçu avec empressement, & qu'on appella dans le style élevé de ce sie-

Keating.
O'Conn.
Dissert.

cle grossier, LES DÉCISIONS CÉLESTES.

Au-lieu des effets qu'on devoit naturellement attendre des sages conseils & des institutions patriotiques de ces Bardes, les Annalistes nous présentent une suite de cruautés, de successions précipitées par des assassinats; des factions, des séditions, & une anarchie absolue. Les choses étoient dans cet état, lorsque le Chef dont parle Tacite, s'adressa à Agricola, & le pria de faire une descente en Irlande. L'Historien Irlandois, loin de souscrire à l'opinion de ceux qui prétendent qu'une seule légion & quelques troupes auxiliaires suffisoient pour conquérir toute l'Isle, prétend qu'elle étoit invincible dans l'état même où elle se trouvoit, & rapporte avec emphase que le Monarque Irlandois qui régnoit alors, loin de craindre l'invasion dont les Romains le menaçoient, vint au secours des Pictes, fit une irruption dans la Province que les Romains occupoient, & s'en retourna chez lui chargé de butin.

Les Annalistes disent qu'après la

mort de ce Prince, qu'on appelloit Crimthan, la succession de la ligne d'Heremon au trône fut interrompue, & que les anciens Firbolgs ou Belges, devinrent si puissants & si turbulents, qu'ils établirent un Monarque de leur propre race, & ruinèrent, pendant plusieurs années, le Pays, à quelques petits intervalles près, par la guerre appelée Plébéienne ou Attacotique. Ils ajoutent que Tuathal, Prince de la famille Milésienne, revint du Nord de la Bretagne avec quelques Piètes auxiliaires, & vengea l'honneur de sa Maison; qu'il assembla les Etats à Tarah; qu'il fut reconnu pour Monarque Souverain; qu'il obligea ses sujets par un serment solennel, à ne choisir pour Rois que des Princes de sa famille; qu'il sépara le district de Meath des autres Provinces d'Irlande, & le donna pour appanage au Souverain; qu'il y fit construire des édifices magnifiques; qu'il établit, ou du moins qu'il renouvella la fameuse assemblée de Taltion dans Meath, où toute la nation avoit accoutumé de se rendre pour trafiquer

Keating.

& prendre part aux fêtes qu'on y donnoit.

On dit que le Roi de la Province de Leinster provoqua ce Monarque par un acte de perfidie qui a peu d'exemples. Il avoit épousé la fille de Tuathal ; mais ayant conçu une passion criminelle pour sa sœur, il fit courir le bruit que sa femme étoit morte, & épousa sa sœur. Les deux Reines s'étant rencontrées dans le palais de Leinster, elles furent tellement pénétrées de chagrin, qu'elles moururent toutes deux. Le Monarque pénétra dans les Etats de son gendre, & ne les épargna qu'à condition qu'il lui payeroit un tribut onéreux, comme un monument perpétuel du ressentiment de Tuathal, & de l'offense que le Roi de Leinster avoit commise. L'exaction de ce tribut odieux devint une source de troubles & de désordres dans les siècles suivans. On dit que Conn, un des Monarques qui lui succéderent, fut continuellement en guerre, & éprouva plusieurs revers, pour avoir voulu exiger le paiement de ce tribut, & qu'il fut enfin obligé de partager

le Royaume avec le Prince de Munster, de se contenter de la moitié qui est au Nord, & qu'on appelle *Leath-Conn*, & de céder à son rival celle du Midi, qui porte le nom de *Leath-Mogha*. Il vint enfin à bout de surprendre & de tuer le Prince de Munster, & de recouvrer son ancienne puissance. Conn mourut aussi de mort violente, emportant dans le tombeau le titre orgueilleux de **CONN AUX CENT BATAILLES**.

Cormac O'Conn, petit-fils de ce Héros, fut, dit-on, le plus fameux de tous les Monarques Payens. Les Annalistes placent le commencement de son regne à l'an 254 de Jésus-Christ. Ils parlent avec transport de la splendeur & de la magnificence de sa Cour, de la bravoure de ses trois fils, de la beauté ravissante de ses dix filles, de ses Gardes, de ses palais, de son armée formidable, de l'illustre Général Finn, fils de Cumhal, & pere d'Oïssian, ce Barde qui s'est acquis une réputation immortelle; de la révision qu'il fit des Loix, des Universités qu'il fonda, de la victoire qu'il remporta sur ses sujets rebelles,

de son abdication , & de sa retraite philosophique.

Carbry-Liffecar , son fils , se repentit de l'éducation que ce Héros lui avoit donnée ; mais on prétend que la sagesse & la politique de ces Princes ne purent arrêter le torrent des factions qui divisoient la nation. Carbry fut tué dans un combat ; ses successeurs eurent le même sort , & les autres périrent par le poison ou par le glaive de l'ennemi. Les guerres allumées par l'injustice & l'ambition , occasionnerent la ruine du Pays ; & le superbe palais d'Eamania devint la proie des flammes. Crimthan , ayant porté ses armes dans la Gaule & la Bretagne , mourut par le poison ; & NIAL DES NEUF ÔTAGES , après avoir soutenu l'Albanienne Dalraida , & eu plusieurs succès dans l'Armorique , périt par la main d'un assassin. Dathy , son successeur , & le dernier des Monarques Payens , jouit , à ce que disent les Annalistes , d'un regne long & paisible ; mais ayant porté la guerre dans les Pays étrangers , il fut tué de la foudre , près des Alpes.

Les Annales Poétiques, dont on a tiré cette liste de Souverains, nous fournissent un tableau vivant des mœurs de ce siècle, beaucoup plus intéressant que les événements qu'elles rapportent avec un mélange prolix de géants, de sortilèges, d'allégories obscures, & de fables extravagantes. On y voit un peuple brave & courageux, qui abandonne son Pays natal pour aller s'établir dans une Île fertile; des Généraux qui partagent les terres à leurs soldats; & des aventuriers, qui, après s'être procuré un établissement solide, concertent entr'eux les moyens de se l'assurer. Ils choisissent, dans une famille plus distinguée & plus respectée que les autres, un Monarque, ayant bien moins d'égard au droit d'aînesse que l'on consulte dans des temps pacifiques, qu'à la bravoure de ses ancêtres, & au mérite & à la bravoure de celui qu'ils ont choisi pour les protéger & les venger. Pour prévenir la confusion & les accidents que la violence a coutume d'occasionner, ils donnent à ce Monarque un successeur qui puisse le remplacer après

sa mort , & prendre les rênes du Gouvernement. Ils ont la précaution de limiter sa puissance. Ceux qui l'ont suivi , persuadés de leur propre mérite , veulent partager sa dignité & les émoluments qui lui sont attachés. Ils payent leur tribut à ce Roi Provincial qu'ils ont choisi pour gouverner l'Isle. Ils exercent dans les autres Provinces la même autorité royale en vertu d'une pareille élection. Leurs droits sont indépendants de ceux du Monarque , & ils ont souvent recours à la voie des armes pour l'empêcher de les usurper. Le Monarque , qui connoît le danger du trop grand amour de la liberté , s'efforce d'assurer son autorité , tantôt en divisant leur puissance , tantôt en réunissant les différents Etats indépendants en un intérêt général , par des conventions nationales. Dans le siècle dont je parle , la force du corps , la violence des passions , la grandeur d'ame , étoient les marques caractéristiques du peuple. Ses annales sont remplies d'exemples de valeur , d'effusions de bienveillance , de ressentiments outrés , d'outrages inspirés

par le défefpoir & l'efprit de vengeance. La Poéfie & la Mufique faifoient fes délices. Il avoit une vénération extraordinaire pour ceux qui excelloient dans ces Arts , & qui avoient le talent d'émouvoir les paffions par le moyen de la Poéfie. Il regardoit les Miniftres de la Religion comme des hommes divins. Il s'en remettoit à eux pour la décifion de fes querelles , & les confultoit comme des oracles dans ce qui concer-
noit les loix & la politique. A mefure que fon efprit fe perfectionna , & que fes connoiffances augmentèrent , il fentit la néceffité qu'il avoit d'avoir des loix fixes & invariables. Les principes d'équité & d'indépendance que la nature a gravés dans le cœur de l'homme , font caufe qu'il les reçoit avec empreflement ; mais les paffions font ennemies de la contraintes. Les injures particulieres fe vengent par la force ; & les Chefs insolents & ambitieux ont recours aux armes.

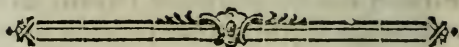
Je laiffe à ceux qui compareront ce tableau avec les progrès de la Société dans les autres établiftemens

Warner,
Histoire
d'Irlande,
p.
244.

Européens , à décider si ce coloris est vrai ou faux. L'Antiquaire Irlandois s'en sert pour prouver l'autorité de ses annales favorites. Un Auteur moderne va encore plus loin , & prétend que les enchantemens & les événements extraordinaires, dont elles font mention , sont une preuve incontestable de leur haute antiquité. » On a inféré, dit le Dr. Warner, dans la relation d'une bataille, un exemple de la science magique des Druides qui suivoient les armées, dans le dessein, sans doute, d'inspirer au peuple du respect pour eux , & de rendre l'Histoire plus merveilleuse. Cette conduite est pardonnable au Barde , vu l'ignorance & la superstition du siècle dans lequel il vivoit ; mais on ne peut excuser le Dr. Keating d'avoir donné cette Histoire pour véritable, dans un siècle aussi éclairé que le nôtre. Il dit l'avoir puisée dans les anciennes annales , & il mérite d'autant plus que nous lui pardonnions, qu'elle nous fournit une preuve en faveur de l'antiquité de l'Histoire d'Irlande, & de l'exis-

» tance des Lettres avant l'introduc-
 » tion du Christianisme. Il étoit na-
 » turel que les Druides profitassent
 » des occasions qu'ils trouvoient de
 » faire valoir la puissance de leur or-
 » dre ; mais cela ne convenoit nulle-
 » ment à des Historiens Chrétiens ,
 » & cette raison seule fuffit, suivant
 » nos meilleurs Critiques, pour conf-
 » tater l'antiquité de cette Histoire".

Je laisserai à l'Antiquaire , la tâche
 d'établir l'authenticité de cette Histo-
 re, & me contenterai d'observer qu'en
 cas que les anciens Poëtes ayent in-
 venté cette suite d'actions & d'inci-
 dents , dont ils nous donnent un dé-
 tail si circonstancié, il ne peut être que
 conforme au gouvernement & aux
 mœurs qui subsistoient de leur temps,
 ou dont leurs ancêtres les avoient ins-
 truits ; de sorte qu'on a tout lieu de
 croire que l'état de l'Irlande , plu-
 sieurs siècles avant que les Anglois
 s'en emparassent , étoit tel qu'ils le
 décrivent. C'est la seule conséquence
 que je me suis proposé d'établir.



ÉTABLISSEMENT
DU CHRISTIANISME
 EN IRLANDE,
ET
 CONSÉQUENCES
DE CET ÉVÉNEMENT.

ON regarde généralement la conversion des Irlandois au Christianisme , comme un nouveau période où leur Histoire commence à avoir plus de certitude , quoiqu'elle continue d'être remplie de contes, de légendes , & de fictions poétiques. Ils furent disposés à le recevoir par les prédications de Patrice leur Apôtre , par les progrès graduels de l'Evangile , par les soins de quelques-uns des premiers Missionnaires , & , si nous en croyons les anciens Annalistes ,

nalistes, par l'esprit éclairé & philosophique de Cormac O'Conn, qui engagea le premier ses sujets à mépriser les rits du paganisme. Ce fut lui, à ce qu'on prétend, qui abaissa la puissance des Druides, quoique leur Ordre n'étoit point encore éteint à l'arrivée du fameux Missionnaire : car les anciens Annalistes parlent d'un Druide qui s'opposa vivement à l'établissement du Christianisme, & qui avertit le Monarque des maux & des vexations que ses sujets auroient à souffrir de la part de cette nouvelle Religion.

Les ennemis de l'antiquité de l'Irlande prétendent que Patrice civilisa ces peuples barbares, en leur enseignant l'usage des Lettres. Les partisans de cette antiquité disent qu'il introduisit en Irlande les caractères Romains dont il s'étoit servi pour écrire l'Ecriture-Sainte & les Liturgies, & que ses nouveaux prosélytes s'en servirent pareillement pour transcrire les Livres Saints avec une facilité & une promptitude dont des gens non-lettrés étoient incapables. Ils ajoutent que Fiach, le premier à

qui Patrice enseigna les nouveaux caractères , étoit disciple d'un fameux Poète nommé Dubthah-O'Lugair , qui , quelque temps auparavant , avoit envoyé son pupille à Connaught pour présenter quelques-uns de ses Ouvrages aux Princes de cette Contrée. Ils vont encore plus loin : car sans parler de ce qu'ils disent d'Ogham , des anciens caractères , du nombre , de l'ordre & des noms des lettres Irlandoises , ou Beth-luis-nion , ils fournissent à M. James Ware une longue liste d'Ecrivains Payens , depuis le frere d'Amersin jusqu'à Heber & Heremon.

L'Archevêque Usher a prouvé que le système de doctrines qu'enseigna Patrice , étoit exempt des nouveautés erronnées de l'Eglise Romaine ; mais quelque pure que pût être sa prédication , il paroît que les doctrines de l'Evangile qui ne tendent qu'à adoucir , à civiliser & à élever l'esprit humain , n'étoient point assez profondément gravées dans le cœur du peuple , pour opérer une réformation extraordinaire dans les mœurs de la nation. Cela est si vrai ,

que Léogaire , après avoir embrassé le Christianisme , attaquâ injustement Leinster , fut défait , & renonça par un serment solennel au tribut qui avoit occasionné sa querelle. Il ne fut pas plutôt retourné dans ses Etats , qu'il rassembla ses forces , oublia son serment , & mit la Province à feu & à sang. Il est vrai que les Anna-listes , scandalisés de cette conduite , nous disent que Léogaire avoit apostasié. Ce fait , supposé qu'il soit vrai , prouve que la corruption des mœurs étoit encore extrême , après que les Irlandois eurent embrassé le Christianisme. Les Annales composées plusieurs siècles après ce Monarque , ne sont remplies que d'exemples horribles de vengeance , & d'effets odieux d'ambition & d'avarice. Quoique le Christianisme , que l'on enseignoit alors , n'eût pas encore déraciné les vices nationaux , au moins les réprima-t-il. Un corps nombreux d'Ecclesiastiques séculiers & réguliers se répandit en peu de temps dans toute la Contrée , & se porta souvent pour arbitre entre les Capitaines qui étoient en guerre ; & dans les cas où il ne

pouvoit les contenir avec le frein de la raison & de la Religion , il les épouvançoit en les menaçant de la vengeance divine. Le peuple ignorant écoutoit leurs fables & leurs prétendus miracles avec une crainte religieuse , & regardoit leurs personnes comme sacrées & inviolables. Ils profitèrent de la vénération publique pour augmenter leurs émoluments. On assigna des revenus considérables à l'Eglise naissante , & on les paya de leurs prières par de riches donations. Quelques anciens mémoires nous apprennent qu'ils avoient engagé le peuple à offrir à l'Eglise les prémices de tout son bétail , lui persuadant que c'étoit pour lui une obligation indispensable ; mais il faut convenir que si le Clergé acquéroit des richesses , il en faisoit un très-bon usage.

O'Con-
nor Dis-
sert.

» Les Moines , (dit Mr. O'Con-
» nor ,) avoient établi leur demeure
» dans des déserts qu'ils avoient dé-
» frichés de leurs propres mains , &
» rendus les cantons les plus ferti-
» les & les plus délicieux du Royau-
» me. Ces déserts se peuplerent in-

» fenfiblement ; on y bâtit des Vil-
 » les , & ce furent les Moines qui
 » apprirent aux habitants à former
 » une fociété civile. — Ils y éta-
 » blirent des écoles pour l'éducation
 » de la jeunefle de l'Ifle & des na-
 » tions voisines. ” Bede nous ap-
 prend que vers le milieu du feptie-
 me fiede , du temps des vénérables
 Prélats Finian & Colman , quantité
 de Gentilshommes Anglo-Saxons , &
 d'autres perfonnes de tout rang &
 de tout état , fe retirèrent en Irlande
 pour s'inſtruire , ou pour pouvoir ſe
 retirer dans des Monafteres : & que
 les Ecoſſois (c'eſt le nom qu'il donne
 aux Irlandois) les nourriſſoient &
 leur fournifſoient gratuitement les Li-
 vres & les ſecours dont ils avoient
 beſoin. » Ce témoignage , (dit l'élé-
 » gant Lord Lyttelton ,) non-feule-
 » ment prouve le ſavoir , mais l'hoſ-
 » pitalité & la bonté de cette na-
 » tion. ” Les étrangers qui ſe ren-
 dirent en Irlande dans un temps où
 l'Europe étoit plongée dans l'igno-
 rance & la confuſion , donnerent un
 luſtre extraordinaire à ce ſiege des
 Sciences ; & il n'eſt pas étonnant

qu'on ait compté sept mille étudiants dans l'Université d'Armagh , quoiqu'il y en eût plusieurs autres en Irlande.

Le Clergé d'Irlande ne borna point ses travaux à son Pays. Il envoya des Missionnaires dans le continent, qui convertirent les Payens, qui affermirent les croyants, qui érigèrent des Couvents & fonderent des Universités. Ils enseignèrent l'usage des lettres aux Saxons & aux Normands; ils convertirent les Piâtes par le ministère de Columb-Kill, un des Ecclésiastiques les plus renommés de son temps. La Bourgogne, l'Allemagne & d'autres Pays, reçurent leurs instructions, & l'Europe entière avoua avec reconnoissance la piété, le zele & la pureté de L'ISLE DES SAINTS. Tels sont les événements sur lesquels les Historiens Irlandois insistent avec un plaisir qui tient de l'enthousiasme.

Il paroît que les premiers Missionnaires Chrétiens ne firent aucune violence aux anciennes mœurs des Irlandois. Ils favoriserent & protégèrent leurs Poètes; ils ne persécutèrent point les Druides qui restoient;

& quoiqu'ils menaçassent de la vengeance divine ceux qui adoroient le Soleil, les Astres & les Vents, il est évident qu'ils eurent trop d'indulgence pour quelques superstitions payennes qui subsistent encore en Irlande. En effet, les habitants allument des feux dans certains temps de l'année, & font passer leurs bestiaux à travers, pour les garantir des accidents qui peuvent leur arriver.

On ignore quelles étoient les constitutions civiles de l'Irlande, lors de l'établissement du Christianisme; mais on fait, à n'en point douter, que les premiers Missionnaires n'y firent aucun changement essentiel. » Ils crurent (dit Mr. O'Connor,) que la législation politique n'appartenoit qu'au Magistrat civil. » Peut-être que leur génie étoit trop borné, & qu'ils étoient trop occupés de leur mission pour vaquer à une pareille étude. Il falloit nécessairement accommoder les Loix écrites des Irlandois, si tant est qu'ils en eussent, à la nouvelle Religion qu'ils venoient d'embrasser. On dit que Patrice fut une des neuf personnes, Rois, Bar-

O'Con-
nor Dis-
sert.

Fragments de la Loi de Brehon. des & Ecclésiastiques, que l'on choisit pour faire revivre les Ordonnances des siècles Payens, & composer un nouveau code de Loix, & que ce code fut rédigé, publié & transmis à la postérité sous le nom de SEANCHAS-MOIR, ou la grande Antiquité.

Cox, Histoire d'Irlande, Préface. Davis, Discovery. Les Ecrivains Anglois prétendent que les anciens Irlandois n'avoient ni Loix écrites, ni Jurisprudence fixe. Mr. Richard Cox assure positivement qu'ils ne connoissoient d'autre Loi que la volonté de leur Chef, & les décisions arbitraires de son BREHON, ou Juge, qui siégeoit sans aucune formalité en plein air, & ne prononçoit que ce que son maître lui dictoit. Mr. Jean Davis, dont l'autorité est encore plus respectable, assure que les Brehons jugeoient tous les procès » avec le secours de quelques Docteurs qui avoient appris » plusieurs regles du droit civil & » du droit canon, plutôt par tradition, que par étude ».

Les Historiens Irlandois, pour laver leurs anciens compatriotes des reproches que leur fait Giraldus Cam-

brensis, lorsqu'il les appelle des gens sans loi, *Gens Exlex*, cite l'autorité de Jocelin, qui assure que Patrice composa un gros volume appelé Canoin-Padruig, qui suffisoit, tant aux Ecclésiastiques qu'aux Séculars, pour exercer la justice & obtenir le salut éternel. *Patricium, magnum volumen, quod dicitur Canoin-Padruig sive canones Patricii, scripsisse, quod cuilibet personæ seu seculari seu etiam Ecclesiasticæ ad justitiam exercendam, & salutem obtinendam, satis congruè convenit.* Ils citent le témoignage de Saint Bernard, qui dit positivement dans son éloge de St. Malachie : *Omnibus tradebat jura Ecclesiastica, optimus legislator, leges dabat plenas modestiæ & honestatis. — Repetuntur antiquæ consuetudines, quas bonas fuisse constitit; nec modo vetera restaurantur, cuduntur ex nova.* Ils assurent, dans un autre endroit, que l'on trouvoit encore de leur temps plusieurs Recueils des anciennes Loix d'Irlande. L'Auteur de *Cambrensis Eversus*, dit avoir vu plusieurs volumes de ces Loix en velin, dont le texte étoit en plus gros caractères que le commentaire. *Vidi ego plura e perga-*

b v

meno spiffa legum Hibernicarum volumina, & in illis textum charactere grandiori conscriptum, lineis modice disjunctis, faciliiori vocum interpretatione minutioribus literis insertâ. Uberiora commentaria per paginam diffusa textum obibant, eâdem omnino ratione, quâ textum & glossam in libris utriusque juris aspicimus. » J'ai (dit Roddy, un autre antiquaire Irlandois,) trente » Livres de nos Loix, quoique mon » ami Mr. Richard Cox étoit d'opinion que nos Loix étoient arbitraires & non fixées ou écrites, » jusqu'à ce que je l'eus convaincu du contraire, en lui montrant quelques-uns de nos anciens Livres de » Loix ».

On observera ici que Lynch, dans sa réfutation de Cambrensis, ni ce Roddy, qui a recueilli les Livres Irlandois, ne disent point avoir examiné ces Traités, & n'en rendent aucun compte. L'un se contenta de les voir, & l'autre de les montrer; mais ni l'un ni l'autre ne les entendoient point. Lluyd l'Antiquaire les vit aussi, & ne les entendoit pas plus qu'eux; mais il avoue plus in-

généuement son ignorance. Il rapporte, dans l'apostille qu'il a jointe à la Préface de son Dictionnaire Irlandois, un passage tiré d'un vieux manuscrit en parchemin, comme un échantillon de l'ancienne langue Irlandoise, qu'il avoue n'avoir pu expliquer, & dont il renvoye l'interprétation à des savants Irlandois ou Ecoissois. Mr. Edmont Burke me communiqua à Londres deux volumes d'anciens manuscrits Irlandois, qui faisoient partie de la collection de M. Lluyd, & dont un contenoit le passage susdit, & je les envoyai en Irlande. Il y a toute apparence qu'ils contiennent des Traités de droit, puisque le texte, le commentaire & la glose sont exactement conformes à la description qu'en a donné Lynch. Des personnes qui entendent la langue Irlandoise, m'ont assuré que c'étoient des fragments du Seanchas-Moir, compilé par Patrice, ou, pour mieux dire, par quelque Législateur Payen, antérieur à cet Apôtre; que la dialecte différoit de celle des Poètes & des Annalistes; mais qu'elles ne l'entendoient point, quoiqu'elles les eussent

fent étudiées. Elles furent détournées de les expliquer, non-seulement par la difficulté d'une langue qui n'est plus d'usage, mais encore par la confusion étrange qui regne dans ces écrits, dans les endroits mêmes qu'elles entendoient. Elles soupçonnèrent qu'on avoit affecté cette obscurité à dessein; mais on vient de donner une solution plus naturelle de cette difficulté. Mr. Charles Vallancey, Ecuyer, natif d'Angleterre, à force d'examiner l'ancienne langue Irlandoise, est venu à bout de la mieux entendre que les naturels même du Pays qui en ont fait une étude particulière. Je lui communiquai les anciens manuscrits dont j'ai parlé ci-dessus; il est le premier qui les ait expliqués: il a eu la bonté de les traduire, & de me donner des extraits étendus des anciennes Loix d'Irlande, & d'y en joindre un autre de la même espece que l'on conserve dans la bibliotheque du College de la Trinité de Dublin. Une grande partie de la difficulté que M. Lluyd & les autres examinateurs de ces Livres ont éprouvée, vient de ce qu'ils n'ont pas connu la façon dont on

devoit les lire. Ils sont écrits de la manière que les Antiquaires Grecs appellent BOUSTROPHEDON. L'inversion inusitée des lignes occasionne la confusion & le défaut de liaison dont j'ai parlé ; mais cette circonstance à part , la difficulté qui reste est peu considérable.

Ces Loix ne paroissent point faire partie du grand Code ou Seanchas-Moir , qu'on dit avoir été composé par Patrice , mais de plus fraîche date. On cite souvent dans le texte & dans le commentaire , le Seanchas-Moir , & un autre ancien code appelé les Loix d'Ulster , que les Savants d'Irlande disent avoir été composé dans le palais d'Eamania, long-temps avant la mission de ce grand Apôtre. Il est ordonné dans un endroit , que dans les cas où l'on fera en dispute au sujet de la propriété des terres , on s'en rapportera à la décision de douze arbitres. Ceux qui n'entendent que la traduction , concluent de-là , que ces Loix d'Irlande ne sont autre chose que les ordonnances locales de quelque Brehon , qui les avoit prises des colons Anglois ses voisins : mais cette

conclusion est démentie par le style de ces manuscrits, qui, tant dans le texte qu'é dans le commentaire, differe autant de l'Irlandois du douzieme ou treizieme siecle, que la langue de Chaucer & de Spencer differe de celle qu'on parle aujourd'hui. J'ajouterai que la matiere de ces loix porte des marques internes d'antiquité. Elles ne disent pas un mot des colons étrangers. Elles contiennent quantité de réglemens pour les échanges; elles stipulent les payemens & les amendes pécuniaires par têtes de bétail, &c. auxquelles le Commentateur, pour s'accommoder aux usages de son temps, a substitué l'or & l'argent reçu au poids. Elles ne disent rien des especes monnoyées que les Scandinaviens introduisirent en Irlande, & dont les habitants firent usage aussi-tôt après l'établissement des Anglois. Elles font mention des assemblées que l'on tenoit tous les trois ans à Taltion, & défendent de faire aucune poursuite pour dette pendant tout le temps qu'elles dureront. Toutes ces circonstances donnent lieu de croire que ces fragments sont

partie d'une compilation de Loix qu'O'Flagherty dit avoir été faite par trois freres qu'il nomme, dans le huitieme siecle ; mais en quelque temps qu'elles ayent été faites ou transcrites, elles contiennent un portrait vivant des mœurs & des usages des anciens Irlandois, qui peuvent servir à rectifier quelques erreurs que leurs Historiens & ceux d'Angleterre ont commises. Comme cette digression sert d'introduction à ce que j'ai à dire dans la suite, j'espère que le Lecteur voudra bien me la pardonner.





Des Mœurs des anciens IR-
LANDOIS.

JE préviens une seconde fois le Lecteur, que je n'ai point dessein de donner un ample détail des mœurs d'un peuple dont l'histoire est obscure, douteuse & imparfaite. Je me borne principalement aux circonstances qui peuvent servir à éclaircir mon sujet immédiat.

Le portrait que les Historiens Anglois nous font des mœurs des anciens Irlandois, est odieux & dégoûtant. Celui que font les Ecrivains de leur nation, est rempli d'éloges outrés. Les premiers ne leur accordent presque aucune vertu ; les seconds pousfent l'enthousiasme au point de ne trouver aucun défaut dans leurs Loix, leurs mœurs & leur Gouvernement. L'Historien Anglois les regarde quelquefois comme les hommes les plus détestables & les plus méprisables du monde : l'Antiquaire Irlandois les

met au-dessus de tous les autres Européens. Lorsqu'on lit leurs Histoires sans égard pour les contes de légende & les fictions poétiques dont elles sont remplies, on les trouve, même dans les siècles les plus brillants, simplement parvenus à cette civilisation imparfaite qui étale les exemples les plus frappants des vertus & des vices de l'humanité. J'ai parlé ci-dessus des divisions générales de cette Isle, des Princes qui gouvernoient ses différentes Provinces, & du Monarque électif qui présidoit sur toutes les Dynasties. Ce Monarque soutenoit sa dignité à l'aide des tributs que lui payoient les Princes subalternes, du moins dans le temps que Meath cessa d'être son appanage. Ces tributs se payoient en bétail, manteaux, habits, ustenciles, bien moins, à ce que disent leurs anciens Historiens, comme une marque de leur servitude, que comme une preuve de leur reconnoissance des bienfaits que ses Loix & les bénédictions du Clergé leur procuroient. La valeur & la qualité du tribut que payoit chaque Dynastie inférieure,

Fragments
of Brehon
Law.

étoient fixées. Le Monarque , de son côté , étoit obligé de mériter les services & l'attachement de ses sujets par des présents , qui consistoient en vaches , brebis , chevaux , pourceaux , armes , manteaux , vases à boire , dont les chefs avoient leur part , à condition qu'ils pourvoiroient à l'entretien du Monarque lorsqu'il voyageroit , (*) pendant un temps fixé , & l'accompagneroient pendant un nombre de mois & de jours dans ses expéditions militaires.

On trouve ce que je viens de dire dans un ancien Livre Irlandois , appelé le *Livre des Tributs*. Les obligations du Monarque & de ses sujets étoient mutuelles ; leurs droits étoient réglés , & chacun se faisoit un devoir de les conserver. Les factieux imaginoient souvent des prétextes pour frustrer le Monarque du tribut qu'ils lui devoient , & celui-ci ne pouvoit l'obtenir qu'en faisant la guerre à ses sujets. Dans le cas où il refusoit à

(*) Le Clergé Chrétien s'attachoit particulièrement à inspirer aux peuples l'amour de l'hospitalité.

un Prince subalterne le présent qu'il demandoit, qu'il tardoit à le lui accorder, ou qu'il n'étoit pas proportionné à ses prétentions, il lui refusoit ses services; alors le Monarque trouvoit réduit à sa Province héréditaire, & très-souvent sans armée. De-là ces révolutions soudaines, ces catastrophes tragiques, qui sont les effets naturels de l'orgueil, de l'ambition & du ressentiment. Dans les cas où les Chefs s'acquittoient du service, ils entroient souvent en campagne peu portés pour la cause dans laquelle ils étoient engagés, & ne manquoient pas de moyens pour dégoûter ceux qui leur étoient attachés; aussi s'enfuyoient-ils souvent au premier choc, ainsi qu'on en verra plusieurs exemples dans la suite. Ces mêmes hommes, qui, dans d'autres occasions, montroient tant d'assurance & d'intrépidité, n'auroient pas montré tant d'indifférence, s'ils avoient cru leur honneur & leur bien-être intéressés à la querelle; s'ils n'avoient été mécontents de leur Chef, & si celui-ci eût été assez puissant pour les châtier. Cela est beau-

coup plus naturel, que d'imputer à la lâcheté de la nation un vice qu'on trouve à peine dans un peuple grossier & turbulent, sans être pour cela barbare. En supposant que les troupes combinées du Monarque fussent véritablement portées pour ses intérêts, une armée qui n'étoit obligée de servir que pendant un temps limité, pouvoit bien suffire pour obvier à quelques légères incursions dans une Province révoltée, mais non point pour arrêter des troupes étrangères qui se rendoient successivement en Irlande, pour y chercher un établissement.

L'autorité & le gouvernement d'un Roi Provincial étoient exactement les mêmes que ceux du Monarque. On éliroit de son vivant son successeur ou Tainiste; il exigeoit un tribut des Chefs subalternes; il payoit leurs services; il étoit défrayé dans ses voyages, & ils l'accompagnoient à la guerre. Les Toparques inférieurs gouvernoient leurs districts respectifs de la même manière. Ils avoient sous eux un nombre de Seigneurs, qui demeuroient dans ce qu'ils appelloient

leurs *Raths*, ou dans l'enclos de leurs maisons. Ils partageoient les terres à leurs sujets, qui avoient aussi leurs *Raths*, & commandoient à un plus petit nombre de vassaux. C'est dans ces petites Sociétés que l'on connoît mieux que par-tout ailleurs, les mœurs des Irlandois. Chacun n'étoit tenu d'y rester, qu'autant qu'il trouvoit son intérêt à le faire. Il prenoit en y entrant le nom du Chef ou *Flath*, comme ils l'appelloient; la quittoit-il, ou venoit-il à mourir, on partageoit de nouveau les terres du district particulier, en vertu de la loi appelée par les Anglois *Gavel-Kind* (*). La propriété des terres finissoit avec la mort du possesseur; & comme les crimes & les revers de fortune obligeoient souvent les hommes à passer d'une tribu dans une autre, la propriété n'étoit jamais fixe, & l'on procédoit tous les jours à un nou-

(*) C'est une Loi, ou Coutume établie dans quelques endroits d'Angleterre, & principalement dans la Province de Kent, par laquelle les biens du pere sont, après sa mort, également partagés entre ses fils.

veau partage de terres ; & de-là vient qu'on ne les cultivoit qu'autant qu'il le falloit pour pouvoir subsister & payer les tributs que l'on devoit aux Supérieurs. Il peut se faire que les édifices publics & les temples fussent magnifiques ; mais toujours est-il certain que les Princes & les sujets n'habitoient que des huttes construites avec des claies.

L'hospitalité étoit la principale vertu des Irlandois , & elle leur étoit recommandée par la loi ; & comme les Seigneurs & leurs vassaux n'étoient point liés les uns aux autres , & qu'il arrivoit souvent qu'une tribu abandonnoit son district , pour passer dans une autre plus avantageux , le *Brehon* ordonnoit expressement qu'on ne détruisît point entièrement un *Rath* , de crainte que les voyageurs ne manquaient de gîte ; mais il n'étoit pas le maître de fixer les tributs , ni le traitement qu'un Seigneur pouvoit exiger de ses vassaux. Ils étoient proportionnés aux bienfaits qu'il accordoit , & fixés par lui. Un Seigneur pouvoit exiger son *Coshering* , son *Cuddies* , son *Bon-*

naught, noms qui dénotent les différentes especes de provisions dont il avoit besoin pour son entretien & pour celui des personnes de sa fuite; mais on les trouva si onéreux dans la fuite, qu'on les condamna sévèrement sous les dénominations de *Coyne* & de *Livery*. Un homme de la lie du peuple avoit le droit d'exiger l'hospitalité; & le temps est si peu capable de changer les mœurs d'un peuple, que de nos jours même un mendiant & un vagabond entrent dans la maison d'un fermier & d'un Seigneur avec la même hardiesse que s'ils entroient dans la leur. Le Christianisme, qui ne respire que l'humanité & la bienfaisance, contribua beaucoup à entretenir ces mœurs.

» Les Saints, disent les loix d'Irlande, se sont distingués par leur hospitalité; & l'Evangile nous ordonne de recevoir les étrangers, de les nourrir, & de pourvoir à leurs besoins".

Ces loix défendoient non-seulement l'homicide, le rapt, l'adultere, le vol, le larcin; mais encore les crimes dont les tribunaux humains

ne prennent point généralement con-
 noissance , tels que la médifance , les
 faux rapports , le manque de respect
 envers les Supérieurs. On ne regar-
 doit point , dans ce temps-là , comme
 une marque de barbarie , de punir les
 offenses les plus graves par un fim-
 ple *Eric* , ou une amende ; un affassin
 en étoit quitte pour payer une fom-
 me au fils ou aux parents du défunt , &
 à proportion selon le degré de confan-
 guinité ; une femme étoit lavée de l'a-
 dultere qu'elle avoit commis , moyen-
 nant une somme que son pere ou son
 plus proche parent payoit à son ma-
 ri ; ou si c'étoit une esclave , c'étoit
 la tribu ou l'Eglise à laquelle elle
 appartenoit , qui payoit l'amende. Un
 incestueux payoit non-seulement son
Eric , mais étoit encore chassé à l'inf-
 tant de sa tribu. Personne n'étoit ad-
 mis dans une autre , qu'il n'eût payé
 l'amende que méritoit le crime qu'il
 avoit commis dans sa premiere ré-
 sidence. L'amende due à un fils dont
 on avoit tué le pere , étoit de sept
Cumhals , ou de vingt-une vaches.
 On peut juger par-là de la douceur
 de leurs loix pénales dans les autres
 cas,

cas. La propriété & la sûreté des loix, la conduite des eaux, mais sur-tout la propriété des abeilles, dont le miel servoit à faire leur boisson, étoient assurées par une foule de réglemens minucieux, qui ne respirent que l'équité & l'humanité. On ne doit donc pas être surpris qu'un peuple, dont les loix étoient aussi sages & aussi judicieuses, passât pour aimer la justice plus que tous les autres peuples du monde. C'est le témoignage honorable que lui rendent M. Jean Davis & le Lord Coke; & il faut avouer à notre honte, que ce ne furent point les premiers colons Anglois qui lui inspirèrent cet amour pour la justice.

Moryson nous apprend dans ses voyages, qu'un Capitaine Irlandois, sa famille & ses domestiques se chauffoient tout nuds autour du feu. Il peut se faire que les Irlandois eussent dégénéré du temps de la Reine Elisabeth, & que les guerres qu'ils eussent pendant plusieurs siècles, les eussent réduits à un état inférieur à celui dans lequel les Anglois les trouverent sous le regne d'Henri Second; mais le fait me paroît tout-à-

fait incroyable. Le climat d'Irlande est si froid, que ses habitants, fussent-ils les hommes les plus sauvages du monde, ne fauroient se passer d'habits même dans leurs appartements. Les Historiens Irlandois décrivent en détail l'ancien habillement du Pays, lequel consistoit en une veste, des chausses, un manteau, de grandes manches de toile teinte de couleur de safran. Ils n'ont oublié ni la parure des femmes, ni les couronnes de leurs Rois. Les fragments de leurs loix, dont on ne fauroit nier l'autorité, reglent le prix des habits de tous les ordres & de tous les états, de même que la dépense des femmes, (sans en excepter les Reines,) qui n'ont point eu de dot, aussi-bien que le prix des ouvrages à l'aiguille, en broderie, & autres ornements. Mais si les femmes étoient jalouses de leur parure, les hommes n'étoient pas moins appliqués à se donner un air guerrier. Une barbe épaisse, une grande moustache, des cheveux pendants négligemment sur leurs visages, joints à un corps d'athlete, leur donnoient un air féroce & hideux.

» Les chansons des Bardes, (dit le
 » Lord Lyttelton) étoient beaucoup
 » plus propres à exciter & enflam-
 » mer leur courage, que le son de
 » la harpe ne l'étoit pour adoucir la
 » férocité du Chef; de maniere que
 » cette récréation, qui paroît indi-
 » quer quelque chose d'approchant
 » de la politesse dans le caractère des
 » Irlandois, contribuoit à nourrir en
 » eux cet esprit turbulent & enne-
 » mi de l'ordre & de la paix, qu'au-
 » cun Prince, ni aucun Législateur
 » n'a jamais pu dompter". Cette ob-
 servation est pleinement justifiée par
 l'Histoire de ce peuple.

Il n'y a point d'usage chez les Ir-
 landois qui ait autant exercé l'esprit
 des Savants, que celui auquel ils
 donnent le nom de FOSTERAGE.
 Tous leurs Historiens conviennent
 unanimement que les particuliers
 se chargeoient mutuellement de la
 nourriture de leurs enfants, & que
 les gens du commun, loin d'exiger
 aucune récompense de leurs soins,
 tenoient à honneur de nourrir les en-
 fants des riches. Cette coutume, di-
 sent-ils, contribuoit à lier & à unir

étroitement les différentes familles & les différentes tribus. Il est certain que des enfants élevés ensemble dans la même famille & avec le même soin, dans les mêmes divertissements & les mêmes occupations, & qui ne connoissoient ni l'orgueil, ni ces vaines distinctions que le monde a établies, devoient se regarder comme frères, & contracter les uns pour les autres une amitié à l'épreuve du temps; qu'ils devoient avoir pour leurs pères un respect filial, & s'attacher pour le reste de leur vie les enfants de ceux qui les avoient élevés; mais je ne saurois croire que les politiques ayent établi un pareil usage dans cette vue, qu'on échangeât ainsi les enfants, ni qu'il résultât une alliance de cet échange. Il paroît, par les loix du Brehon, que cette occupation d'élever les enfants, étoit le partage de ceux que la bassesse de leur état rendoit incapables de rendre aucun service au public. » Personne, disent-elles, » ne pourra être condamné à l'amende (*Eric*), à moins qu'il ne paye tribut, ou qu'il n'ait des nourriciers à gages. Tous les ordres adressés aux

» femmes font conçus en ces termes :
 » de la part de la Reine , aux nourri-
 » ces (*Fostereff.*)". Il paroît, par les fragments de ces loix , qu'il s'en falloit beaucoup que l'on achetât l'honneur d'élever des enfans , puisquelles reglent les gages qu'on devoit donner aux nourriciers , à proportion du temps qu'ils restoient chez eux, & des instructions qu'ils leur donnoient , de même que les émoluments que les maîtres étoient en droit d'exiger d'eux. On voit par-là quelle étoit l'éducation que l'on donnoit aux enfans Irlandois, du moins à ceux du tiers-états. On ne bornoit point simplement leur étude à celle des différens genres de poésie, ainsi qu'on l'a prétendu ; le plan de cette éducation étoit plus utile & plus honorable. On leur enseignoit à nourrir & élever le bétail , l'Agriculture , la Navigation, que les loix divisent en haute & basse, sans en expliquer la différence, & enfin à lire & à écrire , comme la partie la moins essentielle de leur éducation.

En un mot, il paroît par toutes leurs institutions légales dont on a connoissance, que les Irlandois, en

temps de paix , n'étoient du tout point barbares , mais qu'ils étoient fort éloignés de cette politesse parfaite , que leurs admirateurs leur attribuent. Ils cultivoient les arts paisibles qui conviennent à un peuple dont le commerce n'est point étendu , & qui ne connoît ni le luxe , ni les raffinements inséparables des richesses. Chaque Société connoissoit ses droits , & l'amour de la justice étoit passé en habitude chez le peuple ; mais les Irlandois avoient les passions vives , & étoient extrêmement sensibles aux injures. Il y avoit des cas où l'on ne pouvoit en avoir satisfaction qu'à force ouverte , & ils se présentoient souvent. Il ne paroît pas que leurs fameuses Affemblées triennales ayent contribué à maintenir la paix parmi les différents habitants d'un Pays qui avoit eu tout le temps de se civiliser. Leurs Monarques avoient peu de crédit ; on méprisoit leur autorité , & l'on s'y opposoit même très-souvent. Les Provinces , & même les différentes tribus dans lesquelles l'Isle étoit divisée , vivoient dans une espece de confé-

dération, que l'orgueil, l'injustice, l'ambition, l'avarice, le ressentiment des Chefs interrompoient plus d'une fois. Leurs Histoires rapportent les effets de ces passions dangereuses; elles ne s'occupent point des vertus des particuliers. Un Lecteur impartial & exempt de préjugés, découvre à chaque pas dans les anciens Irlandois des vestiges d'équité, de droiture, de bienveillance & de générosité; au-lieu que les étrangers jugent d'eux à la hâte, sur la simple lecture de leurs Historiens futiles, ou d'après les faux portraits qu'on en a faits. On nous dit, par exemple, qu'ils étoient anciennement plongés dans l'ignorance la plus profonde & dans la barbarie la plus affreuse; qu'ils ne se distinguoient que par les vices auxquels l'homme est porté par la nature, lorsqu'il n'est ni policé par l'éducation, ni retenu par les loix; qu'ils ignoroient les arts les plus simples, sans en excepter l'agriculture & le labourage. Les Irlandois, dont on fait ce portrait, répondent que jamais aucun Moine frénétique, dans les siècles d'igno-

rance & de superstition, n'a fait paroître autant de crédulité qu'il en paroît dans ces assertions, & je suis persuadé qu'ils ne tarderoient pas à les réfuter, s'ils avoient des Historiens philosophes.





*Invasions d'Irlande , antérieures
au regne D' H E N R I S E -
C O N D.*

J'AI observé ci-dessus que les armées Irlandoises n'étoient point propres à s'opposer à une invasion étrangere, & qu'elles ne venoient pas plutôt aux mains avec un ennemi étranger, qu'elles éprouvoient les effets de leur foiblesse, de leur méfintelligence, & de leur ignorance dans l'Art militaire. Bede nous apprend que l'an 684, le Général d'Egfrid, Roi de Northumberland, fit une descente en Irlande; que les habitants eurent plutôt recours aux prieres qu'aux armes, & qu'on en fit un carnage affreux, quoiqu'ils n'eussent jamais fait aucun mal aux Anglois, & qu'ils eussent toujours vécu en paix avec eux.

L'Irlande éprouva une invasion beaucoup plus formidable, lorsque

les Danois , les Norwégiens & les autres peuples de la Scandinavie sortirent de chez eux pour aller chercher un nouvel établissement. Les Irlandois leur donnerent généralement les noms de Normands , de Gallois ou d'Etrangers. Ils distinguèrent leurs tribus particulieres par ceux de *Duff-galls* , de *Fin-galls* (d'étrangers noirs & blancs) & de *Danfhir* ou Danois. Les Anglois les appellent dans un sens collectif, *Ostmen* ou *Eastmen*. Ils commencerent à exercer leurs pirateries vers la fin du huitieme siecle ; & à mesure que leur nombre augmenta , leurs excursions devinrent plus redoutables & plus effrayantes. Ils infesterent l'Angleterre ; ils menacerent la France , & Charlemagne fut obligé de lever une flotte pour mettre ses côtes en sûreté. La foiblesse & la sécurité des Irlandois engagerent ces peuples à se rendre dans leur Pays. La puissance monarchique étoit alternativement dans les mains de deux branches de ce qu'on appelloit la race d'Hy-Nial ; savoir celle de Tirone , qui régnoit dans le Nord , & celle de Clan-Colman , qui régnoit

au Midi dans Meath. L'autorité du Monarque étoit extrêmement foible, les Dynasties inférieures factieuses & entreprenantes ; mais les maux de la constitution politique étoient corrigés par le respect que l'on avoit pour la Religion & les Sciences. Le peuple étoit heureux, & l'Irlande respectée ; mais les affaires ne tarderent pas à changer de face.

Les Danois débarquerent en Irlande par petits pelotons, pour pouvoir butiner plus aisément. Ils furent attaqués & repoussés par les Capitaines Provinciaux, dont ils avoient attaqué les domaines. D'autres partis se montrèrent dans différents cantons de l'Isle, & épouvantèrent les habitants par le dégât qu'ils commirent ; ils furent enfin repoussés, mais ils retournerent plusieurs fois à la charge. Pendant vingt ans que ces incursions durèrent, les Irlandois furent toujours en dispute, sans songer à se réunir pour faire tête à l'ennemi commun. Les pirates du Nord s'établirent peu-à-peu dans l'Isle, par force ou par traité ; mais enfin, l'an 815, un Général Norwégien, appelé Turges,

Keating.

ou Turgesius, aborda dans l'Isle à la tête d'une armée formidable. Il partagea sa flotte & son armée, pour répandre à la fois la terreur dans différents cantons. Ses soldats commirent tous les outrages capables de jeter les habitants dans le désespoir; ils brûlerent, pillerent, massacrerent, sans égard pour le sexe, l'âge & le caractère; mais les Ecclésiastiques furent ceux qui se ressentirent le plus de la fureur de ces idolâtres. Les Danois établis en Irlande se rangerent sous les drapeaux de Turges, & l'usurpateur, profitant des querelles domestiques des Irlandois, s'établit à Armagh, en chassa le Clergé, & y vécut en Souverain. D'autres étrangers, encouragés par ces succès, voulurent partager sa conquête; mais Turges les repoussa. Les Irlandois, après quelques efforts aussi inutiles que mal concertés, plierent peu-à-peu sous le joug; & le Chef du Nord, après une résidence de trente ans en Irlande, fut proclamé Roi de l'Isle.

Les Irlandois conserverent cependant assez d'orgueil pour s'offenser de la violence que l'on faisoit aux

droits de leurs anciens Princes, & pour se lasser du gouvernement odieux & tyrannique de l'usurpateur. Les Annalistes ne parlent que des vexations & de l'insolence des Danois, & sur-tout de la fureur avec laquelle ils sévirent contre la Religion & les Savants. Ils détruisirent les Universités & les Couvents; ils brûlerent leurs livres, leurs meubles & leurs ustensiles, & reléguèrent les gens d'Eglise dans les Pays étrangers, ou dans les cantons inhabités de l'Isle. Peut-être ont-ils exagéré leurs descriptions, pour justifier la catastrophe de Turges & de ses adhérents. Les Irlandois reprirent enfin leur ancien courage. Melachlin, Prince de Meath, profita de la paix apparente dont il jouissoit, pour s'assurer de l'usurpateur. Les anciens Annalistes racontent cet événement avec les mêmes embellissements poétiques, que les modernes auroient pu employer. Cette nouvelle se répandit aussi-tôt dans l'Isle; les Danois furent surpris, massacrés ou dispersés, leur Chef condamné à la mort pour ses cruautés, & noyé dans un lac.

Les Irlandois assujettirent les étran-

gers, mais ne les exterminèrent point; & après que leur ressentiment fut calmé, ils permirent à ceux qui restoient, de s'établir dans l'Isle, moyennant un tribut qu'ils s'obligerent de payer à leurs Capitaines particuliers. De nouveaux Colons arriverent sous la conduite d'Amlave Sitrick & d'Ivar, qui témoignèrent les intentions les plus pacifiques, & promirent d'enrichir le Pays par leur commerce. On les reçut; & les Irlandois, par une fausse politique, leur permirent de s'emparer de Dublin, de Limerick, Waterford, & d'autres places maritimes, qu'ils fortifierent d'une maniere inconnue aux Irlandois, & où ils attendirent les renforts qui devoient venir de leur Pays. Comme ces peuples étoient très-bellicieux & fort intelligents dans le commerce, leur puissance augmenta imperceptiblement; & les Irlandois, toujours orgueilleux, indolents & divisés entr'eux, les laisserent étendre leur territoire au point, qu'ils les menacerent de s'emparer de la souveraineté de l'Isle. Ils furent attaqués & défaits à diverses reprises; mais ils continuerent leur commer-

ce ; & à l'exemple des autres tribus , ils reconnurent la supériorité de leurs voisins , ou conserverent leur indépendance , sans éprouver aucun revers , ni aucun échec considérable. On dit , à la vérité , que vers l'an 863 , les Danois furent entièrement défaits & chassés de l'Isle. Cependant les Annalistes Irlandois ne disent pas un mot des exploits de Cormac , ce savant & illustre Prélat qui occupoit le trône de Munster , lorsqu'ils prirent le parti de Ceallachan contre les Danois , non plus que des aventures romanesques de ce Prince Irlandois.

Les Irlandois semblent avoir raconté l'Histoire de ces peuples du Nord d'une maniere imparfaite , & avec une obscurité affectée. Ils étoient naturellement portés à exagérer les victoires de leurs compatriotes , de même que les échecs & la férocité de leurs rivaux. Il y a tout lieu de croire que , pendant plusieurs siècles , ils furent extrêmement puissants , & se distinguèrent parmi les plus célèbres tribus d'Irlande. Ils embrassèrent le Christianisme vers l'an 948. Leur établissement étoit si solide &

si considérable , qu'ils attirerent l'attention de leurs voisins. Une Charte du Roi Edgar , datée à Gloucester , l'an 964 , porte » que ce Prince con-
 » quit la plus grande partie de l'Irlande , aussi-bien que la fameuse ville de
 » Dublin ». Le style Asiatique de cette Charte , joint au silence des Anna-
 listes Anglois & Irlandois , rend son authenticité suspecte ; & j'ajouterai ,
 qu'il paroît par la maniere dont elle parle de Dublin , que celui qui l'a
 forgée , a jugé de l'Irlande par les établissemens des Danois ou Ost-
 men. Cette Ville n'a jamais été une place considérable , & n'a point été
 regardée anciennement comme la capitale de Leinster ; mais supposé que
 cette Charte soit fautive , il étoit de la politique d'Edgar de tenir les Danois
 étrangers en respect. Je croirois même que ses flottes visiterent leurs Vil-
 les maritimes , si ce ne fut pas pour les conquérir , ce fut du moins pour
 les intimider , & exiger quelques preuves de leur soumission. Cette
 conjecture paroît être confirmée par une monnoie d'Ethelred Second , qui
 se trouve dans la collection du College de la Trinité de Dublin , laquelle

a été sûrement frappée dans cette Ville, qui étoit vraisemblablement une monnoie de tribu. On voit à Dublin une autre monnoie d'Edgar, sur le revers de laquelle est le nom de celui qui l'a frappée, qui étoit probablement Irlandois.

L'ennemi le plus brave & le plus dangereux que les étrangers du Nord trouverent en Irlande, fut le héros que les Annales de cette Contrée célèbrent sous le nom de BRIAN BOROMY. Il les défit plusieurs fois pendant qu'il commandoit les troupes du Roi de Munster son frere. Ce dernier étant venu à mourir, ses compatriotes crurent ne pouvoir mieux reconnoître les services qu'il leur avoit rendus, qu'en le plaçant sur le Trône de Munster, quoiqu'il fût déjà fort âgé. Son premier soin fut de venger la mort de son prédécesseur, qu'un Capitaine avoit tué. Il défit ce Capitaine dans une bataille, & passa au fil de l'épée quinze cents Danois qui accouroient à son secours. Il défit pareillement un autre Chef qui se présenta avec un renfort de Danois. Ayant ainsi rétabli la tranquillité dans sa Province, la moitié méridionale

de l'Isle le reconnut pour Souverain ; & les Irlandois & les Danois de Leinster ayant refusé de lui payer le tribut qu'ils lui devoient, il marcha contre eux à la tête de la milice qu'il avoit levée dans les Provinces méridionales de Munster, laquelle est connue sous le nom de tribu invincible de DALCAIS. Il assiégea & prit d'assaut la ville de Dublin, & soumit ses habitants. La réputation que Brian avoit acquise, excita l'émulation des autres Princes. Ils attaquèrent les Normands établis dans les autres cantons de l'Isle ; & pour punir l'inaction de Malachy leur Monarque, ils le déposèrent, & mirent à sa place l'illustre Roi de Munster.

Brian soutint sa nouvelle dignité avec la valeur d'un vétéran, & la prudence & la modération d'un homme âgé de plus de soixante-dix ans. Il soumit tous les mécontents, & se concilia l'esprit des factieux par sa douceur & son équité : il soulagea ceux qui avoient souffert des troubles passés : il rétablit dans leurs possessions ceux qui avoient été dépouillés par les étrangers, & rendit la liberté aux esclaves. Il répara le dé-

gât que les étrangers avoient causé ; il rendit au Clergé les revenus qu'on lui avoit enlevés ; il fit rebâtir les Eglises, les Couvents & les Universités, & remit les loix en vigueur, après avoir corrigé ce qu'elles avoient de défectueux. Brian étoit à la veille de couronner les exploits glorieux de son regne par la construction d'une flotte formidable, avec laquelle il se promettoit de prévenir les invasions que l'on pourroit tenter à l'avenir, lorsque les Danois, qui occupoient les Villes maritimes, appelèrent leurs compatriotes à leur secours. Les Irlandois voisins, las de l'ancien tribut qu'exigeoit leur Monarque, se joignirent à eux, & engagèrent les étrangers à appuyer leur révolte. Les habitants de Leinster prirent les armes, & obligèrent Brian de marcher contre eux à l'âge de quatre-vingt-huit ans. Il vécut assez pour être témoin de la valeur de son fils Mortagh, dans la fameuse bataille de Clontarffe, & de la victoire de ses troupes. Son fils fut tué, & l'on prétend que ce vénérable Monarque fut assassiné dans sa tente par quelques fuyards.

Brian Boromy étant mort, comme je viens de le dire, on rendit la couronne à Malachy ou Melachlin, qui vivoit paisiblement dans sa Province de Meath, & qui, non content d'avoir acquiescé aux vœux unanimes de la nation, avoit eu la générosité de servir dans l'armée de son rival. Les malheurs qu'il avoit éprouvés, lui firent sentir la nécessité d'une administration vigoureuse. Il intimida & réprima les Chefs factieux; il poursuivit les Danois sans leur donner aucun relâche, & les Historiens Irlandois poussent l'hyperbole jusqu'à dire qu'il abolit entièrement leur puissance. Il est cependant certain qu'ils conserverent les établissemens qu'ils avoient dans l'Isle, & qu'ils continuèrent de composer une nation à part. Leurs Villes maritimes étoient gouvernées par des Chefs, auxquels ils donnoient le titre de Rois; le gouvernement de leur Eglise ne ressembloit en rien à celui de leurs voisins, & c'étoit le Primat de Cantorbéry qui étoit chargé de sacrer leurs Evêques.

La confusion dans laquelle la mort de Malachy plongea l'Irlande, leur

donna le temps de se fortifier & d'augmenter leurs établissemens. La succession alternative des deux Maisons royales, avoit été interrompue par l'élection de Brian. Les Rois Provinciaux, animés par cet exemple, aspirerent chacun au même honneur; mais Donchad, fils de Brian, l'emporta sur ses concurrents. Il établit son autorité dans le Midi, & il se mettoit en devoir de l'affermir dans la moitié septentrionale de l'Irlande, lorsque Turlogh son neveu se présenta à la sollicitation du Roi de Leinster, & fut proclamé Roi par sa faction. Le Pays se ressentit de leur querelle; les loix & la Religion perdirent leur autorité; la licence & les mauvaises mœurs, fruits ordinaires des guerres civiles, prirent le dessus. Ce sont-là les temps, disent les Histoires Irlandoises, dont le Moine Bernard fait un portrait si affreux. O'Connell
Dissert.

Donchad fut enfin obligé de céder à la supériorité de son rival. Le dépit qu'il eut de se voir la dupe de son ambition, l'engagea à se rendre à Rome, où il déposa sa couronne aux pieds du Pape, lui promettant de lui donner l'investiture

de la souveraineté d'Irlande. Il ne put en obtenir aucun secours ; & de désespoir , il prit l'habit de religieux , & fut s'enfermer dans l'Abbaye de St. Etienne , à Rome.

Turlogh n'ayant plus de compétiteur à craindre , exerça l'autorité souveraine , sans avoir été ni élu , ni reconnu par les Etats du Royaume. Il tâcha de suppléer à ce défaut par sa bonne administration. Il réforma les abus , & se comporta avec autant d'équité que de justice. C'est le témoignage que l'Archevêque Lan-

Usher's
Sylloge
Epist.

franc rend à la conduite de ce Roi Irlandois. Il attribue son élévation à l'intérêt que prit la Providence au bonheur de la nation ; mais si son regne mit un frein aux factions & à la licence , on peut dire qu'elles éclaterent avec plus de violence après sa mort. Morrough O'Brian dans le Midi , & Donald O'Lochlan dans le Nord , se disputèrent la Monarchie. Chacun fut reconnu par son parti , & chacun reçut les hommages des Chefs & des tribus qui étoient les plus exposés à éprouver les effets de son autorité.

Ces troubles domestiques furent

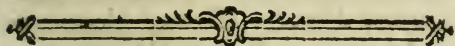
tels, que peu s'en fallut que l'Irlande ne fût envahie par un usurpateur étranger, & qu'ils semblèrent l'inviter à en faire la conquête. La Chronique de Man rapporte que Magnus, Roi de Norwege, résolut d'achever ses conquêtes par celle de l'Irlande. Il descendit à Ulster avec quelques vaisseaux, pour reconnoître les côtes de cette Province. N'ayant trouvé aucune opposition, il s'avança dans le Pays sans prendre les précautions nécessaires; mais il se vit environné dans le temps qu'il s'y attendoit le moins. La coutume des Irlandois étoit de n'attaquer jamais l'ennemi avec toutes leurs forces, mais de lui dresser des embuscades. Ils en usèrent de même dans cette occasion, & Magnus & les troupes qui le suivoient, furent taillés en pièces. Il dut heureusement sa ruine au mépris qu'il avoit pour l'Irlande. Je dis heureusement; car, comme l'observe fort bien l'illustre Auteur de la Vie d'Henri Second, » si son entreprise avoit été mieux conduite, » & que le succès eût répondu à ce » que les divisions des Princes Ir-

» landois , & l'inclination des Nor-
 » mands pour le Monarque du Pays
 » d'où ils descendoient , sembloient
 » lui permettre , il eût fondé dans
 » l'Irlande un Royaume , qui , joint
 » avec Man & les autres Etats de
 » Magnus , qui avoient quantité de
 » vaisseaux & de bons marins , au-
 » roit composé dans la suite une puis-
 » sance maritime , en état de se sou-
 » tenir elle-même , & de disputer
 » aux Anglois l'empire de la mer.
 » Il est heureux pour cette nation ,
 » qu'aucun Roi de Danemarck , ou
 » de Norwege , ou de Suede , ni au-
 » cun des Princes du Nord qui s'éta-
 » blirent en Irlande , n'ait jamais pu
 » se rendre entièrement maître de
 » l'Isle ; car si cela fût arrivé , & que
 » son gouvernement eût été bien
 » conduit , un pareil voisinage au-
 » roit été funeste à l'Angleterre ». —
 Une autre Puissance , & d'autres co-
 lons s'établirent peu de temps après
 dans l'Irlande ; & les désordres qui
 régnoient dans cette Isle , contribue-
 rent insensiblement & heureusement
 à leur procurer un établissement avan-
 tageux.



HISTOIRE D'IRLANDE,

*Depuis l'invasion d'HENRI
SECON D.*




LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

L'État de l'Irlande dans les onzième & douzième siècles , favorable pour une invasion. — État des Royaumes voisins. — Henri Second forme le projet de conquérir l'Irlande. — Prétextes qu'il allègue. — Il s'adresse au Pape Adrien. — Motifs qui engagent ce dernier à acquiescer à sa demande.
Tome I. A

— *Sa Bulle.* — *Zeile du Clergé d'Irlande pour la réformation de l'Eglise.* — *Henri est obligé de suspendre son projet.* — *Etat de l'Irlande dans ce période.* — *Faëtions & querelles de ses Chefs.* — *Dermod, Roi de Leinster, est chassé de sa Province.* — *Il se réfugie en Angleterre.* — *Il demande du secours à Henri, qui permet à ses sujets de le seconder.* — *Dermod se voyant sans ressources, s'adresse au Comte de Cheprow.* — *Fitz-Stephen & Fitz-Gerald s'attachent à lui.* — *Dermod retourne en Irlande.* — *Roderic O'Connor apprend son arrivée.* — *Dermod se soumet & traite avec lui.* — *Arrivée de Fitz-Stephen.* — *Il se rend à Wexford.* — *Les Bretons sont repoussés.* — *Ils reviennent à la charge.* — *La Ville se rend.* — *Les Bretons s'établissent dans l'Irlande.* — *Attaquent Ossory.* — *Les Ossoriens sont défaits.* — *Exemple horrible de vengeance.* — *Seconde invasion d'Ossory.* — *Pendergast se révolte contre les Ossoriens.* — *Dermod est attaqué.* — *Arrivée de Fitz-Gerald.* — *Pendergast échappe au danger qui le menaçoit.* — *Con-*

duite de Roderic. — Il assemble ses troupes. — Se méfie de ses Vassaux. — Congédie les troupes du Nord. — Retraite de Dermod & des Bretons. — Roderic tente inutilement d'engager Fitz-Stephen & Dermod dans ses intérêts. — Préparatifs pour une bataille. — Sa conduite timide. — Le Traité avec Dermod, renouvelé & conclu. — Fitz-Stephen tente de s'assurer de Wexford. — Roderic est battu par le Prince de Thomond. — Les succès des premiers aventuriers Bretons n'ont rien de merveilleux ni d'extraordinaire.

 IRLANDE, long-temps avant l'invasion des Anglois, se trouvoit dans un état & dans des circonstances si déplorables, qu'aucun Potentat voisin ne la jugea digne de son ambition. Les Royaumes voisins, dans le onzieme siecle, & au commencement du douzieme, n'étoient pas en état non plus de tenter une pareille entreprise. La France étoit démembrée par les acquisitions des Normands, affoiblie par l'esprit tumultueux.

tueux & indépendant de ses Barons , & intimidée par des Princes vassaux dont la puissance étoit devenue formidable. L'Angleterre , par sa situation , étoit naturellement plus attentive à cette Isle Occidentale : mais ce siècle nous y présente un peuple asservi sous le joug des Danois ; l'usurpateur Harold , continuellement aux prises avec les Normands ; une invasion heureuse , suivie d'un regne tumultueux & sévère , qui se ressent des mesures violentes qu'employent les conquérants pour assurer leurs établissemens ; un Prince uniquement occupé à assurer & perpétuer sa nouvelle domination , & à conserver son patrimoine ; des successeurs immédiats illégitimement élus , ou plutôt des usurpateurs violents du Trône , continuellement exposés aux factions & aux révoltes , obligés de défendre leurs titres & leurs territoires , & souvent engagés dans des guerres civiles sanglantes avec différens revers de fortune ; les Seigneurs & les Princes des différentes Contrées de l'Europe , qui , suivis d'une foule d'aventuriers , & trou-

avant un nouvel objet pour satisfaire leur ambition, pouffent le fanatisme & leur courage romanesque jusqu'à se transporter dans l'Orient pour recouvrer la Terre-Sainte.

L'Irlande, durant ce période, quoiqu'uniquement occupée, comme les autres Pays lointains, de ses propres affaires, & à couvert des vicissitudes & des révolutions des autres Etats, n'étoit cependant point inconnue aux Royaumes adjacents. Les Capitaines Irlandois qui avoient servi dans les guerres des Galles, s'étoient rendus célèbres par leur valeur. Elle faisoit le sujet de l'entretien de ceux que le commerce ou la dévotion avoit engagés à sortir d'Irlande. Ils amusoient les ignorants, & satisfaisoient leur propre vanité, en leur faisant des récits pompeux de leur Pays natal, & des prouesses de leurs Compatriotes. Les Seigneurs obérés & les Chefs factieux furent chercher de l'appui & du secours dans leur Isle. Le Comte Godwin ayant été disgracié sous le regne d'Edouard le Confesseur, Harold, le plus brave de ses fils, se réfugia en Irlande, & forma des liaisons qui

Caradoc.

Langchav.

Hoveden.

furent la ressource de sa famille, lorsque son rival Normand fut parvenu au comble de la gloire & de la prospérité. Ses trois fils furent chercher un asyle dans cette Isle après la défaite d'Hastings, &, sous le regne de Guillaume le Conquérant, conduisirent une armée Irlandoise en Angleterre, pour assurer la liberté de leur Pays & les prétentions de leur famille; & ce ne fut qu'après plusieurs combats réitérés, que le Comte de Bretagne vint à bout de chasser leurs troupes auxiliaires.

Caradoc. Les Annalistes des Galles nous apprennent que lorsqu'Arnulph, Comte de Pembroke, se révolta contre Henri Premier, il implora le secours de Mortough, Roi d'Irlande, qu'il chargea Gerald son agent de lui demander sa fille en mariage, & qu'il se rendit même en Irlande, mais qu'il s'en retourna sans avoir obtenu ni l'un ni l'autre. C'est-là peut être l'époque de l'amitié & de la bonne intelligence qui, suivant Guillaume de Malmsbury, subsisterent depuis entre Henri & ce Roi Irlandois. On assure que la France tira pareillement

beaucoup de secours de ce Royaume, dans les guerres qu'elle eut à soutenir ; & si l'on en croit les Anna-listes Irlandois, ce furent les secours que quelques Princes d'Irlande accorderent à son rival, qui déterminèrent Henri Second à annexer l'Irlande à ses Domaines.

Quoi qu'il en soit, il conçut ce dessein aussi-tôt après qu'il fut monté sur le Trône d'Angleterre, sans compétiteur ni rival, sans jalousie ni mécontentement, avec tout ce brillant de caractère que lui donnoient la supériorité de ses talents, & une étendue de territoire inconnue à ses prédécesseurs. On fait généralement l'honneur à la politique & à la prudence des grands Princes, de supposer qu'ils conçoivent ces sortes de desseins après une mûre délibération, & après s'être exactement informés de l'état & des circonstances du Pays qu'ils ont envie de conquérir, des défauts de son Gouvernement & de ses mœurs, de sa faiblesse, des désordres qui y regnent, & d'autres circonstances qui ouvrent la voie à un usurpateur étranger,

Ann. MS.
Trin. Col.
Dub.

& lui assurent le succès de son entreprise ; mais une connoissance générale & superficielle de cette Île suffisoit pour exciter l'ambition d'un Souverain puissant & chéri de ses sujets , qui n'avoit encore éprouvé aucun obstacle , & dans un temps où il étoit honteux à un homme élevé au-dessus du commun , de ne point se signaler par quelque entreprise éclatante.

Il ne manquoit qu'un prétexte pour donner quelque apparence de justice à son dessein , & ses flatteurs ne man-

Speed. quèrent pas de faire usage de leur esprit & de leur adresse. Quelques-

uns assurèrent avec cette hardiesse qu'on a coutume d'avoir lorsqu'on a à faire à des ignorants , que les Irlandois ne s'étoient autrefois emparés du Pays qu'ils habitoient , qu'avec la permission de Gurguntius , Roi d'Angleterre , & qu'étant les descendants des Bretons , ils étoient les sujets naturels & légitimes du Monarque Anglois. Ils ajouterent que le fameux Arthur , Egfrid le Northumbrien , Edgar , Prince Saxon , avoient conduit leurs troupes en Irlande , &

Campion.

y avoient fait des conquêtes qu'il étoit de l'honneur de leur Successeur de recouvrer & de conserver. On prétendit qu'on avoit souvent vendu dans cette Isle des Anglois en qualité d'esclaves, & que ce trait de barbarie & de cruauté de la part des Irlandois, méritoit qu'on les subjuguât. Ces histoires forgées & suspectes des anciens temps, ces prétentions surannées des Princes Anglois & Saxons, pouvoient bien à la vérité en imposer au vulgaire ignorant, mais ne suffisoient pas pour colorer l'iniquité de l'entreprise qu'on méditoit contre un peuple qui n'avoit jamais nui à ses voisins; & quant au trafic des esclaves, personne n'ignore que les deux Nations y avoient eu part. Si les Irlandois avoient acheté des esclaves, c'est que les Saxons s'étoient eux-mêmes vendus eux & leurs enfants à très-bas prix. Les Irlandois n'étoient point aussi avares ni aussi dénaturés; mais cela n'avoit point empêché qu'on ne vendît les prisonniers qu'on avoit faits sur eux sous le regne de Guillaume le Con-
quérant, & la chose alla même si

Gul.

Malmf.

loin , que le Clergé crut être obligé de faire des remontrances contre une coutume aussi opposée à l'esprit du Christianisme , & que ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il engagea le Roi à renoncer à ce gain illicite.

La sagacité d'Henri & les suggestions d'un Ecclésiastique adroit & intéressé, lui fournirent bientôt un prétexte plausible pour satisfaire son ambition. La puissance du Pape augmentoit de jour à autre , & on en ressentoit les effets dans les cantons les plus reculés de la Grande-Bretagne. L'Evêque de Rome ne se contenta pas de l'autorité qu'il s'étoit arrogée dans les affaires Ecclésiastiques; il s'étoit déjà porté pour arbitre des peuples & des Souverains dont il avoit épousé les querelles. Il avoit pris les intérêts de Guillaume le Conquérant; il s'étoit solennellement déclaré en faveur de ses prétentions , & avoit menacé de la vengeance céleste ceux qui oseroient résister à un Prince que le Souverain Pontife avoit reconnu pour l'héritier légitime de la Couronne d'Angleterre. Henri résolut

Bromy-
ton.

donc de s'adresser à lui, & de sanctifier son entreprise contre l'Irlande, à la faveur d'un décret du Pape. Jean Hagulstad, Salisbury, son Chapelain, qu'il employa dans cette négociation importante, agit avec tout le zele & toute l'activité d'un homme qui savoit que sa réussite le feroit également chérir de son maître & de son Souverain spirituel. Il représenta à Adrien, qui occupoit alors la Chaire de St. Pierre, que les habitants d'Irlande étoient plongés dans une corruption affreuse, tant par rapport aux mœurs, que par rapport à la Religion; qu'Henri, zélé pour l'honneur & l'augmentation du Royaume de Dieu, avoit conçu le pieux dessein de l'établir dans ce malheureux Pays; qu'il étoit résolu de se dévouer, lui & tous ses sujets, à une entreprise aussi méritoire; qu'il imploroit sa bénédiction, & lui demandoit la permission d'entrer en Irlande, pour soumettre les désobéissants & les pervers, pour en bannir les crimes & les vices, pour instruire les ignorants, & faire fleurir l'Evangile dans sa pureté & sa perfection, & qu'il lui promettoit de

payer annuellement un tribut à Saint Pierre, après qu'il auroit réduit ce Pays sous son obéissance & sous celle du Saint Siege. Tout habitué que l'on est à la dépravation des hommes, on ne peut réfléchir sérieusement sur l'hypocrisie de cette conduite, sans être saisi d'horreur. Henri étoit tellement aveuglé par son ambition, qu'il ne prévît pas les embarras que devoit un jour lui causer la puissance qu'il vouloit augmenter, non plus que le joug qu'il alloit s'imposer lui-même.

Adrien se réjouit en secret d'une demande qui favorisoit ses prétentions énormes, & qui constatoit son autorité. Il fut ravi de trouver cette occasion de favoriser son Compatriote, un Prince illustre qui ne faisoit que de monter sur le Trône, & dont il ignoroit encore les sentiments pour la Hiérarchie. Rome travailloit depuis long-temps à établir sa puissance en Angleterre; ce n'étoit que depuis peu que l'Irlande avoit reconnu sa suprématie. Toute l'autorité Ecclésiastique résidoit quatre ans avant l'avénement d'Henri Second, entre les mains des

Evêques ; les cérémonies & la discipline ecclésiastiques , que l'on regardoit comme des points importants dans ce temps-là, n'étoient point conformes à celles de Rome. Le Pape étoit cependant venu à bout , avec le secours du zele intéressé de ses nombreux & actifs Emissaires , d'établir son crédit dans cette Isle lointaine ; il avoit fait craindre au Clergé d'Irlande l'irrégularité de sa constitution cléstiastique , & l'avoit fait consentir à la réformation qu'il plairoit à la Cour de Rome de lui indiquer. Le Cardinal Paparon , s'étant rendu l'an 1152 en Irlande , avec le titre de Légat , convoqua à Drogheda une assemblée composée de trois mille Ecclésiastiques ; donna , de la part du Pape , le Pallium aux Evêques d'Armagh , de Dublin , de Cashel & de Tuam ; fixa la célébration de la fête de Pâques , conformément à la décision de l'Eglise de Rome ; & pour compléter la réformation de l'Eglise , il autorisa le célibat des Prêtres , & leur assura leurs possessions par plusieurs canons. Ce fut ainsi que s'établit la correspondance entre l'Ir-

lande & la Cour de Rome , & que la suprématie du Pape fut solennellement reconnue. Il ne fut plus question pour le Pape , que de profiter de ces heureux commencements , d'embrasser l'occasion d'étendre sa nouvelle domination en Irlande , & de se concilier l'amitié d'Henri. Pour cet effet , il dressa un Bref entièrement conforme aux desirs & aux vues de ce Monarque. Je vais le rapporter comme une preuve de l'impiété & de la scélératesse du Pape , & de l'injustice de son usurpation.

Girald.
Camb.
Mat. Paris.

» **A** DRIEN , Evêque , Serviteur
» des Serviteurs de Dieu , à son très-
» cher Fils en Jesus-Christ , l'illustre
» Roi d'Angleterre , Salut & Bénédiction Apostolique.

» Le desir que votre Magnificence
» témoigne d'accroître la gloire de son
» nom sur la terre , & d'acquérir dans
» le Ciel le prix d'une éternelle félicité , mérite , sans doute , de grandes
» louanges. Comme un Prince vraiment Catholique , vous pensez à
» étendre les bornes de l'Eglise , à

» porter la connoissance de la vérité
» parmi les peuples grossiers & igno-
» rants , & à extirper les vices du
» champ du Seigneur : sur quoi vous
» nous demandez notre conseil &
» notre faveur. Nous avons une en-
» tiere confiance , que par la béné-
» diction du Tout-puissant, vous au-
» rez dans votre entreprise un suc-
» cès digne du grand motif qui vous
» fait agir ; car les choses qu'on en-
» treprend par un principe de Foi
» & de Religion , ne manquent ja-
» mais de réussir.

» Il n'y a point de doute , com-
» me vous le reconnoissez , que l'Ir-
» lande , de même que toutes les
» autres Isles qui ont le bonheur de
» jouir de la lumière du Soleil de
» justice , & qui ont reçu les pré-
» ceptes de la Religion Chrétienne ,
» ne doive être soumise à la jurif-
» diction de Saint Pierre & de l'E-
» glise Romaine. Nous jugeons donc ,
» après avoir mûrement examiné
» l'entreprise que vous nous avez
» proposée , qu'il est à propos d'é-
» tablir dans cette Isle des colonies de
» fideles qui soient agréables à Dieu.

» Vous nous avez fait savoir , très-
» cher Fils en Jesus-Christ , que vous
» avez formé le dessein d'entrer en
» Irlande , pour soumettre cette Isle
» à de justes loix , & y extirper les
» vices ; & que vous nous promet-
» tez de nous payer un tribut an-
» nuel pour chaque maison , & de
» conserver en leur entier les droits
» de l'Eglise.

» Sur cette promesse , écoutant fa-
» vorablement votre Requête , nous
» consentons & approuvons , que
» vous entriez dans cette Isle , pour
» y étendre les bornes de l'Eglise ,
» pour y arrêter le cours des vices ,
» pour y réformer les mœurs des
» habitants , & y favoriser l'accrois-
» sement des vertus & de la Reli-
» gion. Nous vous exhortons à faire
» tout ce que vous jugerez conve-
» nable pour l'honneur de Dieu ,
» & pour le salut de ce peuple , au-
» quel nous recommandons aussi de
» vous recevoir favorablement , &
» de vous reconnoître pour leur Sou-
» verain , sauf pourtant le droit per-
» manent & inaltérable des Eglises ,
» & le denier qui doit être payé à

» Saint Pierre annuellement de cha-
 » que maison. Si donc vous trou-
 » vez à propos d'exécuter ce pro-
 » jet, travaillez sur toutes choses à
 » l'avancement des bonnes mœurs,
 » parmi les habitants de cette Isle.
 » Faites en sorte, tant par vous-mê-
 » me, que par ceux que vous ju-
 » gerez dignes d'être employés à cet
 » ouvrage, que l'Eglise de Dieu s'en-
 » richisse de plus en plus, que la
 » Religion croisse dans ce Pays-là,
 » & que les choses qui concernent
 » l'honneur de Dieu & le salut des
 » ames, soient tellement ordonnées,
 » que vous puissiez en mériter le
 » prix d'une éternelle récompense
 » dans le Ciel, & un nom toujours
 » glorieux sur la terre ».

On présenta ce Bref à Henri avec
 un anneau, pour marque de son in-
 vestiture, comme Souverain légitime
 d'Irlande.

Quelques Historiens Irlandois , Grat. Lu-
 scandalisés du portrait que le Pape cius.
 fait de la corruption & de la bar-
 barie de cette Contrée, ont voulu
 révoquer en doute l'authenticité de Eadmer,
 p. 91.

ce Bref; comme si une sentence du Pape décidait du caractère d'une Eglise, ou d'une Nation, & sans se souvenir que le Saint Siege a fait le même reproche aux Anglois, lorsque ses intérêts l'ont exigé. On a d'autant moins raison de douter de la réalité de cette convention entre Adrien & Henri, qu'il paroît que les Ecclésiastiques mêmes en eurent aussi-tôt connoissance. On voit par la date du Bref du Pape, que les Synodes devinrent plus fréquents, & qu'on renouvela & exécuta leurs réglemens avec beaucoup de soin, pour laver l'Eglise du reproche qu'on lui faisoit. On assure que l'on fit les réglemens les plus salutaires, non-seulement pour le maintien de la discipline Ecclésiastique, mais encore pour la réformation des mœurs, & ce qui ne prouve sûrement ni ignorance ni barbarie, pour l'instruction régulière du Clergé. L'Université d'Armagh étoit dans ce temps-là la plus célèbre de l'Irlande, & il fut statué qu'aucun sujet ne seroit admis à professer la Théologie dans aucune Eglise, s'il n'avoit étudié & pris ses grades dans

Ann. 4.
Mag.
MSS.
Colgan,
Trias
Thaum.

la même Université. Mais soit que ce zele & cette sollicitude du Clergé ayent été purement accidentelles, ou qu'il n'ait agi de la sorte que pour prouver que la réformation de son Eglise n'avoit pas besoin de l'entremise d'un Prince étranger, il dut sûrement s'alarmer de cette convention du Pape avec Henri; & s'il y avoit eu de l'union & de la politique en Irlande, les habitants auroient sûrement pris les mesures les plus efficaces pour s'opposer à cette invasion. Henri étoit si occupé de *Speed.* son projet, & si fier de la commission qu'il avoit reçue du Pape, que l'on prétend que l'Impératrice sa mere fit tous ses efforts pour le détourner d'une entreprise capable de nuire à ses intérêts immédiats, tant en France qu'en Angleterre.

Il est certain qu'Henri, malgré l'investiture que le Pape lui avoit accordée, & les idées de conquête dont il se repaissoit, n'étoit point en état de tenter une pareille entreprise. En effet, lorsque le Pape lui ac- *A. D.* corda ce Bref, il étoit occupé à ap- *1156.* paiser la révolte de son frere Geof-

Bromp.
ton. Math.
Paris.

froy, & à faire valoir ses prétentions sur l'Anjou. Les troubles d'Angleterre n'étoient point encore entièrement apaisés, & le règlement de ce Royaume étoit de nature à donner de l'exercice au courage & aux talents de ce Monarque. La révolte des Galles l'obligea de se rendre dans cette Principauté à la tête d'une armée formidable; & à peine l'eut-il soumise à son obéissance, qu'il fut rappelé dans le Continent par la mort de son frere Geoffroy, où il eut des guerres à soutenir & des traités à conclure pour assurer & augmenter ses domaines. Cet événement fut suivi d'une contestation longue & pénible avec le Clergé: durant laquelle l'esprit inflexible & intrépide de Becket le tint dans une agitation continuelle. Il fut donc obligé de suspendre son dessein contre l'Irlande, & il paroissoit même l'avoir oublié, lorsqu'un accident le fit revivre, & que les factions & les cabales d'un peuple corrompu & déréglé, faciliterent aux Anglois le moyen de pénétrer dans ce malheureux Pays.

Si nous examinons l'état de l'Irlan-

de dans ce période , nous y trouverons un Monarque un peu plus que titulaire , dont la puissance & le crédit dépendoient entièrement de ses talents & de son courage ; harcelé par des factions , & obligé de lutter contre des rivaux puissants ; un nombre de Capitaines Provinciaux , qui s'arrogioient le titre & le droit de la Royauté , qui payoient un tribut précaire à leur supérieur , & qui étoient unis avec lui , au cas qu'ils fussent disposés à l'être , plutôt en qualité d'alliés que de sujets. Nous trouverons dans Ulster la famille du Hi-Nial Oriental , comme on l'appelloit , exerçant une juridiction héréditaire dans les nouvelles Comtés de Tirone , de Derry & Donnegal ; & s'arrogant un droit de suprématie sur les Lords de Fermanagh , d'Antrim & d'Argial , qui comprenoient les Comtés d'Armagh , de Monaghan , de Lowth , & quelques districts adjacents : un Dunlewe , Prince d'Ulad (on appelloit ainsi la Comté de Down) disputant la supériorité de sa famille , & affectant un état d'indépendance. Nous verrons dans Munster , les descendants

Ann. 4.
Mag. Ann.
Ulton.
Ann. Tigern.
Con.
tin. MSS.

de l'illustre Brian , qui , fiers de la gloire de leurs ancêtres , s'efforcent de recouvrer les honneurs de leur famille ; mais qui , bornés par des rivaux plus puissants au territoire de Nord - Munster , ou de Thomond , laissent la division du Midi ou de Desmond aux braves descendants de Mac - Arthy : dans Connaught , les Princes connus sous le nom d'O'Connor , reconnus souverains du territoire Oriental. Tiernam O'Ruarc , Chef militaire actif & turbulent , gouvernoit dans Bressney , qui contenoit le nouveau Comté de Leitrim , & quelques districts adjacents. Meath , ou l'Hi-Nial méridional , étoit sujet aux Princes de la célèbre famille Irlandoise de Clau-Colman , Murchard , O' Malachlyn , & à ses successeurs. Leinster , divisé en plusieurs Principautés inférieures , telles que celles d'Offory , de Decies , & les tribus d'Ostmen , composées des Danois qui restoient , & d'autres étrangers , avoit son principal siege à Dublin & à Waterford , étoit ordinairement gouverné par ses propres chefs , & donna le titre de Roi à Dermot ,

surnommé Mac - Murchad , que ses
 compatriotes nous dépeignent avec
 les couleurs les plus odieuses. Il y
 a tout lieu de croire qu'on a exa-
 géré ses vices ; mais il paroît s'être
 distingué dans ce siècle & ce Pays
 grossier , par son esprit féroce , in-
 quiet & tyrannique. Son pere avoit ^{ibid.}
 gouverné Leinster en vrai tyran , & ^{Ann.}
 l'on assure que dans l'espace d'un an , ^{Anon.}
 il fit mourir ou crever les yeux à ^{MSS.}
 dix-sept de ses principaux Vassaux.
 Dermot avoit hérité de son carac-
 tère. Sa taille , sa force corporelle ,
 sa valeur , attirerent l'admiration du
 peuple de la classe inférieure de ses
 sujets , & il les protégea , parce qu'ils
 favorisoient son ambition. Il se fit ^{Girald.}
 aimer du Clergé , par les donations ^{Hib. exp.}
 qu'il fit à l'Eglise & aux maisons re- ^{Ann.MSS.}
 ligieuses ; mais ses Capitaines tribu- ^{ut sup.}
 taires sentirent tout le poids de son
 orgueil & de sa tyrannie. Son gou-
 vernement leur devint odieux , de
 maniere que son attachement pour les
 factions dominantes de l'Isle n'eut rien
 de fixe & de stable , étant toujours
 prêt à épouser celle qui lui paroissoit
 la plus propre à soutenir ses intérêts.

An. MSS.
ut sup.

Les principaux compétiteurs pour la Royauté d'Irlande, étoient les héritiers des deux Maisons d'O'Connor & d'Hi-Nial. Torlogh O'Connor en étoit en possession (*); & quoiqu'il ne fût pas généralement reconnu, & qu'il éprouvât beaucoup d'oppositions, & sur-tout de la part d'O'Lochlan son rival, il ne laissa pas que de soutenir sa dignité avec beaucoup de grandeur & de courage. Une victoire décisive qu'il remporta sur les troupes d'O'Brian, augmenta sa réputation, mais excita en même-temps la jalousie de son rival, qui, dans une assemblée générale des Etats, l'obligea à partager tacitement son autorité. O'Lochlan fut reconnu Souverain de la Province du Nord, & ils convinrent tous deux de faire dans les autres districts les dispositions qu'exigeroient leurs intérêts. Ces fortes

(*) Les Historiens d'Irlande ont un nom particulier pour désigner un Monarque tel que celui dont il s'agit ici, & ils le donnent à Turlogh. Ils l'appellent *Righ go Fresaura*, *Roi forcé*, c'est-à-dire, dont l'autorité n'est pas reconnue dans toutes les Provinces.

tes de traités entre deux supérieurs, étoient toujours dictés par quelque passion irrégulière, & exécutés au préjudice de leurs voisins. Ils convinrent tous deux de transporter le territoire d'O'Ruarc à quelqu'un de leurs partisans, & les Princes de Connaught & de Leinster se chargerent de l'expédition. O'Ruarc fut surpris, battu & chassé de ses Etats. Il avoit épousé la fille du Prince de Meath, qui n'étoit pas moins célèbre pour sa beauté, que pour son humeur joviale & son tempérament amoureux. Elle avoit inspiré au Roi de Leinster une passion criminelle, qu'elle avoit eu soin de fomenter par ses manières libres & aisées. On ne fait même si elle ne conseilla point cette expédition, pour favoriser les intérêts de son amant. Quoi qu'il en soit, Dermot résolut de profiter de la détresse de son mari, & de lui enlever Dervorghal, (c'étoit ainsi que la Princesse *A. D.* s'appelloit). Son frere eut la bassesse ^{1153.} de la lui livrer, & il la mena en triomphe dans sa Province, malgré la répugnance qu'elle témoigna (*).

(*) Giraldus prétend que cet incident fut
Tome I. B

Spencer.

Les Irlandois ne témoignèrent aucun ressentiment de ces outrages ; ils les regarderent comme une simple

la cause immédiate de l'expulsion de Dermod , & de la premiere invasion des Anglois , & tous les Historiens Anglois ont aveuglément suivi son autorité. Mais ce Religieux n'a ni examiné les bruits qui couroient en Irlande , ni les véritables causes qui faciliterent l'invasion de ses compatriotes. Il arriva en Irlande plein de mépris pour le Pays & pour ses habitants ; & cette même petitesse d'esprit qui lui inspiroit ce mépris , fut cause qu'il se contenta de ce que lui dirent ceux qui étoient du même rang & de la même trempe que lui. Il demanda le sujet pour lequel Dermod avoit été chassé de sa Province. On lui répondit que c'étoit pour avoir enlevé la femme d'O'Ruarc , & il crut que l'animosité personnelle des deux chefs avoit été la cause immédiate de la vengeance qu'on exerça contre Dermod. Les Annalistes Irlandois , beaucoup plus croyables que lui , conviennent unanimement que cet outrage fut commis seize ans avant que Fitz-Stephen fût invité à passer en Irlande. Pendant ce temps-là , Dermod & O'Ruarc , après différentes guerres dont le succès avoit varié , oublièrent leurs querelles particulieres dans le tumulte des factions & des désordres publics ; mais O'Lochlan étant venu à mourir , Dermod , qu'il protégeoit , se trouva exposé à toute la rage de ses ennemis politiques & de ses ennemis personnels. O'Ruarc auroit pu saisir une occasion plus favorable pour faire éclater son ressentiment ; mais ses effets n'au-

galanterie qu'on pouvoit expier par une amende pécuniaire : mais l'orgueilleux Breffnian , plus outré de l'insolence & de la trahison du ravisseur , que de l'infidélité de sa femme , conçut une animosité implacable contre Dermod. Il traita secrètement avec Torlogh , lui promit l'attachement le plus inviolable , & l'engagea non-seulement à le remettre en possession de ses Etats , mais encore à le venger de l'insulte que lui avoit faite Mac-Murchad , qu'il lui dépeignit (& avec raison) comme un vassal infidèle , & entièrement dévoué au service de son rival. Le Roi de Con-
 naught entra dans Leinster à la tête d'une armée , retira Dervorghal des mains de son amant , & la rendit à son ami , avec lequel elle vécut , si-non dans un état de réconciliation , du moins dans une opulence & une splendeur qui la mirent en état d'expier son infidélité criminelle par le

An. MSS.

var.

A. D.

1154.

roient pas été considérables , sans les liaisons politiques de Dermod. Ce fut le partisan d'O'-Lochlan , & non le ravisseur de Dervorghal , qui fut déclaré indigne du trône de Leinster.

moyen usité dans ce temps - là , je veux dire par les riches donations qu'elle fit à l'Eglise.

A.D. 1154. Ce service, comme on devoit naturellement s'y attendre, produisit une liaison étroite entre O'Ruarc & le Prince de Connaught, auquel il s'attacha, & avec le secours duquel il trouva le moyen de se venger des torts qu'on lui avoit faits, en se liquant avec les chefs mécontents de Leinster, & harcelant continuellement Roi Dermod son ennemi. Torlogh étant mort l'an 1156, O'Lochlan monta sur le trône. Dermod fut le premier à reconnoître ce nouveau Souverain; & celui-ci, également sensible à l'attachement qu'il avoit eu pour lui, & à cette marque de soumission qu'il lui donnoit, le soutint dans ses querelles particulieres, & le mit en état de se venger du Prince de Breffney. Il prit son parti avec trop de précipitation. Son protecteur manquant à la bonne foi & à ce qu'il devoit à l'humanité, se saisit de Dunlevy, Prince d'Ulad, avec lequel il venoit de conclure un traité solennel, & lui fit arracher les yeux.

Cette action irrita tellement les chefs voisins, qu'ils prirent aussi-tôt les armes pour venger leur collegue, & se garantir d'une pareille barbarie. O'Lochlan fut défait & tué dans la bataille de Litterluin; ce qui fit évanouir les espérances & les prétentions de sa famille; & Roderic, fils & successeur du feu Roi de Connaught, obtint enfin le titre de Monarque qu'on lui avoit si long-temps disputé. A.D. 1167.

Roderic, durant le regne de son pere, & pendant qu'il gouvernoit Connaught, soutint plusieurs guerres; & quoique la fortune ne lui eût pas toujours été favorable, il acquit par sa valeur une réputation dont il donna de nouvelles preuves dans le poste auquel sa faction l'avoit élevé. Pour épouvanter ses ennemis, il marcha à Dublin à la tête d'une armée nombreuse, aussi-tôt après la mort d'O'Lochlan, prit les Ostmens à sa solde, s'avança vers le Nord, & fut reçu par-tout par les principaux chefs avec une entière soumission. Dermot appréhendant, avec juste raison, le courroux de ce nouveau Mo-

narque, & les effets de son ressentiment contre le partisan d'un rival dont il venoit de triompher, tomba dans la consternation ; & dans l'accès de son désespoir, mit le feu à la Ville de Ferns, qui lui appartenoit, pour ôter à ses ennemis le plaisir de la saccager. Ses craintes ne furent point vaines. Roderic retourna peu de temps après avec O'Ruarc, l'ennemi implacable du Prince de Leinster. Ils coururent ensemble toute la Province, sans que personne osât leur résister. Tous les Seigneurs subalternes furent obligés de faire la paix, & de reconnoître la suprématie de Roderic. Dermod fut déposé, comme indigne du poste qu'il occupoit ; on nomma à sa place un Prince de sa Maison, qui prêta serment de fidélité au Monarque, lequel animé par la gloire, pénétra dans Munster, & y régla toutes choses à sa volonté. De retour à Meath, il assembla les Etats, & y étala tant de grandeur & d'autorité, qu'il rétablit la gloire de son Etat dans le temps qu'on la regardoit comme entièrement éteinte, & que l'insolence de la faction victorieuse

étoit à la veille de causer une révolution beaucoup plus dangereuse pour l'Irlande, qu'aucune qu'elle eût encore éprouvée.

Le bruit de cette invasion ne fut pas plutôt répandu, que Dermot éprouva les effets de son gouvernement tyrannique. Ses tributaires l'abandonnerent; & quelques-uns des plus considérables, entr'autres le Seigneur de Dublin, & le Capitaine d'Ossory, se joignirent à ses ennemis. Sa soumission & sa basse flatterie ne purent effacer le souvenir de ses premières cruautés. Le Clergé eut toutes les pei- Regan. nes du monde à engager le chef d'O'-Birnes, tribu considérable dans cette partie de Leinster qu'on appelle aujourd'hui Wicklow, à lui donner audience. Il nia de lui être attaché, & lui ordonna avec beaucoup de hauteur de sortir de ses Etats, & de pourvoir à sa sûreté. Animé tout à la fois par la honte de sa défaite, par son orgueil & par son ressentiment, il forma le projet désespéré d'abandonner son Royaume, & d'aller chercher dans un Pays étranger les moyens de recouvrer ses Etats, & de satisf-

faire sa vengeance. Il jugea, par la situation de son Pays, que l'Angleterre étoit le lieu le plus propre à **Girald.** lui procurer un asyle. Il s'embarqua avec soixante personnes qui l'accompagnoient, & aborda dans le port de Bristol.

On ignoroit en Angleterre la partie odieuse de son caractère. On le regarda comme un Prince offensé, que des sujets rebelles avoient abandonné, & qu'une confédération inique avoit contraint de sortir de ses États. Il fut reçu avec beaucoup d'humanité & de respect, sur-tout par le Clergé, qui traita l'ami & le protecteur de son Ordre dans le Couvent des Augustins avec beaucoup **Ibid.** d'hospitalité. Ayant appris qu'Henri, Roi d'Angleterre, qu'il regardoit comme son unique ressource, étoit dans l'Aquitaine, il fut aussi-tôt le joindre. Il parut devant le Roi avec toutes les marques du plus profond chagrin; & se jettant à ses pieds, il lui fit un récit touchant & pathétique de ses malheurs. Il s'étendit beaucoup sur la malice de ses compatriotes, sur la perfidie de ses prétendus amis,

& sur la révolte de ses sujets ; il implora son secours & sa protection , lui disant qu'il s'étoit adressé à lui Girald. en conséquence de ce que la renommée lui avoit appris de sa grandeur d'ame & de sa générosité. Il ajouta que, s'il étoit assez heureux pour mériter son appui , il le reconnoîtroit pour son Souverain , & ne tiendrait les Etats qu'il espéroit de recouvrer , qu'en qualité de vassal d'Henri & de ses héritiers.

Cette demande plut d'autant plus au Roi , qu'elle réveilla dans son esprit les idées flatteuses qu'il s'étoit déjà formées , & qu'elle lui fournit un nouveau prétexte pour entrer en Irlande. Ses affaires étoient toujours embrouillées. La dispute avec le Clergé continuoît encore , & Becket venoit de lui donner une nouvelle preuve de son opiniâtreté & de sa violence. Les révoltes que Louis lui avoit suscitées dans les Provinces qu'il possédoit en France , lui donnoient une occupation continuelle ; la guerre & les négociations partageoient son attention. Il résolut cependant de profiter de l'incident pré-

sent, autant que sa situation pouvoit le lui permettre. Il reçut le Prince Irlandois avec les plus grandes démonstrations d'amitié. Il feignit de s'intéresser à ses malheurs; il lui fit
Girald. des présents magnifiques; il reçut son serment de fidélité, & lui donna en partant une lettre de créance, par laquelle il faisoit savoir à tous ses sujets la protection qu'il avoit accordée au Roi de Leinster, & promettoit son appui à ceux qui voudroient l'aider à recouvrer ses Etats. Dermot retourna en Angleterre extrêmement flatté de l'accueil qu'Henri lui avoit fait, espérant que cette lettre lui procureroit des avantages considérables. Il débarqua de nouveau à Bristol, comme tous les vaisseaux Irlandois avoient coutume de le faire, & y attendit des nouvelles de son Pays. Il publia la lettre d'Henri, y joignit un récit de ses malheurs, & prodigua les promesses les plus flatteuses à tous ceux qui voudroient seconder l'ami & le vassal de leur Souverain; mais elles ne produisirent aucun effet. Soit qu'on eût représenté sa conduite & son caractère sous un

jour peu favorable , soit qu'on eût conçu une mauvaise opinion de son Pays, il ne se trouva personne dans ce siècle d'aventuriers , qui ajoutât foi à ses promesses , ni qui voulût prendre les armes en sa faveur.

Un mois s'étant écoulé sans aucune apparence de secours, Dermot perdit toute espérance de rentrer dans ses Etats. On lui conseilla pour dernière ressource , de s'adresser à Richard, Comte de Chepstow ou Strigul , comme on l'appelloit, fils de Gilbert, Gentilhomme de l'illustre Maison de Clare , connue sous les titres de Chepstow & de Pembroke, qui tenoit un rang distingué dans la Province de Galles. Son fils étoit également distingué par son génie militaire , par le poste qu'il avoit occupé, & par les alliances qu'il avoit contractées. Il s'étoit fait quantité de partisans par ses manieres généreuses & affables ; mais ayant été disgracié , il avoit dissipé son bien , & se trouvoit dans la plus grande détresse. Dermot ayant appris son état , s'adressa à lui , & ne négligea rien pour l'engager à entrer dans ses vues. Il

Girald.

mit en usage les prieres & les sollicitations les plus pressantes : mais ses propositions furent reçues avec un air de froideur & d'indifférence peu convenables à sa situation actuelle. Le Comte, beaucoup plus propre à exécuter un dessein qu'à le conduire, fut embarrassé, & lui fit sentir toutes les difficultés de son entreprise. Il ne jugea pas la permission d'Henri, un titre suffisant pour se charger d'une affaire aussi importante que celle de conduire ses vassaux dans un Pays étranger. Dermod renouvela ses instances & redoubla ses promesses. Il lui promit même de lui donner sa fille Eve en mariage, & de le reconnoître pour l'héritier de son Royaume, quoiqu'il fût que les constitutions de son Pays ne lui permettoient point de le faire. Des offres aussi flatteuses l'emportèrent enfin sur les scrupules de Richard, qui lui promit d'envoyer le printemps suivant, un corps considérable de troupes en Irlande, au cas que le Roi voulût le lui permettre.

Girald. Dermod, ravi du succès de sa négociation, & regardant son réta-

blissement comme assuré, se rendit à Saint David, qui est au midi de Galles, dans le dessein de passer incognito en Irlande, d'y rassembler les partisans qui lui restoit, & de disposer toutes choses pour la réception de son allié. L'Evêque le reçut avec les plus grandes démonstrations d'amitié; il parut s'intéresser à ses malheurs, & ne négligea rien pour procurer des partisans à un Prince qui, malgré sa tyrannie & son adultere, avoit su gagner l'amitié de son Clergé par sa munificence & ses libéralités. Rice Fitz-Griffith, qui commandoit dans cette Contrée, avoit formé depuis quelque temps le dessein de se révolter contre le Roi d'Angleterre. Robert Fitz-Stephen, Capitaine vigilant, brave & expérimenté, avoit obtenu des habitants des Galles le Gouvernement de Cardigan; mais Rice ne le trouvant pas disposé à seconder ses vues rebelles, le fit arrêter, & le tint pendant trois ans en prison. Cependant comme il connoissoit ses talents militaires, il lui offrit de lui rendre la liberté, s'il vouloit se liguier avec lui contre Hen-

ri. Fitz-Stephen, quoiqu'allié de près à son Chef du côté de sa mere, refusa absolument de prendre part à son entreprise. Son pere étoit Normand, & cette raison l'attachoit par conséquent aux intérêts du Monarque Anglois. Cependant, comme il avoit envie d'obtenir sa liberté, il représenta à Fitz-Griffith, que la probité lui défendant de prendre les armes contre son Souverain, il desiroit n'entrer pour rien dans ce projet; que si le Prince Irlandois imploroit son secours, il hazarderoit volontiers sa vie & sa fortune dans une terre étrangere; mais que ne pouvant le seconder, il promettoit du moins de ne point s'opposer à ses vues. Ces instances furent appuyées par l'Evêque, & par Maurice Fitz-Gerald, frere maternel de Fitz-Stephen, Seigneur distingué par son courage & par son mérite, qui, conjointement avec quelques autres Gentilshommes aventuriers de la Province des Galles, consentit à prendre part à l'expédition d'Irlande. Robert ayant obtenu sa liberté, convint de s'engager avec ses partisans au service de Dermot,

lequel promet de son côté de donner aux deux Chefs principaux , Fitz-Stephen & Fitz-Gerald , la Souveraineté de la Ville de Wexford & du territoire qui en dépend , sitôt qu'il feroit rétabli dans ses droits.

Tel fut le premier projet de l'invasion qui eut des suites si considérables. Un fugitif odieux , chassé de son Pays par la faction & la vengeance , s'attache dans les Galles quelques aventuriers , que leur valeur & le mauvais état de leur fortune conduisent en Irlande pour y chercher un établissement. Dermod , qui vraisemblablement flattoit ses nouveaux alliés de l'espoir d'être secouru puissamment par ses compatriotes , feignit de hâter son départ , pour aller disposer toutes choses pour leur réception. Il fut rendre ses hommages à Dieu dans l'Eglise de Saint David , s'embarqua , arriva en Irlande , traversa les quartiers de ses ennemis sans être découvert , arriva à Ferns , & fut se cacher dans le Monastere qu'il avoit fait bâtir , où il attendit avec impatience le secours que les Anglois avoient promis de lui en-

A. D.
1169.

voyer au commencement du printemps. Il exagéra au Clergé la réception qu'Henri lui avoit faite, les dispositions dans lesquelles les Anglois étoient en sa faveur, le nombre, la force & la valeur des confédérés. Ce bruit, qu'il eut soin de faire répandre, encouragea ses partisans, qui eurent l'imprudence d'accourir en foule au secours de leur ancien Maître, sur la promesse qu'il leur fit de recevoir dans peu un renfort considé-

Ann. 4.
Mag.
MSS.

Ann. 4. rable. Sachant qu'on ne pouvoit ignorer long-temps son retour, il affecta beaucoup d'assurance; il se mit à la tête de ses adhérents, & s'empara de la partie de ses Domaines appelée Hi-Kense-lagh : cependant, tourmenté intérieurement par la crainte & le délai qu'il éprouvoit, & appréhendant qu'on lui manquât de parole, il envoya Regan, son domestique affidé, en Angleterre, pour hâter le secours qu'on lui avoit promis, & pour en solliciter d'autres, promettant à ceux qui prendroient son parti des établissemens & des récompenses considérables.

M. Regan.

Ann. 4.
Mag.
Ann.
Uk,

Roderic, qui étoit dans ce temps-là occupé à affermir son autorité, à

encourager ses partisans, & à inti- Ann. Ti-
mider ses ennemis secrets, ne tarda gern.
pas long-temps à être informé du re- Contin.
tour de Dermod. La renommée gros- Ann.
sit les forces qu'il avoit assemblées, Anon.
& convertit le petit nombre de ses MSS.
partisans de la Province de Galles,
qui s'étoient embarqués avec ce Prin-
ce, en une armée d'étrangers. Peut-
être le nouveau Chef de Leinster fit-
il courir ce bruit à dessein, pour s'as-
surer, au défaut des talents & des
ressources qui lui manquoient, de
la protection de Roderic. Le Mo-
narque avoit déjà obligé les Chefs
du Nord, dont il soupçonnoit la fidé-
lité, à reconnoître sa suprématie, &
se hâtoit d'appaiser les troubles qui
régnoient dans la Province de Méath
& de Thomond, où la violence des
factious & des querelles personnel-
les, s'étoient terminées par l'assassi-
nat des Princes régnants. Résolu néan-
moins de châtier l'insolence du Prince
de Leinster, il rassembla ses forces, &
marcha avec son fidele allié O'Ruarc,
dans la Contrée d'Hi-Kenselagh.

Dermod, effrayé de l'incursion de
ses ennemis, se réfugia dans un bois;

& favorisé par la situation du lieu ; se défendit quelque temps , & en vint même aux mains avec eux sans effuyer aucune perte , ni sans remporter aucun avantage considérable. Dans la première action , les troupes de Connaught furent repoussées avec perte. Celle-ci fut suivie d'une autre , dans laquelle le Tainiste , ou celui qu'on avoit élu pour succéder à O'Ruarc , fut tué. Il périt du côté de Dermod , un jeune Seigneur des Galles , auquel les Annalistes Irlandois donnent le titre de fils de Roi , suivant le style de leur nation , & quelques autres personnes d'un moindre rang. Ce Chef connoissant sa foiblesse , & la nécessité d'amuser les assaillants , proposa adroitement un traité , feignit de se soumettre à Roderic , & renonça solennellement au droit qu'il avoit au Gouvernement de Leinster , demandant par pitié qu'on lui laissât mille Villages de la Province , qu'il promit de ne garder qu'à titre de vassal de Roderic , & d'être entièrement soumis à ce Monarque. Il lui donna sept ôtages pour garants de son obéissance , & fit présent à

O'Ruarc de cent onces d'or , pour lui faire oublier son ancienne animosité , & l'engager à accorder son amitié & sa protection à un malheureux Prince , qu'il ne pouvoit plus regarder comme son rival , après avoir perdu tous les droits & tous les honneurs dont sa famille jouissoit anciennement. Roderic , qui avoit en vue des objets plus importants , accepta sa soumission apparente , consentit à céder à Dermot la petite portion de territoire qu'il demandoit , reçut ses ôtages , & se hâta de faire les dispositions nécessaires dans les autres Provinces.

Le temps arriva enfin où Dermot manifesta sa mauvaise foi , & révéndiqua à la tête d'une armée les droits auxquels il avoit solennellement renoncé. Robert Fitz-Stephen rassembla ses forces , qui consistoient en Girald.
Camb. trente Chevaliers , soixante Gendarmes , & trois cents Archers , qui étoient l'élite de la Province de Galles. Il s'embarqua avec cette troupe sur trois vaisseaux vers le commencement de Mai , l'an 1170 , & vint mouiller dans la crique de Bann , près

de la ville de Wexford. Hervey de Mountmorres s'embarqua avec lui, non point avec des troupes, mais comme émissaire de son neveu le Comte de Chepstow, qui le chargea de reconnoître le Pays, & de rendre compte de son état à Richard, pour qu'il pût le diriger dans l'entreprise qu'il méditoit. Cette troupe fut renforcée le lendemain par Maurice de Pendergast, vaillant Gallois, qui étoit à la tête de dix Chevaliers & de deux cents Archers. Le trouble que causa dans la Province l'arrivée de ces troupes étrangères, alarma les Bretons, & ils jugerent à propos, avant de se mettre en marche, de donner avis à Dermod de leur venue, & de lui demander du secours. Cette nouvelle causa une joie inexprimable au Prince Irlandois. Plusieurs de ses sujets, qui l'avoient abandonné dans sa disgrâce, regardant son rétablissement comme assuré, se rangèrent en foule sous ses drapeaux. Il détacha aussi-tôt Donald, son fils naturel, dont il connoissoit la bravoure, avec cinq cents hommes, pour aller joindre les usurpateurs.

Il le suivit peu de temps après, reçut ses alliés étrangers avec toutes les démonstrations de joie & d'amitié possibles, & leur renouvela les promesses qu'il leur avoit faites en Angleterre. Après avoir stipulé & ratifié leurs conditions avec les formalités usitées dans pareil cas, ils concerterent ensemble leurs opérations militaires, & les mesures qu'il convenoit de prendre pour leurs intérêts & pour ceux du Prince de Leinster.

Ils résolurent de marcher à Wexford, ville éloignée d'environ douze milles du lieu de leur débarquement, dont la prise étoit d'autant plus importante, qu'on l'avoit cédée à Fitz-Stephen par le traité qu'on avoit fait. Elle étoit défendue par une garnison d'Irlandois & d'Ostmens, comme on les appelloit, gens braves & indisciplinés, qui furent au-devant de l'ennemi avec un courage indicible; mais lorsqu'ils furent en présence des Bretons, dont ils avoient méprisé le nombre, ils trouverent un ennemi bien différent de ceux avec lesquels il avoit eu à faire jusqu'alors. Ils trou-

Girald.
Camb.

verent des troupes en bon ordre ; des chevaux bardés, des armes étincellantes, une discipline bien réglée, & un sang froid dans les troupes qui les effraya. Ils évitèrent le combat ; mais résolus de défendre leur ville jusqu'à la dernière extrémité, ils brûlerent les fauxbourgs & tous les villages qui étoient dans les environs, & se retirèrent dans leurs murailles.

Girald.
Camb.

Fitz-Stephen & ses associés, encouragés par cette retraite, avancèrent avec plus de confiance, se posterent sous les murailles ; & après avoir fait toutes les dispositions nécessaires, ils attaquèrent la ville, ne doutant point de remporter la victoire. La garnison se défendit avec beaucoup de courage ; & les Bretons, après avoir fait des prodiges de valeur, furent enfin obligés de se retirer après avoir perdu dix-huit soldats. Les alliés Irlandois furent confternés du mauvais succès de cette première entreprise ; il n'en fut pas de même de Fitz-Stephen. Il ramena ses troupes sur le rivage ; & pour les mettre dans la nécessité de n'atten-

dre leur salut que de leur courage , il fit mettre le feu aux vaisseaux de transport qui étoient à l'ancre. Le lendemain , après avoir fait célébrer l'office divin dans son camp , avec toute la solemnité possible , il disposa ses troupes avec plus de soin & de circonspection qu'il ne l'avoit fait la première , & les ramena à l'assaut , animées par la dévotion , par le souvenir de leur disgrâce , & convaincues de la nécessité où elles étoient de vaincre ou de périr.

La garnison s'aperçut de leur mouvement. Ceux qui la composoient , étant accoutumés de voir terminer le combat par un coup de vigueur , furent surpris de les voir revenir à la charge. Le Clergé en particulier prit l'épouvante , & s'opposa de tout son pouvoir à une résistance qui ne pouvoit qu'être funeste aux habitants. On convint enfin de traiter avec les assiégeants. On leur députa les principaux habitants avec deux Evêques à leur tête , pour régler les articles de la capitulation. Ils offrirent de rendre Wexford à Dermod , d'engager les habitants à le reconnoître pour

Girald.
Camb.

Regan.
Stanish.

leur Souverain , à lui prêter de nouveau serment de fidélité , d'entrer à son service , & de donner quatre principaux citoyens en ôtages , pour sûreté de leur promesse. L'orgueil , le ressentiment & le caractère soupçonneux de Dermod , firent languir le traité pendant trois jours ; mais il fut à la fin conclu par l'autorité des Prélats & l'avis des alliés étrangers. Il accepta la soumission de ses sujets , & entra en triomphe dans Wexford. Pour montrer sa reconnaissance & sa bonne foi , il investit aussi-tôt , après leur arrivée , Fitz-Stephen & Fitz-Gerald de la Souveraineté de cette ville & du domaine qui en dépendoit. Hervey de Mountmorres fut déclaré Souverain de deux districts considérables , situés sur la côte , entre Wexford & Waterford. Il voulut , en agissant ainsi , récompenser le Comte Richard son neveu , & le convaincre de l'avantage qu'il y avoit à s'attacher au service du Prince de Leinster. Cette colonie de Bretons fut la première que ces Seigneurs fonderent dans l'Irlande. Ils se distinguèrent pendant plusieurs années

années des naturels du Pays par leurs mœurs & leur langue ; & aujourd'hui même, malgré les révolutions qui sont arrivées , ils ne sont point entièrement confondus avec les habitants originels.

Dermod, après avoir séjourné quelques jours à Wexford, conduisit les Bretons à Ferns, où il faisoit sa résidence, les régala pendant trois semaines, traita magnifiquement les Généraux, & régla avec eux le plan de leurs opérations futures. Par le renfort de la garnison, son armée se trouva augmentée de trois mille hommes, sans compter les troupes étrangères ; & le desir de la vengeance, aussi-bien que des vues politiques, le déterminèrent à choisir pour théâtre de la guerre la partie de la Province de Leinster, à laquelle on donnoit le nom d'Ossory. Le Seigneur de ce district s'étoit non-seulement revolté contre Dermod lors de sa disgrâce, & ligué avec Roderic, mais avoit encore fait arrêter un fils du Prince de Leinster qui étoit à sa Cour en qualité d'ôtage ou d'ami ; & l'ayant soupçonné d'entretenir un commerce

Regan.
Giral.
Camb.

criminel avec sa femme , il lui avoit fait crever les yeux , ainsi qu'on le pratiquoit alors dans d'autres Pays que l'Irlande. Le malheureux jeune homme mourut dans l'opération , & son pere conçut dès ce moment un ressentiment implacable , dont il résolut de faire ressentir les effets au Prince d'Offory. Il assembla les Commandants Bretons , leur fit un récit pathétique de l'injure que ce Prince lui avoit faite ; il leur dit que c'étoit le plus méchant de tous ses sujets rebelles , & qu'il étoit de son honneur & de son intérêt de le soumettre le plus promptement qu'il pourroit. Il leur représenta qu'il mettoit toute son espérance dans leur conduite & leur valeur , dont ses compatriotes avoient éprouvé les effets ; & les pria de le seconder dans l'expédition qu'il méditoit contre Offory , où la terreur du nom Anglois leur assuroit une victoire aisée. Ils répondirent à cela , qu'ils n'avoient entrepris leur voyage que pour le rétablir dans sa dignité & son autorité , & que c'étoit par conséquent à lui à diriger leurs opérations.

Le bruit de cette expédition se répandit aussi-tôt, & les Ossoriens ayant appris que Dermod avoit dessein de porter le fer & le feu dans leur Pays, leur Prince se porta sur la frontiere avec une armée de cinq mille hommes, se retrancha dans les bois & les marais, & attendit patiemment l'arrivée de son ennemi. L'attaque fut des plus rudes, & les Ossoriens la soutinrent avec beaucoup de fermeté. Les Bretons revinrent plusieurs fois à la charge, & furent repoussés. A la fin, les Ossoriens transportés par l'ardeur de la victoire, abandonnerent leur poste, qui étoit très-avantageux, se répandirent comme un torrent dans la plaine, & se mirent aux trousses de l'ennemi, qui continua de fuir devant eux, pour les attirer dans le piège. La cavalerie, qui étoit conduite par un Général expérimenté, fit volte face, tomba sur ces troupes ainsi dispersées, & le combat fut bientôt décidé. Les Ossoriens furent battus & vigoureusement poursuivis par les vainqueurs, qui, ignorant la nature du Pays, s'engagerent dans des ma-

Regin.
Girald.
Camb.

rais , où leur cavalerie , pesamment armée , se trouva hors d'état de manœuvrer. Dermod les avertit à temps du danger qu'ils couroient. En effet, l'ennemi se rallioit & se dispofoit à revenir à la charge avec tant d'intrépidité , que les troupes Irlandoifes qui étoient à fa folde , en furent effrayées. Comme ils ignoroient les rufes de guerre , ils attribuerent la retraite précipitée à un défaut de courage , & se détachèrent d'un corps qu'ils difoient courir auffi vîte que le vent. Dermod foupçonna que les habitants de Wexford avoient deffein de paffer du côté de l'ennemi , de maniere que , pour fe mettre en fûreté , il fut joindre le bataillon Anglois ; mais la conduite & la réfolution de fes alliés prévinrent les mauvais effets de ces foupçons , & l'emporterent fur l'inexpérience & le défaut de difcipline de ces troupes. Elles les fuivirent à travers les défilés & les marais , jufques dans la plaine où le terrain étoit folide , & s'avancerent vers l'ennemi , pendant qu'un corps qui étoit en embuscade chargeoit fon arriere-garde. Les Offoriens prirent la fuite ; & les

Irlandois, qui étoient au service de Dermod, acheverent de les mettre en déroute. Ils en firent un carnage horrible, & s'en retournerent avec trois cents têtes qu'ils présentèrent à leur Prince. Si on en croit Giraldus, il les examina attentivement les unes après les autres; & ravi d'avoir assouvi sa vengeance, il joignit les mains, & remercia Dieu de la victoire qu'il venoit de remporter. L'Historien ajoute une circonstance trop horrible pour la croire, & même pour la rapporter. Il dit qu'ayant reconnu parmi ces têtes celle d'un de ses plus cruels ennemis, ce monstre la prit, & lui déchira le visage avec les dents, tant il étoit transporté de rage & de colere. Je suis persuadé que les Bretons étoient trop généreux & trop humains, pour voir de sang froid une action aussi barbare !

Les Généraux Bretons auroient bien voulu profiter de leur victoire, & continuer la guerre jusqu'à ce qu'ils eussent entièrement défait le Prince d'Offory, plutôt que de s'exposer au danger d'être attaqués dans leur

Hib. Exp.

Regan.

retraite ; mais ils étoient au service d'un Prince accoutumé à faire la guerre d'une manière différente. Il avoit défait son ennemi , brûlé & saccagé son Pays ; & content de ses succès , il ramena une seconde fois son armée à Ferns , où les Seigneurs qui étoient ses vassaux , l'attendirent pour appaiser son ressentiment , & renouveler les engagements qu'ils avoient contractés. Il harcela par ses incursions ceux qui refuserent de se soumettre. Decies , le Pays d'O'Faolan , & cette partie de Wicklow , connue sous le nom de Glandelagh , se ressentirent le plus de la fureur de ses ravages. Le Prince d'Offory , malgré sa défaite , eut la témérité de reparôître sous les armes , & de défier la puissance de Dermot , & fut par-là exposé à une seconde invasion. Craignant que sa première offense ne fût un obstacle à son accommodement , il se prépara à une résistance obstinée & désespérée. Il se maintint en effet pendant trois jours dans son poste , malgré les assauts réitérés de ses usurpateurs : & quoique ses forces se trouvassent enfin très-dimi-

nuées, elles ne furent cependant pas domptées : mais il attendit patiemment une occasion favorable pour faire tête à son ennemi, qui, en se retirant après avoir obtenu la victoire, lui laissoit le temps de les rallier & de se refaire.

Un incident heureux mit bientôt les Ossoriens en état de devenir aggresseurs à leur tour. Dermot, par son orgueil & ses mépris, avoit obligé Maurice de Pendergast d'abandonner son service, & s'étoit même opposé à son retour dans les Galles; ce qui obligea ce Seigneur à suivre le conseil pernicieux des habitants de Wexford, & à se liguier avec le Prince d'Ossory. Les Anglois avoient tellement répandu la terreur dans Leinster, que ce Chef se prévalut de ce foible renfort, pour faire une incursion dans les Etats de Dermot; il harcela ses tributaires, & ravagea son Pays : mais Pendergast connoissoit trop la supériorité du Prince de Leinster, pour permettre à son nouveau allié d'en venir à une action décisive. Il fa-
voit que la perte qu'il avoit causée par sa défection, avoit été réparée

Regan.

par l'arrivée de Maurice Fitz-Gerald, qui étoit arrivé à Wexford avec un corps composé de dix Chevaliers, de trente Cavaliers, & de cent Archers.

Regan.

Le Prince d'Offory, quoique hors d'état de rien entreprendre de considérable, étoit cependant bien-aîsé de retenir Pendergast à son service; & cela est si vrai, que ce nouveau Général, qui s'étoit dégoûté de sa nouvelle alliance, & qui craignoit d'être trahi par les Irlandois d'Offory, ayant voulu retourner dans les Galles, il s'opposa ouvertement à son passage. Maurice le tira de ce danger par son adresse & par son courage, & lui assura sa retraite; & le Prince d'Offory fut obligé d'appaîser son ennemi par une soumission simulée, que Dermod eut de la peine à accepter.

Pendant que ce Prince continuoît de soumettre ses sujets rebelles, Roderic, Roi d'Irlande, prenoit des mesures pour intimider ses ennemis & ses rivaux, & maintenir sa dignité.

Ann. 4.
Mag.
MSS.

Les soumissions simulées de plusieurs Princes Irlandois, les troubles inter-

nes de différentes Provinces, lui faisoient négliger les affaires de Leinster, & le-tenoient dans une agitation continuelle. Pour donner à sa Souveraineté toute la dignité dont elle étoit susceptible, & la rendre plus respectable, il assembla plusieurs fois les Etats, renouvella les anciennes institutions qui lui parurent les plus propres à donner à ses sujets une haute idée de sa grandeur & de son autorité; il fit de nouvelles loix, accorda quantité de graces au Clergé, fit des réglemens pour les Universités, augmenta les honoraires des Professeurs, & ne négligea rien pour se faire respecter de ses vassaux. Il feignit de regarder les troubles de Leinster comme purement locales, comme une dispute entre un Prince subalterne & ses tributaires, & l'arrivée des étrangers qui étoient accourus à son secours, comme un incident peu important. La nation étoit accoutumée depuis plusieurs siècles à voir de petits corps de troupes étrangères s'engager au service de quelque Chef de Province, qui les payoit & les renvoyoit après que la

guerre étoit finie. Il n'en fut pas de même des Bretons, & le bruit de leurs succès & de leurs exploits ne tarda pas à répandre la terreur dans l'Isle. La défaite des Ossoriens, qui favorisoient Roderic, le mépris avec lequel Dermod avoit violé son traité, sembloient déshonorer le Gouvernement de ce Monarque, & exiger beaucoup de vigueur de sa part. Comme les autres Provinces étoient tranquilles, & qu'il ne pouvoit négliger les affaires de Leinster sans dégrader son autorité, il résolut de marcher avec toute la majesté & la terreur d'un Souverain offensé contre Dermod & ses alliés étrangers, avant que l'arrivée des renforts qu'ils attendoient, les eussent mis en état de porter le feu de la guerre plus loin.

Il somma les différents Chefs de se rendre sous ses étendards ; il rassembla ses troupes, & les passa en revue à Tarah, où les anciens Rois d'Irlande faisoient leur résidence, & les conduisit à Dublin. Ce fut-là qu'il découvrit les premiers symptômes de cette foiblesse intérieure qu'il s'es-

Ann. 4.

Mag.

MSS.

Ann. Ult.

forçoit de cacher sous cette vaine ostentation. Les Chefs du Nord, qui ne le cédoient à aucun de leurs compatriotes par leurs exploits militaires, accompagnerent Roderic jusqu'à Dublin avec leurs troupes bellicieuses ; mais il savoit que plusieurs de ces Chefs lui obéissoient à regret, & favorisoient en secret la famille d'Hi-Nial. Connoissant leur dissimulation, & craignant, avec raison, qu'ils ne profitassent de quelque circonstance critique pour se ranger du côté de l'ennemi, il congédia les troupes du Nord, feignant de n'avoir pas besoin de leur service, & de ne vouloir pas les tenir plus longtemps éloignés de leurs habitations & de leurs affaires. Ses troupes provinciales, jointes à celles d'O'Ruarc, de Thomond & de quelques Seigneurs de Leinster, composoient une armée supérieure à celle de l'ennemi : & Dermot n'eut pas plutôt eu avis de cette ligue formidable, qu'il apprit que les forces réunies du Monarque étoient entrées dans ses Etats, & commençoient à y commettre des hostilités.

Ann. Ti-
gern.
Contin.
MSS.

Girald.
Camb.
Stanh.

Ce premier revers apparent de fortune le jetta dans le dernier abattement, & l'orgueil que lui avoient inspiré ses premiers succès s'évanouit tout-à-coup. Pour rendre sa confusion complete, plusieurs de ses vassaux qui s'étoient voués à son service par un serment solennel, se rangerent du côté de l'ennemi; & ceux même qui restèrent, lui donnerent lieu de se méfier de leur sincérité. Ce revers, qu'il regarda comme le comble de l'infortune, le plongea dans le désespoir, & fit évanouir la confiance qu'il avoit dans les Bretons ses alliés. Il fit part à leurs Généraux des nouvelles qu'il avoit reçues, avec l'abattement d'un homme totalement désespéré. On dit que Fitz-Stephen s'efforça de dissiper ses craintes, & lui représenta avec chaleur qu'il ne suffisoit pas à un Prince de signaler son courage sur un champ de bataille, mais qu'il devoit avoir assez de fermeté & de grandeur pour supporter les plus grands revers de fortune : qu'un grand homme ne manquoit jamais de ressources, même dans les accidents les plus effrayants,

& que le pis qui pouvoit lui arriver, étoit de terminer ses maux par une mort glorieuse. Les Bretons lui restèrent attachés, & résolurent de partager sa bonne & sa mauvaise fortune. On délibéra ensuite sur les mesures qu'il convenoit de prendre. Comme l'ennemi étoit supérieur en nombre, on résolut de se retirer dans un lieu situé près de Ferns, dont l'accès étoit également difficile & dangereux, étant environné de forêts impénétrables, de précipices & de marais, & que l'on rendit bientôt imprenable à un ennemi beaucoup plus distingué par sa férocité que par ses connoissances dans l'art militaire. Ils se retranchèrent & se fortifièrent dans ce poste, de manière à n'avoir rien à craindre de leurs agresseurs.

Roderic, considérant la position avantageuse de l'ennemi, le danger qu'il y avoit à l'attaquer, ainsi qu'il l'avoit plusieurs fois éprouvé dans les guerres d'Irlande, l'événement précaire d'une bataille, & le tort qu'une défaite ou la plus légère disgrâce feroit à son autorité, crut devoir éprouver tous les moyens que la politique

Girald.
Hanmer.
Stanib.

lui suggéroit , avant que d'en venir à une action décisive. Il tenta d'abord de détacher les Bretons de Dermod ; & pour cet effet , il envoya des députés à Fitz-Stephen , pour lui représenter le tort qu'il avoit d'entrer à main armée dans un Pays où il n'avoit ni droits ni prétentions à faire valoir , de s'emparer des terres , & de former des établissemens chez des peuples , qui , loin de chercher à nuire à ceux qui l'avoient suivi , se bornoient à exiger que les Bretons sortissent de leur Pays. Qu'il étoit honteux & déraisonnable à un peuple brave & généreux , d'épouser la cause odieuse d'un tyran & d'un adulateur , de s'envelopper dans la ruine qui le menaçoit , & de croire que les troupes d'un Monarque Irlandois fussent hors d'état d'écraser un ennemi abattu , qu'elles avoient vaincu dans le fort de sa prospérité , & chassé de ses Etats , malgré tous les efforts qu'il avoit fait pour l'empêcher. Que le meilleur parti qu'ils avoient à prendre , étoit de se retirer paisiblement , & de l'abandonner à sa destinée , d'autant plus que Roderic consentoit non-

seulement à les laisser partir , mais encore à les défrayer de la dépense de leur voyage.

Fitz-Stephen découvrit à l'instant, dans ces propositions , la méfiance & la timidité qui les avoient dictées, & les rejetta avec beaucoup de hauteur. Il répondit que les Bretons n'étoient point venus pour usurper les droits d'autrui , mais pour se mettre en possession du Pays que le Roi de Leinster leur avoit cédé par un traité ; que l'honneur & la justice exigeoient qu'ils lui fussent attachés ; & qu'ils n'étoient pas gens à abandonner leurs alliés par la crainte des obstacles , ni à se laisser séduire par des promesses flatteuses. Que ses soldats étoient trop sensés pour s'occuper d'aventures galantes ; que Roderic lui-même , dont on connoissoit la naissance , n'étoit pas plus chaste , & qu'ils ne comprenoient pas quel pouvoit être l'objet de leur mission. Qu'ils n'avoient besoin ni de ses conseils ni de son amitié ; qu'ils ne comptoient pas assez sur sa sagacité , pour s'en rapporter à lui au sujet de l'événement de la guerre qu'on alloit entrepren-

dre ; que s'il leur donnoit ses ordres en qualité de Souverain , ils ne reconnoissoient point son autorité ; & que s'il les menaçoit à titre d'ennemi , ils défioient sa puissance.

Girald. Les députés n'ayant pu réussir dans leur message , s'adressèrent à Dermod. Ils lui ordonnerent au nom de leur maître, de se détacher des étrangers , de s'unir avec ses compatriotes , & de se soumettre au Roi de Connaught ; l'assurant , s'il le faisoit , qu'il le rétabliroit dans tous ses droits , & le garantiroit du danger dont le menaçoit l'alliance illégitime qu'il venoit de contracter. Ils lui représentèrent que les Bretons ne cherchoient qu'à profiter du prétexte qu'il leur avoit imprudemment fourni , pour se procurer un établissement permanent & solide dans Leinster ; pour se fortifier peu-à-peu avec le secours des aventuriers qui viendroient les joindre , le chasser de son territoire , réduire la Province entière dans l'esclavage , & étendre de plus en plus leur puissance. Que son intérêt , son honneur , ce qu'il se devoit à lui-même , à son Souverain & à son Pays ,

l'obligeoient à prendre les armes contre l'ennemi commun , & à chasser ces usurpateurs perfides. Qu'au cas qu'il ne se rendît point à ces raisons , le Monarque d'Irlande le puniroit de sa trahison , & que ces étrangers ne le garantiroient point des effets du juste ressentiment de ses compatriotes.

Dermod , qui étoit instruit de la Girald,
résolution de ses alliés , reçut ces propositions avec un mépris insolent. Les Députés s'en retournèrent , & Roderic se disposa à lui livrer bataille. On l'attendit des deux côtés avec l'anxiété que cause l'incertitude d'un événement. C'étoit la coutume des Généraux Irlandois , d'haranguer leurs soldats avant d'en venir aux mains avec l'ennemi , & de les animer dans l'action par les raisons & les motifs que leur cause leur suggéroit. On prétend que Roderic leur dépeignit l'injustice de Dermod avec les couleurs les plus odieuses ; qu'il invektiva contre son ancienne tyrannie , contre sa méchanceté actuelle , contre sa liaison avec les étrangers , & leur représenta le danger de l'établissement que ces derniers vouloient se procurer en

Irlande. Il les excita à faire usage de leur valeur naturelle , afin de servir d'exemple à la postérité , & d'empêcher à l'avenir ces sortes d'aventuriers de tenter une pareille entreprise contre leur Pays. Dermod , de son côté , ne négligea rien pour indisposer ses soldats contre Roderic , & le leur représenta comme un usurpateur ambitieux & tyrannique de sa Province. Il leur dit qu'il n'avoit pris les armes que pour défendre ses droits & ceux de ses sujets ; & qu'assuré comme il l'étoit de leur valeur , il méprisoit la supériorité de son ennemi. Fitz-Stephen se contenta de représenter aux siens qu'ils combattoient pour la bonne cause , pour la défense d'un Prince offensé , d'un ami , d'un bienfaiteur , qui leur avoit procuré un établissement avantageux , au sortir de leur Pays ; & qu'ils pouvoient s'en procurer un plus considérable avec leurs épées , s'ils se comportoient avec cette valeur qui convenoit à leur origine , & en véritables Bretons.

Girald. Les troupes étoient sur le point d'en venir aux mains , lorsque Roderic céda aux conseils de sa politique ti-

mide. Il auroit pu , en faisant un dernier effort , exterminer ces étrangers au commencement de leur entreprise , confondre leur attente , détourner leurs compatriotes d'imiter leur exemple , & prévenir les suites dangereuses d'une invasion aussi mal concertée. Le sort de l'Irlande dépendoit de ce moment critique , & il ne tarda pas à être décidé. Roderic se rendit au conseil de son Clergé , & aima mieux traiter avec un Prince dont il avoit déjà éprouvé la perfidie , plutôt que de tenter le sort d'une bataille. Il envoya de nouveau des députés à Dermot , qui lui firent leurs propositions avec moins de hauteur : il les écouta plus favorablement. La négociation dura quelque temps , & fut enfin conclue par l'adresse des Agents & la médiation du Clergé. On permit à Dermot de procéder à la réduction de Leinster , sans craindre que ni Roderic , ni ses vassaux s'y opposassent. Il s'engagea à reconnoître la suprématie de Roderic , & à lui rendre les services que les Rois d'Irlande avoit coutume d'exiger des Princes subalternes.

Pour sûreté de ce dernier article , il donna son fils pour ôtage au Roi de Connaught ; & pour fermer la plaie de la discorde civile , & cimenter entièrement le traité qu'on venoit de faire , Roderic s'obligea de donner sa fille en mariage à ce jeune Prince , dès que la Province de Leinster seroit entièrement soumise. Dermot s'obligea , par un article secret , de licencier aussi-tôt les Bretons , & de ne plus demander du secours à l'Angleterre. Il promit avec serment d'observer inviolablement ce traité , bien résolu de le violer dès que l'occasion de le faire se présenteroit. Roderic retira son armée , & laissa au Prince de Leinster & à ses Bretons , la liberté entière d'étendre leurs conquêtes aussi loin qu'ils voudroient.

Girald. Le premier soin de Fitz-Stephen fut de s'assurer les possessions qu'il avoit acquises ; & comme il se méfioit de la fidélité des habitants de Wexford , il bâtit un fort pour les contenir dans leur devoir. Il choisit , pour cet effet , un endroit appelé Carrig , environ à deux milles de la Ville , lequel étoit défendu de deux

côtés par un précipice, & de l'autre par une riviere navigable & profonde. Dans ces entrefaites, Dermod, animé par l'esprit de vengeance, & impatient de profiter de sa bonne fortune, & d'exhaler sa rage sur ses anciens ennemis, choisit Dublin pour le théâtre de ses hostilités. Cette Ville étoit principalement habitée par des Ostmens, que la commodité du commerce y avoit attirés, & qui, selon que la puissance du Prince augmentoit ou diminueoit, vivoient sous sa domination, ou recouvroient leur liberté. Le pere de Dermod les avoit tellement irrités par sa sévérité & sa tyrannie, qu'ayant eu l'imprudence d'entrer dans la Ville, ils le tuèrent en trahison, & enterrerent son corps avec celui d'un chien, pour marquer l'horreur & le mépris qu'ils avoient pour lui. Cet outrage inhumain fut suivi d'une révolte; & depuis les revers de Dermod, ils ne reconnurent d'autre Souverain, que leur ancien Gouverneur Danois, appelé Hesculph Mac-Torcal. Dermod se trouvoit en état de venger la mort de son pere, & de punir le mépris

qu'on avoit pour son autorité; & pendant que Fitz - Stephen achevoit de construire le fort qu'il avoit commencé, Fitz-Gérald se mit à la tête des Irlandois & des Bretons, entra dans le territoire de Dublin, & mit tout à feu & à sang. Les habitants furent tellement épouvantés de la sévérité de cette exécution, qu'ils se soumirent au vainqueur, & consentirent à mettre bas les armes, & à reconnoître le Prince de Leinster pour leur légitime Souverain. Fitz-Gerald, touché de leur soumission, intercédâ pour eux; & Dermod, satisfait de les avoir soumis, reçut leur serment de fidélité & leurs ôtages, & permit à leur Gouverneur de conserver son poste en qualité de vassal.

Girald. Pendant que Dermod étoit occupé
 Ann. 4. de cette expédition, un incident tri-
 Mag. vial servit à manifester l'aversion im-
 MSS. placable qu'il conservoit pour Roderic, & le desir qu'il avoit de violer le traité qu'il venoit de faire avec lui. Peu de temps avant l'arrivée des troupes Bretonnes, Donald O'Brien avoit, après la mort de son pere, pris le Gouvernement de Thomond;

& Roderic le lui ayant confirmé, il s'étoit attaché à lui, & l'avoit accompagné dans toutes ses expéditions. Dermod ne fut pas plutôt rétabli, que la réputation de ses auxiliaires, & la conduite indigne de son Souverain à son égard, le portèrent à se révolter. Il contracta avec le Prince de Leinster, une alliance qu'il cimenta par son mariage avec une de ses filles, & déclara la guerre au Roi de Connaught. Roderic, ayant entrepris de le soumettre, demanda du secours à son nouvel allié, & ne tarda pas à l'obtenir. Aussi-tôt que Dermod eut appris le danger dont il étoit menacé, ravi d'humilier l'orgueil de Roderic, & de s'opposer à une autorité qu'il venoit de reconnoître, il envoya un émissaire à Fitz-Stephen, pour le prier d'accourir au secours de son gendre. Le Général Breton obéit à ses ordres; Roderic, effrayé de l'arrivée du renfort, qu'on avoit eu soin de lui grossir, fut obligé de se retirer, & son ennemi eut le plaisir de triompher de sa honte & de sa disgrâce.

Girald.

Les aventuriers Bretons ayant ainsi rétabli le Prince Irlandois, dont ils

avoient épousé la querelle, se fixèrent dans sa Province, & jouirent paisiblement des terres qu'il leur avoit cédées, en attendant qu'il eût besoin de leurs services. Cet événement, que quelques Historiens rapportent comme une preuve de la bravoure des Bretons, & de la faiblesse des Irlandois, n'a rien d'étonnant & d'extraordinaire lorsqu'on l'examine avec attention. Assurer que les troupes de Fitz-Stephen & de Fitz-Gerald composoient une armée à laquelle les Irlandois étoient hors d'état de résister, c'est avancer un fait d'une manière qui marque beaucoup de crédulité, mais qui ne fait pas honneur aux talents & à la bravoure des aventuriers. La vérité du fait est, qu'ils ne furent pas plutôt débarqués en Irlande, que les habitants s'opposèrent à leur invasion avec tout le courage & toute l'intrépidité qu'on pouvoit attendre de gens indisciplinés; & que dans les occasions où le nombre fut à-peu-près égal de part & d'autre, ils mirent leur courage & leur conduite à une rude épreuve. Ils conviennent que la nation étoit

étoit puissante ; mais quand il seroit vrai que l'Irlande formât dans ce temps-là un Etat réuni , il n'est pas moins vrai que les peuples qui l'habitoient , n'avoient qu'une idée très-imparfaite de ce qu'on appelle intérêt & force nationale. Leurs tribus étoient jalouses de leurs intérêts & de la gloire de leurs armes ; mais ils se mettoient peu en peine de la fortune d'une Province éloignée , non plus que de la disgrâce & de la défaite de son chef. Ils s'attachèrent à Roderic , parce qu'ils reconnoissoient son autorité ; ou craignoient sa puissance ; mais ils prirent les armes plutôt dans la vue de soumettre ses sujets rebelles , que dans le dessein de s'opposer à une invasion étrangere ; & la paix faite , ils se mettoient aussi peu en peine de l'administration de cette Province , que des dispositions qu'on y faisoit. L'établissement d'une Colonie Galloise dans la Province de Leinster , fut un événement qui n'affecta qu'un petit nombre de personnes sensées & capables de réfléchir. Les Annalistes Irlandois même en parlent avec indifférence , pen-

dant qu'ils insistent sur les guerres Provinciales & les querelles qui régnoient dans d'autres cantons de l'isle, de même que sur les affaires ecclésiastiques, comme si elles avoient véritablement intéressé la nation. Si ces aventuriers s'étoient imaginés qu'il suffisoit de parcourir l'isle, & d'épouvanter une nation composée de Sauvages timides par l'éclat de leurs armes, ils auroient bientôt éprouvé les effets de cette idée romanesque : mais leur valeur fut heureusement dirigée par la prudence & la circonspection ; ce qui les rendit peu-à-peu victorieux d'un ennemi, qui, avec la même bravoure, n'avoit ni la même expérience, ni la même prudence qu'eux, & qui, de plus, étoit désuni.



C H A P I T R E II.

Dermod aspire à la souveraineté d'Irlande. — Les Généraux Bretons l'encouragent à le faire. — Il s'adresse de nouveau au Comte de Chepstow, qui en est détourné par Henri. — Ses préparatifs pour pénétrer en Irlande. — Arrivée de Raymond le Gros. — Sa victoire. — Traitement cruel qu'il exerce envers ses prisonniers. — Débarquement du Comte Richard. — Siege de Waterford. — Mariage du Comte. — Il marche à Dublin. — Roderic prend les armes, & se retire après quelques escarmouches. — Dublin est pris d'assaut, malgré le traité. — Fuite d'Hesculph. — Invasion de Meath. — Ambassade de Roderic. — Exécution cruelle des otages de Leinster. — Synode convoqué à Armagh. — Les progrès de Strongbow allarment Henri. — Sa proclamation. — On charge Raymond d'aller trouver le Roi. — Mort de Dermod. — Ses suites. — Les Bretons sont abandonnés & maltraités. — Défaite & mort d'Hesculph. — Zele &

courage de l'Archevêque Laurent. — Dublin est investi par les confédérés d'Irlande. — Fitz-Stephen est assiégé dans Carrig. — Strongbow traite avec Roderic. — Conditions qu'il propose. — Effort désespéré des Bretons. — Retraite des Confédérés. — Fitz-Stephen est trahi, & se rend. — Cruauté de ses ennemis. — Strongbow se rend à Wexford. — Il est attaqué à Hidrone. — Renonce au dessein qu'il avoit formé de secourir Fitz-Stephen. — Se rend à Waterford. — Veut s'emparer d'Offory. — Générosité de Pendergast. — Strongbow exerce une autorité de Souverain dans Leinster. — Il est sommé de comparoître devant Henri. — Il fait sa paix avec le Roi. — Préparatifs pour son invasion. — Défaite d'O'Ruarc. — Députation des Wexfordiens. — Réception que leur fait Henri.

DERMOD, étant établi dans la possession entière & paisible de sa Province, respecté & reconnu pour Souverain légitime de Leinster, n'avoit plus aucun prétexte pour employer plus long-temps les Bretons

auxiliaires : mais ses bons succès lui donnerent des vues plus étendues , exciterent ses passions ; & cet homme prescrit & fugitif , voyant tout-à-coup sa puissance rétablie , animé par la vengeance , & aveuglé par l'ambition , résolut de disputer à Roderic la souveraineté de l'Irlande.

Il communiqua son dessein aux Girald.
Généraux Bretons , dans lesquels il Camb.
avoit mis à juste titre sa confiance. Il leur dit qu'il n'avoit point entièrement recouvré ses anciens droits ; que la Province de Connaught , dans laquelle il pouvoit procurer à ses adhérents des établissemens vastes & honorables , avoit été enlevée à sa famille , & que son plus cruel ennemi venoit de l'usurper depuis peu. Il leur fit tout espérer de sa munificence , s'ils l'aideroient à recouvrer ce qu'il avoit perdu : il s'adressa principalement à ceux qu'il connoissoit vouloir le seconder dans son entreprise. Ils approuverent son dessein , & louerent son courage : mais comme l'entreprise étoit difficile , qu'il avoit à lutter contre des forces supérieures & des Généraux expéri-

mentés; & que les troupes Bretonnes, quoique braves & bien disciplinées, étoient en trop petit nombre pour ofer s'engager dans de grandes entreprises, ils lui conseillèrent de cacher son dessein, jusqu'à ce qu'il eût reçu un renfort plus considérable d'Angleterre; & ils le pressèrent de le solliciter par tous les moyens possibles, s'il vouloit être en état de s'opposer à ses ennemis. Dermod, encouragé par ces conseils, pria Fitz-Stephen & Fitz-Gerald de vouloir lui procurer le renfort dont il avoit besoin. Il réitéra ses instances, leur prodigua ses promesses, & promit même à chacun d'eux, l'un après l'autre, sa fille en mariage, sans se souvenir de son premier engagement. Ces Seigneurs, qui étoient déjà mariés, & qui peut-être avoient obtenu toutes les troupes qu'ils étoient en état de commander, lui conseillèrent de s'adresser encore une fois au Comte de Chepstow, qui, étant probablement bien disposé pour lui, étoit en état d'envoyer en Irlande une armée assez forte pour lui en mettre la couronne sur la tête.

Dermod approuva leur avis , & ^{Girald. Camb.} envoya sur le champ des émissaires à Richard, avec des lettres dans lesquelles il se plaignoit de son absence , & le prioit instamment d'effectuer la promesse qu'il lui avoit faite depuis long-temps. Il lui marqua qu'il venoit de recouvrer sa Province avec le secours qu'il avoit reçu d'Angleterre , & qu'il n'avoit besoin que du sien pour soumettre entièrement ses ennemis , & étendre sa domination sur toute l'Irlande. Que ceux qui avoient partagé ses malheurs , avoient été amplement récompensés des services qu'ils lui avoient rendus ; qu'il l'invitoit à se charger de la partie la moins hasardeuse de son entreprise , qui étoit de partager & d'augmenter sa bonne fortune , d'acquérir des honneurs & des richesses ; & d'épouser une belle Princesse dont la dot étoit proportionnée à sa naissance.

Le Comte Richard , qu'on avoit instruit des succès de ses compatriotes , résolut de se rendre à sa priere. Négligé par son Souverain , pressé ^{Ibid.} par le besoin , & flatté de l'espoir

des acquisitions qu'il pourroit faire dans l'Irlande , il s'adressa directement au Roi Henri , lui exposa le mauvais état de ses affaires , & le pria instamment de vouloir bien y remédier , ou du moins de lui permettre de tenter le retour de la fortune , en hasardant sa vie au service du Prince de Leinster. Henri , qui n'étoit pas bien-aîsé que ses sujets fissent des progrès trop considérables en Irlande , ni qu'on la soumît sans son consentement , ne voulut pas permettre qu'on envoyât un nouveau renfort aux aventuriers Bretons. Mais comme il ne vouloit point désavouer la permission qu'il avoit donnée , ni empêcher directement le Comte de poursuivre son dessein , il le retint sous différents prétextes , sans s'expliquer définitivement sur la demande qu'il lui avoit faite. Le Comte , ayant renouvelé ses instances , il loua beaucoup son humeur guerrière , mais traita son expédition d'Irlande de chimérique & de ridicule. Lassé enfin de ses importunités , il le congédia brusquement avec quelques paroles équivoques

que le Comte prit pour un consentement de sa part. Il se retira, & se hâta de faire ses préparatifs pour son expédition.

On étoit alors en hyver, qui est une saison peu propre à faire un embarquement; mais il fut si bien entre ce temps à profit, que ses préparatifs furent complets au commencement du printemps suivant. Raymond le Gros, son ami intime, & proche parent de Fitz-Stephen & de Fitz-Gerald, s'embarquerent les premiers avec dix Chevaliers & soixante-dix Archers, qui tenoient lieu d'avant-garde. Hervey de Mountmorres s'embarqua aussi avec eux. Il s'étoit rendu dans les Galles pour s'aboucher avec Richard, & il étoit suivi d'un petit corps de troupes. Cette petite compagnie débarqua dans le mois de Mai en Irlande près de Waterford, dans un endroit appelé Don-donolf par les anciens Historiens. Ils se retrancherent & bâtirent un petit fort, & cette précaution ne leur fut pas inutile. Ce nouveau débarquement, qu'on savoit s'être fait à l'instigation de Dermot, étoit une vio-

Girald.
Camb.

A. D.
1171.

lation si manifeste du traité, & marquoit de la part des Généraux une résolution si déterminée d'envahir le Pays, que les habitants de Waterford & ceux de Decies s'attrouperent à la hâte, & se mirent en marche pour aller chasser ces usurpateurs. Les Bretons furent à leur rencontre ; mais ayant vu leur supériorité, ils retournerent dans leur fort. Les Irlandois les poursuivirent avec tant d'ardeur, que quelques-uns entrèrent avec eux dans la place ; mais Raymond les repoussa, & tua même leur chef. Ses alliés, animés par son exemple, se défendirent avec tant de valeur, que l'ennemi fut obligé de se retirer, & n'osa plus retourner à la charge. Les Bretons avoient heureusement quantité de bœufs qu'ils avoient enlevés dans les environs pour leur subsistance, & Raymond ordonna de les lâcher contre l'ennemi. Ces animaux sortirent avec tant de furie & d'impétuosité, qu'ils mirent les Irlandois en désordre. Les Bretons profitèrent de ce moment favorable, fondirent sur ces troupes ainsi dispersées, & les

Regan.

mirent en déroute. Ils les poursuivirent même; & comme ils n'étoient pas assez forts pour faire un grand nombre de prisonniers, ils en culbutèrent une grande quantité dans la mer, sans égard pour les loix de l'humanité. Ils retournerent néanmoins Girald.
dans leur fort avec soixante-dix pri- Camb.
sonniers, qui étoient les principaux habitants de Waterford, lesquels offrirent des sommes considérables pour leur rançon, & promirent même de rendre la ville, si on vouloit leur accorder leur liberté. Cambrensis prétend que Raymond fut d'avis d'accepter leur offre. Il représenta à ses collegues qu'ils avoient combattu pour la bonne cause & pour la défense de leur Pays, & qu'ils méritoient par conséquent quelques égards; mais Hervey lui fit sentir le danger qu'il y avoit à fortifier un ennemi déjà trop puissant, la nécessité dont il étoit d'inspirer de la terreur à des habitants qui haïssant naturellement les Bretons, ne se soumettroient à eux, qu'autant qu'ils y seroient contraints par la rigueur & la sévérité. Malheureusement son

conseil prévalut, & les Bretons ternirent la gloire de leur succès par la mort de ces malheureux prisonniers, qu'ils firent tous mourir sans miséricorde. On s'attendoit que les Irlandois tireroient vengeance de cet acte de cruauté; mais soit qu'ils ignorassent le sort de leurs compatriotes, soit qu'ils fussent intimidés, ils laissèrent leurs agresseurs tranquilles; ce qui les mit à même d'attendre paisiblement l'arrivée de leurs alliés.

Cul. Neu-
brig.

Le Comte Richard, plus généralement connu sous le nom de Strongbow, à cause de son adresse à tirer de l'arc, conduisit ses vassaux dans la Province de Galles, s'attacha quantité d'aventuriers, & étoit à la veille de s'embarquer, lorsqu'Henri lui ordonna de se désister de son entreprise, sous peine de confiscation de ses biens & de ses dignités, & d'être poursuivi comme rebelle contre son Souverain. Il étoit déjà trop avancé, & trop entêté de l'idée de faire des acquisitions considérables en Irlande, pour obéir à ses ordres. Il feignit de méconnoître l'autorité de celui qui

les lui avoit envoyés, & poussa même l'audace jusqu'à s'y opposer. Il espéra de se rendre indépendant du Roi, ou du moins de pouvoir apaiser son ressentiment. Il s'embarqua à Milford dans le mois d'Août, & arriva la veille de la St. Barthelemi à Waterford, avec deux cents Chevaliers & environ douze cents Fantassins, tous gens d'élite. Il fut à l'instant joindre Raymond & ses partisans, & ils se mirent en marche le lendemain pour aller attaquer la ville.

Girald.
Camb.

Waterford étoit principalement habitée par des Ostmens, & gouvernée par deux Seigneurs Danois, auxquels les chefs voisins, qui avoient eu avis de cette invasion, avoient envoyé un renfort considérable; de sorte que la ville se trouva en état de se défendre vigoureusement. Les Bretons furent repoussés, retournerent à l'assaut, & furent de nouveau obligés de se retirer. Raymond ayant apperçu dans l'angle oriental d'une petite maison, une poutre qui faisoit saillie hors de la muraille, & qui étoit soutenue en - dehors par des

Regans
Girald.
Camb.

poteaux , engagea ses compatriotes à faire une troisième tentative , & à attaquer la ville par cet endroit. Ils abattirent les poteaux , la maison s'écroula , entraîna avec elle un grand pan de la muraille , & forma une brèche très-considérable. Les assiégeants s'y portèrent en foule , renversèrent tout ce qui s'opposoit à leur passage , & assouvirent leur vengeance sur ceux qui furent assez osés pour résister à des gens qui vouloient , sans aucun sujet , attenter à leur vie & à leurs biens. Tous les habitants furent passés au fil de l'épée , sans distinction d'âge ni de sexe. Reginhald , un des Gouverneurs Danois , & O'Faolan , Prince de Decies & son fils , furent arrêtés , & étoient sur le point de devenir les victimes de la cruauté du vainqueur , lorsque Girald. Dermod arriva avec sa troupe , & Camb. fit cesser le carnage. Ce chef , tout cruel qu'il étoit , eut le mérite d'intercéder pour eux , & d'empêcher le massacre de ses compatriotes. Il embrassa ses nouveaux alliés , & présenta sa fille Eve à son futur époux. Après que la paix fut rétablie dans

la ville, il insista pour faire parade de sa bonne foi & de sa reconnoissance, à ce qu'on procédât à la célébration du mariage du Comte de Strongbow. Le mariage fait, Dermot & ses alliés se préparèrent à poursuivre leurs opérations militaires, laissèrent une garnison dans Waterford, & dirigèrent leur marche vers Dublin.

Les habitants de cette ville avoient probablement témoigné pour le Roi de Leinster, quelque mécontentement qui avoit dégénéré en une révolte ouverte. Leur soumission n'avoit fait que suspendre sa vengeance; & se trouvant appuyé par un renfort considérable, il résolut de punir leur révolte réelle ou prétendue, pour avoir une occasion d'employer ses nouvelles forces, de répandre la terreur dans leur Pays, & de les conduire peu-à-peu sur les terres de ses ennemis. Roderic, qui avoit tout sujet de regarder le dernier traité comme entièrement rompu, & dont l'intérêt & la réputation, qui étoient la base la plus sûre de sa dignité souveraine, exigeoient qu'il arrêtât les

progrès de ses ennemis , se mit de nouveau en campagne ; & ayant joint
Ann 4. ses troupes avec celles d'O'Ruarc &
Mag. d'O'Carrol, Prince d'Argial, il marcha
MSS. à Clandalkan , qui étoit à quelques
Ann. milles au midi de la ville , dans l'in-
var. tention de livrer bataille aux con-
MSS. fédérés de Leinster. Quelques Histo-
riens font monter son armée à trente
Regan. mille hommes ; mais quoique ce nom-
bre paroisse incroyable , il est néan-
moins certain qu'elle étoit supérieure
à celle de son ennemi. Les Bretons ,
qui avoient appris à mépriser le nom-
bre des Irlandois , continuerent leur
marche , & furent à la rencontre de
Roderic. Milo de Cogan, Chevalier
Anglois , conduisoit l'avant-garde ,
composée de sept cents Bretons , &
d'un bataillon Irlandois , commandé
par Donald , fils de Dermod , qui
avoit servi son pere avec beaucoup
de vigueur dans toutes ses guerres.
Le corps principal étoit composé de
huit cents Bretons , & commandé par
Raymond le Gros : le Roi de Leins-
ter étoit à la tête de la plus grande
partie des troupes Irlandoises. Le
Comte de Strongbow conduisoit l'ar-

riere-garde, composée de trois cents Anglois & de mille Irlandois. Cette armée ainsi disposée, intimida si fort les troupes de Roderic, malgré la supériorité de leur nombre, qu'au lieu d'en venir à une bataille rangée, Ann. 4. Magist. MSS. elles se contenterent d'escarmoucher pendant trois jours avec les confédérés, au bout desquels, s'imaginant avoir rendu à leur Souverain le service qu'ils lui devoient, ils l'obligèrent à les renvoyer; & il retourna dans sa Province, laissant aux Ostmens de Dublin, le soin de se défendre contre les assiégeants.

Ces habitants consternés de la fuite de Roderic, hors d'état de se défendre contre leur ennemi implacable, & réduits aux abois par un incendie accidentel, qui avoit détruit une de leurs principales portes, n'eurent plus d'autre ressource pour se soustraire au danger qui les menaçoit, que de proposer un accommodement.

Leurs députés, à la tête desquels étoit Laurent, leur Archevêque, Prélat aussi distingué par sa naissance que par sa piété, furent trouver Dermod, & ne négligerent rien pour calmer

son ressentiment. Laurent, au nom de ses compatriotes, lui témoigna le repentir qu'ils avoient d'avoir offensé leur Souverain, la résolution dans laquelle ils étoient de lui être dorénavant fideles, & de le servir avec tout le zele possible, & lui offrit trente ôtages pour sûreté de leur promesse.

Regan. Dermot fut inflexible : il n'osa pas, par respect pour le caractère de ce Prélat, lui avouer ses desseins sanguinaires ; mais il fit naître mille difficultés pour donner un prétexte à son refus. Pendant ce délai, l'honneur & la bonne foi n'eurent pas assez de force pour contenir l'esprit belliqueux & féroce des Bretons. Les Chefs les plus jeunes & les plus hardis, sous prétexte que le terme du pourparler étoit expiré, conduisirent leurs troupes au pied des murailles, & donnerent un assaut que les habitants furent hors d'état de repousser, parce qu'ils ne s'y étoient pas attendus. Les rues furent à l'instant jonchées de cadavres ; quantité d'habitants se jetterent dans la riviere pour se garantir de la fureur de leurs ennemis, & se noyerent.

Un plus grand nombre, à la tête desquels étoient Hesculph, leur Gouverneur, eurent le bonheur de trouver dans le port quelques vaisseaux, sur lesquels ils s'embarquerent avec leurs effets les plus précieux pour les Isles du Nord.

Le Comte de Strongbow, se trouvant investi de la Souveraineté de Dublin, en donna le Gouvernement à Milo de Cogan, se rendit avec Dermod dans la Province de Meath, & y mit tout à feu & à sang. Le Prince de ce district avoit été tué quelque temps auparavant par un de ses proches parents, qui s'étoit emparé de son Etat & de sa dignité. Roderic, voulant venger cet outrage, marcha à Meath, & en chassa l'usurpateur, lequel se joignit au Roi de Leinster & aux Bretons, & leur fournit un prétexte plausible pour s'emparer de cette Province. Roderic, de son côté, qui avoit cédé la partie orientale de Meath à O'Ruarc, & qui s'étoit réservé l'occidentale, se trouva obligé de remplir ses engagements. Il ne put voir les progrès des troupes de Leinster sans crain-

Ann. 4.
Magist.
MSS.

dre pour sa propre Province , où les dissentions du peuple , & l'ambition & l'esprit turbulent de ses fils , le menaçoient d'une guerre civile , d'autant plus dangereuse , que l'ennemi avançoit vers ces frontieres. Mais comme il n'étoit pas assez fort pour se mettre en campagne , il envoya des députés à Dermod , qui lui ordonnerent , au nom de leur Monarque , de se retirer. Ils lui dirent qu'il ne s'étoit point opposé à lui , tant qu'il s'étoit borné à recouvrer ses Domaines ; mais que puisque , malgré les engagements qu'il avoit pris , il appelloit à son secours des troupes étrangères , & s'en servoit pour commettre des hostilités contre des voisins qui ne l'avoient point offensé , il étoit de la dignité d'un Monarque d'Irlande de lui rappeler son devoir ; & que s'il continuoit de le violer , la vie de son fils , qu'il avoit entre ses mains , lui répondroit de la cruauté & de la perfidie de son pere. Dermod n'avoit aucune affection naturelle , & il répondit aux députés avec autant d'insolence que de mépris. Il leur dit qu'il mépri-

soit la puissance de Roderic, & qu'il renonçoit à son autorité; il témoigna l'indifférence la plus parfaite pour le sort de son fils, & un souverain mépris pour celui qui vouloit prescrire des loix à ses armes, & mettre des bornes à ses excursions. Il leur avoua ouvertement ses prétentions sur la Province de Connaught, de même que l'intention dans laquelle il étoit de les faire valoir; ajoutant qu'elles s'étendoient non-seulement sur Leinster, mais même sur toute l'Irlande, & qu'il ne mettroit point les armes bas, jusqu'à ce que ce Royaume eût reconnu sa juridiction.

Roderic reçut cette réponse impérieuse avec tout le chagrin d'un homme dont on connoît la foiblesse & dont on insulte l'autorité, & son jeune ôtage fut la victime de la vengeance qu'il ne pouvoit assouvir sur son ennemi direct. Il lui fit aussi-tôt trancher la tête. Les Historiens Irlandois parlent de ce jeune Prince, qu'ils appellent le jeune homme le plus noble & le plus aimable de Leinster, dans des termes qui expriment

Ann. 4.
 Magist.
 MSS.

l'horreur qu'ils ont de cette cruauté de Roderic. Ils ajoutent qu'il fit aussi mourir le fils de Donald Kevanagh, de même que celui de son nourrisier, qu'on lui avoit donné pour ôtages.

On ne s'entretenoit dans l'Isle que de la puissance, des progrès & des dévastations de ces étrangers, des districts qu'ils avoient dépeuplés, de la misère des habitants, de ravages, de massacres, en un mot, des funestes accidents de la guerre, que la renommée avoit soin de grossir.

Girald.
Camb.

Le peuple étoit dans la plus affreuse consternation ; son Monarque s'étoit honteusement soustrait au danger. Ceux qui n'avoient aucun secours à attendre des hommes, eurent recours au Ciel, & prièrent le Clergé de vouloir chercher les moyens d'appaiser la colere de Dieu qui éclatoit sur la nation. Le Clergé, qui n'étoit guere plus éclairé que le peuple, s'étoit formé quelques fausses notions de l'interposition miraculeuse de la Providence, & conclut que les maux qu'on éprouvoit n'étoient que le châtiment de quelque

offense particuliere. Comme il ignoroit entièrement la nature de cette offense , il convoqua un Synode à Armagh , pour examiner ce point important , comme si Dieu eût dû lui manifester sa volonté. Après un long débat , le Synode conclut , que la vraie cause des maux que l'Irlande éprouvoit , n'étoit autre que la coutume infâme qu'avoient les Irlandois de vendre les Anglois en qualité d'esclaves , & que Dieu , pour les punir , permettoit que ces mêmes Anglois entraissent chez eux , pour réduire toute l'Isle en esclavage. Il ordonna que l'on rendît la liberté à tous les Anglois. On ignore ce qui se passa du temps des Saxons ; mais il est certain que dans celui dont je parle , le nombre de ces esclaves n'étoit point considérable , ni leur trafic aussi généralement répandu. Cette décision tranquillisa d'autant plus le peuple , qu'il crut avoir découvert tout-à-la-fois la cause de ses malheurs , & le moyen d'y remédier.

En effet , les affaires prirent dès-lors une tournure favorable. Der-

Ann. 4.
Magist.
MSS.

avoit faits dans Meath, poussa la hardiesse jusqu'à poursuivre avec un simple détachement son ennemi O'Ruarc jusques dans ses Domaines de Breffney ; mais il fut battu deux fois , & obligé de pourvoir à son salut par une retraite précipitée. Ce qu'il y eut encore de plus important , fut que le Roi Henri fut instruit des exploits du Comte de Strongbow , & des succès qu'il avoit eus en Irlande. Il apprit que ses sujets avoient fait des progrès si rapides & si étendus, qu'ils sembloient leur promettre la prompte réduction de toute cette Isle ; ce qui étoit une entreprise qu'il s'étoit réservée. Jaloux de leurs succès , & sur-tout de la puissance qu'acquéroit Strongbow , que ses alliances en Angleterre , ses acquisitions & son mariage en Irlande mettoient en état de résister à son autorité , & de se procurer une Souveraineté indépendante & d'une étendue formidable , il feignit de blâmer les hostilités que ses sujets avoient commises en Irlande. Il donna un édit , par lequel il défendit expressément à quelque vaisseau Anglois que ce fût , de passer dans

Girald.
Camb.

dans cette Île avec des troupes , des armes & des provisions , & ordonnoit à tous ses sujets établis en Irlande , de quelque rang & de quelque condition qu'ils fussent , de retourner dans leur Pays natal avant la fête de Pâques suivante , sous peine de perdre leurs biens , & d'être déclarés traîtres.

Rien n'affligea plus les aventuriers Bretons , que cet édit sévère & péremptoire de leur Souverain. Il leur ôtoit toute ressource dans un Pays ennemi , & les exposoit à être abandonnés par ceux-mêmes qui avoient contribué à leurs succès. La seule espérance qui leur restoit , au cas qu'ils ne pussent fléchir le Roi , étoit d'assurer leur retraite , de retourner en Angleterre dans le temps prescrit , & d'abandonner les acquisitions qu'ils avoient faites. Strongbow réfléchit sur le danger , & trouva le moyen de l'éviter. Comme il n'igno-

Girald.
Camb.

roit ni le caractère d'Henri , ni la véritable cause de son ressentiment , il prit le parti d'envoyer Raymond le Gros , dont il connoissoit la prudence & la fidélité , avec des lettres pour

le Roi , qui étoit en ce temps - là dans l'Aquitaine. Il supplioit humblement Sa Majesté , après l'avoir assuré de sa soumission & de sa fidélité , de vouloir interpréter favorablement sa conduite , & de ne point ajouter foi au rapport de ses ennemis. Il lui représentoit qu'il ne s'étoit engagé au service du Prince de Leinster son vassal , qu'avec sa permission , & dans la seule vue de travailler à ses intérêts. Que lui & ses soldats n'avoient combattu que pour leur Souverain , & pour réduire les Irlandois sous son obéissance ; que les conquêtes qu'ils avoient faites , lui appartenoient de droit , & qu'il seroit toujours le maître d'en disposer comme Souverain naturel & légitime des propriétaires actuels , dont la vie & la fortune étoient à sa disposition , & qui étoient toujours prêts à obéir à ses ordres toutes les fois qu'il s'agiroit des intérêts de sa Couronne.

Girald.
Camb.

Raymond exécuta sa commission , & fut reçu d'Henri avec la dignité & la sévérité d'un Monarque offensé , qui ne désapprouvoit point ses

représentations, mais qui n'étoit nullement disposé à lui donner une réponse explicite, & encore moins une réponse favorable. Raymond fut obligé de rester à la Cour plus long-temps qu'il n'avoit cru, parce que les affaires de ses alliés prirent de jour en jour une tournure peu favorable. Pendant que les esprits étoient partagés entre l'espérance & la crainte, on reçut la nouvelle de la mort de Becket. Henri en fut si consterné, qu'il n'eut ni le loisir ni la volonté de s'occuper des affaires d'Irlande. Les aventuriers, dont la crainte augmentoit par les difficultés qu'ils éprouvoient, furent allarmés par un autre incident, qui n'étoit nullement favorable à leur situation actuelle : ce fut la mort de Dermot leur allié. La maniere dont les Annalistes Irlandois parlent de cet événement, prouve manifestement l'horreur qu'ils ont pour un homme, qui, pour se servir de leurs expressions, ébranla le premier les fondemens de son Pays. Ils prétendent que sa mort fut l'effet de la colère que Dieu fit éclater sur sa tête, à la priere des Saints d'Irlande. Sa

Ann. 4.
Magist.
MSS.
Ann. Ult.
MSS.



maladie, disent-ils, fut aussi extraordinaire qu'affreuse, & telle que ses meilleurs amis l'abandonnerent, & qu'il expira sans aucun secours spirituel, dans l'impénitence.

Regan. La mort du Prince de Leinster fut immédiatement suivie de la défection des Irlandois & des alliés du Comte de Strongbow. Donald Kevanagh, & un ou deux autres petits Chefs, furent les seuls naturels du Pays qui leur demeurèrent attachés, & sur les services desquels ils pussent compter dans cet état de détresse, lorsque leur Roi les eut abandonnés, qu'ils furent privés de tout secours, & menacés de l'orage qui grondoit sur leurs têtes.

Girald.
Camb.
Ann. var.
MSS.

Ils avoient à peine concerté les mesures nécessaires pour se défendre, qu'Hesculph, qui s'étoit sauvé de Dublin, parut devant leurs portes à la tête d'un corps considérable, composé de troupes qu'il avoit levées dans les Isles du Nord, armées à la Danoise, & dont le nombre étoit supérieur à celui de la garnison. Les Danois étoient débarqués sans opposition, & dirigèrent leur attaque con-

tre le quartier oriental de la ville, résolu de recouvrer leur honneur, & de s'emparer du siege de leurs compatriotes & de leurs ancêtres. Strongbow avoit été obligé d'aller à Waterford. Milo de Cogan, qui commandoit pendant son absence, s'opposa à l'attaque avec toute la bravoure possible, & soutint un combat sanglant & opiniâtre à la porte d'Orient. Il étoit sur le point de succomber, lorsque son frere Richard accourut du quartier oriental avec un corps d'élite, & chargea l'ennemi par-derriere. La terreur & la confusion se répandirent d'autant plus aisément parmi ces troupes, qu'elles étoient sans expérience, & qu'elles crurent que la garnison avoit reçu un renfort. Les assiégés redoublèrent leurs efforts, & les obligèrent enfin à prendre la fuite. Un Chef Irlandois voisin, dont ils n'avoient pas osé accepter le secours pendant le combat, étant venu les joindre, ils poursuivirent l'ennemi jusqu'à la mer, & en firent un carnage horrible. Heculph, leur Général, fut fait prisonnier, & mené en triomphe à Du-

blin , où les habitants insultèrent à son orgueil , par la joie qu'ils témoignèrent de sa défaite. Il fut assez insolent pour conseiller au vainqueur de différer son triomphe jusqu'à ce que la guerre fût finie. Il lui dit qu'on préparoit un armement considérable , & qu'il espéroit les assaillir encore avec des forces plus que suffisantes pour terrasser ceux qui avoient eu tant de peine à lui résister. On se prévalut de cette insolence & de cet orgueil , pour perdre un ennemi dangereux & irrité , sans aucune apparence de cruauté préméditée. Milo déclara qu'un captif qui osoit menacer & insulter son vainqueur , méritoit que l'on prévînt ses mauvaises intentions , & ordonna aux Danois de lui trancher la tête.

Les Bretons furent bientôt convaincus que les menaces de leur prisonnier étoient fondées. Le temps qu'Henri avoit fixé pour leur retour , étoit expiré. Raymond avoit été obligé de s'en retourner sans aucune réponse positive , & trouva le Comte de Strongbow à Dublin dans le dernier abattement , dénué de tout se-

Regan.
Girald.
Camb.

cours , mais pourtant assez puissant pour contenir son armée. Les Chefs Irlandois n'ignoroient point sa détresse. Laurent, Archevêque de Dublin , dont la sainteté & le caractère donnoient du poids à ses représentations , parcourut les Provinces & les différents districts de l'Irlande , priant & exhortant les Chefs à profiter de l'occasion qui se présentoit d'agir contre l'ennemi commun , & d'exterminer des étrangers dangereux, accablés de détresses, & hors d'état de leur résister. Ce Prélat prudent & infatigable , non content de ranimer le courage de ses compatriotes , envoya, de concert avec Roderic , des députés à Gothred , Roi de l'Isle de Mann , & aux autres Princes des Isles du Nord , pour leur représenter la cruauté & l'ambition des Bretons , que rien n'étoit capable de réprimer. Ils leur demanderent du secours contre un ennemi dont les entreprises injurieuses ne se bornoient point à l'Irlande , mais qui , après avoir étendu ses usurpations , ne tarderoit pas à faire sentir le poids de sa tyrannie à ceux qui paroif-

soient être les plus éloignés du danger.

Laurent, en politique habile, crut devoir s'adresser à ceux à qui une fréquente expérience avoit appris à craindre les progrès de certains aventuriers, qui, quoique courageux & hardis, n'étoient cependant ni assez nombreux ni assez puissants pour envahir le Pays dans lequel on les avoit attirés. Ces insulaires furent si effrayés & si flattés des promesses de Roderic, qu'ils consentirent à secourir leurs voisins, & qu'ils envoyèrent trente vaisseaux pour bloquer le port de Dublin, pendant que les confédérés Irlandois l'investissoient du côté de terre. Roderic, avec ses troupes Provinciales, établit son camp du côté de l'Occident, à Castlenock. O'Ruarc & O'Carrol établirent le leur au Nord du port, près de Clontarf : le Seigneur de O'Kenfelag, (*)

Regan.
Girald.
Camb.

(*) Ce Seigneur est probablement le même à qui Roderic donna le Gouvernement de Leinster, la première fois qu'il en chassa Dermot, ou le Chef que les Irlandois nomment pour lui succéder après qu'il fut mort,

se posta de l'autre côté; & le Prince de Thomond, qui avoit abandonné ses alliés de Leinster, & s'étoit ligué avec Roderic, fut camper à Kilmainham, environ à un mille de la ville. Laurent lui-même prit les armes, & vint les joindre avec un corps de troupes. Il n'étoit pas le premier Prélat de son temps qui eût tenu cette conduite; mais tous n'avoient pas pris les armes pour une cause aussi honorable que celle dont il s'agissoit actuellement. Le nombre de ces troupes, sur lequel on ne s'accorde point, & qu'on a beaucoup exagéré, étoit certainement formidable; mais au lieu de composer un corps animé par le même esprit, & commandé par un même Chef, elles formoient différents détachements séparés, dont les Chefs n'étoient ni unis entr'eux, ni soumis à leur Souverain; & qui, jaloux & rivaux les uns des autres, ne s'intéressoient nullement à l'hon-

pour s'opposer aux prétentions de Strongbow, qui vouloit s'arroger la Souveraineté de cette Province, en vertu de la disposition de son beau-père.

neur de leurs alliés. Après que le premier transport de leur zèle se fut ralenti, ils s'imaginèrent faussement que cette poignée d'étrangers se rendroit avant qu'on attaquât la ville; & dans cette persuasion, ils se contenterent de bloquer la ville pendant deux mois, pour empêcher qu'il n'y entrât aucun secours.

Regan.
Girald.
Camb.

Cette conduite inactive réduisit néanmoins Strongbow à la dernière extrémité. Les vivres lui manquèrent, & la maladie se mit parmi ses troupes. Il ne fut pas plutôt averti du danger qui le menaçoit, qu'il envoya demander du secours à Fitz-Stephen, lequel lui fournit aussitôt un petit renfort. Les habitants de Wexford, instruits de la foiblesse de Robert, & encouragés par la nouvelle qu'ils reçurent de la détresse de ses compatriotes, prirent les armes, & l'assiégèrent dans le fort de Carrig. Donald Kevenagh arriva à Dublin, après avoir traversé, avec beaucoup de peine, les quartiers des assiégeants; il exposa à ses collègues le danger que couroit Fitz-Stephen, & leur dit, que s'ils ne le secouroient

dans trois jours, ce vaillant Breton couroit risque de tomber entre les mains de ses ennemis; que sa femme, sœur de Fitz-Gerald, & ses enfants, couroient risque d'éprouver le même sort, & qu'ils les supplioient de les garantir des malheurs dont ils étoient menacés de la part d'un ennemi féroce & impitoyable.

Le Comte de Strongbow, accablé par cette foule de malheurs, assembla un conseil de guerre, pour délibérer sur les mesures qu'il convenoit de prendre dans cette situation critique. On décida que le seul expédient qui restoit, étoit de conclure la paix avec Roderic, à telles conditions que ce fût, pourvu qu'elles n'eussent rien de bas ni de servile. On crut que l'Archevêque de Du-Regan, blin voudroit bien faire l'office de médiateur, & ce fut à lui qu'on s'adressa. Il se présenta pour écouter leurs propositions, avec tout l'empressement d'un Prélat qui étoit bien-aise de prévenir l'effusion du sang chrétien. Strongbow offrit de reconnoître Roderic pour son Souverain, & de tenir la Province de Leinster du

Roi d'Irlande, pourvu qu'il voulût lever le siege, & le reconnoître pour son vassal. Laurent promit de communiquer ses propositions à Roderic, & revint, peu de temps après, avec une réponse qu'il avoit vraisemblablement forgée lui-même. Il se présenta au Conseil, la joie peinte sur le visage, & leur dit d'un ton résolu & d'un air assuré, que les seules conditions que son maître étoit disposé d'accepter, étoient, qu'on lui livrât Dublin, Waterford, Wexford, & tous les forts que les Bretons occupoient; que le Comte, ses alliés & leurs troupes fortissent d'Irlande à jour fixé, qu'ils cessassent leurs usurpations, & renonçassent à tous les droits qu'ils prétendoient avoir sur cette Isle. Qu'on vouloit bien les épargner à ces conditions; mais que pour peu qu'ils tardassent de les accepter, les assiégeants donneroient l'assaut à la ville.

Comme les Bretons étoient alors à la merci des assiégeants, on ne sauroit trouver ces conditions ni trop orgueilleuses ni trop sévères; & l'on s'apperçoit au contraire, lorsqu'on

les examine fans partialité, qu'elles font également honneur à l'esprit du Prélat & au jugement du Ministre. On ne chercha point à se venger des ravages & des cruautés qu'ils avoient commises. Pour prévenir les effets de leur désespoir, on leur promit de les laisser sortir sains & saufs, & l'on exigea seulement d'eux, qu'ils restituassent ce que l'on croyoit qu'ils avoient usurpé injustement. Ces conditions mortifierent l'orgueil des Bretons, & leurs Chefs les ayant examinées, ils se regarderent les uns les autres sans dire mot, tant ils étoient pénétrés de honte & de chagrin. Milo de Cogan rompit enfin le silence, & leur dit, qu'il aimoit mieux mourir en homme d'honneur, que de se mettre à la merci de ces ennemis barbares. Ce discours ranima le courage de ses collegues. Fitz-Gerald, Raymond & les autres Chefs résolurent unanimement de tenter la fortune, & de périr les armes à la main, plutôt que de mourir de faim, ou de se soumettre à des gens dont ils avoient déjà éprouvé la perfidie. Cette résolution prise, ils réglerent de con-

Regan.

cert le plan de leurs opérations , & convinrent d'attaquer le quartier où Roderic campoit. Ils prirent un renfort considérable d'habitants , qu'ils engagerent à les suivre ; en leur représentant ce qu'ils avoient à craindre de la cruauté des assiégeants. Ils marcherent en bon ordre & avec beaucoup de courage à l'ennemi , qui ne s'attendoit à rien moins qu'à une pareille attaque. Raymond conduisoit l'avant-garde , Milo commandoit la seconde division , & le Comte & Fitz-Gerald le suivoient avec la plus grande partie de leurs forces. Ils ne trouverent ni ordre ni discipline dans ce quartier des assiégeants. Ils étoient dans une sécurité aussi parfaite , que si l'on eût été en paix. Leur attaque fut des plus vives. Ils renverserent les premiers qui osèrent s'opposer ; & se frayant un passage avec l'épée , ils répandirent dans un instant la terreur & la consternation dans le camp. Les Irlandois prirent la fuite ; & leur Monarque qui étoit dans son bain , se sauva à demi-nud , & se joignit aux fuyards. Les autres Généraux , qui n'avoient point été avertis de cette

attaque , ou , ce qui est plus probable , qui n'étoient point disposés à secourir leur Monarque , ayant entendu le tumulte qui régnoit dans le camp , prirent l'épouvante , & abandonnerent leurs camps avec précipitation. Ces mêmes Bretons , qui s'étoient trouvés le matin dans un état tout-à-fait désespéré , virent dans un même jour leurs ennemis nombreux s'enfuir de tous côtés , & abandonner leurs camps à une foible garnison , qui y trouva des vivres pour subsister pendant une année entière (*).

(*) Les Annalistes Irlandois passent cet événement sous silence , ou ne disent qu'un mot de la victoire que Milo de Cogan remporta sur O'Ruarc & ses alliés. Ceux qui s'en rapportent le plus à leur autorité , nient la relation circonstanciée que Cambrensis en a donnée , de même que le détail qu'on trouve dans la traduction du manuscrit de Lambeth , qu'on attribue à Maurice Regan , ou prétendent du moins que ce fut O'Ruarc , & non point Roderic , qui entreprit ce siege. Ces Annalistes seroient croyables , s'ils avoient produit quelques mémoires qui démentissent ceux qu'on a , & qu'on regarde comme authentiques. Mais leur silence n'est d'aucun poids contre l'autorité d'un Historien contemporain ; & quand

Girald.
Camb. Dublin ayant été délivré comme je viens de le dire, Strongbow en donna le gouvernement à Milo de Cogan, & se rendit sur le champ à Wexford, pour aller dégager Fitz-Stephen ; mais malheureusement il avoit été fait prisonnier. Il avoit défendu Carrig avec toute la bravoure possible , & repoussé plusieurs fois les ennemis ; mais ils eurent enfin recours à un stratagème, si l'on peut appeller de ce nom le plus noir de tous les parjures. Ils demanderent un pour-parler, & l'on envoya une compagnie de Wexfordiens pour conférer avec Robert. Ils lui dirent, en affectant les plus grandes marques d'amitié, que Strongbow avoit été puni de sa témérité ; que Roderic

même on supposeroit qu'il a ignoré le nom du Général Irlandois qui fut surpris & battu, cela importeroit très-peu à ceux qu'aucun préjugé national & d'autres circonstances n'intéressent à la réputation de Roderic O'Connor. On observera que l'on trouve dans Giraldus le détail d'une autre entreprise qu'O'Ruarc fit contre Dublin, dans laquelle il fut défait par Cogan, immédiatement avant l'arrivée d'Henri Second.

avoit pris Dublin d'assaut, & passé tous les Bretons au fil de l'épée. Que le Monarque marchoit à Wexford, dans l'intention d'exterminer ceux qui restoit, & sur-tout de se venger de Fitz - Stephen, qui les avoit attirés dans l'Isle. Que lui étant aussi attachés qu'ils l'étoient, ils n'avoient pas voulu lui laisser ignorer le sort de son malheureux compatriote, ni le danger dont il étoit menacé. Qu'ils ne pouvoient le secourir; mais qu'ils étoient en état de favoriser sa retraite, & que c'étoit la moindre chose qu'ils pussent faire pour lui. Ils le presserent de se mettre sous leur protection, lui promettant solennellement de le conduire, lui & sa garnison, dans la Province de Galles, avant que l'arrivée de Roderic les frustrât de leurs bonnes intentions.

Comme Robert sembloit se méfier de la sincérité de leurs offres, ils firent venir deux Evêques en habits de cérémonie, lesquels portoient une croix, une hostie & quelques reliques, sur lesquelles ils prêterent serment pour constater la vérité de ce qu'on venoit de lui dire. Fitz - Ste-

phen , trompé par cette solemnité , se remit à la merci de ses plus cruels ennemis , qui , au-lieu de le conduire vers la mer , le chargerent de chaînes , défarmerent ses soldats , & exercerent sur eux toutes les cruautés que leur barbarie fut capable de leur suggérer : ils les mutilerent , les tourmenterent & les tuerent. Dans ces entrefaites , ils apprirent que les Bretons victorieux étoient en pleine marche pour venir dégager leur compatriote , & qu'ils ne tarderoient pas d'arriver. Là - dessus ils mirent le feu à la ville de Wexford , & se retirerent avec Fitz-Stephen & les prisonniers qui avoient survécu à leur cruauté , dans une isle qui étoit au milieu du port , qu'on appelloit l'isle Sainte (Holy Island).

Strongbow continua sa marche ; rencontrant à chaque pas des obstacles supérieurs à ceux qu'il avoit jusqu'alors éprouvés. Il avoit à passer un défilé dans le Pays qu'on appelloit Hi-drone , situé dans le Comté de Carlow. Ce fut-là qu'O'Rian , Seigneur du Pays , lui dressa une embuscade avec un corps de trou-

Girald.
Camb.
Regan.

pes considérable. Les Bretons ne se trouverent pas plutôt entourés de bois, de précipices & de marais, qu'on les attaqua à l'improviste. La surprise, la violence de l'attaque, les cris effroyables des Irlandois, & la situation fâcheuse du lieu, les mirent bientôt en désordre, & il fallut tous les efforts de leurs Chefs pour les empêcher de prendre la fuite. Meiler Fitz-Henry, un des plus braves d'entr'eux, s'étant trop avancé, reçut un coup qui le jeta par terre, & l'on eut toutes les peines du monde à le sauver. Les Irlandois, animés par le succès de leur première entreprise, alloient remporter une victoire complete, lorsqu'un Moine, appelé Nicholas, qui servoit dans l'armée Bretonne, atteignit O'Rian d'un coup de fleche, & le tua. Ses troupes, effrayées de sa mort, s'enfuirent, & laisserent leurs ennemis maîtres du champ de bataille. Giraldus assure que le Comte regagna la plaine, & ne perdit qu'un jeune homme (*).

(*) Un Lecteur qui aime à exercer son esprit,

Girald.
Camb.

Le Comte , étant arrivé à Wexford , fut témoin de la désolation de cette ville , & apprit la captivité de Fitz-Stephen. Pour comble de malheur , & pour le mortifier encore plus , les Irlandois , qui s'étoient retirés dans l'Isle Sainte , lui envoyèrent dire , que s'il osoit les inquié-

trouvera peut-être que cette expression de Giraldus fait allusion à une tradition Irlandoise que tout le monde connoît. Elle porte que le fils de Strongbow , qui avoit dix-sept ans , fut tellement effrayé à la première attaque des Irlandois , qu'il s'enfuit à Dublin , & publia que son pere & toutes ses troupes avoient péri. Qu'ayant appris le contraire , & s'étant présenté devant le Comte pour le féliciter de sa victoire , son pere fut tellement irrité de sa lâcheté , qu'il le fit mourir ; & ce qui est encore plus horrible , qu'il le coupa en deux de sa propre main. Cette tradition est fondée sur l'ancien monument qu'on voit encore dans la Cathédrale de Dublin , où la statue du fils de Strongbow n'est représentée qu'à moitié , soutenant ses entrailles avec ses mains ; mais comme ce monument n'a été érigé que plusieurs siècles après la mort de Strongbow , il ne sauroit être d'aucune autorité. Les Annalistes Irlandois prétendent que le fils du Comte se trouva dans plusieurs batailles depuis ce période ; ce qui donne lieu de soupçonner que ce récit n'est qu'une fiction que quelque Barde ou Romancier Irlandois a inventée pour amuser un peuple naturellement enclin pour tout ce qui est merveilleux.

ter dans leur retraite , ils feroient couper la tête à tous leurs prisonniers. Connoissant leur violence , il s'en retourna , & marcha vers Waterford. Les animosités mutuelles de quelques petits Chefs , penferent le jeter dans de nouveaux embarras. O'Brien , Prince de Thomond , n'eut pas plutôt appris ses succès , qu'il témoigna beaucoup d'attachement pour son allié. Il étoit brouillé avec le Seigneur d'Ossory ; & pour se venger de lui , il le dépeignit à Strongbow comme l'ennemi le plus dangereux & le plus implacable de son autorité. Il lui dit qu'il étoit de son honneur & de son intérêt de le soumettre , & lui offrit de le secourir , pour que l'ennemi commun de leur Maison reçût enfin la punition des trahisons qu'il avoit commises. Il fit ces représentations avec tant d'adresse , que Strongbow lui promit de marcher contre ce Seigneur ; & ses troupes , y compris le renfort qu'O'Brien lui avoit fourni , se trouvant composées de deux mille hommes , il continua son expédition. Le Prince d'Ossory , qui avoit déjà éprouvé la

Regani

valeur formidable des Bretons, résolu de prévenir le danger dont il étoit menacé, par une soumission simulée. Il représenta au Comte de Strongbow par ses députés, que, malgré la mauvaise opinion qu'O'Brien lui avoit donnée de lui, il avoit toujours été fidele au Roi Dermot depuis le traité qu'il avoit conclu avec lui, & qu'il étoit dans l'intention d'être toujours soumis au trône de Leinster; & que s'il vouloit lui donner un fauf-conduit, il iroit le trouver pour le convaincre de sa bonne foi & de la méchanceté de son ennemi. Son offre fut acceptée : les Seigneurs Bretons & le Prince de Thomond promirent, de la maniere la plus solemnelle, de le recevoir, & de le laisser repartir en toute sûreté; & Pendergast, son ancien allié, qui étoit retourné avec Strongbow, fut chargé de le conduire au camp. Il plaida courageusement sa cause contre ses accusateurs; mais ceux-ci insisterent sur son crime, & se dispoient à le tuer, lorsque le généreux Pendergast, oubliant les injures qu'il avoit autrefois reçues de l'Ossorien,

mit l'épée à la main, & déclara avec ferment qu'il ne permettroit jamais que l'on fît aucune violence à un homme qui s'étoit fié à leur bonne foi; que c'étoit lui qui l'avoit amené, & qu'il prétendoit le ramener chez lui. Le Comte y consentit, & il fut renvoyé dans sa Province. O'Brien se retira, transporté de rage & de colere; & Strongbow se rendit à Ferns, où il exerça, pendant quelques jours, tous les actes de la souveraineté, récompensant ses amis, & punissant les mal-intentionnés. Le Chef d'O'Birnes, qui avoit autrefois sacrifié ses liaisons personnelles avec Dermod à la cause publique, & qui s'étoit depuis lors toujours opposé aux intérêts des étrangers, fut la victime de la méchanceté de ses ennemis. Ils le mirent en prison, & le condamnerent à la mort. On dit qu'ils prononcèrent la même sentence contre le fils de Donald Kevenagh, sans égard pour les services de son pere, qui avoit toujours été attaché aux Bretons, & à qui Strongbow avoit donné le district appelé par les Historiens, les *Plaines de Leinster*.

D'autres objets plus importants attirerent bientôt l'attention de ce nouveau Souverain de Leinster. Henri, Roi d'Angleterre, étoit revenu de la consternation dans laquelle la mort de Becket l'avoit jetté; il avoit fait échouer, par sa vigilance & sa politique, la machination de ses ennemis; & malgré les mouvements qu'ils s'étoient donnés à Rome pour engager le Pape à sévir contre le prétendu assassin du Prélat, il avoit trouvé le moyen de détourner, ou, du moins, de suspendre le courroux de l'Evêque de Rome. Il résolut donc de ne pas différer plus long-temps son expédition d'Irlande, qu'il méditoit depuis long-temps, persuadé que ses succès rendroient à son caractère l'éclat que ses démêlés avec la Hiérarchie lui avoient fait perdre. Il étoit pour lors en Angleterre, où il faisoit les préparatifs nécessaires pour cette expédition. Les succès des aventuriers ayant réveillé sa jalousie, & la saison étant devenue favorable pour son expédition, il défavoua entièrement leurs procédés, se plaignit ouvertement de leur présomption & de

de leur désobéissance, & somma une seconde fois Richard de comparoître devant lui. Le Comte obéit; & ayant laissé ses Gouverneurs à Dublin & à Waterford, & fait toutes les dispositions que le temps lui permettoit, il s'embarqua, & fut trouver le Roi à Newnham près de Gloucester. Le Comte appaisa, par ses soumissions, le ressentiment d'Henri. Il l'assura de sa fidélité, & lui céda toutes les acquisitions qu'il avoit faites en Irlande. Hervey de Mountmorres, qui s'étoit rendu à la Cour par ordre du Roi avec son neveu, intercéda pour lui. Cette scene de dissimulation se termina par un traité, par lequel Strongbow s'obligea de rendre au Roi la ville de Dublin & ses dépendances, de même que les villes maritimes, & les forts dont il étoit en possession. Henri promit de son côté de céder au Comte à perpétuité toutes les autres possessions qu'il avoit en Irlande, à titre de vassal de sa Couronne. Strongbow, ayant obtenu sa grace, accompagna le Roi dans les conquêtes qu'il fit le long de la Sévern & des côtes

occidentales des Galles, jusqu'à Pembroke, où son maître établit sa résidence, pendant qu'il rassembloit ses forces à Milford.

Girald.
Camb.

Ce fut alors qu'Henri fit éclater son courroux contre les habitants des Galles, & châtia l'audace qu'ils avoient eue de favoriser l'invasion de leurs compatriotes en Irlande, comme s'ils eussent été souverains & indépendants; & qu'ils eussent eu le droit de prendre part à des querelles étrangères, non-seulement sans sa permission, mais même contre ses ordres formels. Il se vengea du mépris qu'ils avoient témoigné pour son autorité, & de leur mauvaise volonté pour son gouvernement, en s'emparant de tous les châteaux de la Province, dans lesquels il établit des garnisons.

Ibid.

Pendant que Strongbow accompagnoit le Roi, & que Raymond le Gros étoit occupé à Waterford,

Regan.

O'Ruarc de Breffney fit une dernière tentative contre la garnison de Dublin. Le succès de cette entreprise prouve que les forces d'un seul Chef Irlandois, unies & obéissantes,

étoient beaucoup plus formidables qu'un nombre plus considérable de troupes levées dans différentes Provinces, parmi lesquelles il ne régnoit ni harmonie, ni subordination. Milo de Cogan ne put repousser cette attaque, sans perdre beaucoup de monde; mais les Irlandois, rebutés du mauvais succès de leur tentative, se retirèrent à leur ordinaire, & la défaite d'O'Ruarc fut marquée par la mort de son fils, qui fut tué dans l'action.

Ces succès, quoique peu considérables par eux-mêmes, confirmerent les naturels du Pays dans l'idée qu'ils s'étoient faite de la valeur des Bretons, & furent la cause de l'irrésolution dans laquelle ils tomberent, lorsqu'ils apprirent l'expédition d'Henri. Ils furent qu'un Prince puissant & renommé, qui réclamoit ses droits sur la souveraineté de leur Isle, & qui avoit témoigné le plus vif ressentiment contre les Chefs Bretons, qui avoient porté les armes en Irlande, comme s'ils avoient envahi ses domaines, & fait la guerre à ses sujets, étoit à la veille d'arriver en

personne à la tête d'une armée considérable , pour soutenir ses prétendus droits. Cependant , il ne paroît pas que le bruit de cette expédition , ni la marche actuelle de ses troupes , ni les progrès du Roi dans la Province de Galles , produisissent aucune fermentation ni aucun mouvement extraordinaire en Irlande. On n'y prit aucune mesure pour se défendre , & pour détourner le danger commun ; & il n'y eut aucun mouvement de la part de Roderic , ni aucune ligue parmi les Chefs subordonnés. Chacun ne s'occupait que de son intérêt & de ceux de sa Tribu , & ne se proposa d'autre objet que celui de tirer parti de cette invasion , ou , du moins , de prévenir les maux qu'elle pouvoit lui causer. Ils virent la puissance de leur Monarque sur le point d'être anéantie , & ils le virent avec indifférence , pour ne pas dire avec une satisfaction maligne & envieuse. Quelques-uns furent sur le point de prévenir l'agresseur , & de se soumettre avant qu'il parût sur la côte. Les habitants de Wexford , qui s'étoient emparés de Fitz-Ste-

phen , résolurent de prévenir les suites fâcheuses de leur perfidie & de leur cruauté , par leur enpressement pour le service du Roi d'Angleterre , & la promptitude de leur soumission. Regan.
Ils envoyèrent des députés à Pembroke , lesquels s'étant jettés aux pieds du Roi , l'assurèrent de l'obéissance de leurs compatriotes , & le prièrent de vouloir bien les recevoir pour vassaux , lui promettant de se soumettre , eux , leurs terres & leurs biens à sa disposition. » Qu'ils s'étoient déjà efforcés de lui prouver leur zele en » arrêtant Fitz-Stephen comme un » traître , qui étoit entré chez eux à main armée sans aucun titre ; qui » avoit massacré leurs compatriotes , » qui s'étoit emparé de leurs terres , » & avoit voulu se rendre indépendant. Qu'ils le tenoient encore dans » les fers , & qu'ils étoient disposés » à le livrer à son Souverain". Le Roi les reçut avec beaucoup de bonté ; loua le zele avec lequel ils s'étoient opposés aux entreprises criminelles de Fitz-Stephen , & leur dit qu'il ne tarderoit pas à prendre connoissance des crimes qu'il avoit commis , &

des torts qu'il leur avoit faits, & à châtier les offenses que ses sujets avoient commises. Les Irlandois se retirèrent très-fatisfaits de cette réponse ; & la ruse dont Henri se servit pour disposer ces peuples à favoriser ses intérêts , garantit Fitz-Stephen de leur cruauté capricieuse.



C H A P I T R E III.

Henri Second arrive à Waterford. —

Exécution d'un Seigneur Ostmén. —

Les habitants de Wexford très-bien accueillis. — Le Chef de Desmond se soumet. — Henri fait peu de progrès.

— Soumissions des autres Princes Irlandois. — Fitz-Stephen recouvre la liberté. — Henri marche à Dublin. —

Reçoit les hommages de plusieurs Seigneurs Irlandois. — Tente de soumettre Roderic. — Régale les Seigneurs Irlandois à Dublin. — Synode de

Cashel. — Ses constitutions. — Adulation du Clergé. — Offres de se soumettre à Henri, & à ses héritiers. —

Les loix d'Angleterre jusqu'à quel point reçues en Irlande. — Ne sont point regardées comme le modèle d'un nouveau Gouvernement. — On assure les droits des aventuriers Anglois. — Etablissement à Dublin. — Privileges accordés aux Ostmén de Waterford. — Les Comtés, les Sheriffs & les Officiers d'Etat établis en Irlande. — Règlement en cas de mort d'un Gouverneur en

chef. — Henri rappelé en Normandie.

— Dispositions & concessions qu'il fait en Irlande. — Il s'embarque à Wexford. — Traite avec les députés. — Il les menace de retourner en Irlande. — Se réconcilie avec le Pape. — Le Pape Alexandre lui confirme la souveraineté de l'Irlande.

Girald.
Camb.
Regan.

HENRI Fitz-Empres, ayant achevé ses préparatifs nécessaires pour son expédition d'Irlande, & fait ses dévotions dans l'Eglise de St. David, pour implorer la bénédiction de Dieu sur une entreprise autorisée par le Souverain Pontife, & qui n'avoit pour objet que la cause de l'Eglise, s'embarqua à Milford, accompagné du Comte de Strongbow, de William Fitz - Andelm, d'Humphroi de Bohun, d'Hughes de Lacy, de Robert Fitz-Bernard, & d'autres Barons, de quatre cents Chevaliers, & d'environ quatre mille soldats. Sa flotte, composée de deux cents & quarante vaisseaux, entra dans le port de Waterford, & les troupes débarquerent le jour de la fête de St. Luc, dans le mois d'Octobre de l'an 1172.

Ann. Ult.
4. MSS.

Le principal objet de son expédition fut bien moins de faire des conquêtes, que de se mettre en possession d'un Pays que le Pape lui avoit donné, & d'y exercer une Souveraineté qu'il crut que l'on reconnoîtroit sans la moindre difficulté (*).

Le nouveau Souverain fut reçu Girald.
Camb. avec tous les témoignages de joie possibles ; le Comte de Strongbow rendit Waterford, & fit hommage à Henri pour la Principauté de Leinf-

(*) C'est - là l'idée qu'avoient les Irlandois dans les derniers siècles : il y avoit, sous le règne d'Edouard II, une tradition, qui, quoiqu'elle ne fût pas généralement reçue, montre cependant quelles étoient leurs opinions dans ce période. On prétend que pendant que la flotte d'Henri étoit en mer, un Seigneur Ostmen de Waterford, craignant qu'il ne vînt descendre sur ses terres, & qu'on ne les ravageât, tendit quelques chaînes à l'entrée du port, pour l'obliger à débarquer ailleurs : qu'Henri ayant surmonté cet obstacle, fit arrêter ce Seigneur & ses complices, pour avoir osé le regarder comme un usurpateur, plutôt que le Souverain légitime de l'Irlande, & qu'il les traita non en ennemis qui agissoient conformément aux loix de la guerre, mais comme des sujets rebelles ; qu'il les fit juger par ce qu'il appelloit la Cour du Roi, & punir comme coupables de haute trahison. *Placit. Corona, 4. Edv. II. in Turr. Berm.*

ter. Les habitants de Wexford présentèrent Fitz-Stephen leur prisonnier au Roi, réitérèrent leurs accusations, & lui demandèrent justice contre leur tyran & leur agresseur. Henri les reçut avec un air de commisération pour leurs maux, qui ne pouvoit en imposer qu'à un peuple grossier & sans expérience; les assura de sa protection, & renvoya Fitz-Stephen en prison, après lui avoir sévèrement reproché sa présomption. Les Irlandois furent ravis non-seulement d'avoir évité le châtiment que méritoient leur cruauté & leur perfidie, mais encore d'avoir enveloppé leur ennemi dans le danger & la disgrâce; mais Fitz-Stephen en fut d'autant moins mortifié, qu'il savoit qu'il obtiendrait sa liberté, & qu'il en feroit quitte pour céder au Roi les acquisitions qu'il avoit faites en Irlande.

Le bruit de cette expédition ne fut pas plutôt répandu en Irlande, qu'on s'apperçut de ses effets sur plusieurs Toparques. Dermot Mac-Arthy, Prince de Desmond, fut le premier qui se soumit, & reconnut la

souveraineté d'Henri. Le lendemain de l'arrivée du Roi, ce Prince Irlandois, accompagné de sa Cour, rendit sa ville de Corke au Roi, lui rendit hommage, & promit de lui payer un tribut pour ses autres domaines, qu'Henri lui laissa à cette condition. Il établit un Gouverneur Anglois & une garnison dans cette Capitale, & se rendit à Lismore, où il choisit un poste, & donna les ordres nécessaires pour y bâtir un fort. Il fut de-là à Cashel, où l'on pré- Regan. tend qu'il eut une entrevue avec l'Archevêque. Ce Prélat vint le trouver, dans l'opinion où il étoit de ses bonnes intentions pour son Pays, & de son zele pour le bon ordre de l'Eglise; & il auroit peut-être été de son intérêt de le faire arrêter. Ces petites excursions intimiderent les habitants, & leur donnerent une haute idée de sa puissance. Une armée formidable, qui menaçoit les districts de chaque Prince, hâta leurs résolutions, & surmonta l'orgueil & la répugnance qu'ils avoient à se soumettre à l'usurpateur. O'Brien de Thomond se voyant menacé, fut

Girald.
Camb.

joindre Henri sur les bords de la Suire, lui rendit sa ville de Limerick, & lui fit hommage pour ses autres domaines, s'obligeant à lui payer tribut. Donchad d'Offory, craignant que son rival ne tirât avantage de son zèle empressé, se hâta d'aller trouver le Roi, & se soumit en qualité de tributaire & de vassal. O'Faolan de Decies suivit leur exemple, & tous les Chefs inférieurs de Munster disputèrent à l'envi à qui se soumettroit le premier. Henri les assura de sa protection & de sa bienveillance, les traita splendidement, leur fit des présents, & les renvoya pénétrés de la grandeur & de la condescendance de ce puissant Monarque.

Ibid.

De retour à Wexford, il crut ne devoir pas témoigner plus long-temps du ressentiment contre Fitz-Stephen. Il permit à ses Barons d'intercéder pour un brave sujet, qui n'avoit jamais eu intention de l'offenser, de la fidélité duquel ils se rendoient garants, & qui étoit lui-même disposé à résigner à son Souverain tous les Etats qu'il possédoit en Irlande pour preuve de sa loyauté. Fitz-Ste-

phen fut mis en liberté ; remit au Roi Wexford & son territoire , lui fit hommage pour le reste de ses acquisitions , & s'obligea de reconnoître Henri & ses héritiers pour ses Souverains légitimes.

Henri , ayant pourvu à la sûreté de Munster , & établi des garnisons dans les villes de Limerick , de Cork , de Waterford & de Wexford , se rendit à Dublin pour prendre possession de cette ville que le Comte Richard lui avoit cédée. Il se mit à la tête de son armée , & traversa la Province d'Offory à petites journées , pour intimider ses habitants par la splendeur & la magnificence de ses troupes , & donner le temps à leurs Chefs de venir le trouver pour reconnoître sa souveraineté. Leur indifférence pour les intérêts de Roderic , & la terreur que les Anglois leur inspirent , les déterminèrent bientôt à faire leur paix avec Henri. Les Seigneurs de Leinster jugerent qu'il étoit plus honorable pour eux de le reconnoître , que de rester plus long-temps soumis à Strongbow , que sa sévérité avoit rendu odieux aux Irlandois dès

Girald.
Camb.

Ann. son arrivée. Comme il approchoit de
 MSS. Dublin, tous les Lords voisins vin-
 rent lui faire leurs soumissions. O'Car-
 rol d'Argial, le plus puissant d'en-
 tr'eux, se rendit dans son camp, &
 s'obligea à lui payer tribut; & pour
 compléter la mortification de Rode-
 ric, O'Ruarc de Breffney, son allié
 intime, dont il avoit soutenu les in-
 térêts, vengé les injures, & à qui il
 avoit cédé une partie considérable
 de Meath, & à qui Giraldus donne
 pour ce sujet le titre de Roi de Meath,
 abandonna son ami & son allié, &
 se rendit volontairement vassal de ce
 nouveau Souverain.

Roderic, quoique confondu par la
 défection de ses tributaires, & par
 les progrès formidables de son en-
 nemi, harassé par les factions de sa
 Province, & affligé par les dissen-
 sions de sa famille, ne put se résou-
 dre à résigner le titre de Souverain
 d'Irlande. Quoique convaincu du dan-
 ger qu'il y avoit à attaquer l'armée
 Angloise, & hors d'état, vu le pe-
 tit nombre de ses troupes, d'aller au-
 devant du Roi, il rassembla cepen-
 dant celles de sa Province, & s'étant

Ann. var.
 MSS.

Benedict.
 Abb. vol.
 I.

retranché sur les bords de la Shannon, il parut résolu à ne point sacrifier son territoire à l'ambition d'Henri. Entouré d'une foule de sujets infidèles, mécontents & défobéissants, il agit avec le courage & la dignité convenables à son rang. Henri chargea Hughes de Lacy & William Fitz-Andelm d'aller trouver ce Prince opiniâtre, & de l'engager ou de le contraindre à se soumettre (*); mais Roderic étoit trop fort & trop bien posté pour craindre l'attaque d'un détachement de l'armée Angloise. Il fei-

(*) Giraldus prétend que Roderic céda aux instances de De Lacy & de Fitz-Andelm, se soumit à Henri, & lui donna des otages pour la sûreté du tribut qu'il promit de lui payer. Les Annalistes d'Irlande nient le fait, & l'Abbé de Peterborough déclare ingénument que le Roi de Connaught continua de conserver son indépendance; en quoi il s'accorde avec les autres Historiens d'Irlande, qui marquent l'étendue des conquêtes d'Henri sans déguisement ni partialité, & nous représentent leur Monarque exerçant une souveraineté indépendante, s'opposant aux usurpateurs, & traitant enfin avec Henri, dans le temps & de la manière que l'Histoire rapporte, & comme on le verra dans le Chapitre suivant.

gnit de croire que sa situation n'étoit pas assez désespérée pour résigner sa dignité & son autorité, d'autant plus que son territoire étoit en entier, & que les braves & puissants Chefs d'Ulster ne pensoient nullement à se soumettre.

Girald.
Camb.

Les Chefs Irlandois qui reconnurent Henri pour leur Souverain, & qui le suivirent à sa Cour, furent reçus avec ces marques de protection & de bienveillance, que l'ambition a coutume d'employer, mais qui sont propres à flatter un peuple orgueilleux & sans expérience. La fête de Noël étant venue, Henri donna une fête aussi magnifique & aussi pompeuse que sa situation pouvoit le permettre, mais qui ne laissa pas de frapper les Irlandois qui l'avoient accompagné. On accourut à Dublin de tous côtés; mais comme il n'y avoit point dans la ville d'appartement assez spacieux pour recevoir la Cour & cette troupe nombreuse de convives, on en construisit un avec des claies dans le fauxbourg méridional de la ville, que l'on meubla richement, & où l'on traita somp-

tueusement les Seigneurs vassaux d'Irlande. L'éclat de la vaisselle, la bonté des mêts, la rareté des vins, la beauté de la musique, inspirerent aux assistants une admiration extraordinaire pour l'usurpateur. Eblouis par sa grandeur, & flattés de sa condescendance, ils oublièrent la bassesse de leur soumission, & tirèrent vanité de leur alliance avec un Monarque aussi grand & aussi magnifique.

Si l'on en croit les Historiens Anglois, le Clergé d'Irlande fut plus empressé & plus abject dans les soumissions qu'il fit à Henri, que les Lords & les Toparques. L'Abbé de Peterborough, Hoveden, & d'autres après lui, assurent que le Roi ne fut pas plutôt arrivé à Waterford, que le Clergé en corps fut le trouver, le reconnut pour Souverain d'Irlande, & jura fidélité à lui & à ses héritiers; qu'Henri reçut de chaque Prélat une chartre ou un acte de leur soumission, & qu'il l'envoya à Rome. Giraldus, qui n'oublie rien de ce qui peut faire honneur à son Souverain, ne dit rien de cet événement extraor-

dinaire , & les Annalistes Irlandois le passent également sous silence.

Girald.
Camb.

On assure avec plus de vraisemblance, & d'après une meilleure autorité, qu'Henri ayant été reconnu Souverain par une partie considérable de l'Irlande , n'ayant rien à craindre de ceux qui n'étoient point encore soumis , & la rigueur de la saison l'empêchant de les réduire à force ouverte , il tourna son attention sur l'Eglise d'Irlande , & s'occupa à réformer les abus qu'on disoit s'y être glissés. Il convoqua un Synode à Cashel, pour examiner l'état actuel des mœurs & de la Religion ; mais on doute que tous les Prélats Irlandois y aient assisté. Gelasie, Primat d'Armagh, homme généralement respecté par ses compatriotes, & qui avoit acquis beaucoup de crédit sur leur esprit par la sainteté de ses mœurs , ne s'y trouva point , & s'excusa, dit-on, sur son âge & sur ses infirmités ; mais elles ne l'empêcherent point de convoquer aussi-tôt après une autre Synode à Connaught, par ordre de Roderic, dans la vue probablement de s'op-

poser à celui d'Henri. (*) Les Pré-
 lats d'Ulster suivirent l'exemple de
 leur Métropolitain ; & si celui de
 Tuam, & Laurent de Dublin, qui
 s'étoient si vivement opposés aux An-
 glois , obéirent à ces ordres , c'est
 qu'ils crurent devoir laver leur Eglise
 du reproche injurieux qu'on lui fai-
 soit, & montrer l'empressement qu'ils
 avoient de réformer ses abus , pour
 ôter à l'usurpateur tout prétexte de
 continuer ses hostilités.

Chrétien, Evêque de Lismore, pré-
 fida à cette assemblée comme Légat

Ann.
 Anon.
 MSS.

Girald.
 Camb.
 Concil.
 M. Brit.
 T. I.

(*) Giraldus assure que Gelase se rendit
 quelques temps après à Dublin , & approuva la
 conduite & les ordonnances de ce Synode. Les
 Annalistes Irlandois prétendent, au contraire,
 qu'il s'occupa constamment à régler les affai-
 res Ecclésiastiques dans les Provinces occi-
 dentales & septentrionales de l'Isle, jusqu'à
 sa mort, qui arriva l'an 1174. Les Ecrivains
 de chaque nation se disputent l'honneur d'a-
 voir possédé ce vénérable Prélat, mais s'ac-
 cordent sur une circonstance proportionnée à
 leur intelligence , & qu'ils ont eu soin de
 nous conserver, savoir qu'une vache blanche
 accompagna Gelase dans les voyages qu'il fit
 dans le Royaume, qu'elle lui étoit très-affec-
 tionnée, & qu'elle lui fournissoit le lait né-
 cessaire pour sa nourriture,

du Pape. Il avoit en cette qualité préfidé environ vingt ans auparavant à l'assemblée générale des Rois , des Prélats & de la Noblesse , qui s'étoit tenue par ordre du Cardinal Papon. L'Abbé de Buldwais , l'Archidiacre de Landaff , & quelques autres Ecclésiastiques Anglois , y assisterent au nom d'Henri , pour hâter ses desseins , & épier la conduite des Evêques Irlandois. Le principal objet de ce Synode , fut , suivant l'ordre du Souverain Pontife , de remédier à l'ignorance & à la corruption des peuples , d'extirper jusqu'à la moindre racine de la dépravation & de l'iniquité , & de rétablir la pureté du Gouvernement Ecclésiastique qui avoit été défigurée par quantité d'abus. On défendit les mariages dans les degrés de consanguinité prohibés ; on ordonna qu'on administreroit publiquement le baptême , qu'on veilleroit à l'instruction de la jeunesse , que l'on payeroit régulièrement la dixme , qu'on ne leveroit aucune taxe sur les terres du Clergé , qu'il seroit permis aux vrais enfants de l'Eglise de partager leurs biens entre

leurs femmes & leurs enfans , & qu'on auroit soin de les enterrer décemment. Tel fut le plan de réformation qui exigea l'entremise du Pape , qui l'obligea à transférer la Souveraineté de l'Irlande à un Prince étranger , & qui exigea la présence d'un Monarque Anglois & d'une armée royale pour l'appuyer , comme si ces ordonnances futiles n'avoient pas été réitérées dans les Synodes que l'on tint presque tous les ans , depuis celui de Paparon , jusqu'à celui du Roi Henri. Cette scène ridicule fut terminée par une déclaration extrêmement flatteuse pour le Roi , & conçue dans les termes de la servitude la plus abjecte. Elle ordonnoit que le service divin dans l'Eglise d'Irlande , seroit entièrement conforme à celui de l'Eglise Anglicane. „ Il est juste , (disoient ces flatteurs ,) puisque la Providence a donné à l'Irlande un Souverain Anglois , que nous recevions de lui une meilleure façon de vivre. C'est à sa grandeur royale que l'Eglise & le Royaume d'Irlande sont redevables de la paix dont on jouit,

Ann. 4.
Mag.
MSS.

Girald.
Camb.

» & de l'accroissement de la Reli-
» gion ; car avant son arrivée, la na-
» tion étoit accablée d'une infinité
» de maux, qu'il a eu la bonté d'a-
» bolir. " — Il eût été heureux pour
la paix & le bonheur de leurs des-
cendants, qu'Henri eût effectivement
opéré ces effets merveilleux pendant
quelques mois qu'il séjourna en Ir-
lande ; mais l'adulation des gens d'E-
glise est un sujet trop méprisable pour
m'y arrêter plus long-temps.

Math. Pa-
ris. Ed.
Watts. p.
126.

Henri exerça en Irlande d'autres
actes d'autorité qui méritent une at-
tention plus particuliere. Mathieu Pa-
ris dit qu'il convoqua un Concile à
Lismore, dans lequel on reçut les
loix d'Angleterre, & on les établit
par un serment solennel. Il nous im-
porte peu de savoir si cet Historien
n'a pas confondu l'endroit, & le Sy-
node que l'on tint dans la ville de
ce nom, avec celui de l'Evêque de
Lismore ; mais il convient d'exami-
ner ici la vraie nature de ce fait, &
la maniere dont ces loix furent re-
çues. Je vais faire pour cet effet quel-
ques réflexions sur ce que j'ai déjà
rapporté, de même que sur la teneur

de quelques conventions que l'on fit dans la suite.

L'empressement avec lequel les Princes & les Chefs d'Irlande se soumirent à Henri, n'aura rien qui surprenne, si l'on fait attention qu'ils étoient accoutumés à voir chez eux des Potentats qui les obligeoient à reconnoître leur supériorité, à leur payer tribut, à leur donner des ôtages pour garants de leur fidélité, & même à leur céder une partie de leur territoire. Henri ne leur demanda donc rien que ce qu'ils avoient accordé à d'autres avec aussi peu de sincérité, persuadés que ces concessions n'étoient ni honteuses, ni préjudiciables à leur puissance & à leur autorité. On a donc pu assurer hardiment, & sans qu'il fût besoin de preuves, » que les Irlandois ne con-

» vinrent point de la forme de gou-
 » vernement qu'on vouloit leur pres-
 » crire ; mais abolirent le leur, re-
 » çurent les loix d'Angleterre, & se
 » soumirent entièrement au Gouver-
 » nement de ce Royaume. " On a
 de la peine à concevoir comment un
 peuple entier pût se soumettre à une

Vid. Ca-
 rey's An-
 sw. to Mo-
 lyneux,
 p. 22.

révolution aussi extraordinaire , à moins qu'on ne suppose que tout barbares & grossiers qu'on nous les représente , ils n'avoient aucune partialité pour leurs loix & leurs coutumes. Il n'est même pas probable qu'un Prince politique & spirituel eût formé , dans la situation où il se trouvoit , un projet aussi extraordinaire , aussi dangereux & aussi difficile à exécuter , que celui d'imposer un nouveau système de loix & de gouvernement à un nombre de communautés qu'il n'avoit pas encore soumises. Il paroît que ce dessein ne fut jamais conçu ni exécuté , non-seulement par quantité de preuves qu'on verra dans le cours de cette Histoire , mais encore par les faits que j'ai déjà rapportés. On a vu que le Synode de Cashel défendit de lever aucune taxe sur les biens du Clergé , & il convient de rapporter ici cette Ordonnance tout au long.

» Toutes les terres & toutes les
» possessions qui appartiennent aux
» Ecclésiastiques , seront exemptes
» d'impôts & de taxes ; & il ne sera
» permis ni aux Rois , ni aux Lords ,
» ni

» ni aux autres Potentats d'Irlande ,
 » de vivre fur leurs terres , ainfi
 » qu'on l'a pratiqué jufqu'ici , ni
 » d'en exiger les chofes néceffaires
 » pour leur entretien. Les Seigneurs
 » voifins n'exigeront plus à l'ave-
 » nir des Villes qui appartiennent à
 » l'Eglife , cet entretien déteftable
 » qu'ils avoient anciennement cou-
 » tume d'exiger quatre fois par an. —
 » En cas d'homicide commis par un
 » laïque , fi les parties , comme cela
 » arrive pour l'ordinaire , viennent
 » à s'accommoder , les gens d'Eglife ,
 » qui font leurs parents , ne feront
 » point obligés de contribuer à l'a-
 » mende , étant jufté qu'ils en foient
 » dispensés , puifqu'ils n'ont eu au-
 » cune part à ce crime ”.

Il n'eft pas croyable qu'on eût ré-
 glé de la forte l'exécution des loix
 d'Irlande , fi on les eût entièrement
 abolies. Si le Clergé eût été exempt
 du *Coyne* , du *Coshering* , & d'autres
 pareils droits , il eft évident que les
 Roitelets & les Seigneurs les auroient
 exigés des autres fujets. Si le Cler-
 gé n'eût point été obligé de contri-
 buer à l'*Eric* , en cas de meurtre , la

compensation auroit été payée par les laïques. Il s'ensuit donc que l'ancien gouvernement Irlandois subsista tel qu'il étoit, & fut approuvé & réglé dans une assemblée que l'on convoqua par l'ordre d'Henri. Cette preuve, n'y en eût-il point d'autres, fait foi de la convention que fit ce Monarque avec les Chefs Irlandois. Ils consentirent à être ses vassaux & ses tributaires, & il s'obligea de protéger leur Gouvernement actuel ; & voici qu'elle en étoit la forme : — » Les Princes, dit Mr. » Jean Davies, gouvernoient leurs » sujets selon la Loi de Brehon ; ils » éliisoient leurs Magistrats & leurs » Officiers ; ils pardonnoient & punissoient les crimes que l'on commettoit dans leurs districts ; ils faisoient la guerre & la paix selon qu'ils le jugeoient à propos, ainsi qu'ils le pratiquerent, non-seulement durant le regne d'Henri Second, mais encore dans la suite jusqu'au temps de la Reine Elisabeth. — Cette conduite ne fut ni l'effet de la connivence de leur nouveau Souverain, ni celui de leur

désobéissance , mais une suite de sa sanction & de la permission qu'il avoit accordée , comme cela paroît par les actes de cette Assemblée , qui n'eurent de l'autorité que parce qu'il les ratifia.

On observera en second lieu , que les Lords Irlandois firent ces concessions à Henri & à ses héritiers ; & comme l'Angleterre étoit sans contredit le principal membre de ses domaines , on doit entendre par ses héritiers , ses successeurs immédiats à la Couronne de la Grande-Bretagne. Il paroît donc par-là que son intention , en traitant avec les Lords d'Irlande , fut que les Rois d'Angleterre fussent Seigneurs suzerains des territoires qu'ils possédoient , & héritiers de ceux qu'ils résigneroient. Ce n'est pas qu'Henri voulût s'arroger le droit de céder ou d'aliéner ses domaines d'Irlande , ni de vendre ses vassaux comme des esclaves ; il exigea seulement qu'on en fît hommage aux Rois d'Angleterre , & que les territoires que l'on résigneroit fussent annexés à ce Royaume en qualité d'appanage ; ou , pour me servir des ter-

Rymer, mes de la Patente qu'Henri Trois
T. I, P. adressa à son fils Edouard, qu'on ne
501. les séparât point de la Couronne,
& qu'ils appartenissent pour toujours
aux Rois d'Angleterre.

Henri acquit par ces conventions avec les naturels du Pays & les aventuriers originels, la souveraineté absolue de plusieurs Villes maritimes & de leurs dépendances. Strongbow manda la Province de Leinster, comme héritier du Roi Dermot, & consentit à la tenir, comme un fief, du Roi & de ses successeurs. Il paroît que l'on céda aussi au Roi les conquêtes qu'on avoit faites dans Meath. Les Anglois n'avoient reconnu aucun Souverain de ce district depuis la mort de M'Laghlin; de sorte qu'Henri se trouva en possession d'un vaste territoire, & d'un nombre de sujets insulaires : ce qui lui fit espérer que l'un & l'autre augmenteroit. Quant à ses sujets, il leur donna, à la vérité, suivant Mathieu Paris, les loix d'Angleterre, non pas comme un modele sur lequel ils dussent régler leur gouvernement; car quelle obligation auroient-ils eue au Roi d'une chose

qu'ils avoient acceptée eux-mêmes, si, en changeant de situation, ils avoient perdu les privileges de sujets de la Couronne d'Angleterre; & quel besoin auroient-ils eu de s'obliger par serment de les observer? Il fut dit, au contraire, dans cette convention, par laquelle ils acceptèrent volontairement les loix d'Angleterre, & s'obligerent de les observer, qu'ayant cédé les acquisitions qu'ils avoient faites en Irlande, & renouvelé leur serment de fidélité au Roi, il promettoit de son côté de les reconnoître pour sujets de son Royaume, & de maintenir leur ancien gouvernement & leurs privileges sans qu'ils souffrissent aucune altération de sa part. Il falloit donc un nouveau serment, par lequel ils s'obligeassent d'être fideles à Henri & à ses héritiers, & d'observer les loix qu'il leur avoit données dans un Pays qui devenoit une partie inséparable de son Royaume.

Je ne m'arrêterai pas davantage sur ces points, parce que j'aurai souvent occasion d'en parler dans le cours de cette Histoire. Il paroît par ce que

je viens de dire, qu'après qu'Henri eut pris possession de Dublin, & avant de quitter cette ville, il la céda par une Charte (*) aux habi-

Chart.
in Archiv.
Civ. Dub.

(*) *Ex Archivis Civ. Dub.*

Henricus Rex Angliæ, Dux Normanniæ & Aquitaniæ, Comes Andegaviæ, Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Comitibus, Baronibus, Justiciariis, Vice-Comitibus, Ministris, & omnibus fidelibus suis Francis, Anglicis & Hibernensibus, totius terræ suæ salutem. Sciatis me dedisse & concessisse, & presenti chartâ confirmasse hominibus meis de Bristow, civitatem meam de Divelin, ad inhabitandum. Quare volo & firmiter præcipio ut ipsi eam inhabitent & teneant illam de me & heredibus meis bene & in pace libere & quiete, integre & plenarie & honorifice, cum omnibus libertatibus & liberis consuetudinibus, quas homines de Bristow habent apud Bristow, & per totam terram meam. Testibus Willo. de Braosa, Regin. de Curtenar. Hugo de Gundvill. Willo. Filio Andelmi. Rand. de Canvilla. Hug. de Creiffi. Reg. de Pavill. apud Divelin.

C'est-à-dire :

Extrait des Archives de la ville de Dublin.

Henri, Roi d'Angleterre, Duc de Normandie & d'Aquitaine, Comte d'Anjou, aux Archevêques, Evêques, Abbés, Comtes, Barons, Justiciers, Vicomtes, Ministres, & à tous les fideles sujets François, Anglois & Irlandois desdits Etats, salut. Je vous fais savoir que j'ai donné, cédé & confirmé par la présente Charte, ma ville de Dublin aux

rants de Bristol, pour en jouir en qualité de vassaux de lui & de ses héritiers, avec les mêmes privilèges & les mêmes immunités dont on jouissoit à Bristol & dans toute cette contrée (*). Il confirme par une autre Charte qu'il donna peu de temps après aux Bourgeois de Dublin, tous

MSS. in
Bib. Ster-
ne.

habitants de Bristol, & que ma volonté est qu'ils l'habitent & la tiennent de moi & de mes héritiers paisiblement, librement, avec tous les privilèges & toutes les franchises dont jouissent les habitants de Bristol, & cela dans toute l'étendue de mes Domaines. Témoins Willo de Braosa, Regin. de Curtenar. Hug. de Gundvill. Willo, fils d'Andel. Rand. de Canvilla, Hug. de Creissi. Reg. de Pavill. à Dublin.

(*) *E Manuscriptis in Biblioth. quondam Episcopi Sterne.*

Henricus Rex, &c. Archiepiscopis, &c. salutem. Sciatis me concessisse Burgenfibus meis de Divelin quod sint quieti de Tholonio, & Passagio & Pontagio & omnibus consuetudinibus per totam terram meam Angliæ & Normanniæ, Walliæ & Hiberniæ, ubicumque venerint ipsi & res eorum. Quare volo & firmiter præcipio quòd habeant omnes libertates & quietancias & liberas consuetudines suas plene & honorifice sicut mei liberi & fideles homines, & sint quieti de Tholonio & Passagio & Pontagio & omni aliâ consuetudine. Et prohibeo ne quis eos super his deturbet contra hanc chartam meam, super decem librarum fo-

les droits & les privileges dont ils jouissoient en Angleterre, en Normandie, dans les Galles & dans l'Irlande, de quelque nature qu'ils puissent être, pour en jouir pleinement & honorablement comme ses libres & fideles sujets. Comme il n'étoit pas aisé d'engager les Anglois à venir s'établir dans ces Villes maritimes, il permit aux *Ostmens* de pren-

Chart.
Turr. Ber-
mingh. II.
Edit. I.

risfacturam. Testibus, &c. Apud Sanctum Laudinum.

C'est-à-dire :

Extrait des Manuscrits de la Bibliothèque de l'Evêque Sterne.

Henri, Roi, &c. aux Archevêques, &c. salut. Qu'il vous soit notoire, que j'ai exempté mes Bourgeois de Dublin de tout impôt, taille, gabelle, douane, passage, péage, & de tout autres droits, dans tous mes États d'Angleterre, de Normandie, de Galles & d'Irlande, tant eux que leurs marchandises. C'est pourquoi je veux & ordonne qu'ils jouissent, en tant qu'hommes libres & comme mes fideles sujets, de tous les privileges & de toutes les franchises que je leur ai accordées, & qu'ils soient exempts de tout impôt, taille, gabelle, passage & péage, & autre droit quelconque, sous peine, pour les contrevenants à la présente Charte, de dix livres d'amende. Témoins, &c. Donné à St. Laudin.

dre possession de Waterford (*), & leur accorda une Charte particuliere

(*) *Constat. Anno 11, Edv. I, in Turr. Bermingh. Dublin.*

Edvardus, Dei gratiâ, Rex Angliæ, Dominus Hiberniæ, & Dux Aquitaniæ, Justiciario suo Hiberniæ & omnibus aliis Ballivis & fidelibus suis in Hiberniâ ad quos præsentem literæ pervenirent. Salutem. Quia per inspectionem Chartæ Domini Henrici Regis filii Imperatricis quondam Domini Hiberniæ proavi nostri, nobis constat quod Oustmanni nostri Waterford legem Anglicorum in Hiberniâ habere, & secundum istam legem judicari ac deduci debent; vobis mandamus, quod Gillechrist Macgillemory, Wilhelmu & Johannem Macgillemory & alios Oustmannos de civitate & Comitatu Waterford, qui de prædictis Oustmannis prædicti Domini Henrici proavi nostri originem duxerint, legem Anglicorum in partibus illis, juxta tenorem Chartæ prædictæ habere, & eos secundum ipsam legem, quantum in nobis est deduci faciatis, donec aliud de consilio nostro induxerimus ordinandum. Teste meipso, apud Aston-Burnell. quinto die Octobris, Anno regni nostri undecimo.

C'est-à-dire :

L'an 11^e. d'Edouard I. Extrait des Archives de la Tour de Bermingham, à Dublin.

Edouard, par la grace de Dieu, Roi d'Angleterre, Seigneur d'Irlande, Duc d'Aquitaine, à son Justicier d'Irlande, & à tous ses Baillifs & fideles sujets d'Irlande, qui ces présentes liront, salut. Ayant vu par une Charte d'Henri, fils de l'Impératrice, autrefois Seigneur d'Irlande, notre bifaïeul, que nos Oustmens de Waterford demandent à être gouver-

de naturalisation , par laquelle ils jouissoient des droits & privileges de sujets libres , à condition qu'ils se gouverneroient suivant les loix de son Royaume. Ceci fournit une preuve convainquante , que les bénéfices de ces loix étoient regardés comme une grace spéciale , qu'on ne les accordoit point généralement à tous ceux qui se soumettoient , & qu'on les donnoit beaucoup moins encore à ceux qu'on avoit conquis (*).

nés en Irlande par la loi d'Angleterre , nous vous ordonnons d'accorder à Gillechrist Macgillemory , à Guillaume & Jean Macgillemory , & autres Ostmens de la ville & Comté de Waterford , qui descendent desdits Ostmens dont parle le Roi Henri notre Bisaïeul , ladite loi d'Angleterre dans lesdits Cantons , conformément à la teneur de la susdite Charte , & que vous les gouverniez suivant ladite loi , jusqu'à ce qu'il nous plaise d'ordonner le contraire. Témoin moi-même , à Acton-Bunell , le 5 d'Octobre , & de notre regne le 11^e.

(*) Il paroît par les anciennes Annales , qu'à mesure que les Lords d'Irlande se soumirent à la Couronne d'Angleterre , quelques-uns des plus distingués furent admis , quoiqu'avec quelques restrictions , au bénéfice des loix d'Angleterre , comme une grace & une faveur particulière. On trouve dans les Archives de la

Pour faciliter l'exécution des loix Anglicanes, Henri divisa les districts qui lui étoient soumis, en *Shires* ou Comtés, dont on augmenta le nombre & l'étendue, à mesure que les établissemens des Anglois se multiplierent, & que les circonstances du Pays l'exigerent. Il établit en conséquence des Shériffs dans les Comtés & dans les villes, des Juges ambulants, des Ministres de Justice, des Officiers d'Etat, conformément au

Antiq. Lit.
Pat. Prot.

tour de Bermingham, Ann. 3, Ed. II, la piece suivante, qu'on a insérée dans les Manuscrits de Lambeth. MSS. M. N°. 617. — *Prædictus Gulielmus O'Kelly est Hibernicus, & non de sanguine aut progenie eorum qui gaudeant lege Anglicanâ, quoad brevia portanda. Qui sunt O'Neale de Ultonia, O'Connochur de Connaghta, O'Brien de Thotmondia, O'Malachlin de Midia, & Mac-Morrough de Lagenia.* Il est fait mention durant ce regne dans les Plaidoyers de la Couronne, de cinq familles : *Quinque sanguines, qui gaudent lege Anglicanâ.* Il n'est point dit dans l'Histoire, ni dans aucun Acte public, mais il est probable qu'Henri Second fut le premier qui accorda ce privilege particulier & distingué aux premieres Maisons illustres d'Irlande qui se soumirent; car on rappelle à O'Brien de Thomond, que sa soumission à ce Prince lui avoit procuré le rang & la dignité de Baron du Royaume.

gouvernement & aux loix d'Angleterre. Il paroît que ces institutions firent partie de la première convention d'Henri avec les aventuriers, & suivirent immédiatement la permission qu'il leur accorda de conserver leur gouvernement & leurs privilèges; car dans la première Charte qu'il donna aux habitants de Dublin, & qu'il fit exécuter avant de quitter cette ville, il est parlé de Juges, de Shériffs, & d'autres Officiers. Pour compléter son système, il établit un Vice-Roi, ou représentant, pour gouverner le Royaume pendant son absence, & y exercer son autorité, ou telle partie de cette autorité qu'il jugeroit à propos de lui confier.

Comme l'état actuel de l'Irlande, & la crainte d'une guerre ou d'une révolte exigeoient qu'on se mît à couvert de pareils accidents, & de quantité d'autres qui pouvoient arriver, il fut ordonné, par ce qu'on appelle le Statut d'Henry Fitz-Emprés, qu'au cas que le Vice-Roi vînt à mourir, le Chancelier, le Trésorier, les Juges-Mages, le premier Baron, le Garde des Rôles, & l'Avo-

Stat. An.
2. Ric. III.

cat du Roi, éliroient, avec le consentement de la Noblesse, une personne pour remplir sa place, laquelle exerceroit la même autorité en attendant qu'on fût instruit de la volonté du Roi. Henri eut d'autant plus de loisir de faire ces réglemens, que la rigueur de l'hyver l'empêcha de réduire les Provinces d'Irlande qui n'avoient pas encore reconnu son autorité. Girald.
Camb.

Les mauvais temps ayant interrompu la navigation, le Roi ne reçut, pendant trois mois qu'il séjourna à Dublin, aucune nouvelle ni d'Angleterre, ni de Normandie. Etant arrivé à Wexford, il reçut un courrier par lequel on lui marquoit que les Cardinaux Albert & Théodine, Légats du Pape, étoient depuis un an en Normandie pour prendre connoissance de la mort de Becket; & que lassés de son absence, ils l'avoient de nouveau sommé de comparoître sans aucun délai, sous peine d'être excommunié, & de voir mettre ses Etats sous interdit. Ces nouvelles étoient trop importantes pour lui permettre un plus long séjour en Ir-

Ibid.

lande. Il fit embarquer ses troupes & les Officiers de sa Maison , & réserva trois vaisseaux pour le transporter lui & sa suite.

Henri fut donc obligé de quitter un Pays , où tout lui promettoit les plus heureux succès , & dont la plus grande partie , y compris les cantons du Couchant & du Nord , n'étoit pas encore soumise. Il avoit fait construire plusieurs forts pour assurer ses conquêtes , & contenir des habitants inquiets & turbulents ; mais il devoit laisser le Comte Richard , sujet puissant , lequel étoit à même de recouvrer son autorité dans un Pays formidable , qu'on ne lui avoit cédé qu'à regret , & qui pouvoit profiter de son absence pour se rendre indépendant. Sa situation étoit d'autant plus critique , que le temps ne lui permettoit point de prendre les mesures nécessaires pour assurer ses intérêts. Il s'adressa aux aventuriers Anglois originels , & s'efforça , par des concessions & des promesses , de les détacher de Strongbow , & de les attacher à sa personne & à son service. Pour dédommager Fitz-Stephen

de ce qu'il lui avoit ôté, il lui céda un district considérable dans les environs de Dublin à titre de fief, avec redevance de le servir dans ses guerres, & confia le Gouvernement Regan. des villes maritimes à ceux de ses sujets dans lesquels il avoit le plus de confiance; il donna celui de Waterford à Humphroy de Bohun, Robert Fitz-Bernard & Hughes de Gundville, avec un train de vingt Chevaliers; celui de Wexford à William, Fitz-Andelm, Philippe de Hastings & Philippe de Braosa, avec le même nombre d'Officiers. Il céda, avant de partir de Dublin, à Hughes de Lacy tout le territoire de Meath qu'il lui avoit promis, où il n'y avoit aucune Place forte, & qui n'exigeoit par conséquent aucune réserve de sa part, à titre de fief, moyennant la Pat. 20. redevance de cinquante Chevaliers, Henr. II. ainsi que Murchard Hu-Melaghlin & d'autres en avoient joui. Il établit aussi un Vice-Roi à Dublin, avec une garde de vingt Chevaliers. Il lui donna pour coadjuteurs, Robert Fitz-Stephen, & Maurice Fitz-Gerald, avec la même garde; de maniere que ces

aventuriers & quelques autres furent obligés de rester à Dublin sous l'inspection de Lacy, dans qui Henri avoit beaucoup de confiance. Il assigna, dans le voisinage de ces villes, des terres pour l'entretien des Chevaliers & des soldats. Il fit bâtir un château à Dublin, & des forteresses dans d'autres endroits convenables; & persuadé des avantages que pouvoient lui procurer la valeur & l'activité des autres aventuriers, il acquiesça à la demande de Jean de Courcy, Baron distingué par son génie entreprenant & ses talents militaires, & lui céda toute la Province d'Ulster, au cas qu'il pût en faire la conquête.

Ayant fait ces dispositions en Irlande, autant que le court espace de trois semaines pût le lui permettre, Henri s'occupa d'objets plus pressants & plus importants. En cédant ces vastes districts à ceux de ses Nobles, dont il avoit le plus à craindre, il prit les mêmes mesures qu'avoit prises Guillaume-le-Conquérant pour étendre ses conquêtes sur les frontières de l'Angleterre. C'étoit une

methode excellente pour faire des conquêtes & ménager les revenus de la Couronne, mais non point pour maintenir la paix dans un Pays conquis, ni pour calmer la jalousie d'un Prince que la connoissance qu'il avoit des hommes avoit rendu méfiant & soupçonneux. On peut attribuer les maux qu'éprouva l'Irlande pendant plusieurs siècles, à cette fatale interruption des progrès d'Henry. La folie, l'insolence, l'injustice, la bassesse & l'ingratitude de ses ennemis publics & cachés, lui firent abandonner une entreprise digne de ses talents & de sa capacité. Il s'embarqua à Wexford le jour de Pâques, & fut descendre à Pembroke-shire, où le premier soin de ce Prince, qui avoit encouru la disgrâce de l'Eglise, fut d'aller à pied à la Cathédrale de St. David, & d'y faire ses dévotions avec une ostentation de piété & d'humilité. Il se rendit de-là en Normandie avec son fils aîné, dont il connoissoit les intrigues secrètes, pour conférer avec les Cardinaux dont j'ai parlé ci-dessus. Leurs propositions furent si hautaines & si exorbitan-

A. D.
1173.
Girald.
Camb.

Hoveden.

Bromp-
ton.

tes, qu'Henri rompit l'assemblée, leur disant que ses affaires le rappelloient en Irlande, & qu'ils pouvoient exécuter leur commission comme ils le jugeroient à propos. Cette réponse d'Henri produisit un autre congrès & une autre traité, dont les conditions furent plus raisonnables & moins injurieuses. Après qu'on fut convenu des articles, qu'on eut accepté les soumissions du Roi, & qu'on lui eut accordé son absolution, le Pape Alexandre scella sa réconciliation en lui confirmant la souveraineté de l'Irlande qu'Adrien lui avoit accordée. Il confirme par ce Bref les actes de son prédécesseur & la donation que le feu Pape avoit faite à Henri du Royaume d'Irlande, se réservant le dénier de St. Pierre, & à condition qu'il policera les naturels du Pays, & qu'il réformera les abus qui se sont introduits dans l'Eglise.



C H A P I T R E IV.

Dispositions des Chefs Irlandois. — Mariage & mort de Quiny. — Lacy s'abouche avec O'Ruarc. — Mort d'O'Ruarc. — Les fils d'Henri se révoltent, & tout le Royaume suit leur exemple. — Strongbow est rappelé d'Irlande. — Révolte des Seigneurs Irlandois. — Les troupes du Roi se mutinent. — Jalousies mutuelles d'Hervey & de Raymond. — Strongbow est nommé Vice-Roi. — Il donne le commandement de l'armée à Raymond. — Ses succès. — Il se retire très-mécontent. — Expédition à Munster. — Défaite des Ostmens. — Raymond est rappelé. — Révolte & massacre à Waterford. — Raymond épouse la sœur du Comte de Strongbow. — Sac de Meath par Roderic. — Sa retraite. — Prise de Limerick. — Soumission & traité de Roderic. — Mountmorres donne l'alarme à Henri. — Donne ordre à Raymond de l'accompagner. — Il se dispose à partir. — O'Brien assiege Limerick. — Raymond marche contre lui. — Ses

succès à Thomond & à Desmond. — Mort de Strongbow. — Perfidie d'O'Brien. — Observation généreuse du Roi Henri. — Caractere de Strongbow, suivant les Annalistes Irlandois & Giraldus. — Raymond & Fitz-Andelm, Gouverneurs en chef. — Arrivée du Légat Vivien. — On publie les Bulles d'Adrien & d'Alexandre. — Caractere & conduite de Fitz-Andelm. — Expédition de De Courcy dans la Province d'Ulster. — Ses exploits. — L'invasion de Connaught par Cogan, infructueuse. — Divisions des Chefs Irlandois. — Etat déplorable de l'Isle.

A. D. 1173. **H**ENRI, à son départ, comme Davies l'observe fort bien, ne laissa pas plus de sujets fideles en Irlande, qu'il n'en avoit trouvé en y arrivant. Les Chefs Irlandois, qui s'étoient rendus ses vassaux avec tant de légèreté & d'indifférence, ne lui demeurèrent soumis qu'autant que la crainte & la nécessité les y obligerent; mais comme l'impression qu'avoient faite sur eux la puissance & la grandeur de leur nouveau Souverain, duroit encore, que leurs querelles & leurs jalousies

continuoient , & que les Colons Anglois ne témoignoient aucun desir d'étendre leurs conquêtes , les territoires des nouveaux aventuriers ne furent point inquiétés , & conserve-
 rent une apparence de paix & de sécurité. Strongbow se rendit à Ferns Giraki.
 pour y célébrer le mariage de sa fille avec Robert de Quiny , un des Gentils-Hommes qui avoient servi dans la guerre d'Irlande. Il le créa Con-
 nétable & Porte-Etendard de Leinster , & lui céda quantité de terres. Quiny Regan.
 ne jouit pas long-temps de ces hon-
 neurs & de cette dignité ; car le Com-
 te ayant été obligé , quelque temps
 après , de marcher à Ofally pour exi-
 ger le tribut qu'un vassal refusoit de
 payer , son arriere-garde fut attaquée ,
 & le Porte-Etendard & quelques au-
 tres furent tués dans le premier choc.

Lacy , en conséquence de la der- Ibid.
 niere concession qu'il avoit obtenue ,
 fit dans Meath les dispositions néces-
 saires pour s'assurer la soumission de
 cette Province. Il partagea ses terres
 à ses amis & à ses adhérents , pour
 rendre la colonie Angloise plus puis-
 sante , & fit construire plusieurs forts

pour contenir les habitants dans leur devoir. Henri permit à quelques naturels, distingués par leur naissance, de résider dans les Provinces qu'on lui avoit cédées ou qu'il avoit conquises, & de conserver une partie de leurs anciennes possessions, moyennant un tribut qu'ils payeroient à la Couronne comme feudataires, sans être soumis aux loix d'Angleterre. Quelques descendants de la famille de Mac-Murchad, & quelques autres Chefs inférieurs, résiderent pendant plusieurs siècles à Leinster, comme tributaires du Roi d'Angleterre, & gouvernerent leurs différentes tribus selon leurs anciennes institutions. C'est ce que Finglas nous apprend dans son *Abrégé de l'Histoire d'Irlande*, & son témoignage est confirmé par la teneur de l'Histoire, & par quantité d'actes publics. De même, notwithstanding la cession que fit Henri de Meath à Hughes de Lacy, O'Ruarc de Breffney continua de jouir de la partie orientale de cette Province, en vertu de la convention qu'il avoit faite avec Roderic. Ce Chef, violent & orgueilleux, jaloux

des acquisitions que les Anglois faisoient dans Meath, se plaignit du tort que ces nouveaux colons causoient à ses intérêts. Il se rendit à Dublin Girald. pour obtenir satisfaction de Lacy ; mais leurs prétentions ayant été discutées de part & d'autre sans pouvoir en venir à un accommodement final , on fixa un jour pour une autre conférence sur la montagne de Taragh. Les anciens Irlandois avoient coutume de terminer les différends qui survenoient entr'eux , dans des assemblées que tenoient leurs Chefs à quelque distance de leurs résidences respectives , ou sur quelque éminence , où ils n'avoient aucune trahison à craindre. Les Historiens Anglois rapportent que la nuit qui précéda cette conférence , Griffith , neveu de Maurice Fitz - Gerald , crut voir en songe plusieurs sangliers qui se jettoient sur Lacy & son oncle , & qu'un d'entr'eux , plus furieux que les autres , les auroient mis en pièces , s'il n'avoit eu le bonheur de le tuer : qu'effrayé de ce songe , il voulut le détourner de se rendre à cette conférence ; mais que Lacy se mo-

qua de sa crédulité & de sa superstition. Il ne falloit cependant ni vision, ni songe, pour appréhender des entrevues qui ne se passoient presque jamais sans effusion de sang, & auxquelles les deux partis assistoient armés pour se mettre à couvert des violences de leurs antagonistes. Les Chefs se rendirent à l'endroit marqué; & après être convenus réciproquement d'agir de concert, & de ne commettre aucun acte d'hostilité, ils renvoyèrent leur suite, & ne gardèrent avec eux qu'un petit nombre de personnes affidées. Griffith étoit tellement frappé de son songe, qu'il choisit, parmi ses collègues, sept hommes d'une valeur éprouvée, qu'il posta le plus près qu'il put du lieu de l'entrevue, pour qu'ils pussent le secourir en cas de besoin. Ils firent, pour s'amuser, un tournoi. Lacy & Fitz-Gerald d'un côté, & le Chef Irlandois de l'autre, conférèrent ensemble sans pouvoir s'accorder. O'Ruarc s'étant retiré, sous prétexte de quelque besoin, donna le signal à son parti, qui le suivit à l'instant sur la montagne. Fitz-Gerald mit l'épée

pée à la main ; mais à peine eut-il crié à Lacy de se défendre , qu'O'Ruarc fondit sur lui avec sa hache d'armes. Son interprete se mit entre deux pour parer le coup , & fut tué sur la place. Lacy fut renversé deux fois par terre , & auroit infailliblement péri , si Fitz-Gerald ne l'eût secouru ; le parti Anglois accourut dans ces entrefaites , & repoussa les aggresseurs. O'Ruarc fut tué par Griffith pendant qu'il montoit à cheval. Ses trois Ecuyers eurent le même sort , & l'on fit un carnage affreux parmi ses troupes. La circonstance de ce songe , & le détail minucieux avec lequel cet événement est rapporté , donnent lieu de soupçonner que les Anglois furent les aggresseurs , & qu'ils n'ont rien négligé pour aggraver la mauvaise conduite des Irlandois. Quoi qu'il en soit , cet événement fut favorable à Lacy , en ce qu'il le délivra d'un rival dangereux. On regarda O'Ruarc comme un traître & un rebelle , & l'on envoya sa tête au Roi , qui étoit pour lors en Angleterre.

De pareils incidents , quelque apparence plausible qu'on ait voulu leur

donner , déplurent extrêmement aux naturels d'Irlande. Ils accusèrent à leur tour les étrangers de trahison , & il ne se passa point de jour qu'ils ne se plaignissent de leur injustice , de leur cruauté & de leur tyrannie. Ces plaintes pouvoient être fondées dans quelques cas ; car plusieurs Chefs Anglois étoient hautains , indigents , & avides d'argent ; mais soit qu'elles fussent fondées ou non , elles servirent à augmenter la haine que les habitants avoient conçue pour les Anglois ; & la situation critique dans laquelle se trouvoit Henri , fournit une occasion à ces insulaires orgueilleux & turbulents de la manifester.

Hume.
Rapin.

L'esprit & la dextérité avec laquelle ce Prince termina son démêlé avec le Pape , paroissoient affermir sa puissance & sa prospérité. Une famille nombreuse donnoit également du lustre & de l'autorité à sa Couronne. La précaution qu'il prit , en établissant les différentes branches de sa famille , sembloit devoir prévenir toute jalousie parmi les freres , & perpétuer la grandeur de la branche Royale. Il avoit fait couronner Henri , son

fils aîné, comme son successeur au
 Royaume d'Angleterre, au Duché
 de Normandie, & aux Comtés d'An-
 jou, de Maine & de Touraine. Il
 avoit assigné à Richard & à Geoffroy
 leurs domaines respectifs; & l'Ir-
 lande devoit probablement être l'appa-
 nage de Jean son quatrieme fils,
 quoiqu'il n'eût point encore déclaré
 ses intentions là-dessus. Il avoit aussi
 négocié un mariage en faveur de ce
 dernier Prince, avec Adélaïde, fille
 du Comte de Savoye & de Mau-
 rienne, laquelle devoit recevoir en
 dot plusieurs domaines considérables
 dans le Piémont, la Savoye, la Bresse
 & le Dauphiné: mais cette exaltation
 de sa famille excita la jalousie & l'en-
 vie de ses voisins; & ces mêmes fils,
 dont il s'étoit efforcé d'établir la for-
 tune, furent ceux-là mêmes qui trou-
 blèrent son Gouvernement, & qui
 lui causerent mille chagrins dans sa
 vieillesse.

Pour cimenter son accommode-
 ment avec le Roi de France, Henri
 avoit consenti que l'on renouvelât la
 cérémonie du couronnement de son
 fils aîné & de son épouse Marguerite

Princesse de France, & qu'il fût rendre visite à son beau-pere à Paris; & ce dernier profita de cette occasion pour enflammer l'ambition du jeune Henri. Quoique ce fût la coutume en France, depuis l'avénement de la branche Capétienne, de couronner le fils du vivant de son pere, sans qu'il participât à la Royauté, cependant Louis s'efforça de persuader à son gendre qu'il avoit un droit légitime à la Souveraineté, & l'engagea à exiger de son pere, lorsqu'il seroit de retour en Angleterre, qu'il lui cédât, ou la Couronne d'Angleterre, ou le Duché de Normandie. Le pere rejetta cette proposition extravagante; le Prince lui témoigna son mécontentement dans des termes peu respectueux, & retourna clandestinement à Paris, où le Monarque François le protégea, & appuya sa demande.

Cet événement ne fut pas le seul qui surprit & effraya Henri, à cause des suites funestes qu'il pouvoit avoir; de nouveaux malheurs mirent sa confiance à l'épreuve. Eléonor, son épouse, outrée de ses infidélités, profita de cette occasion pour s'en

venger, & persuada à Richard & à Geoffroy qu'ils avoient droit d'exiger que leur pere les mît en possession des domaines qu'il leur avoit assignés. Elle les engagea même à se retirer en France, où elle se proposoit de les suivre déguisée en homme, lorsqu'Henri, qui avoit eu connoissance de son dessein, la fit arrêter & conduire en prison. Louis avoit formé le complot de ces Princes; il l'appuya ouvertement, & les Princes ne rougirent point d'épouser une querelle aussi opposée aux loix de la nature. Les Barons, lassés de la vigilance du Gouvernement, aimerent mieux être gouvernés par des jeunes Princes qui ignoroient les affaires publiques, & dont la prodigalité répondoit à la négligence de leur conduite. Comme le Roi avoit assuré à ses fils la succession des différentes Provinces de ses Etats, les Nobles ne craignirent point de s'attacher à ceux qu'ils savoient devoir être un jour leurs Souverains. Ces motifs engagerent plusieurs nobles Normands à s'attacher à son fils Henri. Les Barons Bretons & Gascons

épouferent la querelle de Richard & de Geoffroy. Le mécontentement devint général en Angleterre. Les Comtes de Leicefter & de Chefter en particulier , déclarerent ouvertement la guerre au Roi. Les Comtes de Flandre , de Boulogne , de Blois & d'Eu , jaloux de la puiffance d'Henri , & flattés par les promeffes que leur firent les Princes , fe liguerent avec le Roi de France. Guillaume , Roi d'Ecoffe , fe joignit aux confédérés , de maniere qu'Henri vit l'orage de la guerre & de la révolte s'élever dans tous les cantons de fes vaftes domaines. Il avoit déjà engagé le Pape à excommunier les Princes rebelles & leurs adhérents ; mais il crut cependant devoir s'en rapporter à fon courage & à fon activité , perfuadé que c'étoit la refsource la plus efficace qu'il pût employer. Il employa les tréfors qu'il avoit eu la prudence d'épargner , à lever vingt mille de ces hommes mercenaires qu'on appelle Brabançons , dont la profeflion eft de combattre pour le Prince qui veut les mettre à fa folde. Il retira quelques-unes des garnifons

qu'il avoit laissées en Irlande, & il rappella les Barons & les Commandants qui étoient dans ce Pays. Le Comte Richard fut le trouver en Normandie avec tant d'empressement & de zele, qu'Henri, convaincu de son attachement, lui confia le Gouvernement de Gisors.

Les Chefs Irlandois apprirent la confédération qui s'étoit formée contre Henri, avec une joie indicible; & le Comte Richard & les autres Seigneurs Anglois ne furent pas plutôt partis, qu'ils désavouèrent les dernières soumissions qu'ils avoient faites, & déclarèrent ouvertement le dessein qu'ils avoient de se venger de leurs usurpateurs. L'armée Angloise, qui étoit fort affoiblie, se mutina. Le Roi en avoit confié le commandement à Hervey de Mountmorres, & lui avoit donné Raymond-le-Gros pour second; mais ces Chefs n'étoient point aussi unis que l'exigeoit l'intérêt commun. Hervey étoit orgueilleux, jaloux de son autorité, & ne pouvoit souffrir aucun rival. Il pouffoit la sévérité de la discipline jusqu'à empêcher ses sol-

Girald.

dat de butiner, quoiqu'ils crussent être en droit de le faire pour suppléer au défaut de leur paye. Raymond, au contraire, étoit plus affable & plus indulgent pour les passions & les besoins de ses soldats. Il veilloit avec soin à leur bien-être & à leur sûreté; il excusoit leurs fautes, & il affectoit plutôt de paroître leur compagnon que leur Chef. Il n'étoit recherché ni pour sa table, ni pour ses habits, & partageoit avec eux les travaux inséparables de la profession des armes. Il étoit par conséquent plus aimé, & ses manieres populaires augmentoient l'envie que l'on avoit conçue contre Mountmores. Leur jalousie mutuelle les empêcha de s'opposer à cet esprit de révolte qui s'étoit glissé parmi les Princes Irlandois, & qui seroit devenue funeste aux intérêts de l'Angleterre, si Henri n'y eût apporté un prompt remede. Il ordonna au Comte de Strongbow de l'accompagner à Rouen, & lui communiqua l'intention qu'il avoit de lui confier le soin des affaires d'Irlande. Le Comte lui témoigna le desir qu'il avoit

de le servir ; mais il lui fit observer qu'il avoit déjà éprouvé l'envie & la malignité de ses ennemis cachés ; & que s'il paroïssoit en Irlande en qualité de Vice-Roi, ils ne manqueroient pas de recommencer leurs trames insidieuses, & de blâmer sa conduite. Il le pria de vouloir lui donner un collegue, & lui proposa Raymond comme un homme d'une capacité & d'une fidélité éprouvée, & qui étoit extrêmement aimé des soldats. Henri lui répondit, avec un air de confiance qui étoit l'effet de sa situation actuelle, qu'il consentoit qu'il employât Raymond comme il jugeroit à propos, non point en qualité de collegue, mais sur le pied de coadjuteur ; qu'il s'en rapportoit entièrement au Comte, & qu'il le laissoit le maître de conduire les affaires à son gré. Pour récompenser ses services & exciter son zele, il lui donna la ville de Wexford & un fort qu'il avoit fait bâtir à Wicklow, & le renvoya en l'assurant de sa protection.

Le Comte débarqua à Dublin, & fut reçu avec tout le respect que mé-

Regan.

ritoit la commission dont il étoit chargé. Il signifia aux habitants que la volonté du Roi étoit que Robert Fitz-Bernard s'embarquât aussi-tôt avec la garnison de Waterford , pour l'aller joindre en Normandie ; & que Robert Fitz-Stephen & Maurice de Pendergast , le servissent en Angleterre , & se chargeassent de la garde de Dublin , de Waterford & de sa ville de Wexford. Hughes de Lacy & Milo de Cogan eurent ordre de retourner en Angleterre pour y servir le Roi. Les forces de Strongbow se trouvant par-là considérablement affoiblies, le mécontentement des troupes éclata au point qu'elles se plaignirent hautement de la conduite de son oncle Mountmorres. Les soldats se présentèrent en corps devant le Comte, & le prièrent de leur donner Raymond le Gros pour Général, le menaçant, s'il ne le faisoit point, de retourner chez eux, & d'entrer au service des Princes Irlandois qui avoient pris les armes, & qui étoient à la veille de commencer leurs hostilités. Strongbow connoissoit trop son état, pour se refuser à leur demande, toute infon-

Girald.

lente qu'elle étoit , & pour ne pas leur donner le Général qu'ils demandoient ; mais il jugea à propos de les employer dans quelque expédition qui pût leur procurer du butin , & suppléer à leur paye qu'il avoit eu l'imprudence de dissiper. Il donna A.D. 1174. donc ordre à Raymond de se rendre à Ofally , pour châtier la défection de quelques petits Chefs de ce district. Il courut & ravagea le Pays sans la moindre résistance ; & s'étant rendu avec son butin à Lismore , il commit les mêmes déprédations dans cette ville & dans les environs. Il retourna sur la côte ; & ayant trouvé quelques vaisseaux à l'ancre , il fit charger dessus le butin qu'il avoit fait , pour le transporter à Waterford. Le vent les ayant empêchés de partir , les habitants de Cork , qui étoient instruits de ce qui se passoit , formèrent le dessein de détruire cette petite flotte. Macarthy de Desmond étoit rentré dans cette ville aussi-tôt après qu'Henri en eut retiré la garnison ; & les habitants voulant témoigner leur zèle contre ses ennemis , équipèrent trente barques ,

ques, & attaquèrent avec une fureur indicible le détachement Anglois qui étoit à l'ancre. Ils soutinrent cette attaque imprévue avec beaucoup de courage; & leur Commandant ayant été tué par un Gallois, la victoire se décida en faveur des Anglois. Ils prirent huit vaisseaux à l'ennemi, & retournerent en triomphe au lieu de leur destination. Raymond ayant eu avis de cette action, accourut au secours de son parti avec un petit corps d'élite, composé de vingt Chevaliers & de soixante Cavaliers, & fut attaqué par le Prince de Desmond qui s'étoit pareillement mis en marche pour soutenir ses vassaux de Cork; mais le Chef Irlandois fut obligé de se retirer; & Raymond, après avoir inutilement tenté de lui couper la retraite, & de lui enlever le butin qu'il avoit fait, retourna à Waterford avec toute la pompe d'un Général qui vient de remporter la victoire sur son ennemi.

Ces exploits, tout légers qu'ils étoient, confirmèrent l'opinion que les soldats avoient conçue de leur nouveau Général, suppléèrent à leurs

besoins actuels , & parurent leur promettre des succès plus importants. Il paroît que Raymond ne négligea rien pour faire valoir ses services. Les soldats l'aimoient , & il résolut de profiter de cet avantage. Il avoit conçu une passion violente pour Basilie , sœur du Comte Richard , & il saisit cette occasion pour la demander en mariage avec les charges de Connétable & de Porte-étendard de Leinster , pendant la minorité d'une fille de Robert de Quiny , le feu gendre de Strongbow. Le Comte , qui probablement étoit jaloux du crédit & de l'autorité que ce Seigneur acquéroit tous les jours , reçut sa proposition avec une froideur & une réserve qui lui firent sentir qu'il ne la goûtoit point. Raymond , outré de son refus , se rendit sur le champ dans les Galles , sous prétexte de prendre possession de quelques terres qui lui étoient dévolues par la mort de son pere ; sur quoi Hervey de Mountmorres reprit le commandement de l'armée.

Regan.

Hervey , jaloux de la gloire que son rival avoit acquise , & fâché du

Girald.

tort qu'elle faisoit à sa réputation , résolut de tenter quelque expédition qui pût lui faire recouvrer l'amitié des soldats , & le mettre de pair avec Raymond. Il représenta au Comte de Strongbow la nécessité dont il étoit d'étouffer promptement l'esprit de révolte qui animoit les Princes Irlandois ; & que les dispositions qu'on avoit faites dans Meath , formant une barriere efficace contre les entreprises du Roi de Connaught, il lui conseilloit de diriger toutes ses forces contre les insurgents de Munster , de punir leur révolte , de les faire rentrer dans leur devoir , & d'intimider par-là ceux qui étoient aussi mal-intentionnés qu'eux , mais qui n'avoient pas encore osé commencer leurs hostilités. Le Comte , dont l'esprit étoit plus propre à adopter & à exécuter un projet qu'à former un plan suivi d'opérations , céda à ses instances , & se rendit avec Mountmorres à Cashel , à la tête d'un gros corps de troupes. Après qu'on les eut passées en revue , & qu'on se fut mis au fait de la position & de la force de l'ennemi , Hervey lui conseilla , pour

donner plus de poids à son armement, d'envoyer ses ordres à Dublin, pour que les Ostmens, qui étoient au service des Anglois, & qui composoient la plus grande partie de la garnison, vinssent le joindre sans délai. Les ennemis ayant eu avis de la marche de ce détachement, O'Brien de Thomond, Capitaine brave & expérimenté, & ennemi implacable des Anglois, résolut de lui couper le chemin, persuadé que c'étoit le moyen le plus efficace pour affoiblir & intimider l'ennemi. Il laissa avancer les Ostmens jusqu'à Thurles; mais ils ne furent pas plutôt campés, qu'il tomba sur eux à l'improviste, & les défit avec d'autant plus de facilité, qu'ils ne s'attendoient point à une pareille attaque. Quatre cents hommes du détachement avec leurs quatre Commandants en chef, furent tués sur le champ de bataille; & pour compléter le triomphe d'O'Brien, le Comte Richard n'eut pas plutôt appris ce malheur, qu'il s'enfuit à vauderoute, & fut s'enfermer dans Waterford.

Cette défaite des Anglois, que la renommée grossit & représenta com-

Ann. Ulr.
MSS.

me une victoire décisive qu'on venoit de remporter sur Strongbow & ses alliés (*), fut comme un signal à la vue duquel les Irlandois mal-intentionnés prirent les armes.

Plusieurs Chefs de Leinster, qui avoient fait leurs soumissions à Henri, & s'étoient voués à son service, désavouèrent ouvertement l'engagement qu'ils avoient contracté. Donald Kevanagh même, fils du feu Roi Dermot, qui étoit jusqu'alors demeuré attaché aux Anglois, lors même qu'ils s'étoient trouvés dans la plus grande détresse, se déclara contre eux, & fit valoir ses prétentions sur le Royaume de Leinster,

(*) Les Annalistes Irlandois assurent que Roderic ayant appris que Strongbow marchoit à Munster, il se rendit à Ormond à la tête de son armée pour lui disputer le passage; ce qui obligea les Généraux Anglois à faire venir un renfort de Dublin. Qu'étant arrivé, Strongbow conduisit son armée dans la plaine de Durlus, & attaqua O'Brien & Dal-cais, l'armée de Jer-Connaught, & celle de Gil-Muiredhy, laquelle étoit commandée par Connor Moenmoy, fils de Roderic, & qu'il fut battu avec perte de sept cents (ou dix-sept cents) hommes. *Ann. Lagen. MSS.*

pendant que Roderic, de son côté, travailloit à liguier les Princes d'Ulster, les Seigneurs natifs de Meath, & d'autres Chefs, contre leur ennemi commun. Regan.

Strongbow, qui connoissoit le caractère inconstant des Irlandois, comprit le danger qu'il y avoit de se tenir sur la défensive, au-lieu d'aller chercher l'ennemi sur ses terres, & craignit que ses soldats ne se mutinassent de nouveau. Il envoya donc prier Raymond, qui s'étoit retiré, comme je l'ai dit ci-dessus, dans les Galles, de retourner en Irlande avec le plus de forces qu'il pourroit, lui promettant d'acquiescer à la demande qu'il lui avoit faite. Une pareille priere ne pouvoit que flatter Raymond. On le rappelloit pour tirer ses compatriotes de la détresse dans laquelle son rival les avoit plongés; ils le regardoient comme leur dernière ressource dans toutes les circonstances fâcheuses; & le Comte, qui avoit eu l'orgueil de lui refuser sa fille, étoit maintenant le premier à le prier de l'accepter. Il fit ses préparatifs avec toute la joie & la Ann.
MSS.
Regan.
Girald.

promptitude qu'on devoit attendre d'un homme animé par l'amour, l'ambition & l'orgueil; & ayant rassemblé trente Officiers de ses parents, cent Cavaliers & trois cents Archers dans les Galles, il s'embarqua avec eux sur vingt vaisseaux de transport, & prit la route de Waterford.

Giraldus prétend que Raymond ne pouvoit arriver dans une conjoncture plus critique. Les habitants de Waterford, naturellement ennemis des Anglois, provoqués par leurs oppressions, & encouragés par leur foiblesse & la détresse dans laquelle ils se trouvoient, formerent, dit-on, le projet de se délivrer de leurs maîtres par un massacre général; mais heureusement pour eux, la flotte de Raymond entra dans le port, & en suspendit l'exécution. On ignore s'ils étoient assez hardis & assez forts pour former un pareil projet contre une armée aussi considérable & aussi formidable pour eux; mais il est certain qu'ils conservoient pour les Anglois une aversion & une animosité implacable, & qu'ils n'attendoient

qu'une occasion favorable pour la faire éclater. Raymond & le Comte Richard convinrent, dès leur première entrevue, de marcher sans délai à Wexford, pour étouffer probablement l'esprit de révolte qui s'étoit manifesté dans Leinster. La garnison de Waterford, ne se méfiant d'aucune violence ni d'aucune trahison dans l'enceinte de ses murailles, agissoit avec la confiance qu'ont des gens qui vivent avec des amis & des alliés, & favorisa par cette conduite les desseins de ses ennemis cachés. Celui qui la commandoit ayant voulu traverser la Sure dans une petite barque, fut assassiné avec ceux qui l'accompagnoient, par les mariniers. Les habitants ne l'eurent pas plutôt appris, qu'ils attaquèrent les Anglois qu'ils trouverent désarmés, & les massacrèrent impitoyablement, sans distinguer ni l'âge, ni le sexe, ni la condition. Ceux de la garnison qui eurent le temps de prendre les armes, furent joindre leurs camarades dans la citadelle qu'on appelloit la Tour de Reginald, & se défendirent avec tant de conduite &

de courage , que les assiégeants furent obligés de sortir de la Ville , & de demander la paix dans les termes les plus soumis. Ils alléguèrent tous les prétextes qu'ils purent imaginer pour justifier la barbarie qu'ils venoient de commettre , & acceptèrent aveuglément toutes les conditions qu'on leur imposa.

Dans ces entrefaites, Wexford devint une scène de joie & de réjouissance. Basilie , sœur du Comte de Strongbow , s'y rendit de Dublin avec un cortège magnifique , & épousa solennellement Raymond , à qui elle apporta en dot plusieurs terres considérables , indépendamment de la charge de Connétable & Porte-étendard de Leinster , dont il fut revêtu. Pendant qu'on célébroit les noces , on apprit que Roderic , à la tête d'une armée formidable , avoit passé la Shannon , étoit entré dans la Province de Meath , ou Hughes Tyrrel commandoit pendant l'absence de Lacy , en avoit chassé les colons Anglois , dévasté leurs établissemens , obligé Tyrrel à abandonner les forts qu'on venoit de conf-

truire , & les avoit brûlés jusqu'aux fondemens , & qu'on s'étoit ressenti de la fureur de cette incursion jusqu'aux portes de Dublin. L'occasion étoit trop pressante pour être susceptible de délai ; de sorte que le matin même que l'on célébra le mariage , le nouvel époux fut obligé d'endosser les armes. Il conduisit ses troupes à Dublin , dans le dessein d'attaquer les usurpateurs ; mais les Chefs Irlandois , animés par les mouvements subits & passagers de leur passion , plutôt que par l'amour du bien public , se contenterent de dévaster la Province de Meath , & ne pousferent pas plus loin leurs hostilités. Roderic , chef de ce corps indiscipliné & désuni , fut lui-même obligé de retourner dans sa Province , & laissa à l'ennemi le temps de réparer le dégât qu'il avoit fait. Le Comte & Raymond arriverent assez à temps pour précipiter la fuite de quelques détachemens Irlandois , tomberent sur leur arriere-garde , & leur tuerent cent & cinquante hommes. On rétablit les colonies de Meath ; & l'on chargea Tyrrel de rebâ-

Regan.

tir les forts que les Irlandois avoient détruits.

Ce succès, joint à la mort de Donald Kevanagh, qui fut tué dans un combat avec un parti de ses compatriotes qui étoit au service d'Angleterre, rallentit l'esprit de mécontentement qui régnoit dans Leinster, & rétablit une apparence d'ordre & de tranquillité dans les territoires Anglois, ce qui donna au Comte Richard le loisir de veiller aux affaires de
Girald. Munster, & de prendre les mesures nécessaires pour soumettre le Prince de Thomond, qui s'étoit emparé de Limerick, d'où il continuoit d'insulter à la puissance des Anglois. Raymond assiégea Limerick, & marcha avec un corps d'environ six cents hommes, contre ce Prince rebelle. Il arriva sans opposition sur les bords de la Shannon, qui entoure la ville; mais on avoit rompu les ponts, & la rapidité du courant l'empêcha de pousser plus avant. Deux Chevaliers plus hardis que les autres se hâsardèrent à passer la rivière dans un endroit où elle étoit guéable, & ils vinrent à bout de le faire; mais com-

me ils s'en retournoient pour animer leurs camarades à fuivre leur exemple, il y en eut un qui se noya. Un troisieme passa heureusement; mais n'ayant point été soutenu, il se trouva en bute aux traits de l'ennemi. Raymond s'étant mis à la tête des troupes, poussa son cheval à travers la riviere; & ses soldats encouragés par son exemple, gagnerent la rive opposée, & ne perdirent que deux hommes. L'ennemi, qui s'étoit avancé pour s'opposer à leur passage, fut tellement étonné de leur intrépidité, qu'il s'enfuit à toute bride sans avoir tiré un seul coup. Les Anglois s'étant mis à leur trouffe, en firent un carnage horrible, & se rendirent maîtres de la Ville sans éprouver la moindre résistance. Les soldats y firent un butin considérable, & le succès de cette entreprise augmenta la réputation de leur Général favori.

Cependant, Roderic, convaincu par une expérience réitérée de l'instabilité & de la perfidie des Chefs subalternes, & de l'inutilité dont lui étoit une armée composée de simples vassaux, ne jugea pas à propos

de résister plus long-temps, & résolut, par sa soumission, de garantir au moins sa Province des déprédations d'un ennemi irrité & victorieux. Il n'oublia cependant point sa dignité jusqu'à s'adresser au Comte de Strongbow, & il voulut traiter immédiatement avec le Roi d'Angleterre. Ce Monarque étoit venu à bout par sa capacité & son courage extraordinaire, de faire échouer les entreprises des ennemis qu'il avoit dans le continent. Les rebelles d'Angleterre étoient rentrés dans leur devoir; ses fils étoient soumis; le Roi d'Ecosse avoit été battu, fait prisonnier, & obligé d'acheter sa liberté aux dépens de l'ancienne indépendance de sa Couronne; & Henri, paisible possesseur du Royaume d'Angleterre, formoit des plans de législation pour augmenter & perpétuer le bonheur de son Royaume, lorsque les trois députés de Roderic, savoir, Catholicus, Archevêque de Tuam, l'Abbé de St. Brandan, & maître Laurent, comme on l'appelle, Chancelier du Roi de Connaught, vinrent le trouver à Windsor.

Les

Les conditions du traité existent en-
core, & montrent quelles étoient les
idées de conquêtes qu'Henri s'étoit
formées, & l'espece de domination
qu'il croyoit lui suffire pour obte-
nir la souveraineté de l'Irlande.

Rymer;
vol. I.

Roderic, de son côté, consentit
à faire hommage, & à payer tribut,
comme vassal, au Roi d'Angleterre,
moyennant quoi, Henri promit de
lui laisser le Royaume de Connaught,
& les autres Provinces & Etats qu'il
possédoit, sur le même pied qu'il en
avoit joui avant l'arrivée d'Henri en
Irlande. Il s'obligea de ne point mo-
lester ses vassaux, tant qu'ils paye-
roient leur tribut, & qu'ils conti-
nueroient d'être fideles au Roi d'An-
gleterre; de les maintenir dans leur
obéissance; & au cas qu'ils s'en écar-
tassent, d'employer le secours du
Gouvernement d'Angleterre, pour
les y faire rentrer. Le tribut annuel
consistoit dans le dixieme des cuirs
bien conditionnés qu'on tireroit de
Connaught & des autres cantons de
l'Isle, à l'exception des Contrées qui
étoient sous la domination immédiate
du Roi d'Angleterre, & de ses Ba-

rons , Dublin & ses dépendances , Meath & ses dépendances , Wexford & tout Leinster , & Waterford & son territoire jusqu'à Dungarvan inclusivement , dans lesquels districts Roderic n'exerceroit aucune autorité. Les Irlandois qui s'étoient enfuis étoient tenus de retourner , & de payer leur tribut , ou de faire le service auquel ils étoient obligés par leur état , au choix de leurs Seigneurs immédiats ; & au cas qu'ils le refusassent , Roderic s'obligeoit , à la réquisition de leurs Seigneurs , de les faire retourner. Il devoit prendre , parmi ses vassaux , les ôtages que lui & son Seigneur-lige jugeroient à propos , & les remettre à son Seigneur , selon qu'Henri l'ordonneroit. Ses vassaux devoient fournir tous les ans des faucons & des chiens au Roi d'Angleterre , & ne détenir aucun de ses sujets d'Irlande , qu'autant qu'il leur permettroit de le faire (*).

(*) Lorsque ce traité fut conclu , Henri , pour marque de sa souveraineté , investit un Ecclésiastique Irlandois , nommé Auguste , de l'E-

Ce traité fut solennellement ratifié dans une assemblée de Prélats & de Barons laïques, & signé par plusieurs témoins, entr'autres par l'Archevêque de Dublin. Comme Métropolitain de Leinster, il étoit devenu sujet du Roi d'Angleterre, & il fut probablement appelé comme étant obligé d'assister au Conseil du Roi. On observera encore qu'Henri traita avec Roderic, non point comme avec un Prince provincial, mais comme avec un Monarque d'Irlande. Cela conște évidemment par les articles; mais son autorité & ses privileges de Monarque n'étoient proprement que titulaires : ce qui fut cause que les Toparques d'Irlande n'y eurent aucun égard, & les lui disputèrent plus d'une fois. Il y en eut même plusieurs qui, en se soumettant à Henri, renoncèrent à la souveraineté de Roderic, & refuserent de la reconnoître. Henri feignit de reconnoître sa

vêché de Waterford, qui étoit vacant, & donna ordre aux Archevêques de Dublin & de Cashel de le sacrer. *Hoved. Brompt.*

suprématie (*), pour que sa soumission parût être celle de tous les Princes subordonnés, & constater la souveraineté d'Henri sur toute l'Isle. Mais les marques de cette souveraineté n'étoient qu'un hommage & un tribut, & Roderic conserva tous les autres droits particuliers attachés à la Royauté. Au reste, les loix & le gouvernement d'Angleterre, comme je l'ai observé ci-dessus, n'avoient lieu que dans les Provinces qui appartenoint aux Anglois; & les vassaux Irlandois, établis dans ces districts, n'y étoient point soumis, en tant que sujets du Roi d'Irlande, pourvu qu'ils payassent leur quote-part du tribut, & qu'ils ne prissent point les armes contre celui d'Angleterre.

(*) C'est l'idée que les Annalistes Irlandois ont de ce Traité, comme cela paroît par l'extrait suivant de leurs Annales.

„ L'an 1175, le Catholique O'Dubhy fut
 „ envoyé d'Angleterre par l'Impératrice, muni
 „ d'un Traité, par lequel il accordoit la paix
 „ à l'Irlande, & la souveraineté de toute
 „ l'Isle, à Rory O'Connor, & à chaque Roi
 „ provincial une Province en propre, moyen-
 „ nant une redevance qu'il s'obligeoit de payer
 „ à Rory”. *Ann. Lagen, MSS.*

Cette soumission de Roderic, & la reconnoissance solemnelle qu'il avoit faite de la souveraineté d'Henri, paroïssent augmenter le crédit des Anglois en Irlande ; mais la jalousie & les soupçons que le Roi avoit conçus contre les Barons de son Royaume, les exposa à de nouveaux embarras. Hervey de Mountmorres, en épousant la fille de Maurice Fitz-Gerald, cousin-germain de Raymond, paroïssoit avoir contracté une union & une amitié très-intime avec ce Seigneur. (*) Une fille de Strongbow Girald. épousa aussi un jeune Seigneur de la Maison de Fitz-Gerald. Maurice lui-même, à son retour de Galles, obtint en don le château de Wicklow, & l'ajouta au district qu'Henri lui avoit donné dans Ofally. D'autres Seigneurs obtinrent des terres confi-

(*) Giraldus prétend que le fils de William Fitz-Gerald épousa la fille du Comte & de la Princesse de Leinster, qui n'avoit que quatre ans ; mais tous les Historiens assurent maintenant que cette Demoiselle, qui étoit le seul enfant que Strongbow eût d'Eve, épousa à l'âge de quatorze ans William, Comte de Marshal.

dérables en faveur de la réputation qu'ils avoient acquise ; de sorte que les Lords Anglois sembloient devoir être plus unis que jamais , & également intéressés à conserver leurs établissemens. Cependant Giraldus assure qu'Hervey conserva toujours dans son cœur une animosité secrète , & que ce fut la raison pour laquelle il contracta une alliance avec la fille de Fitz-Gerald , pour gagner la confiance de Raymond , & être plus à portée d'épier les desseins & les mesures de son ancien rival. Soit que sa conduite lui parût suspecte , soit que la malice & la jalousie eussent inventé des sujets de plainte contre lui , il envoya secrètement ses Emissaires à Henri , qui lui firent le portrait le plus défavantageux de Raymond. Ils assurèrent au Roi , que ce Seigneur n'aspiroit à rien moins qu'à obtenir une souveraineté indépendante en Irlande ; que c'étoit la raison pour laquelle il s'étoit rendu si populaire , & qu'il en étoit même venu au point de ne plus cacher ses mauvaises intentions ; qu'il s'étoit emparé de Limerick , & y avoit mis , ainsi que

dans les autres Villes , des garni-
sons dévouées à son service, qui lui
avoient promis, avec serment, de se-
conder ses vues ; que la contagion
s'étoit répandue dans toute l'armée,
& qu'elle n'attendoit que les ordres
de Raymond pour agir contre son
Souverain. Ces représentations plau-
sibles de la part d'un Baron qui avoit
beaucoup de crédit auprès du Roi,
appuyées de la déclaration tumultueuse
des troupes en faveur de Ray-
mond, firent leur impression sur un
Prince qui s'étoit toujours méfié de
la puissance & des succès que les
aventuriers avoient eus en Irlande.
Il envoya aussi-tôt à Dublin quatre
Commissaires , savoir , Robert de
Poer , Osbert de Hereford, William
Bendeger , & Adam de Germeney ,
deux desquels eurent ordre de lui
amener Raymond, & les deux autres
de veiller sur les affaires du Royau-
me , d'épier la conduite de Strong-
bow , & de s'instruire des disposi-
tions des autres Seigneurs.

Les Commissaires furent reçus avec Girald.
le respect qui leur étoit dû. Raymond, A.D. 1176.
qui vit les machinations de son en-

nemi caché, déclara qu'il étoit prêt à obéir à l'ordre de son Souverain, & se disposa à partir; mais il fut retenu pendant quelque temps par les vents contraires. On apprit dans ces entrefaites qu'O'Brien de Thomond, l'ennemi implacable de la puissance Angloise, assiégeoit Limerick; que la garnison que commandoit Meyler de St. David, manquoit de vivres, & étoit à la veille de périr de faim, ou par l'épée de l'ennemi, si l'on tarδοit de la secourir.

Cette nouvelle affligea d'autant plus le Comte de Strongbow, qu'il étoit malade, & à la veille de perdre un Officier dans lequel il avoit beaucoup de confiance, & dont il ne pouvoit se passer dans cette conjoncture critique. Il passa néanmoins ses troupes en revue, & se disposa à aller secourir Limerick, avec tout l'empressement dont il étoit capable; mais les soldats demanderent de nouveau Raymond, refusant de marcher contre O'Brien, à moins que ce Général ne les commandât. On consulta là-dessus les Commissaires du Roi, & ils furent d'avis que l'on suspen-

dît le départ des troupes, & que l'on chargeât Raymond de cette expédition. Il refusa d'abord de le faire ; mais le Comte & les Commissaires le presserent si fort, qu'il se rendit à leur priere, ravi dans son cœur d'avoir triomphé de la malignité de son ennemi.

Son armée étoit composée de quatre-vingts Chevaliers, de deux cents Cavaliers & de trois cents Archers, non compris les troupes Irlandoises de Kenselagh & d'Offory, dont les Chefs se joignirent aux Anglois dans cette occasion, par l'effet de la jalousie & de la haine personnelle qu'ils avoient conçue pour O'Brien. Comme il approchoit de Munster, il apprit que le Prince de Thomond, après avoir levé le siege de Limerick, s'étoit mis en marche pour Cashel, & s'étoit retranché dans un défilé par où les Anglois devoient passer. Il connut bientôt la position de l'ennemi, & qu'il avoit à combattre une armée considérable, défendue par un bon retranchement. Il se disposa à l'attaquer. Les Irlandois voyant paroître l'ennemi, furent d'autant plus

Girald.

effrayés, qu'ils virent leurs alliés se présenter à l'assaut, non point avec cette fougue & cette confusion qui leur étoient ordinaires, mais avec tout le sang froid qu'ont des gens accoutumés à la discipline militaire, & qui comptent sur leur courage. Le Prince d'Offory crut devoir représenter aux Anglois la nécessité dans laquelle ils étoient de faire leur devoir. Il leur dit en deux mots qu'il falloit ou vaincre ou périr; qu'ils n'avoient aucun secours à attendre; & que s'ils osoient lâcher le pied, lui & ses compatriotes iroient aussitôt joindre l'ennemi. Ils répondirent à ce discours insolent par une attaque, qui, bien que soutenue avec beaucoup de résolution & de courage, ne laissa pas que d'être décisive. Les troupes de Thomond furent chassées de leurs retranchements avec une perte considérable, & les fuyards répandirent la terreur & la consternation dans la Province de Munster. O'Brien, lassé d'une guerre qui lui avoit si mal réussi, résolut de faire la paix, & envoya proposer une entrevue au Général Anglois. Dans ces

entrefaites, Roderic, conformément au traité qu'il avoit fait, fut trouver Raymond, lui remit ses ôtages, & prêta serment de fidélité; de sorte qu'en un seul jour, ce Seigneur eut la gloire de recevoir les soumissions du Roi de Connaught & du Prince de Thomond, lesquels renouvelèrent les engagements qu'ils avoient pris avec le Roi d'Angleterre & ses successeurs, & donnerent des ôtages pour sûreté de leurs promesses.

Une querelle dénaturée qui survint dans la famille de Mac-Arthy, Prince de Desmond, (ces sortes de querelles étoient assez ordinaires parmi les Princes Irlandois) fournit à Raymond l'occasion de continuer ses progrès dans Munster, & d'augmenter la réputation qu'il avoit acquise. Cormac, fils aîné de ce Prince, se révolta contre son pere, lui enleva ses Etats, & le fit mettre en prison. Mac-Arthy, qui avoit prêté serment de fidélité au Roi d'Angleterre, se plaignit à Raymond, implora sa protection, & promit de le récompenser lui & ses collegues, s'il vouloit le rétablir dans ses Etats. Les

Girald.

Chevaliers Anglois , toujours prêts à se charger de toutes les entreprises qui pouvoient les enrichir , presserent leur Chef de secourir ce Prince sans délai , & il se rendit à leur demande. Ils entrèrent dans la Province de Desmond les armes à la main , la pillèrent , la saccagerent , & obligèrent enfin Cormac à arrêter leurs progrès par une soumission. Son pere fut rétabli dans ses domaines , & punit la bassesse de son fils , en le faisant enfermer dans la même prison dont il venoit de sortir , & le fit mourir peu de temps après. Raymond , par cette expédition , procura non-seulement des vivres à ses troupes & à la garnison de Limerick , mais obtint encore de Mac - Arthy plusieurs terres considérables dans la partie de Desmond appelée Kerry , dont il jouit pendant sa vie , & qu'il transmit à sa postérité.

La joie de ces succès fut troublée par la nouvelle qu'il reçut de la mort du Comte de Strongbow , qui expira à Dublin après une longue maladie occasionnée par une gangrene qui se

Ann. MS. mit à son pied. L'inconstance des Irlan-

dois , l'aversion qu'ils conservoient pour les Anglois , malgré leurs soumissions simulées , & le penchant qu'ils avoient à se révolter & à prendre les armes lorsqu'il arrivoit quelque événement extraordinaire , obligèrent les Anglois à cacher cette mort , jusqu'à ce qu'ils eussent rassemblé les troupes qui étoient cantonnées dans les différentes Provinces du Royaume ; & de peur qu'elle ne se divulguât par la lettre que Basilie écrivit dans cette occasion à son époux , elle lui marqua simplement que la grosse dent qui lui faisoit du mal depuis long - temps , étoit enfin tombée , & qu'elle le prioit de retourner incessamment à Dublin. Girald.

Raymond comprit le sens de cette expression énigmatique ; & persuadé qu'on ne pouvoit agir avec trop de précaution dans une conjoncture aussi critique , il retourna sur le champ à Limerick , & eut une conférence secrète avec un petit nombre d'amis choisis. Ils convinrent unanimement Ibid. que la mort du Vice-Roi , dans un temps où son Lieutenant avoit ordre de se rendre en Angleterre , exi-

geoit qu'on veillât soigneusement à la paix & à la sûreté de la Province que les Anglois occupoient, & qu'il falloit absolument employer toutes les troupes pour les maintenir. Il en coûta beaucoup de peines & de travaux à Raymond pour prendre Limerick, & rien ne le mortifia plus que d'être obligé d'abandonner cette conquête ; mais il ne pouvoit se dispenser d'en retirer la garnison. Il envoya donc chercher Donald O'Brien, & lui dit, avec un air de satisfaction & de confiance, que la soumission qu'il avoit faite au Roi, lui avoit procuré la dignité de Baron & la confiance de son Souverain, & que, par égard pour son rang, il vouloit lui confier le Gouvernement de Limerick, pour le mettre à même de lui montrer son attachement, & de mériter de nouveaux honneurs & de nouvelles récompenses. Le Chef Irlandois reçut cette proposition avec une joie secrète, qu'il eut soin de cacher sous le voile de la plus profonde humilité & de la fidélité la plus parfaite. Il poussa la dissimulation au point d'accepter, sous

la foi du serment, la garde de Limerick pour le Roi d'Angleterre, promettant de rendre cette place si-tôt qu'il en seroit requis. Raymond & ses troupes continuerent d'évacuer la ville ; mais à peine fut-il arrivé au bout du pont, qu'on le rompit de l'autre ; & il eut le déplaisir de voir réduire en cendres la ville qu'il s'étoit donné tant de peine pour fortifier & approvisionner. O'Brien fit mettre le feu aux quatre coins, pour empêcher, dit-il, que Limerick ne fût plus à l'avenir le repaire des étrangers. On prétend qu'on apprit cette nouvelle à Henri, dans le dessein probablement de l'indisposer contre Raymond ; ce Prince, qui étoit trop généreux & trop judicieux pour juger des choses par l'événement, fit observer à ses Courtisans, que Raymond s'étoit signalé en prenant Limerick, qu'il s'étoit encore plus distingué en le reprenant, & que rien ne faisoit plus d'honneur à sa sagesse que d'avoir abandonné cette conquête dans la circonstance actuelle.

On avoit différé les obseques du Comte de Strongbow jusqu'à l'arri-

Ann. MS.
de l'Abb.
de Sainte-
Marie.

Ann. La-
gen. MS.
& alibi.

vée de Raymond, & il les fit de concert avec l'Archevêque Laurent, avec toute la pompe & la magnificence possible. Le Clergé, dont l'ignorance & la superstition ont infecté les Mémoires imparfaits qu'il nous a transmis, attribua la mort du Comte à la vengeance divine, & prétendit que Dieu l'avoit puni de ses crimes, & sur-tout des dévastations qu'il avoit commises dans les Eglises. Il fut, si on l'en croit, le tyran le plus cruel & le plus implacable qu'il y ait eu en Irlande depuis le sauvage Danois Turgesius; son agonie fut accompagnée de l'effroi & des remords qui ont coutume de déchirer une ame coupable, & il confessa en mourant que c'étoient les Saints d'Irlande qui le châtioient de la conduite qu'il avoit tenue. Il n'est pas étonnant que des gens dont la haine pour leurs agresseurs alloit jusqu'à la barbarie & la férocité, ayent investivé contre un homme qui n'épargnoit ni la rigueur ni la sévérité lorsqu'il étoit question de soutenir ses droits & ceux de son maître. Les Historiens Anglois, ainsi qu'on doit naturellement s'y atten-

dre, nous font un tout autre portrait du Comte. Le Comte de Strongbow, dit Giraldus, étoit d'un tempérament sanguin. Il avoit les yeux gris, l'air féminin, le ton de voix grêle, le cou allongé, & la taille d'ailleurs bien faite. Il étoit généreux & poli au point, qu'il obtenoit souvent, par ses manieres douces & insinuates, ce qu'il n'avoit pu obtenir par autorité. Plus propre à obéir qu'à commander en temps de paix, il réservoir toute son autorité pour le camp, & la soutenait avec toute la dignité possible. Il se désoit de lui-même, & ne proposoit ses plans d'opérations qu'avec beaucoup de circonspection; mais il exécutoit ceux d'autrui avec une ardeur & une activité dont on a peu d'exemple. Dans une bataille, il étoit l'étendard sur lequel les soldats avoient les yeux fixés, & qui dirigeoit tous leurs mouvements, soit pour avancer, soit pour reculer. Il étoit d'un caractère uniforme, & on le vit toujours le même dans la bonne & dans la mauvaise fortune.

Le Comte étant mort, le Conseil Anglois de Dublin, usant du pouvoir

qu'Henri lui avoit donné, procéda à l'élection d'un Vice-Roi, en attendant qu'il fût instruit de sa volonté. Tout le détermina à conférer cette dignité à Raymond, le favori de l'armée, & la terreur des ennemis Irlandois. Les Commissaires du Roi approuverent son choix, & s'embarquerent, intimement persuadés qu'ils avoient efficacement pourvu aux intérêts de leur maître, en les confiant à la conduite & à la direction de ce Seigneur.

Girald. Les jalousies d'Henri ne furent nullement apaisées par le portrait avantageux que les Commissaires lui firent de Raymond & de sa conduite; & il résolut de confier le Gouvernement de l'Irlande à William Fitz-Andelm son allié, (*) dont il connoissoit la fidélité. Il l'envoya en Irlande avec un cortège de vingt Chevaliers, &

(*) Arlotte, mere de ce conquérant, épousa Harlowen de Burgo, dont elle eut Robert, Comte de Cornouailles, dont les deux fils furent Andelm & Jean. Andelm eut pour fils ce William Fitz-Andelm; Jean fut le pere d'Hubert de Burgo, Grand-Justicier d'Angleterre. Cox.

nomma (*) Jean de Courcy , Robert Fitz-Stephen , & Milo de Cogan pour

(*) Giraldus assure que Courey fut donné pour adjoint à Fitz-Andelm ; mais l'Historien se trompe ; & je suis bien-aîsé de relever sa méprise , pour montrer qu'on ne doit pas croire aveuglément ce qu'il dit. La commission fait foi du contraire , & existe encore. En voici une copie que j'ai tirée d'un vieux titre en parchemin qui est dans la bibliothèque du Comte de Meath.

Henricus , Dei gratiâ , Rex Angliæ , Dominus Hiberniæ , Dux Normanniæ & Aquitaniæ , & Comes Andegaviæ , Archiepiscopis , Episcopis , Regibus , Comitibus , Baronibus , & omnibus fidelibus suis Hiberniæ , salutem. Sciatis me Dei gratiâ sanum esse & incolumem , & negotia mea bene & honorifice procedere. Ego vero quam cito potero vacabo magnis negotiis meis Hiberniæ. Nunc autem ad vos mitto Willielmum filium Andelmi dapiferum meum , cui commisi negotia mea tractanda & agenda mei loco & vice. Quare vobis mando & firmiter præcipio quod ei sicut mihi met intendatis de agendis meis , & faciatis quicquid vobis ipse dixerit ex parte meâ , sicut amorem meum habere desideratis , & per fidem quam mihi debetis. Ego quoque ratum habeo & firmum quicquid ipse fecerit tanquam egomet fecissem , & quicquid vos feceritis ergà eum , stabile habeo. Testibus Galfrido Archidiacono Cantuariæ , & Ricardo Archidiacono Pictaviæ , & Ricardo Constabulario. Apud Valonias.

C'est-à-dire :

Henri , par la grace de Dieu , Roi d'Angleterre , Seigneur d'Irlande , Duc de Normandie & d'Aquitaine , & Comte d'Anjou , aux Archevê-

accompagner le nouveau Gouverneur avec dix Chevaliers chacun à leur suite. Ils s'embarquerent avec Vivien , Légat du Pape , Nicholas Wallingford , Ecclésiastique Anglois , & le Bref par lequel le Pape Alexandre confirmoit à Henri la souveraineté de l'Irlande. Fitz-Andelm vint débarquer à Wexford , où Raymond le reçut avec tout le respect qu'il devoit à la commission dont il étoit chargé. Il remit au nouveau Gou-

ques , Evêques , Seigneurs , Comtes , Barons , & tous ses fideles sujets d'Irlande , Salut. Je vous apprends par ces présentes que Dieu m'a fait la grace de revenir en bonne santé , & de terminer mes affaires d'une maniere aussi honorable qu'avantageuse. Je vaquerai le plutôt que je pourrai à mes affaires d'Irlande. Je vous envoie , en attendant , Guillaume , fils d'Andelm , mon Maître - d'Hôtel , pour les gérer en mon lieu & place. Je vous ordonne donc de lui obéir comme à moi - même , & de faire tout ce qu'il vous ordonnera de ma part , si vous voulez mériter ma bienveillance , & me donner des preuves de votre fidélité. J'approuverai & ratifierai tout ce qu'il fera , comme si je l'avois fait moi - même , & vous saurai gré de tout ce que vous ferez pour lui. Témoins Geoffroy , Archidiacre de Cantorbery ; Richard , Archidiacre de Poitiers , & Richard , Connétable. A Valogne (*Valonias*).

verneur, sa place, les villes, les ôtages & les autres dépôts que le Roi lui avoit confiés; & Fitz-Andelm, ayant pris les rênes du Gouvernement, commença par visiter les côtes d'Irlande, les villes & les ports qui appartenoient au Roi, pendant que les Ecclésiastiques agissoient de leur côté pour le service de leur maître. Ils tinrent une assemblée à Hanmer. Waterford, dans laquelle on publia solennellement le Bref d'Alexandre, & la Bulle d'Adrien, & l'on reconnut la souveraineté du Roi sur l'Irlande, avec les dénonciations des censures ecclésiastiques les plus sévères contre ceux qui s'opposeroient à la cession faite par le Saint-Siege, ou qui résisteroient à l'autorité souveraine d'Henri, qu'il constituoit Souverain légitime d'Irlande.

A. D.
1177.

Toutes sévères qu'étoient ces dénonciations, on avoit cependant besoin d'un Commandant brave & résolu pour défendre les intérêts du Monarque Anglois, contre un ennemi turbulent & irrité. Le territoire de Meath venoit d'être la scène des hostilités les plus affreuses. Un An-

Ann. Lag.
MSS.
Ann.
Anon.
MSS.

glois, nommé Richard Flemming, qui commandoit dans le château de Slany, présumant follement de ses forces, & ayant provoqué les Chefs voisins par ses déprédations, ceux-ci l'attaquerent avec leurs forces réunies, massacrèrent une partie de sa garnison, poursuivirent l'autre jusqu'aux portes de Dublin, & démolirent tous les forts que les Anglois avoient construits dans leur territoire. Fitz-Andelm auroit naturellement dû réprimer & punir ces sortes d'incursions; mais il manquoit des qualités nécessaires pour un Gouvernement qui exigeoit un esprit vigilant & martial. Il arriva en Irlande avec la même jalousie que les premiers aventuriers; Henri la lui avoit probablement inspirée, & il n'eut pas l'adresse de la cacher. On dit que dès sa première entrevue avec Raymond, il fut jaloux de la pompe & de la magnificence de son cortège; & que se tournant vers ceux qui l'accompagnoient, il eut la foiblesse de leur dire qu'il ne tarderoit pas à abattre leur orgueil. Si l'on en croit Giraldus, il étoit sensuel & extrêmement

Girald.

débauché, & par conféquent avare. L'objet de fon adminiftration étoit de s'enrichir, non point par la voie des armes, mais par les moyens les plus bas & les moins hafardeux, tels que la rufe, la fraude & la fupcherie. Pour maintenir la paix avec les Princes Irlandois, il eut recours à l'adulation & à la flatterie; mais ils eurent affez de difcernement pour s'en appercevoir & le méprifer. La fauffeté des promeffes qu'il fit à fes compatriotes, & les mefures qu'il prit pour les dépouiller de leurs biens, le firent généralement détefter de tout le monde.

La mort de Maurice, Chef de la famille des Geraldins, dont le crédit étoit fondé fur fa dignité & fon caractère, encouragea & mit bientôt le Vice-Roi en état de manifefter fes deffeins contre les premiers aventuriers. Il fut affez adroit pour enga- Girald.
ger les fils de Maurice, à échanger le fort de Wicklow où ils vivoient paifiblement, contre le château de Ferns, où ils étoient plus expofés aux incurfions des naturels du Pays. Il obligea particulièrement Raymond

Stani-
hurst.

le-Gros, & Robert Fitz-Stephen, soit par ruse, soit par force, à céder les établissemens que le Roi leur avoit affectés, pour d'autres dont la situation les exposoit à être envahis. Il posta Walter Almain, son parent & sa créature, dans Wexford, où il s'efforça de pourvoir à sa sûreté, en formant une liaison avec le Chef Irlandois d'O'Kenselah, qu'il engagea, dit-on, par force ou par présents, à démolir quelques ouvrages considérables que les Anglois avoient construits pour défendre leur colonie. Pendant que le Gouverneur & ses adhérens s'arrogéient ainsi tous les avantages, il laissoit la défense dangereuse & pénible du pays aux aventuriers originels, gens endurcis, & exempts du luxe & des débauches de Fitz-Andelm & de ses Normands, mais orgueilleux & enclins à la colere, & qui voyoient à regret ces nouveaux colons s'emparer injustement des fruits de leurs travaux. Ce que Giraldus, leur Historien & leur panégyriste, en dit, fait foi de leur mécontentement & de l'indignation dont ils étoient animés; & cette malheureuse division

sion des Anglois , jointe à l'animosité & aux jalousies mutuelles des parties contendantes , ne manqua pas de déshonorer l'administration de Fitz - Andelm. Les Lords manifestèrent leur haine; les soldats étoient mal payés & mal cantonnés , & par conséquent mécontents & enclins à la mutinerie. Les naturels Irlandois se rendirent en foule à une Cour où ils étoient parfaitement bien accueillis, & qu'ils favoient n'être point inaccessible aux présents. Le Vice - Roi Girald. écoutoit favorablement leurs prétentions & leurs plaintes , & donnoit toujours tort à ses rivaux ; ce qui augmentoit leur confiance , sans diminuer leur mécontentement.

Les Seigneurs Anglois avoient abandonné leur Pays natal , dans l'espoir d'obtenir des établissemens avantageux en Irlande ; & ceux qui n'avoient pas encore été récompensés , ne pouvoient souffrir Fitz-Andelm , dont l'administration ne s'accordoit point avec leurs vues. Jean de Courcey fut le premier à témoigner son mécontentement. Une force extraordinaire de corps , jointe à celle du

tempérament & à un courage fougueux & téméraire, l'avoit rendu l'admiration de ses compatriotes bellicieux & grossiers. Son indifférence pour le danger, le rendoit propre aux entreprises les plus hasardeuses & les plus désespérées ; & ses manières, qui tenoient plus de celles du soldat que du Général, avoient prévenu la soldatesque en sa faveur. Il ne négligea rien pour les aigrir contre le Gouverneur. Il leur représenta les maux auxquels son avarice les exposoit, qu'ils n'étoient point payés, & la timidité de son gouvernement, qui les empêchoit de pourvoir à leurs besoins, aux dépens de leurs ennemis. Il leur rappella que le Roi Henri lui avoit cédé les terres qu'il pourroit acquérir dans la Province d'Ulster avec son épée ; & leur promit de partager sa fortune avec ceux qui préféreroient une expédition glorieuse, à une molle oisiveté. Il fit si bien par ses discours, qu'il engagea un (*)

(*) Giraldus dit qu'il étoit composé de vingt-deux Chevaliers, & de trois cents soldats ; mais on le fait, dans la suite, monter plus haut.

petit corps d'aventuriers , plus braves & plus hardis que les autres , de le suivre dans les contrées septentrionales de l'Irlande , où les armes Angloises n'avoient pas encore pénétré.

Un Chevalier , nommé Armoric Hanmer,
de St. Laurent , connu pour son courage , avec lequel il étoit extrêmement lié , s'offrit pour partager sa fortune. Robert de la Poer , jeune soldat , qui s'étoit depuis peu distingué dans les guerres de Leinster , suivit son exemple , & ces Chefs donnerent du poids & du crédit à son entreprise. Le mariage de Courcey avec la fille de Gothred , Roi de Mann , le mettoit à l'abri de toute opposition de ce côté ; les Irlandois y avoient souvent trouvé une ressource efficace ; & son ignorance & sa superstition le confirmèrent dans l'espérance de faire une conquête considérable & permanente. Il avoit trouvé , dans Girald,
les prophéties de Merlin , que la conquête d'Ulster étoit réservée à sa valeur ; & les Irlandois qui lui étoient attachés , lui en montrèrent une autre qui portoit , que Down , qui étoit

l'objet immédiat de son entreprise , devoit être conquise par un étranger monté sur un coursier blanc , dont le bouclier étoit orné de différents oiseaux peints. Il s'équipa conformément à cette description , & se mit en marche pour prendre possession de la ville qui lui étoit destinée.

Il arriva le quatrième jour à Down , où résidoit Dunleve , Prince d'Uladh , lequel ne s'attendant point à une invasion aussi imprévue , s'enfuit précipitamment dès la première apparence d'hostilités. Ses sujets , ainsi exposés aux ravages d'un ennemi indigent & avare , furent consternés du dégât que commettoient ces usurpateurs dont ils se croyoient à couvert sur la foi d'un traité solennel. Dans cette détresse , leur Prince eut recours au Légat Vivien , qui étoit pour lors à Down , & qui fut par conséquent témoin de cette dévastation. Il s'adressa aussi-tôt à de Courcey , & lui représenta l'injustice & la cruauté de son entreprise. Il lui rappella le traité que le Roi d'Angleterre venoit de conclure avec tout le corps des Irlandois , représenté par la personne de

leur Monarque; il lui dit que les habitants d'Ulſter étoient à la veille de payer leur quote-part du tribut qu'on leur avoit impoſé, & le conjura d'épargner un peuple qui ne l'avoit jamais offenſé, & qui méritoit d'être l'objet de ſa protection, plutôt que celui de ſes hoſtilités.

Quelque déférence que de Courcey affectât pour la perſonne & le caractère de Vivien, il parut ouvertement qu'il faiſoit peu de cas de ſes remonſtrances; car il continua ſes hoſtilités. Il ſe fortifia dans Down, & parut réſolu de conſerver l'acquiſition qu'il avoit faite. On dit que le Légat fut tellement outré de cette injuſtice, & ſi touché des ſouffrances de ce malheureux peuple, que quoique le principal objet de ſa commiſſion fût d'engager les Irlandois à reconnoître la ſuprématie du Roi Henri, il conſeilla cependant à Dunleve d'avoir recours aux armes, & de chaffer ces uſurpateurs de ſon Pays. Il rafſembla ſes forces, il invita les Princes voiſins à venir à ſon ſecours, & pria même Roderic de vouloir le venger de ces violateurs de la foi

Guillaume
Neubrig.

publique. La cause étoit trop importante pour être négligée, nonobstant les querelles particulières qui affoiblissoient & divisoient les Princes

Ann. Var.
MSS.

Irlandois. On leva à la hâte une armée de dix mille hommes, dont on donna le commandement au Prince d'Uladh, lequel se mit en marche pour aller chasser les usurpateurs. De

Girald.

Courcey, trop prudent pour rester dans une ville mal approvisionnée & fortifiée à la hâte, fut au-devant de l'ennemi avec un mépris affecté de sa supériorité, & choisit un poste

Hanmer.

propre à la rendre inutile. Le choc fut des plus vifs, & on le soutint de part & d'autre pendant un temps considérable avec une égale bravoure; mais à la fin la discipline l'emporta sur le nombre; l'ennemi fut défait, & laissa à de Courcey la liberté de partager les terres, de bâtir des forts, & de faire toutes les dispositions nécessaires pour assurer sa conquête.

Ibid.

L'été suivant, les confédérés Irlandois mirent sur pied une armée formidable dont le succès ne fut pas plus heureux. On dit qu'ils s'avancèrent jusqu'à Dublin au nombre de quinze

mille hommes ; mais qu'ils furent battus par de Courcey, & perdirent plusieurs de leurs plus braves Officiers.

Ces événements ne ralentirent cependant ni l'animosité contre ces usurpateurs, ni l'espoir que l'on avoit conçu de les exterminer, quoique quelques Seigneurs Irlandois voisins courtisassent la fortune de de Courcey, & lui donnassent les assurances les plus flatteuses de leur attachement. Un entr'autres, nommé Mac-Mahon, fut tellement captiver les bonnes grâces du Général Anglois, qu'il l'admit à ses conseils, & lui confia deux forts qu'il venoit de faire construire, avec toutes leurs dépendances. L'Irlandois les rasa aussi-tôt ; & lorsqu'on lui demanda raison de ce manque de foi, il répondit insolemment, qu'il ne s'étoit point engagé à garder des murailles de pierres, & qu'il auroit eu tort d'y rester, lorsque ses bois lui fournissoient une retraite. De Courcey, pour le punir de sa trahison & de sa révolte, entra dans son territoire, le saccagea, & en emmena quantité de bêtes à cornes, qui sont la principale richesse

de l'Isle. Trois gros troupeaux, conduits chacun par un détachement Anglois, formoient une ligne de trois milles de longueur dans un défilé qui traversoit une épaisse forêt. Les Irlandois s'y mirent en embuscade au nombre de douze mille hommes; & comme les Anglois passoient, ils fondirent tout-à-coup sur eux, & les mirent en déroute. Assaillis tout à la fois par l'ennemi, & foulés aux pieds par les bœufs qu'ils conduisoient, leur destruction paroissoit d'autant plus inévitable, qu'ils ne pouvoient se retirer sans perdre quantité de monde. De Courcey rallia les débris de son armée, & se fraya un passage à travers la forêt, ayant sans cesse les ennemis sur les bras. Il les repoussa à diverses reprises, avec perte de quelques-uns de leurs principaux Officiers. Mac-Mahon fut tué, & de Courcey eut le bonheur de gagner un de ses forts, où il y avoit des vivres & une forte garnison. L'ennemi vint camper à la distance d'environ un demi-mille de son retranchement. Vers minuit, Armoric de St. Laurent fut reconnoître la position de l'ennemi,

& le trouva dans une fécurité parfaite. Il repréſenta à de Courcey, qu'au-lieu d'attendre que les Irlandois l'inveſtiſſent, & renouvellaſſent leur attaque le lendemain, & le réduiſſent à périr ou de faim ou par l'épée, il devoit les attaquer dans leur camp, & profiter de l'avantage que lui donnoient leur confiance & le défaut de diſcipline. De Courcey approuva ſon projet, & l'exécuta avec tout le ſuccès poſſible. Les Irlandois furent ſurpris & taillés en pieces ſans la moindre réſiſtance. On prétend qu'il n'y eut que deux cents hommes qui échappèrent au carnage, & que les Anglois ne perdirent que deux hommes dans la mêlée.

Pendant que de Courcey étoit ainſi occupé dans Ulſter, l'eſpoir de conquête ſ'empara des autres Généraux Anglois, qui, laſſés du gouvernement de Fitz-Andelm, & preſſés par leurs propres beſoins, réſolurent de tenter fortune dans les Provinces de l'Irlande qui ne s'étoient pas encore réſenties de leurs invaſions. Murrough, fils de Roderic O'Connor, par ſon ambition & ſon caractère inquiet &

Ann. La- turbulent, avoit occasionné quantité
gen. de désordres dans sa famille & dans
Ann. An. sa Province. Pour se venger de l'in-
MSS. jure qu'il prétendoit avoir reçue,
& avoir un prétexte pour se révol-
ter, il saisit le moment que son pere
étoit absent, pour inviter Milo de
Cogan à se rendre à Connaught, lui
faisant espérer des avantages consi-
dérables de cette expédition. Milo se
rendit à sa demande; & ayant assem-
blé à Dublin & dans le district voisin
un corps composé de quarante Che-
valiers, de deux cents Cavaliers, &
de trois cents Archers, il arriva à
Roscommon, sans avoir trouvé la
moindre résistance. Murrough, son
nouvel allié, fut le joindre, & s'en-
gagea à le conduire dans la Province.
Il paroît que Milo allégua un prétexte
plausible pour justifier son invasion,
entr'autres celui de soumettre quel-
ques Seigneurs rebelles qui refusoient
de payer tribut au Gouvernement
d'Angleterre; car il envoya un mes-
sager à Roderic, pour lui donner avis
de son arrivée, & le sommer de ve-
nir le joindre avec ses troupes. Il ne
fit aucun cas de sa sommation; &

comme on favoit que les aventuriers Anglois ne cherchoient qu'à butiner & à s'enrichir, les habitants ne furent pas plutôt avertis de leur arrivée, qu'ils se retirèrent dans les bois avec leurs bestiaux & leurs effets les plus précieux, de maniere que la Province resta déserte.

Les Moines qui ont écrit les annales d'Irlande, ne cessent de parler des Eglises que les Anglois détruisirent dans leurs expéditions, & dont ils déplorent la perte. Ils nous les dépeignent comme des gens barbares & sauvages, qui méprisoient les choses les plus vénérables & les plus sacrées, & qui avoient une aversion payenne pour toutes les maisons religieuses; mais la vérité est que les Irlandois avoient coutume depuis long-temps de déposer leurs provisions & leurs effets dans les Eglises comme dans une espece de sanctuaire qu'on ne pouvoit violer sans se rendre coupable d'impiété. Les Anglois n'avoient point de pareil scrupule, & leurs besoins étoient trop pressants, pour ne point prendre des vivres où ils savoit qu'il y en avoit. Ils alloient donc en cher-

Girald.

cher dans les Eglises ; & comme les habitants s'y opposoient , ils pouf-
soient quelquefois les choses plus loin
qu'ils n'avoient eu intention de le
faire. Pour obvier à cet inconvé-
nient , le Légat Vivien obtint du Sy-
node de Dublin une ordonnance , la-
quelle portoit , qu'il seroit permis aux
Anglois , lorsqu'ils seroient dans quel-
que expédition , de prendre les vivres
qu'on avoit déposés dans les Eglises ,
pourvu qu'ils en payassent la valeur.

Annal.
Anon.
MSS.

Dans cette incursion de Connaught ,
les Irlandois , pour ôter cette ressource
à leurs ennemis , brûlerent eux-
mêmes leurs Eglises , *en dépit des étran-
gers* (comme disent les Annalistes) ;
ce qui les obligea à ravager le Pays.
Les Anglois se trouvant sans vivres
dans un Pays ennemi , ne recevant au-
cun secours de Roderic , & se voyant
menacés par toutes les forces réunies
de Connaught & de Munster , n'eu-
rent d'autre ressource que celle de se
retirer. Les habitants de Connaught
les attaquèrent à plusieurs reprises ;
mais ils regagnerent enfin Dublin ,
après avoir perdu beaucoup de mon-
de , & abandonnerent Murrough au

ressentiment de ses compatriotes, lesquels, pour le punir de s'être ligué avec les Anglois, & d'avoir facilité leur invasion, le condamnerent, de concert avec son pere, à avoir les yeux arrachés.

Les histoires imparfaites qu'on nous a laissées des querelles & des dissensions qui régnoient alors dans les Provinces d'Irlande, nous donnent l'idée la plus affligeante de l'état de ce malheureux Pays. Desmond & Thomond, dans la Province méridionale, avoient continuellement à souffrir des jalousies naturelles des Chefs, lesquelles dégénéroient toujours en des guerres sanglantes. Une trahison & un meurtre en occasionnoient une infinité d'autres, les outrages se succédoient sans termes, & offroient une scene qui faisoit horreur à l'humanité. Il en étoit de même dans la Province du Nord, quoique les nouveaux colons Anglois, que l'on regardoit comme l'ennemi commun, eussent dû obliger les nationaux à vivre en bonne intelligence. Un jeune Prince de la Maison d'Hi-Nial, fut tué par un Seigneur

Ann. var.
MSS.

Anglois qui étoit son rival ; celui-ci fut tué à son tour , & les partisans de l'un & de l'autre s'égorgerent réciproquement avec une barbarie dont on a peu d'exemple. Le fils de Roderic étant sorti de prison avec le secours de ses partisans , le feu de la discorde se ralluma dans Connaught. Les Toparques Irlandois de Leinster n'étoient ni plus paisibles , ni moins barbares dans leurs querelles. Tous ignoroient également la vertu de l'humanité. La Religion même , dans la forme qu'elle avoit alors , n'étoit guere propre à dompter les passions brutales , & à réprimer leur violence. Il eût été heureux pour ce malheureux peuple , que l'Isle entiere eût été conquise , & assujettie à un Gouvernement juste & équitable ; mais la Providence permit que ces crimes continuaissent , afin que les Irlandois fussent eux-mêmes leurs propres bourreaux.



C H A P I T R E V.

Actes de Fitz-Andelm durant son administration. — Il est rappelé. — Caractere d'Hughes de Lacy son successeur. — Jean constitué Souverain d'Irlande. — Cessions faites par Henri à Thomond, Desmond & Connaught. — On explique la nature de sa cession au Prince Jean. — Milo de Cogan & Robert Fitz-Stephen s'établissent à Desmond. — Philippe de Braosa prend l'alarme. — Résigne ses concessions. — Conduite d'Hughes de Lacy. — Il est rappelé en Angleterre, — & rétabli dans son Gouvernement. — Sageſſe de son administration. — Jean de Courcey est attaqué dans la Province d'Ulster, & battu, mais conſerve ſes établiſſements. — Situation déplorable de Connaught. — Mort & caractère de Laurent O'Toolé. — Son ſuccesseur. — Maſſacre de Milo de Cogan & de Ralph Fitz-Stephen. — Robert Fitz-Stephen ſecouru par Raymond le Gros. — Triste ſituation de Robert. — Cam-

brensis & Jean Comyn arrivent en Irlande. — Altercations du Clergé d'Angleterre avec celui d'Irlande. — Lacy est de nouveau rappelé. — Conduite de Philippe de Braosa. — Le Comte Jean est créé Chevalier. — Le Pape lui offre la Couronne d'Irlande. — Henri rejette son offre. — Il envoie Jean en Irlande avec un magnifique cortège. — Personnes qui l'accompagnent. — Son arrivée. — Insolence des Courtisans envers les Seigneurs Irlandois. — Révolte générale en Irlande. — Les serviteurs de Jean la fomentent. — Il fait bâtir quelques forts. — Révolte des naturels d'Irlande. — Plusieurs de ses Barons surpris & massacrés. — Conduite de ses Courtisans. — Détresse du Pays. — De Jean & de sa Cour. — Jean est rappelé. — Hughes de Lacy est assassiné. — Jean de Courcey est nommé Vice-Roi. — Son activité & sa valeur. — Etat d'Ulster & de Connaught. — Expédition de Courcey dans la Province de Connaught. — Sa retraite. — Il apaise les troubles d'Ulster & d'Argial. — Effets funestes de la révolte dans la famille

de Roderic O'Connor. — Mort d'Henri Second. — Actes d'autorité exercés en Irlande par le Comte Jean, durant le regne de Richard. — Hughes de Lacy le jeune est nommé Vice-Roi. — Mécontentement de De Courcey. — Les Irlandois se révoltent. — Cathal, aux Mains sanguinaires, s'empare du Royaume de Connaught. — Les Princes de Thomond & de Desmond se joignent à lui. — Surprennent Armoric de St. Laurent & son parti. — Bataille sanglante. — Armoric & ses soldats sont tués. — Cathal s'enorgueillit de ses succès. — Incendie de Dublin, & désordres commis dans les Contrées voisines. — Le Comte Marshal est nommé pour succéder à Lacy. — Les Anglois sont battus par Daniel O'Brien. — Mort de Daniel, & cruautés qu'on exerce sur sa famille. — Cathal se rend à Munster. — Les Anglois sont chassés de Limerick. — Cork menacée d'un siege. — Se rend à Mac-Arthy. — Hamo de Valois nommé Vice-Roi à la place du Comte Marshal. — Sa querelle avec l'Archevêque de Dublin. — Mort de Roderic O'Con-

*nor. — Mort de Richard Premier. —
Avénement du Roi Jean au Trône.*

Girald.
Camb.

Ann.
MISS. de
l'Abbaye
de Sainte-
Marie.

LES plaintes occasionnées par une administration indolente & corrompue , augmentèrent au point qu'elles parvinrent à la connoissance du Monarque Anglois , & qu'elles l'obligèrent à ôter à Fitz-Andelm le Gouvernement de l'Irlande. Giraldus & les Moines Irlandois parlent de ce Gouverneur & de sa conduite avec le plus grand mépris. Ils conviennent unanimement que son administration ne fut distinguée que par une seule action louable ; laquelle consista à faire transporter de la Cathédrale d'Armagh dans celle de Dublin, une relique appelée le Bâton de Jesus , à laquelle la superstition du temps avoit attaché une vertu extraordinaire. On ignore le motif qui l'obligea de confier ce précieux dépôt au Clergé de Dublin , plutôt qu'à celui d'Armagh. Comme Ulster étoit alors le théâtre de la guerre , il crut peut-être que ce trésor précieux n'y seroit pas en sûreté. Quoi qu'il en soit , ces Historiens Ecclésiastiques

ne rendent point au mérite de Fitz-Andelm la justice qui lui est due , lorsqu'ils passent sous silence un autre exemple de ses bonnes intentions pour l'Eglise , je veux dire la fondation du Couvent de St. Thomas le Martyr , dans le fauxbourg méridional de Dublin , connu de nos jours sous le nom de Donore (*).

(*) Je crois faire plaisir au Lecteur en joignant ici la Charte de cette fondation , de même que celle qu'Henri donna pour confirmer la donation de son Vice-Roi.

E Rotulo antiqua penes Comitem Midia.

Wilhelmus filius Andelmi , Domini Regis Dapifer , universis Christi fidelibus , salutem. Sciatis me in presentia Viviani Cardinalis , & Laurentii Archiepiscopi Dublin , & plurimorum Episcoporum Hibernia , dedisse & obtulisse Deo & Ecclesie beati Thomae Martyris Christi unam carucatam terram , quae vocatur Donner , cum molendino & prato , & omnibus pertinentiis ejusdem terrae , tam in bosco quam in plano , pro animâ Galfridi Comitis Andegavia , patris Henrici Regis & matris ejus Imperatricis , & antecessorum ejus , & pro ipso Rege Henrice & filiis ejus , in perpetuam & puram Eleemosynam. Quare volo , & ex parte Domini Regis precipio , ut quicumque in honorem Dei & beati Thomae Martyris Christi & voluntate Domini Regis Angliae custos fuerit , omne prædictum tenementum teneat adeo libere , & quiete , & honorifice , & pure , & integre , sicut aliqua Ecclesia aliquod tenementum liberius tenet , infra Angliam vel infra Hiberniam. Teste Eugenio Midia Episcopo , Neemia Episcopa

Le Prélat défunt de Cantorbéry ayant reçu de Rome ses titres honorables

de Kildare , Augustino Waterfordienſi Epifcopo , Milone de Cogan , Galfrido de Conſtantin , Waltero de Riddlesfort , Roberto de Bermingham , Reymundo filio Wilhelmi , Meilero filio Henrici , Philippo le Poher , Roberto de Sancto Michaelē , Johanne de Clahull , Gilberto de la Warre , Thoma de la Martre Andalaïn , Rogero fratre Hayme , Ricardo de Dere , Wilhelmo Bermingham.

C'eſt-à-dire :

Voici la Charte de la fondation , de même que celle par laquelle Henri confirme la donation de ſon député.

Guillaume Fitz-Andelm , Maître-d'Hôtel du Roi notre Seigneur , à tous les Chrétiens , ſalut. Qu'il vous ſoit notoire , qu'en préſence du Cardinal Vivien , de Laurent , Archevêque de Dublin , & de pluſieurs Evêques d'Irlande , j'ai donné & offert à Dieu & à l'Egliſe du bienheureux Thomas , Martyr de Jeſus-Chriſt , une *Carne* de terre appelée *Dononer* , avec le moulin , le pré , & tout ce qui dépend de ladite terre , tant en bois qu'en plaine , pour l'ame de Geoffroy , Comte d'Anjou , pere du Roi Henri , de l'Impératrice ſa mere , & de leurs ancêtres , & pour le Roi Henri & ſes ſils , à titre d'aumône perpétuelle. Je veux & ordonne donc de la part du Roi notre Seigneur , que celui qui poſſédera ladite terre en l'honneur de Dieu & du bienheureux Thomas , Martyr de Jeſus-Chriſt , & en vertu de la volonté du Roi d'Angleterre notre Seigneur , en jouiſſe librement , paifi-

de Saint , devint l'objet de la vénération publique ; & Henri lui-même , par respect pour sa mémoire , con-

blement , honorablement & entièrement , & avec les mêmes privilèges & franchises que les autres Eglises d'Angleterre & d'Irlande. Témoins Eugene , Evêque de Midie ; Nehemie , Evêque de Kildare ; Augustin , Evêque de Waterford ; Milo de Cogan , Geoffroy de Constantin , Walter de Riddlesford , Robert de Bermingham , Raymond , fils de Guillaume , Meiler , fils d'Henri , Philippe le Poher , Robert de St. Michel , Jean de Clahull , Gilbert de la Warre , Thomas la Martre Andalain , Roger , frere d'Hayme , Richard de Dere , Guillaume Bermingham.

Ex eodem Rotulo.

Henricus Dei gratiâ , Rex Angliæ , Dux Normannie & Aquitaniæ , & Comes Andegaviæ , Episcopis , Abbatibus , Justiciariis , Vice-Comitibus , Ministris & omnibus fidelibus suis , Francis , & Anglis , & Hibernensibus salutem. Sciatis me concessisse & dedisse , & præseni chartâ confirmasse Deo & Ecclesiæ beati Thomæ Martyris unam carucatam terræ de Donouer , quam Wilhelmus filius Andelmi Dapifer meus , ex parte meâ dedit eidem Ecclesiæ , quam idem Wilhelmus fundari fecit extra portam occidentalem apud Dublin , pro salute meâ & ipsius & antecessorum & successorum meorum. Quare volo & firmiter præcipio quod eadem Ecclesia ipsam carucatam terræ habeat & teneat in liberam & perpetuam Eleemosynam , bene , & in pace , & integre , cum omnibus pertinentiis & libertatibus & liberis consuetudinibus. Testibus ipso Wilhelmo filio Andelmi , Regi-

firma par sa Charte la donation que Fitz-Andelm avoit faite.

L'état actuel des affaires d'Irlande demandoit un Vice-Roi qui ne bornât pas uniquement son attention aux reliques , & à fonder des Monasteres. Hughes de Lacy s'étoit montré digne

naldo de Curceny, Hugone de Lascy, Thoma Basset, Roberto de Poher. Apud Oxenford.

C'est-à-dire :

Du même Registre.

Henri, par la grace de Dieu, Roi d'Angleterre, Duc de Normandie & d'Aquitaine, & Comte d'Anjou, aux Evêques, Abbés, Justiciers, Vicomtes, Ministres, & à tous ses fideles sujets, François, Anglois & Irlandois, salut. Vous saurez que j'ai cédé, donné, & confirmé par la présente Charte à Dieu & à l'Eglise du bienheureux Thomas, Martyr, une *Carne* de la terre de Dononer, que William Fitz-Andelm mon Maître-d'Hôtel, a donnée de ma part à ladite Eglise, que ledit William a fait bâtir hors de la porte occidentale de Dublin, pour le salut de mon ame, de la sienne, & celles de mes ancêtres & successeurs. Ma volonté est donc que ladite Eglise jouisse de ladite *Carne* de terre à titre d'aumône volontaire & perpétuelle, paisiblement & entièrement, avec toutes les franchises & privileges qui lui appartiennent. Témoins William Fitz-Andelm, Regnault de Curceny, Hughes de Lascy, Thomas Basset, Robert de Poher. A Oxenford,

de ce poste, & on le lui confia. Il connoissoit parfaitement toutes les circonstances du Pays qu'il devoit gouverner, le caractère de ses habitants, les griefs qu'il devoit réparer, & les abus qu'il devoit réformer. Il soutint avec beaucoup de vigueur les intérêts des Anglois, & pourvut à la sûreté des nouveaux colons, en multipliant les forts, & fortifiant le canton que les Anglois habitoient contre les entreprises des Irlandois; en rétablissant dans leurs possessions ceux des deux nations qui en avoient été injustement chassés, & se comportant avec tout le monde selon les principes d'une administration juste & équitable.

Le Roi, après avoir ainsi confié le Gouvernement d'Irlande à Lacy, fit plusieurs réglemens relatifs à ce Royaume, & donna ordre aux principaux aventuriers de se rendre en Angleterre. Ce qu'il fit de plus important, fut, dit-on, d'accorder à son fils Jean la souveraineté de l'Irlande; & cet arrangement a donné lieu à quantité de discussions, les Ecrivains des différens partis l'ayant

Hove
den.

représenté de la maniere qui s'accor-
doit le plus avec leurs spéculations.
Henri, dit Hoveden, se rendit à Ox-
fort ; & ayant assemblé les Etats du
Royaume, constitua son fils Jean Roi
d'Irlande ; ce qui est un titre qu'il
ne prit jamais. Quelques Historiens
assurent qu'il ne prit le titre de Sou-
verain d'Irlande, qu'après son avé-
nement à la Couronne d'Angleterre ;
mais il est certain que Jean se qua-
lifia tel dans tous les actes publics ,
du vivant même de son pere , en
vertu de la concession dont je viens
de parler. Quoique cette concession
eût été faite dans ce que l'Historien
appelle *Concilium generale*, il ne s'en-
suit point qu'elle ait été autorisée par
le Parlement. Elle fut simplement une
grace de son pere , dont il donna con-
noissance à l'assemblée , pour lui don-
ner plus de poids & la rendre plus
solemnelle. Cette concession fut fai-
te , dit l'Abbé de Peterboroug , *co-
ràm Episcopis & principibus terræ* , par-
mi lesquels, si l'on en croit les An-
nalistes Irlandois, se trouverent plu-
sieurs Seigneurs laïques & Evêques ,
en qualité d'Assesseurs.

Henri,

Henri, voulant aussi récompenser Hoveden.
 les services de Milo de Cogan & de Girald.
 Robert Fitz-Stephen, leur donna ce
 qu'on appelle le Royaume de Cork,
 depuis la riviere de Lismore jusqu'à
 la mer, à titre de fief, avec rede-
 vance de fournir soixante Chevaliers
 dans les guerres que lui, son fils Jean
 & ses héritiers, pourroient avoir, le
 Roi se réservant à lui & à ses héri-
 tiers la ville de Cork & le district
 adjacent. Il donna pareillement à He-
 rebert Fitz-Herebert le Royaume de
 Limerick, sous la même condition,
 & avec la réserve de la ville de Li-
 merick & de son district; à William
 Fitz-Andelm, la plus grande partie
 de Connaught; à Robert de la Poer
 le territoire de Waterford, se résér-
 vant la ville & le quartier des Ost-
 mens. Il renouvela la cession qu'il
 avoit faite de Meath à Hughes de
 Lacy, *pour relever du Roi & de son*
fils Jean, moyennant la redevance
 de cent Chevaliers.

Il paroît par ces concessions qu'Hen-Hoveden;
 ri conféra à son fils Jean quelque chose
 de plus qu'un titre honorifique & une
 autorité limitée, mais une chose per-

manente & héréditaire. Elles fournissent en même-temps une preuve incontestable que son intention ne fut point de résigner entièrement la souveraineté de l'Irlande, ni de transporter à son fils les droits qu'il avoit acquis sur ce Royaume, d'une manière pleine & absolue. Ses sujets Irlandois ne relevoient point uniquement de Jean, comme leur Souverain légitime, mais du Roi & de son fils, qui tenoit de lui son autorité. Henri se réserva même la plupart des terres & des villes, qui, par le dernier traité qu'il avoit fait avec Roderic, étoient exemptes de la Jurisdiction du Roi d'Irlande, comme lui appartenantes en propre, & comme indépendantes de l'autorité qu'il avoit établie par délégation dans les autres Provinces d'Irlande. Ces concessions prouvent donc que l'intention de ce Prince étoit, que celui qui hériteroit de la Couronne d'Angleterre, jouît pour toujours de la souveraineté qu'il avoit acquise sur l'Irlande; mais ce règlement ne dut point sa validité à aucun acte législatif. Si cela eût été, on ne l'auroit ni oublié, ni altéré,

comme dit Giraldus sous le regne du Roi Jean, & on n'auroit pas été obligé d'en perpétuer la mémoire par un tribut qu'on avoit soin d'exiger tous les ans. Girald.
Epist. De-
dic.

Il paroît qu'au moyen de cette cession, Jean & ses héritiers furent mis en lieu & place de Roderic ; mais il ne paroît pas qu'Henri ait été fort soigneux de maintenir ses droits, nonobstant la formalité de ses stipulations. Il conclut, avec raison, que ces droits & ces prétentions n'auroient plus lieu à mesure que les Anglois étendroient leurs possessions dans l'Isle, & que Jean deviendrait du moins en effet tel que Roderic s'étoit qualifié dans le dernier traité : *Rex sub eo, & paratus ad servitium suum*. Le temps & des révolutions imprévues ont réduit de nos jours ces sortes de discussions à des points purement historiques, qui ne sont propres qu'à amuser les curieux. Ceux qui les envisagent autrement, trouveront les preuves de ce que je viens de dire dans le cours de cette Histoire.

On ignore en vertu de quoi Henri

disposa des Provinces méridionales & des autres Contrées d'Irlande, ni comment il concilia ces concessions avec le traité qu'il avoit conclu avec Roderic. Les anciens Historiens en parlent avec la même indifférence qu'il les fit, & avec aussi peu de soin de garder les apparences de l'équité & de la bonne foi. Mais si Henri crut qu'il étoit au-dessous de lui d'observer ses conventions, les Princes de Thomond & de Desmond, de leur côté, ne jugerent pas à propos de lui céder leurs territoires, quoiqu'ils fussent affoiblis par leurs querelles mutuelles, & hors d'état de résister à la puissance du Gouvernement d'Angleterre. Fitz-Herebert ayant renoncé à la cession qui lui avoit été faite de la Principauté de Limerick, où les hostilités étoient les plus fréquentes, on la donna à Philippe de Braosa, qui n'étoit pas plus porté pour les aventures, mais à qui l'on persuada de tenter fortune en Irlande. Ayant rassemblé un corps de Gallois, gens perdus d'honneur & accablés de dettes, il s'embarqua avec de Lacy & les autres Seigneurs,

Hammer.
Girald.

A.D. 1178.

& fut joindre Cogan & Fitz-Stephen dans les Provinces méridionales d'Irlande. Comme la ville de Cork étoit dans ce temps-là occupée par une garnison commandée par un Gouverneur Anglois , ils furent parfaitement bien accueillis ; mais lorsqu'ils vinrent à produire leurs chartes de donation , & à demander leurs terres , ces Seigneurs Irlandois , qui n'avoient point perdu leurs droits par aucun acte de rébellion contre Henri , s'opposèrent hautement à cette intrusion , & persisterent à conserver ce qui leur appartenoit. Comme les deux partis n'étoient pas assez forts pour remettre la décision de ce différend à leurs épées, après quelques hostilités peu considérables de part & d'autre , on en vint à un traité , par lequel les deux parties renoncèrent réciproquement à leurs prétentions. Les Princes Irlandois , de leur côté , céderent à Cogan & à Fitz-Stephen un établissement dans leur Pays , & les *Cantreds* (*) de

(*) *Cantred* est un terme Breton qui signi-

Hanmer.

terre , comme on les appelloit , contigus à la ville ; & on leur laissa à ces conditions le reste du territoire , lequel consistoit en vingt-quatre *Cantreds*. Ayant ainsi terminé leurs différends avec une apparence d'amitié réciproque , Cogan & Fitz-Stephen partirent avec Braosa & sa suite , pour aller prendre possession de ce qu'on leur avoit cédé. Ils marcherent à Limerick en ordre de bataille ; mais cette ville étoit occupée par des ennemis invétérés & implacables , qui mirent le feu à la ville dès qu'ils virent approcher les Anglois. Braosa fut confondu. Ceux qui le suivoient , quoiqu'avidés de butin , étoient trop dissolus & trop peu jaloux de leur honneur pour affronter le danger ; & on ne put jamais les engager à attaquer un ennemi qui venoit de donner une si forte preuve de son caractère sauvage & féroce. Ils se retirèrent saisis d'horreur , & furent

si cent villages. On divise les Provinces de Galles en *Cantreds* , comme celles d'Angleterre en *Hundreds*.

chercher un asyle à Cork chez leurs compatriotes.

Dans ces entrefaites, Hughes de Lacy se comporta dans l'administration de son gouvernement avec autant de capacité que de vigueur. Il trouva, en arrivant à Dublin, que la garnison manquoit de vivres, & il lui en procura. Les Annalistes Ir-
Ann. Lag.
MSS.
 landois disent qu'il fit une incursion dans Connaught, dans le dessein de détruire les Eglises de Clononaenoi-se; ce qui prouve que le principal objet de son expédition fut de s'emparer des vivres qu'on y avoit déposés, & que l'Eglise l'avoit autorisé à prendre, en les payant leur juste valeur. Ces mêmes Annalistes
Ibid.
 disent qu'il se retira de crainte des Princes Irlandois; mais il y a plutôt apparence qu'il ne commit aucune hostilité, & qu'il s'en retourna volontairement après avoir obtenu ce qu'il vouloit. Les Irlandois & ses compatriotes se louent avec raison de sa conduite. Il employa toute l'autorité qu'il avoit, à les garantir de l'opposition qu'ils pouvoient éprouver, à adoucir l'aver-

sion qu'ils avoient conçue contre les nouveaux colons, à les réconcilier avec la pólitesse, & à leur inspirer de l'amour pour les Beaux-Arts. Il ne fut pas moins attentif à se précautionner contre l'esprit turbulent & séditioneux des naturels du Pays, que l'injustice & l'oppression avoient souvent provoqués, & portés aux excès les plus dangereux & les plus funestes. Il posta quelques-uns des aventuriers les plus braves & les plus hardis, dans les endroits les plus exposés aux incursions. Il fit bâtir quantité de forts dans la Province de Leinster, ainsi qu'il avoit fait autrefois dans celle de Meath, & en confia la garde aux Seigneurs Anglois dont il connoissoit la fidélité & le courage. Il administra la justice avec autant de douceur que d'impartialité, & l'on dit qu'il donna l'exemple d'une réunion politique entre les naturels de chaque Royaume, en épousant la fille de Roderic O'Connor.

Benedict.
Abb. Neu-
br.

Cette conduite populaire, qui n'étoit que l'effet du génie & de l'esprit de son administration, ne servit qu'à l'exposer à l'envie & à la calomnie.

On inspira à Henri des doutes & des soupçons sur sa conduite, qui furent favorablement reçus. La jalousie qu'il conçut contre un sujet puissant, qui avoit eu la plus grande part aux expéditions des Aventuriers en Irlande, lui fit craindre que Lacy n'abusât de son autorité & des biens qu'il avoit acquis, pour se soustraire à son obéissance, & usurper la souveraineté. Il rappella ce Seigneur en Angleterre, lorsqu'on s'y attendoit le moins, & confia le gouvernement de l'Irlande à Jean, Connétable de Cheshire, & Baron de Halton-castle, & à Richard de Peach, Evêque de Coventry, quoiqu'ils ne connussent point le Pays, & qu'ils manquassent des qualités requises pour un tel poste. Un pareil procédé auroit autant fait de tort aux intérêts d'Henri, que de déshonneur à sa politique, s'il n'avoit réparé sa faute au bout de trois mois. L'empressement avec lequel Lacy se démit de sa charge & se rendit à la Cour, l'exposé qu'il fit de sa conduite, & les preuves qu'il donna au Roi de son zèle & de sa fidélité, dissipèrent dans un moment les

soupçons d'Henri, & Lacy fut aussitôt renvoyé dans son Gouvernement. Robert de Shrewsbury, Chapelain du Roi, en qui il avoit beaucoup de confiance, l'accompagna en qualité de Coadjuteur, ou plutôt de Stanihurst. Surveillant. On dit que Lacy le demanda au Roy, pour qu'il pût l'informer de sa conduite, & qu'il pût vaquer lui-même à ses intérêts, sans en être détourné par les rumeurs des ignorants & des factieux.

Lacy, étant retourné dans son Gouvernement, suivit les mêmes mesures qui lui avoient si bien réussi; & pendant qu'il s'occupoit à pacifier la Province de Leinster, Jean de Courcey continua avec la même diligence à augmenter & assurer les établissemens qu'il avoit obtenus dans la Province de Leinster, malgré la résistance opiniâtre des nationaux. Ils avoient saisi toutes les occasions de le harceler avec tout le ressentiment dont étoient capables des gens qui souffroient avec peine son usurpation, & qui vouloient s'en venger à quelque prix que ce fût. Ils l'attaquèrent à plusieurs reprises, & s'at-

Ann.
MSS. var.
Hanmer.

tribuerent l'honneur de l'avoir défait. Un Seigneur d'Argial, entr'autres, provoqua son ressentiment, en détruisant près de la ville de Newry un de ses vaisseaux qui lui apportoit des provisions d'Angleterre, dont ils égorgerent l'équipage. Jean rassembla aussi-tôt mille hommes, & marcha contre l'assassin; mais il apprit bientôt qu'il n'avoit agi de la sorte que pour l'attirer hors de son fort, & que les Chefs du Nord l'attendoient à Dundalk avec une armée de sept mille hommes. On tint un Conseil dans cette conjoncture critique; & sur l'avis d'Armoric de St. Laurent, (car de Courcey paroît avoir eu plus de valeur que d'adresse,) on chargea un Religieux d'aller annoncer aux Généraux Irlandois, que les Anglois venoient de recevoir un renfort considérable. Pour aider à la ruse, on disposa les troupes Angloises de maniere à les faire paroître plus nombreuses qu'elles ne l'étoient, & l'on marcha à l'ennemi avec toutes les apparences de la plus parfaite sécurité. Les Irlandois furent effectivement les dupes de ce strata-

gême , & s'enfuirent avec précipitation jusqu'à une rivière profonde & rapide , dans laquelle plusieurs se noyèrent ; mais comme les Anglois les poursuivoient avec trop d'ardeur , il firent volte-face , & les attaquèrent avec tant de fureur , qu'ils furent obligés de se retirer après avoir perdu beaucoup de monde ; mais leur désordre & leur confusion furent tels , qu'ils ne tirèrent aucun fruit de leur victoire. Si l'on en croit l'Annaliste Irlandois , de Courcey perdit dans cette occasion quatre cents & cinquante hommes , & ses ennemis cent ; mais ni cette action , ni une autre qui fut encore plus décisive en faveur des Irlandois , ne purent l'obliger à abandonner les conquêtes qu'il avoit faites. Ses progrès furent à la vérité retardés ; mais il ne perdit aucun de ses établissemens.

Ann. Lag-
en. MSS.

Ann. Anon.
MSS.

Thomond fit quelques excursions qui faillirent troubler la paix de la Province que les Anglois habitoient ; mais il fut bientôt repoussé , quoique sans perte considérable. Le partage qu'on avoit fait des terres dans Desmond , resta tel qu'il étoit , sans oc-

casionner le moindre mécontentement. Dans Connaught, les Chefs Irlandois bornerent leur attention à leurs querelles domestiques. Les fils de Roderic, ces perturbateurs implacables de son Gouvernement, avoient donné une libre carrière à leur ambition brutale, & fait de son territoire une scène d'hostilités affreuses. Seize jeunes Seigneurs, héritiers des premières Maisons de la Province, An. Anon. MSS. périrent dans une bataille. Les Historiens ne disent point que l'infortuné Roderic ait jamais imploré le secours du Gouvernement d'Angleterre, quoiqu'Henri fût convenu par son traité, de le protéger contre ses sujets rebelles. Il s'étoit rendu si odieux par le châtement qu'il infligea à son fils, que ses sujets auroient cru manquer à ce qu'ils devoient au bien public, s'ils avoient appelé les Anglois dans la Province, pour prendre part à leurs querelles. Une conduite contraire eût mis les nouveaux colons en état d'augmenter leur puissance en Irlande; mais plusieurs Seigneurs turbulents ayant pris part à celles de Connaught, & n'ayant pas eu le

temps de faire des incursions dans la Province de Meath, Lacy profita de leur inaction pour s'assurer de celle de Leinster, & la mettre en état de défense. On s'aperçut de jour en jour de la sagesse & de la vigueur de son administration, par l'état paisible & florissant de cette Contrée.

Ann. var.
MSS.

Surius.
Hanmer.

L'hyver de l'année 1181 fut marqué par la mort de Laurent O'Toole, Evêque de Dublin, homme extrêmement révééré par ses superstitieux compatriotes, lesquels ont eu plus de soin de nous conserver la légende de ses prétendus miracles, que l'histoire de sa conduite politique. On peut cependant conclure des mémoires succints, imparfaits & obscurs de ce période, qu'il eut beaucoup de part aux disputes qu'occasionna le premier établissement de la puissance Angloise dans son Pays. Son pere, qui tenoit un rang distingué dans Leinster, avoit été obligé de le donner dans son enfance en ôtage au Roi Dermot, qui en confia la garde à l'Abbé de Glendalagh. Habitué de bonne heure à la retraite & à la discipline, il ne tarda pas à prendre du

goût pour l'état monastique. Ses vertus répondoient au poste qu'il occupoit ; il s'attira le respect de la Noblesse , par l'éclat de sa naissance & la sainteté de ses mœurs ; ce qui l'engagea insensiblement dans les affaires publiques. Il joignoit à beaucoup de modération & de pureté , beaucoup de penchant pour l'hospitalité , vertu dont on faisoit grand cas dans ce siècle grossier & ignorant. Ses convives étoient surpris qu'un homme qui les traitoit avec tant de magnificence & de libéralité , observât si strictement les loix de l'abstinence & de la sobriété. On prétend qu'il employa l'autorité qu'il avoit acquise , non-seulement à régler son Eglise & à réformer les mœurs de son Clergé , mais encore à appaiser les dissensions d'une troupe de Seigneurs Irlandois , dont l'ambition barbare avoit introduit la confusion & l'anarchie dans leur pays. Il s'opposa aux Anglois , tant qu'il crut pouvoir le faire avec quelque succès. Il servit à Roderic non-seulement de conseil , mais encore d'émissaire actif & vigilant ; & son zele patriotique étoit d'autant

plus aimable , qu'il étoit modéré , & exempt de la trahison & de la cruauté à laquelle la plupart de ses compatriotes étoient enclins. Il continua d'aimer sa nation , même après qu'il se fut soumis à Henri. Il fut si indigné de la conduite inique & arbitraire de quelques Gouverneurs Anglois , qu'il fit exprès un voyage à Londres , pour représenter à son Souverain les maux & les vexations que ses compatriotes éprouvoient.

Un incident extraordinaire & chimérique pensa , dit-on , être funeste à ce Prélat. Pendant qu'il officioit dans l'Eglise de Cantorbery , un fanatique , frappé tout-à-coup des circonstances du lieu & de l'occupation de l'Archevêque , crut devoir l'honorer de la couronne du Martyre. Pour cet effet , il se jetta sur lui avec tant de violence , qu'il avoit déjà blessé Laurent à la tête , lorsqu'on le retira de ses mains. On arrêta ce malheureux , & la mort auroit sûrement été la peine de son crime , si le Prélat n'eût point intercédé pour lui , & obtenu sa grace. Il assista , avec la permission d'Henri ,

l'an 1179 , au Concile de Latran ; & quoiqu'il se fût obligé par serment à ne rien faire qui dérogeât à sa dignité & à l'autorité du Roi , il ne laissa pas de faire éclater son zele contre l'injustice du Vice-Roi d'Irlande , & se plaindre amèrement des malheurs de ses compatriotes. On dit même que ses représentations firent tant d'effet sur l'esprit des Peres , qu'ils firent quelques décrets en faveur de la nation Irlandoise. (*) Son zele déplut si fort à Henri , qu'il lui défendit de retourner dans son Evêché ; de sorte que Laurent mourut en exil dans la Normandie.

Son successeur fut un Anglois , appelé Jean Comyn , qu'Henri nomma à l'Evêché de Dublin , & dont le Pape Lucius confirma l'élection ,

Girald.
Crede mihi.

(*) Ces faits peuvent être vrais ; mais il est également certain que Laurent ne négligea ni ses intérêts ni ceux de son Eglise ; car il obtint du Pape Alexandre la confirmation des privileges & des possessions qu'on lui avoit accordées , tant pour lui que pour ses successeurs , par un Bref daté à St. Jean de Latran 12 K. de Mai. *Indict. 12. A. D. 1179. Pontif. 20. E Libro voc. Crede mihi , fol. 80.*

A. D.
1182.
Girald.

de même que les privilèges & les donations qui avoient été faites à son Siege. (*) Le Roi choisit le nouveau Prélat, comme un homme attaché à ses intérêts, & qui lui parut également propre pour les affaires temporelles, & pour les fonctions épiscopales. On cherchoit alors des hommes versés dans la guerre & la politique, & on les envoyoit en Irlande, pour réparer la perte qu'on avoit faite de quelques braves aventuriers. Il y avoit déjà cinq ans que Cogan & Fitz-Stephen jouissoient de leurs établissemens dans Desmond. Le dernier, quoique vivement touché de la mort de son fils chéri, paroissoit se promettre des jours heureux dans sa vieillesse. Le commerce avoit réconcilié en apparence les naturels du Pays avec les nouveaux colons; ils vivoient dans la plus parfaite intelligence, & ne se méfioient point de la méchanceté qui étoit cachée sous ces beaux dehors d'amitié.

(*) *Dat. Velliri, id. Ap. Indiā, 15, 1182. Ponsif. I. Ibid.*

Milo de Cogan , après quelques conférences avec les habitants de Waterford , se rendit à Lismore , où se devoit faire l'entrevue avec Ralph , autre fils de Fitz-Stephen , qui avoit épousé sa fille. Ils furent coucher dans la maison d'un Irlandois appelé Mac-Tire , avec lequel ils étoient très-liés , & qui les avoit invités à loger chez lui ; mais cet hôte perfide , abusant de leur sécurité , les attaqua à l'improviste , assassina Cogan , son gendre & cinq personnes de leur suite , alla rendre compte de cet exploit à ses compatriotes , & les engagea à se révolter contre les étrangers. Mac-Arthy prit à l'instant les armes ; & oubliant le serment qu'il avoit fait au Roi d'Angleterre , avec la légèreté naturelle à ses compatriotes , il marcha à Cork , où Fitz-Stephen fut obligé , malgré le chagrin & la consternation dans laquelle il étoit plongé , de se défendre contre un ennemi supérieur en nombre , & obstiné à le perdre.

Raymond le Gros , qui étoit dans ce temps-là à Wexford , ayant appris le danger que couroit son on-

cle , s'embarqua avec un petit corps d'élite , pour aller renforcer la garnison de Cork , & ménagea si bien ses opérations , qu'il obligea les troupes de Desmond à lever le siege , & à faire la paix ; montrant jusqu'à la fin la supériorité qu'il avoit sur Hervei de Mountmorres son rival , lequel embrassa vers ce temps-là la vie monastique , & fut se confiner dans un Couvent , retraite ordinaire des esprits atrabilaires & mécontents du monde. Fitz-Stephen fut insensible à ce service important. Le chagrin , la vexation & la fatigue agirent si fort sur son tempérament , que ce malheureux vétéran perdit l'usage de la raison.

Girald.
Camb.

Pour réparer la perte qu'on avoit essuyée dans Desmond , Henri envoya Richard, frere de feu Milo de Cogan , en Irlande , avec un corps de troupes d'élite ; & Philippe Barry , autre brave Commandant , fut le joindre peu de temps après avec un renfort considérable. Un Ecclésiastique, appelé Girald Barry , plus connu sous le nom de Cambrensis , accompagna son frere Philippe dans

cette expédition , & Henri compta si fort sur ses talents & sur sa capacité , qu'il lui confia la tutelle de son fils Jean , & l'envoya avec lui en Irlande pour y acquérir les connoissances nécessaires à un Prince destiné à gouverner ce Royaume. L'Archevêque de Dublin eut ordre , pour la même raison , de retourner dans son Diocèse.

Il paroît que les Ecclésiastiques Anglois passèrent en Irlande , pleins de mépris pour ceux avec lesquels ils devoient vivre , & avec cette conviction de leur supériorité , qui annonce un esprit borné , & qu'un esprit de cette trempe n'est pas assez adroit pour cacher. Cambrensis , en feignant de vouloir apprendre des Ecclésiastiques Irlandois l'état & les circonstances de leur constitution , ne put s'empêcher de faire certaines observations sur leur Eglise , qui les piquèrent au vif , & auxquelles ils répondirent avec autant de force que de zèle. Ils lui racontèrent les actions de plusieurs saints personnages qui avoient illustré l'Eglise d'Irlande par leur piété & leur savoir , & lui

montrèrent une longue liste des Saints qu'elle avoit produits. » Des Saints !
» leur dit Girald , d'un ton de suffisance , je conviens que vous avez
» eu des Saints ; mais où sont vos
» Martyrs ? Je n'en ai jamais trouvé aucun dans votre Calendrier.
» Hélas ! reprit l'Evêque de Cashel , qui regardoit probablement
» la mort de Becket comme un véritable martyre , j'avoue que les
» Irlandois n'ont point encore appris à faire mourir les serviteurs
» de Dieu , & que ce crime leur a été inconnu jusqu'ici ; mais maintenant que les Anglois sont établis dans notre Isle , & que nous
» avons Henri pour Souverain , nous aurons bientôt assez de Martyrs ,
» pour laver notre Eglise du reproche que vous lui faites ».

L'arrogance engendre naturellement la haine , & la récrimination fut la conséquence nécessaire de ces invectives violentes. Les Professeurs de la Religion de paix , ne s'occupèrent dans leurs Synodes qu'à s'accabler mutuellement de reproches. L'Abbé de Baltinglafs , prêchant sur la conti-

nence cléricale, prit occasion d'exalter la chasteté exemplaire du Clergé d'Irlande, avant que les Anglois l'eussent corrompu, & s'étendit beaucoup sur leurs excès impudiques, avec une aigreur qui les piqua au vif. Cambrensis repliqua plus vivement encore, » qu'on ne pouvoit nier » que les Prêtres Irlandois ne fussent » très-chastes; mais qu'en revanche, » ils étoient calomnieux, fourbes, » cruels, traîtres & dissimulés". La chaleur avec laquelle un Evêque Irlandois réfuta ces reproches, ne servit qu'à lui attirer le mépris de ses antagonistes, lesquels lui dirent, que le courage qu'il affectoit dans cette occasion, ne s'accordoit nullement avec son air efféminé. Ces altercations, toutes foibles qu'elles paroissent, contribuerent à fomenter l'animosité de deux peuples, dont les intérêts, vu les circonstances dans lesquelles ils se trouvoient, consistoient à être parfaitement unis.

Il sembloit que toutes les mesures que l'on prenoit n'avoient pour but que de provoquer de plus en plus les Irlandois, & de les porter au déses-

Girald.

Hanmer.

poir. Car Henri, par l'effet d'une inconstance qu'on a de la peine à concilier avec son caractère, écoutant de nouveau les suggestions de ceux qui lui exagérèrent la puissance exorbitante de son Vice-Roi, son ambition, & la liaison intime qu'il avoit contractée avec le Roi de Connaught, rappella Lacy de son Gouvernement, & le donna à Philippe de Braosa, ou Philippe de Worcester, comme on l'appelle, homme dont le seul objet étoit de s'enrichir par des concussions & des rapines. Le premier acte d'autorité qu'il fit, fut de s'approprier quelques terres considérables que les propriétaires avoient achetées de Lacy, sous prétexte de les annexer au domaine du Roi. Il parcourut les différentes Provinces du Royaume à la tête d'un gros corps de troupes, & en exigea des contributions considérables. Il passa six jours à Armagh, dans la mi-Carême, dans des festins & des réjouissances, au grand scandale du Clergé, auquel il extorqua des sommes considérables. Il eut beau lui représenter que par les articles du Synode de Cashel, il étoit exempt de
toute

toute exaction militaire ; on ne l'écouta point , & il n'eut d'autre ressource que celle de menacer le tyran de la vengeance céleste. Une maladie dont il fut attaqué la veille de son départ , fut regardée comme l'effet de cette menace. Le feu s'étant mis par hasard dans le quartier d'Hughes Tirrel , qui étoit à sa suite , on regarda cet accident comme la punition miraculeuse du sacrilege qu'il avoit commis , en enlevant le fourneau d'un Couvent. Cette superstition ignorante contribua à confirmer les préjugés du peuple , à enflammer l'aversion qu'il avoit conçue pour les Anglois , & lui fit espérer qu'il trouveroit tôt ou tard l'occasion d'exterminer des gens qui s'étoient rendus les objets de la colere divine.

L'autorité que Philippe exerçoit avec une violence si odieuse , ne fut pas de longue durée ; car le Prince Jean se disposa à exercer en Irlande celle qu'Henri lui avoit conférée par sa dernière donation. Son pere le créa lui-même Chevalier , & il se rendit dans son Gouvernement avec un cortège magnifique. Le Pontife Romain,

A. D.
1185.

Brompton.
Hoveden.

qui s'étoit arrogé le droit de distribuer les Couronnes , avoit , dit - on , permis à Henri de donner celle d'Irlande à celui de ses fils qu'il lui plairoit de choisir. Il se comporta dans cette occasion avec le même orgueil , sous prétexte de vouloir favoriser le Monarque Anglois , quoiqu'il eût refusé d'aller dans la Terre-Sainte , malgré les instances qu'il lui avoit faites. Il envoya un Légat en Angleterre , qui s'offrit pour accompagner le Prince , & faire la cérémonie de son couronnement , & auquel il présenta une couronne de plumes de paon , artistement faite , que le Pape avoit bénie lui-même. Henri fut peu flatté de cette déférence du Pontife Romain ; elle ne s'accordoit point avec ses vues , & il craignit qu'en donnant trop de pouvoir à son fils , il n'en usât pour se révolter contre lui , ainsi que l'avoient fait ses freres. Il refusa donc son offre , & envoya Jean dans son Gouvernement sans autre cérémonial que le cortège & le nombre de troupes dont il ne pouvoit absolument se passer.

Girald.
Camb.

Une troupe de jeunes Normands

débauchés & insolents, composoient la partie brillante & favorite du cortège de ce Prince. Ils étoient accompagnés de quantité d'Anglois qui n'avoient jamais vu l'Irlande, & qui ayant dissipé leurs biens dans la débauche, se flattoient de réparer leur fortune par les services qu'ils espéroient de rendre au Prince. Ces braves Gallois, qui avoient été les premiers en Irlande, étant venus rendre leurs hommages à Jean, furent la risée de ces Courtisans écervelés; & le jeune Prince, faute de jugement & d'expérience, n'eut pas pour eux tous les égards qu'ils méritoient. Girald. Henri avoit donné à son fils un Jurisconsulte célèbre, nommé Glanville, pour l'aider de ses conseils; & l'avoit fait accompagner par plusieurs Ecclésiastiques, du nombre desquels étoit Cambrensis, qui connoissoit passablement l'état de l'Irlande: mais ces hommes respectables ne servirent qu'à grossir la Cour d'un jeune Prince, entièrement livré à de jeunes favoris, qui flattoient son humeur volage, & ne l'entretenoient que de plaisirs. Cette troupe s'embarqua sur une flotte de

soixante vaisseaux , arriva heureusement à Waterford , & remplit toute la contrée de surprise & d'attente.

Girald.

La nouvelle de cet embarquement s'étant répandue , plusieurs Princes Irlandois , qui s'étoient le plus distingués par leurs révoltes , épouvantés par l'appareil des troupes qui l'accompagnoient , & frappés de l'éclat de sa naissance & de sa dignité , vinrent rendre hommage au fils du Roi. Les Princes naturels de Leinster , qui étoient demeurés attachés au Gouvernement d'Angleterre , furent les premiers à venir lui rendre leurs devoirs , & à le féliciter sur son heureuse arrivée. Ils accoururent en foule à Waterford , & offrirent aux Courtisans Normands un spectacle qui excita leur mépris & leurs railleries. Ils virent des hommes habillés autrement qu'eux , avec les cheveux treffés de plusieurs manières , des barbes longues & épaisses , en un mot , qui portoient toutes les marques de la grossièreté & de la barbarie la plus affreuse. Ces figures grotesques , qui ignoroient leur langue & leurs mœurs , percerent d'un

pas ferme & délibéré ce cercle brillant, & s'avancèrent respectueusement vers le Prince pour l'embrasser, selon l'usage de leur Pays. Ses Courtisans se mirent entre deux, pour les empêcher de violer les regles de la bienséance, & les repoussèrent rudement. Là-dessus, ceux qui composoient l'assemblée firent de grands éclats de rire, leur arracherent la barbe, & commirent mille autres indignités, pour montrer l'élégance & la supériorité de leurs mœurs, & flatter la pétulance puérile de leur maître. Tels étoient l'esprit & le caractère de ceux qu'on envoya pour régler les affaires d'un Royaume plongé dans le désordre, pour protéger les partisans des Anglois, pour ramener les mal-intentionnés, & soumettre les rebelles.

Les Princes Irlandois, malgré leur grossièreté & leur simplicité apparente, étoient naturellement fiers & orgueilleux, entêtés de leur rang, & extrêmement sensibles aux plus légères marques de mépris. Ils se retirèrent pénétrés de l'indignation la plus vive; & ayant rencontré plusieurs

Girald.

autres de leurs compatriotes qui alloient faire leur cour au Prince, ils leur raconterent la maniere dont on les avoit reçus. Ils furent tellement outrés de cet affront, qu'étant retournés dans leurs habitations, ils rassemblèrent leurs familles & leurs effets, & se retirèrent les uns chez les Princes de Connaught, les autres, chez ceux de Thomond & de Desmond, auxquels ils rendirent compte de l'offense qu'on leur avoit faite, & déclarerent la résolution qu'ils avoient prise de se venger. Ils prièrent les principaux Chefs de se liguier contre un ennemi qui avoit une averfion implacable pour toute la nation, malgré les concessions & les foudmissions qu'elle lui avoit faites; les priant de réfléchir sérieusement sur le traitement qu'ils devoient attendre, après avoir résisté si opiniâtrément aux usurpateurs Anglois, puisqu'ils reconnoissoient si mal les services de ceux qui s'étoient volontairement foudmis. Leur colere s'enflamma au point, que les Chefs convinrent unanimement, au lieu de faire hommage à Jean, d'oublier leurs

animosités particulieres , de se réunir pour maintenir leur indépendance , & de faire tous leurs efforts pour chasser ces étrangers hautains & orgueilleux de leur Pays.

Pour enflammer de plus en plus cet esprit de révolte , les Courtisans du Prince Jean se crurent autorisés à vexer les habitants par tous les moyens imaginables. Ils exigèrent de nouvelles concessions , même dans les villes maritimes que le Roi Henri s'étoit réservées , & firent valoir de nouveaux droits contre les habitants , pour les dépouiller de leurs biens ; de maniere que ces vétérans , au lieu de vaquer au service militaire , ne furent occupés qu'à se défendre contre la mauvaise foi & l'avarice de ceux qui vouloient s'emparer de ce qui leur appartenoit. Les Irlandois , qui avoient consenti à être simples vassaux des Seigneurs Anglois , & qui tenoient les terres qu'on leur avoit assignées selon la coutume d'Angleterre , furent encore plus maltraités. On les chassa de leurs établissemens avec le mépris le plus insolent , pour faire place à ces Courtisans luxurieux ;

ou à leurs mignons. Ce procédé leur inspira une si grande aversion pour leurs oppresseurs , qu'ils furent joindre l'ennemi. Ils l'informerent de la situation & de l'état des colonies Angloises ; ils lui enseignèrent les ruses de guerres qu'ils avoient apprises des étrangers , & lui indiquèrent les endroits où ils pouvoient les attaquer avec succès.

Pendant que l'orage se formoit , Jean ne s'occupoit que de la pompe & de la splendeur de sa Cour , & ses Courtisans continuoient de se plonger dans leurs débauches ordinaires. Le Clergé sollicitoit des donations en faveur de l'Eglise ; les soldats demandoient hautement que l'on prît les armes. Le Couvent de St. Thomas le Martyr reçut de nouvelles donations , & l'on fit bâtir trois forts à Tipperary , à Ardfinnin & à Lismore , pour servir de barrières à la Province Angloise. Mais il survint une révolte qui inspira la terreur à ce jeune Prince & à ses Courtisans efféminés. On ne s'entretint plus que des hostilités que l'on commettoit de toute part. Les châteaux que les An-

Rot. ant.
penes
Com. Mi-
diæ.
Girald.
Camb.
Ann. MS.
var.

glois venoient de bâtir , & les autres places fortes qu'ils occupoient , furent attaquées lorsqu'on s'y attendoit le moins. Robert Barry fut surpris à Lismore , & massacré avec toute sa garnison. Le Prince de Limerick attaqua Ardfinnin , attira la garnison dans une embuscade , & la passa au fil de l'épée. Le brave Robert de la Poer fut surpris & tué dans Offory. Canton & Fitz-Hughes , deux autres Seigneurs Anglois distingués par leur valeur , eurent le même sort dans les postes qu'ils occupoient. Mac-Arthy de Desmond marcha à Cork ; mais il fut vivement repoussé par Théobald Fitz-Walter , qui avoit accompagné Fitz - Andelm en Irlande , & qui fut le fondateur de l'illustre Maison d'Ormond. On dit qu'il surprit le Prince Irlandois dans une conférence qu'il eut avec certains habitants de Cork à quelque distance de la ville , & qu'il le tua avec tous ceux qui l'accompagnoient. Des incursions aussi fréquentes allarmerent le Gouvernement d'Angleterre. Le Pays étoit dévasté ; on n'entendoit par-tout que des pleurs & des gémissements , &

il ne se passoit pas de jour qu'on ne reçût la nouvelle de quelque carnage & de quelque sédition. La Province de Meath même, qui paroissoit être à couvert du danger au moyen des sages précautions que de Lacy avoit prises, courut risque d'être entièrement dévastée. Les ennemis y firent une incursion, à laquelle un brave Officier Anglois, nommé William Petit, s'opposa avec beaucoup de peine; mais la fortune le favorisa, & il envoya à Dublin les têtes de cent ennemis. Ceux qui s'opposèrent le plus à ces incursions, furent les aventuriers originels; car les soldats Anglois qui venoient d'arriver, n'étoient point accoutumés à cette espece de guerre; & les Normands, avec leurs armes pesantes, n'étoient point en état de repousser ces attaques brusques & imprévues, & encore moins de poursuivre à travers les bois & les marais un ennemi qui se battoit en retraite, après qu'il avoit fait son coup. Après quelques tentatives inutiles contre ces agresseurs, ces soldats efféminés, honteux des échecs qu'ils avoient essuyés, se réfugièrent

dans leurs places fortes , & y vécutrent dans l'abondance , pendant que l'on dévastoit le Pays. On cessa de cultiver les terres. Le jeune Prince avoit follement dissipé l'argent destiné à payer les troupes , & peu s'en fallut que la disette ne succédât à la prodigalité , la guerre & la débauche.

Ces désordres duroient depuis huit mois , sans qu'Henri fût instruit du danger que ses intérêts couroient en Irlande , ni qu'il songeât à rappeler le jeune Prince Jean d'un Gouvernement dans lequel il se comportoit si mal. Le Roi fut malheureusement privé , vers ce temps-là , des services de Hughes de Lacy. On n'avoit pu repousser les dernières incursions qu'on avoit faites dans Meath , sans que les terres en souffrissent , & il n'auroit pas manqué de réparer ces dommages , lorsque le Pays auroit été pacifié. Il fit incontinent rebâtir les vieux forts , & en fit construire de nouveaux dans tous les endroits où ils lui parurent nécessaires. Il étoit tellement occupé de ces ouvrages , qu'il veilloit sur les laboureurs , parmi les-

Girald.
Camb.

Ann. An.
MSS.

quels étoient plusieurs de ses vassaux ; il leur assignoit leur tâche, & mettoit souvent la main à l'œuvre pour les exciter au travail. Il avoit commencé à bâtir un fort à Dorrowe, ou Derwarth, comme les Historiens l'appellent, sur le terrain d'une Abbaye pour laquelle on avoit beaucoup de vénération. Les Irlandois furent indignés de voir profaner de la sorte un lieu de dévotion, qui avoit servi de résidence à un de leurs plus grands Saints. La haine qu'ils avoient conçue pour leur usurpateur, enflammée par cette superstition, agit sur un ouvrier, au point de le jeter dans la frénésie. Il saisit le moment que Lacy faisoit creuser les fossés ; & pendant qu'il se baissoit pour donner ses ordres, il tira une hache d'arme qu'il avoit cachée sous son long manteau, & lui abattit la tête du premier coup. Le meurtrier étoit trop bien secondé par ses compatriotes, pour ne pas trouver le moyen de se sauver. Le feu de la révolte se ralluma aussi-tôt dans Meath. La nouvelle de la mort de Lacy se répandit, & fut reçue avec une joie inexprimable. Le Clergé ignorant fit

Ann. An.
MSS.

courir le bruit qu'elle étoit l'effet de la vengeance que St. Kolomb - kill avoit exercée sur l'usurpateur sacrilege de son Abbaye, & le dévastateur des Eglises d'Irlande, & porta par-là le peuple à se glorifier de cette trahison & de cet assassinat, & les insurgens à continuer leurs hostilités. Il ne restoit d'autre ressource à Henri, dans cette conjoncture critique, que la valeur de de Courcey. Il lui confia le Gouvernement de l'Irlande, & Jean s'en retourna en Angleterre avec ses Courtisans, qui furent, sans doute, bien-aîsés de quitter un Pays aussi turbulent & aussi dangereux.

Girald.
Camb.

A. D.
1186.

De Courcey se trouvant seul avec les anciens aventuriers, continua la guerre pour laquelle il avoit du talent, avec une activité infatigable. On dit que s'étant ligué avec le jeune Lacy, fils du feu Lord, il vengea, avec la dernière sévérité, la mort de son ami & de son compatriote. Il employa continuellement ses troupes à repousser les usurpateurs, & à les intimider par la renommée de sa valeur & la vigueur de ses opérations. Plusieurs circonstances contribuerent

Hanmer.
Girald.
Camb.

Ann. var.
MSS.

à le favoriser dans cette guerre défensive, & à garantir la puissance Angloise de la destruction totale dont elle avoit été menacée. Tous les maux que les Irlandois avoient commis, n'étoient que l'effet d'un emportement & d'une fougue brutale, que le temps avoit ralentie. Leur orgueil national les aveugla au point, qu'ils ne firent attention ni aux progrès des Anglois, ni aux suites que pouvoient avoir leurs établissemens, dans le temps même qu'ils étoient le plus animés contre eux. Ceux qui étoient éloignés du siege du Gouvernement Anglois, se trouvant à couvert de leurs hostilités, oublierent bientôt le danger commun, lorsqu'ils n'y étoient point exposés, & ne s'occupèrent que de leurs querelles domestiques. Les Chefs des contrées septentrionales d'Irlande, au-lieu de diriger toutes leurs forces contre les Anglois qui y étoient établis, se bornèrent à se faire mutuellement la guerre. Les fils rebelles de Roderic eurent enfin le dessus dans Connaught, détrônèrent leur malheureux pere, & l'obligerent à aller chercher un asy-

le dans le Couvent de Cong. On renouvela les anciennes prétentions à la souveraineté légitime d'Irlande. Un Ann. prétendant de la Maison d'O'Lough- Anon. lan fut déposé; celui qui lui succéda, MSS. finit sa carrière par une mort violente, & son rival fut rétabli; mais en étant venu aux mains avec une des garnisons d'Ulster, cet objet futile occasionna de nouveaux troubles. Les factions & les querelles locales Ibid. se multiplièrent, la jalousie & le desir de se venger obligerent souvent le parti le plus foible à implorer le secours des Anglois.

Ces circonstances mirent de Courcey en état de résister à un ennemi divisé; mais lassé enfin de s'en tenir à la défensive, qui ne s'accordoit point avec son caractère fougueux & violent, il résolut de profiter des désordres qui régnoient dans la Province de Connaught, & d'y faire une irruption. Il rassembla ses plus braves Chevaliers, & la partie la plus Ibid. considérable des forces Angloises, & marcha avec plus de valeur que de circonspection dans cette Province, dans l'espoir de la conquérir sans au-

cune résistance. Il apprit cependant bientôt que Connor Moienmoy, le fils régnant de Roderic, & O'Brien, Prince de Munster, se dispofoient à l'attaquer avec des forces fupérieures, & mieux disciplinées qu'elles ne l'avoient été ; ce qui l'obligea à abandonner fon expédition, & à fe retirer dans Ulfter. Il étoit fur le point de partir, lorsqu'on vint l'avertir qu'une autre armée confidérable, & avantageufement poftée, étoit aux aguets pour s'opposer à fes progrès ; furquoi il retourna dans fon premier camp ; mais à peine y fut-il arrivé, que les troupes de Connaught & de Thomond fe préfenterent pour l'attaquer. Jamais le courage des Anglois ne fut mis à une plus rude épreuve. L'ennemi les preffoit de toutes parts, & ils ne purent repouffer fes attaques qu'en perdant beaucoup de monde. Il ne leur refta d'autre reflource què de fe retirer. Ils fe firent jour à travers l'armée Irlandoife aux dépens de la vie de plufieurs de leurs Chevaliers, & l'ennemi négligea de les pourfuivre, fe contentant de la gloire d'avoir chaffé de Courcey de la Province.

Cet échec que souffrirent les armes Angloises, (car c'est ainsi que l'appellerent ceux qui ne savoient point apprécier le mérite de cette retraite,) encouragea les Chefs d'Ulster & d'Argial à attaquer les Anglois dans leurs territoires. Un survivant de la famille d'O'Loughlan attaqua une des garnisons d'Ulster, & échoua dans cette folle entreprise. O'Carrol, Prince d'Argial, fut défait dans une pareille attaque; & le Chef de Fermanagh, son associé, fut tué dans sa retraite. Pour mettre fin à ces troubles, de Courcey entra de nouveau dans Ulster, prit d'assaut, & brûla la ville d'Armagh, où ses ennemis s'étoient assemblés, les épouvanta par la violence de son exécution, & rétablit une apparence de tranquillité dans la Province, sans trouver aucune opposition de la part de ses ennemis de Connaught. Connor Moienmoy fut tué par un assassin aposté par son frere, lequel fut tué à son tour par un fils de Connor; & la Province fut de nouveau plongée dans l'anarchie & le carnage qu'avoient occasionnés les révoltes des fils de Roderic. Ce

Ann.
Anon.
MSS.,

fut ainsi que de Courcey profita des dissensions de ses ennemis , pour maintenir l'autorité du Gouvernement Anglois , & conserva par sa vigilance & son courage les acquisitions qu'on avoit faites en Irlande : mais il ne put venir à bout de les augmenter , en se conciliant l'amitié de ceux qui s'étoient soumis avec répugnance , & en soumettant ceux qui s'opiniâtrèrent à méconnoître son autorité.

Telle étoit la situation des affaires d'Irlande , lorsqu'Henri Second , harassé par les trahisons de ses vassaux , les machinations de la France , la désobéissance & la révolte de ses fils , succomba sous le poids de ces vexations accumulées , qu'il avoit long-temps supportées avec autant de magnanimité que de vigueur , & mourut à Chinon dans le mois de Juillet de l'année 1189 , laissant après lui la réputation de mériter un rang distingué parmi les grands hommes dont l'Histoire a conservé le souvenir. Ceux qui ne connoissent d'autorité légitime que celle qui est fondée sur la justice & l'équité , ne trou-

vant aucune raison pour justifier son invasion en Irlande , ont fait valoir ses droits à la souveraineté de cette contrée avec une gravité aussi ridicule que les peines qu'ont prises leurs antagonistes pour les invalider. Henri, lui-même , avoit trop de discernement pour aller fouiller dans les Histoires fabuleuses des Bretons & dans les annales forgées des Rois Saxons , & pour recourir aux donations formelles des Papes , dans toute autre vue que celle de donner quelque apparence de droit , & quelques degrés de plausibilité à son entreprise dans l'esprit des personnes vulgaires , superstitieuses & remplies de préjugés. Quelqu'ayent été ses prétextes dans cette entreprise , l'ambition de sa jeunesse , & la prospérité dont elle fut couronnée , auroient été très - avantageuses à cette nation turbulente , si les incidents de son regne lui eussent permis d'effectuer la conquête de l'Irlande , & d'y établir un Gouvernement sage & équitable.

Dans les circonstances où il se trouvoit , la première fois que le

Prince de Leinster implora son secours, la prudence exigeoit qu'il engageât les aventuriers à tenter fortune dans son service ; c'étoit la seule mesure qu'il lui convenoit de prendre. Ils auroient pu , vu la rapidité de leurs progrès , subjuguier toute l'Isle ; mais elle leur auroit appartenu ; & par conséquent , on ne sauroit le blâmer de ne les avoir point soutenus. Sa présence en Irlande lui promettoit un établissement plus prompt & plus efficace de sa domination , s'il y eût séjourné plus long-temps ; & l'on ne peut voir sans indignation qu'un Prince aussi habile qu'Henri , ait été détourné d'une entreprise aussi importante par l'insolence méprisable d'un Pape , & la défobéissance d'un fils ingrat. Les mesures qu'il prit en conséquence de cette interruption fatale , lui furent dictées par la politique & la nécessité ; mais elles n'étoient propres , ni à dissiper la jalousie que lui causoit la puissance exorbitante de ses vassaux , ni à hâter les progrès de leurs armes. Les concessions qu'il leur fit , & les privilèges qu'il leur accorda , tout nécessaires

qu'ils étoient , contribuèrent à les rendre indépendants.

Le changement de Vice-Roi , & une succession de nouveaux colons , firent naître des jalouſies & des animoſités parmi les Anglois mêmes. Les premiers aventuriers furent piqués de la partialité que l'on témoignoît pour les nouveaux colons ; ceux-ci leur portèrent envie ; & les ſuites en auroient ſûrement été funeſtes , ſi leurs ennemis euſſent été plus unis. Les termes même du traité qu'Henri fit avec Roderic O'Connor , prouvent qu'il fut obligé de céder à la néceſſité de ſes affaires , & de régler celles d'Irlande comme l'exigeoient ſes intérêts les plus preſſants. Je crois faire plus d'honneur à ſa politique , en ſuppoſant qu'il avoit quelque choſe de mieux en vue que d'acquérir une Souveraineté qui ne conſiſtoit qu'en un hommage formel , & dans un tribut peu conſidérable.

Cambrenſis appelle l'hiſtoire qu'il a donnée des événements que je viens de rapporter , celle de la conquête d'Irlande ; ce qui eſt une flatterie ridicule d'Henri ſon maître , qui a ſou-

vent été répétée par les Historiens qui sont venus après lui. On peut la pardonner au Chapelain du douzieme siecle ; mais lorsqu'un Professeur en Droit avance formellement dans le dix-huitieme , qu'Henri Second conquit l'Irlande , & s'efforce de faire valoir les droits qu'il avoit sur ce Royaume, il convient de prouver le contraire , en rapportant le fait tel qu'il est.

Quelques Seigneurs Anglois , accompagnés de leurs vassaux , s'engagent au service d'un Prince exilé dans une des Provinces d'Irlande. Il leur assigne des terres pour récompense , à condition qu'ils l'aideront à rentrer dans ses Etats. Ils cedent leurs acquisitions à Henri , qui leur en donne de nouveau l'investiture , moyennant une redevance qu'ils s'obligent de lui payer en qualité de vassaux , conformément à la coutume d'Angleterre. Henri consent , de son côté , que ces nouveaux sujets conservent leur ancienne constitution , & soient gouvernés selon les loix d'Angleterre. Plusieurs Seigneurs Irlandois se soumettent de même à Henri , & il leur

promet, en conséquence des cessions qu'ils lui font, de maintenir leurs droits & leurs privileges. Roderic, comme Souverain, après avoir lutté quelques temps contre la puissance d'Henri, consent, par un traité en forme, à être son vassal, & à lui payer un tribut, moyennant quoi il conserve les droits, les terres & les Principautés dont il jouissoit avant qu'Henri arrivât en Irlande. Jamais contrat ne fut plus formel. En conséquence, les aventuriers Anglois gouvernent leurs districts à leur volonté. Les Chefs naturels de la plupart des autres Provinces d'Irlande, conservent leur indépendance, font la guerre & la paix, des ligués & des traités les uns avec les autres; punissent les malfaiteurs, & gouvernent leurs Etats selon leurs loix & leurs coutumes. Il suffit de lire avec quelque peu d'attention les annales de ces temps-là, pour connoître le degré d'autorité qu'Henri acquit sur l'Irlande, & d'avoir une légère teinture de la politique, pour décider les droits qu'il acquit sur les aventuriers Anglois & sur les naturels du Pays,

par les différentes alliances qu'il fit avec eux; soit que l'on considère les motifs de son invasion, la nature & l'étendue de leurs soumissions, ou le contenu de leurs stipulations.

R I C H A R D I.

Chartæ
Ant. var.

Richard, à son avènement au Trône d'Angleterre, étoit occupé d'objets trop brillants, pour s'informer des droits qu'il avoit sur l'Irlande en qualité de Souverain, & trop indulgent pour son frere Jean, pour lui disputer la puissance & l'autorité que son pere lui avoit accordée, & qu'il exerçoit dans ce Pays. Le titre que Jean prit, fut celui de Jean, Comte de Moreton, & Seigneur d'Irlande. En vertu de ce dernier titre, il donna des terres au Couvent de St. Thomas le Martyr à Donoure, de même que les droits sur la biere & l'hydromel, comme il est dit dans la Chartre, qu'il étoit dans l'usage de recevoir des Fermiers de Dublin. Un des premiers actes d'autorité qu'il exerça, fut d'accorder à cette Maison religieuse le dixieme du revenu de sa ville de Dublin,

Chartæ
ant. penes
Com. Mi-
diæ.

blin, ainsi qu'il l'appelle expressement. Il lui accorda, par une autre Charte, plusieurs droits & possessions, & l'exempta de toute exaction & service féculier, excepté — *in his quæ ad regiam Coronam pertinent*, dans les choses qui appartenoient à la Couronne, avec pouvoir de juger tous les procès, *nisi de hiis quæ ad regiam Coronam spectaverint*. Il accorda à la ville de Dublin des franchises & des immunités, pour en jouir comme les tenant de lui & de ses héritiers. Il accorda des terres, sous la redevance de le servir dans ses guerres, lui & ses héritiers, avec des franchises & des immunités, se réservant les terres appartenantes à l'Eglise, les donations des Archevêchés & des Abbayes, & les procès appartenants à la Couronne. Il confirma la donation des terres qui avoit été faite à l'Abbé de Glendalagh, & réunit le Siege de Glendalagh à celui de Dublin. Ce fut Jean qui nomma les Vice-Rois d'Irlande durant le regne de Richard; comme cela paroît par le monitoire que le Pape Innocent III adressa à Jean, dans le-

Chartæ
ant. penes
Com. Mi-
diæ.

Lib. Nig.
Archiep.
Dublin.
Ant. Lit.
Patent.
Lib. Nig.
Archiep.
Dublin.
Regist.
vocat.
Crede mi-
hi. Epist.
Decret.
Edit. à
Baluz.

quel il appella Hamo de Valoniis *Officialis nobilis, viri Comitis de Mauritania*, & lui ordonne d'obliger son Ministre de restituer à l'Eglise de Leighlin, tout ce qu'il lui avoit enlevé. Hoveden appelle aussi Hamo de Valoniis & *cæteri custodes Hiberniæ, homines Comitis Johannis fratris Ricardi Regis Angliæ*.

On voit par-là quels étoient les actes essentiels d'autorité que Jean exerça en Irlande durant les regnes de son pere & de Richard. Cependant, quelque idée pompeuse qu'on attache au titre de Seigneur d'Irlande, son autorité ne différeroit en rien de celle des Gouverneurs Anglois qu'Henri avoit établis pour gouverner ce Royaume. Elle n'étoit point reconnue, même par les étrangers, dans les autres Contrées de ce Royaume qui n'appartenoient point aux Anglois. Cela est si vrai, qu'après que Richard eut engagé le Pape à envoyer un Légat en Irlande, pour lever les contributions dont il avoit besoin pour son expédition dans la

Math. Pa. Terre-Sainte, on chargea ce Légat
 119. d'exercer sa juridiction en Angleter-

re , dans les Galles , & dans les Provinces d'Irlande , dont Jean , Comte de Moreton , étoit souverain. Jean lui-même ne parle pas autrement ; car dans sa Charte par laquelle il accorde des franchises aux habitants de Dublin , il ne les leur accorde point dans toute l'Irlande , où ils ne pouvoient en jouir ; mais , comme il s'exprime , *per totam terram & potestatem meam*. Eve , héritière du Roi Dermot , s'énonce encore avec plus de précision. Elle confirme les donations faites au Siege de Dublin par Jean , & autres personnes pieuses de Leinster , le Siege propre & immédiat de la Puissance Angloise (*).

Lib. Nig.
Archiep.
Dublin.

Regist. vocat. Crede mihi.

(*) *E registro vocato , Crede mihi , fol. 90.*

Omnibus tam presentibus quam futuris , ad quos presentis Charta pervenerit. Eva Comitissa hæres Regis Dermotii , salutem.

Noverit universitas vestra me , pro salute animæ meæ & Domini mei Comitæ Ricardi & antecessorum meorum concessisse , & presenti Chartâ confirmasse Deo & Ecclesiæ Dublinensi , & Johanni ejusdem Ecclesiæ Archiepiscopo , & successoribus suis , omnes possessiones & eleemosinas , tam in Ecclesiasticis quam in mundanis tenementis , quas eis Comes Johannes & alii boni viri de Lageria , pia largitione contulerunt. Et volo quod præfata Eccl:-

Hanmer.

Jean s'étant réservé les pouvoirs dont je viens de parler, confia aux Députés Anglois l'administration des affaires d'Irlande, & le maintien de son autorité dans ce Royaume. Richard étant monté sur le Trône, Hughes de Lacy, le jeune, fut tellement captiver les bonnes grâces du

sa, & ejusdem Ecclesiæ Archiepiscopi eas teneant & habeant libere, quiete, & honorifice, & integre, cum omnibus pertinentiis suis, in perpetuam eleemosynam, sicut Charta donatorum testatur. Testibus, &c.

C'est-à-dire :

Extrait du Registre appelé *Crede mihi*, f. 90.

Eve, Comtesse, héritière du Roi Dermot, à tous ceux présents & à venir à qui la présente Charte parviendra, salut.

Vous saurez que pour le salut de mon ame & de celle de Monseigneur le Comte Richard & de mes ancêtres, j'ai cédé & confirmé par la présente Charte à Dieu & à l'Eglise de Dublin, & à Jean, Archevêque de ladite Eglise & à ses successeurs, toutes les possessions & aumônes, dans les tenures tant Ecclésiastiques que Laïques, que le Comte Jean & les autres hommes pieux de Leinster leur ont accordées. Je veux donc que la susdite Eglise & ses Archevêques en jouissent librement, paisiblement, honorablement & entièrement, avec tout ce qui en dépend, à titres d'aumône perpétuelle, conformément à la Charte des donateurs. Témoins, &c.

Comte Jean, qu'il supplanta de Courcey, & obtint son Gouvernement. Ce brave foldat fut indigné de voir fes services fi mal récompensés. Il se retira dans la Province d'Ulster, réfolu de conferver les donations qu'Henri lui avoit faites, & de ne s'occuper que de fes propres intérêts, de même que s'il n'eût été qu'un simple aventurier. En se détachant ainfi du nouveau député, il découvrit la foibleffe réelle du Gouvernement Anglois, qui, fous une apparence impofante, étoit hors d'état de réfifter aux jalousies de fes rivaux. Les Irlandois n'ignoroient point leur avantage, & leurs querelles privées n'avoient point éteint l'efprit national qui prédominoit en eux.

Cathal, furnommé aux Mains fanguinaires, un des descendants de la Maifon rebelle de Roderic O'Connor, fut fi bien captiver l'eftime de fes compatriotes, qu'il vint à bout de former un parti, avec le fecours duquel il ufurpa la Souveraineté de Connaught. Une élévation obtenue par l'intrigue & la violence, ne pouvoit être maintenue que par des qua-

lités qui en imposent à la multitude. Cathal découvrit bientôt la passion extraordinaire qu'il avoit pour la gloire militaire. Il déclara ouvertement la résolution qu'il avoit prise de révéndiquer les honneurs dont sa famille avoit joui, sa Province & son Pays, & de se venger des étrangers qui avoient usurpé les plus belles terres du Pays, dévasté les campagnes, & insulté les habitants par les châteaux & les forts qu'ils avoient fait construire, dans le dessein d'opprimer toute l'Isle. Le peuple applaudit à cette déclaration; ses sujets l'admirerent, embrassèrent ses intérêts, & lui obéirent avec une joie & une ardeur que l'autorité seule n'inspire pas toujours. Les Chefs de Munster furent pénétrés de respect pour un jeune guerrier qui promettoit la victoire & la gloire à ses compatriotes. Ils firent alliance avec lui; & pour le mettre en état d'agir avec plus de vigueur contre l'ennemi commun, les Princes de Thomond & de Desmond convinrent d'oublier leurs querelles particulières, & de conclure la paix à l'amiable.

De Courcey, voyant l'orage qui se formoit, fortifia les établissemens qu'il avoit dans Ulster, pour les mettre en état de résister à l'attaque formidable dont ils étoient menacés. Comme il ne pouvoit attendre aucun secours de de Lacy, il rassembla le plus de vassaux qu'il put. Ar-
 moric de St. Laurent, son ami & son
 conseiller, abandonna aussi-tôt une
 entreprise dans laquelle il étoit en-
 gagé, & vola au secours de de Cour-
 cey, avec un petit corps de deux
 cents Fantassins & de trente Cavaliers.
 Cathal, dont ils devoient traverser la
 Province, fut instruit de leurs mou-
 vemens, & résolut de l'intercepter.
 Le brave Chevalier Anglois reconnut
 aussi-tôt qu'il avoit imprudemment
 donné dans une embuscade, où une
 armée infiniment supérieure à son
 petit corps de troupes, ne pouvoit
 manquer de le détruire. Il ne pou-
 voit combattre avec la moindre es-
 pérance de succès, ni se rendre sans
 se déshonorer & sans se perdre. Dans
 cette conjoncture critique, l'amour
 de la vie prévalut si fort sur les Ca-
 valiers qui l'accompagnoient, qu'ils

Hanmer.
 MSS. Lam-
 beth. p.
 N^o. 628.
 f. 52.

réfolurent de s'enfuir avant que l'ennemi les eût enveloppés, & d'abandonner leurs compagnons à leur deftinée. Les Fantaffins ayant appris leur deffein, prièrent le frere d'Armoric de fe mettre à leur tête; & ayant investi leurs camarades, ils leur reprocherent la baffeffe de la réfolution qu'ils avoient prife. Ils leur rappellerent les dangers qu'ils avoient courus, & les fatigues qu'ils avoient fupportées enfemble, l'amitié & les liaifons qu'ils avoient contractées, l'attachement & la fidélité dont ils s'étoient donnés mutuellement des preuves, & les conjurerent de ne point déshonorer leur conduite paffée, & de ne point abandonner leurs freres à la fureur d'un ennemi barbare & vindicatif. Leur courage fe ranima. Armoric tira fon épée, & la plongea dans le flanc de fon cheval; les Cavaliers fuivirent fon exemple, & déclarerent tous d'une voix qu'ils étoient réfolus de partager le fort de leurs camarades; & que ne pouvant éviter la mort, ils l'affronteroient avec leurs épées, plutôt que de ternir la gloire qu'ils avoient acquife,

en se foumettant à la merci d'un ennemi qu'ils avoient tant de fois vaincu.

Des hommes ainsi déterminés sont des antagonistes dangereux. Ils procédèrent à l'exécution de leur dessein avec autant de tranquillité d'esprit que de courage. Ils ordonnerent à deux jeunes Cavaliers de se poster sur une éminence, pour être spectateurs du combat, & pour informer Jean de Courcey de la conduite qu'ils avoient tenue jusqu'à leurs derniers soupirs. Les autres marcherent aux Irlandois avec une résolution qui les intimida. Cathal crut d'abord qu'ils venoient de recevoir un renfort considérable, & qu'il alloit avoir à faire avec une armée régulière; mais quelle fut sa surprise, lorsqu'il vit ce petit corps au milieu de ses forces réunies, abandonné à lui-même sans que personne le soutînt. Ils fondirent à corps perdu sur l'ennemi; se frayèrent un passage à travers les assaillants, & en tuerent mille sur la place. Comme ils étoient armés de pied en cap, on fut obligé de leur porter plusieurs coups avant de pouvoir les blesser. Les blessés s'encou-

Hanmer.
MSS. Lam-
beth. p.
N^o. 628.
f. 52.

MSS. Lam-
beth. p.
N°. 628.
f. 52.
Ann. M.
Abb. MSS.

rageoient les uns les autres ; mais ils succomberent enfin sous le nombre , & aucun d'eux ne survécut à sa défaite. Cette victoire , quoique obtenue avec tant de difficulté & si peu d'honneur , flatta la vanité & la légèreté de Cathal. Il fonda sur le champ de bataille une Abbaye qu'il appella *Col. Victoriæ* , & par ce monument inconsideré de triomphe , il érigea un trophée à la valeur romanesque de ses ennemis.

Hanmer.

Le bruit des révoltes & des confédérations qui s'étoient formées , se répandit bientôt en Angleterre , alarma le Comte Jean , interrompit les projets ambitieux qu'il avoit formés , & lui fit craindre pour son Gouvernement d'Irlande. Pour augmenter la confusion & la détresse de ce Royaume , un incendie détruisit presque entièrement la Ville de Dublin , & les districts voisins furent infestés par une troupe de brigands , qui pilloient & voloient les habitants , sans que personne se mît en devoir de les réprimer (*).

(*) Le Docteur Hanmer nous a conservé une

Les défordres publics qui régnoient, les guerres & les troubles qui survinrent, donnerent lieu de soupçonner que de Lacy n'avoit ni les talents ni le courage nécessaires pour gouverner l'Irlande. William Petit fut mis en sa place, & fut bientôt remplacé par William, Comte & Maréchal d'Angleterre. Ce Gentilhomme avoit épousé Isabelle, fille du Comte de Strongbow & de la Princesse de Leinster, qui lui apporta des terres considérables dans l'Irlande; ce qui l'engagea probablement à accepter ce poste. Un Gentilhomme qui avoit de si grandes liaisons dans le Pays, ne pouvoit être que favorablement accueilli; & la

ancienne tradition, laquelle porte, qu'après que la troupe que commandoit le fameux Robin Hood eut été dispersée, quelques-uns de ses adhérents se sauvèrent en Irlande, pour y exercer leur brigandage à la faveur des défordres qui y régnoient. Qu'un d'entr'eux, connu chez les anciens Rimailleurs Anglois sous le nom de Petit Jean, (Little John) se montra publiquement à Dublin, & se fit admirer des habitants par sa dextérité à tirer de l'arc; mais qu'en ayant été chassé à cause des vols qu'il commit, il se réfugia en Ecosse,

dignité de son rang & de son caractère sembloit devoir donner du poids à son administration.

Les circonstances dans lesquelles se trouvoit l'Irlande, exigeoient beaucoup de vigueur & de fermeté dans le Gouvernement. Le Prince de Connaught, par son dernier succès, qu'il eut l'adresse d'exagérer, inspira un esprit de révolte aux Chefs Irlandois ses alliés. Daniel O'Brien, Prince régnant de Thomond, ne voulant point être surpassé par son compatriote & son allié, leva une armée considérable, & déclara la guerre aux Anglois établis sur les frontieres. Les deux armées en vinrent aux mains à Thurles, & la victoire se déclara en faveur des troupes de Thomond. Cet échec n'empêcha cependant point les Anglois de continuer la guerre; ils ravagerent les territoires d'O'Brien, & bâtirent plusieurs forts pour contenir les habitants, & mettre leurs établissemens en sûreté. Ils poussèrent même leurs déprédations jusqu'à Desmond, où les Chefs Irlandois, malgré tous leurs projets, ne purent s'opposer à leurs agresseurs.

Ann. Inisf.
MSS.

Ils virent tranquillement les Anglois se fortifier dans leur Pays , & ne trouverent d'autre prétexte pour pallier leur indolence , que d'accuser le Prince de Thomond , leur nouvel allié , de perfidie , & de favoriser en secret l'ennemi commun. Ces soupçons auroient sûrement occasionné des querelles sanglantes parmi les Chefs provinciaux , si leurs effets n'eussent été prévenus par la mort de Daniel O'Brien , laquelle inspira une nouvelle confiance aux Anglois , & les mit en état de profiter du désordre qui régnoit dans la Province , & des divisions qui naquirent au sujet de la succession , pour pénétrer dans le cœur de la Province de Thomond. Si l'on en croit les Annalistes Irlandois , ils exercerent mille cruautés , sur-tout envers la famille d'O'Brien. Ils creverent les yeux à un de ses fils , & arracherent l'autre d'une Eglise dans laquelle il s'étoit réfugié , pour le massacrer impitoyablement. On regarderoit ces sortes de récits comme fabuleux , & comme dictés par les préjugés & la haine nationale , si l'Abbé de Peterborough

ne déclaroit expreffément , que ce qui détourna le fucceffeur d'O'Brien de fe foumettre aux Anglois , furent les maux qu'ils firent fouffrir à fes fujets , & les cruautés qu'ils exercèrent.

Les Anglois ne jouirent pas longtemps d'un avantage dont ils abufoient fi indignement. Cathal, Prince de Connaught , ayant été informé des procédés fanguinaires de fes ennemis , entra dans Munfter à la tête d'une armée à laquelle ils n'étoient point en état de réfifter. Ils fe retirèrent précipitamment à fon approche ; & Cathal , avec tout le triomphe d'un Prince victorieux , fit raser leurs forterefles jufqu'aux fondements , au grand étonnement de fes fujets , qui n'attendoient rien moins que l'extirpation totale de leurs ennemis , de la part d'un jeune guerrier que la fortune favorifoit. Cependant ce Chef qui n'avoit ni l'efprit de concerter un projet pour détruire les établiſſemens Anglois , ni le pouvoir de l'exécuter , ſe borna à défier & à infulter ſon ennemi , retourna dans ſa Province , & leur

donna par-là le temps de réparer le dommage qu'il leur avoit causé. A peine commençoient-ils à s'en occuper, qu'ils furent de nouveau exposés aux attaques de Mac-Arthy & de Desmond, qui, avec une valeur moins brillante, mais plus déterminée que celle de Cathal, fut au-devant des Anglois qui revenoient de Munster, les défit, & ne cessa de les poursuivre qu'après qu'ils les eut chassés de Limerick, qu'ils tentèrent deux fois de recouvrer, mais où ils furent battus.

An. Anon.
MSS.

Corke étoit la seule place considérable qui restât aux Anglois dans la Province de Munster; mais la garnison se trouvant environnée de ses ennemis, il lui étoit impossible de subsister, & à plus forte raison de conserver son poste, à moins qu'on ne la secourût. La circonstance étoit trop frappante, pour ne pas fixer l'attention du Gouvernement Anglois. On envoya un détachement considérable au Midi, pour s'opposer aux progrès dangereux de l'ennemi, mais qui n'étoit cependant pas assez fort pour lutter contre les Desmoniens,

Ann.
Inisf.
MSS.

qui venoient d'être renforcés par les troupes de Connaught, commandées par leur vaillant Prince, par celles d'O'Loughlan, chef de l'ancienne Maison du Nord Hi-Nial, & par celles de quelques autres Seigneurs Irlandois. Les Anglois furent totalement défaits, & la garnison de Corke, dénuée de toute ressource, ne pouvoit manquer de périr; mais les jalousies secrètes de ses ennemis, suspendirent sa destinée. Cathal & O'Loughlan, chefs de deux grandes Maisons rivales, quoiqu'unis en apparence pour la cause commune, se haïssoient réciproquement. La réputation & la puissance naissante de Cathal déplaisoient à un compétiteur orgueilleux de sa naissance, mortifié de son infériorité actuelle, & persuadé que les succès du Prince de Connaught ne pouvoient que contribuer à augmenter son crédit & son autorité. Animé tout-à-la-fois par l'envie & la jalousie, il traita secrètement avec Mac-Arthy, qu'il engagea enfin à lever le siege de Corke, au grand étonnement des confédérés. La garnison Angloise fut ainsi

garantie de sa destruction totale; mais ne recevant ni secours ni vivres, n'ayant aucune communication avec ses compatriotes, & étant continuellement harcelée par ses ennemis, elle fut bientôt obligée de capituler, & Corke fut rendue au Prince de Desmond.

La perte de cette importante Place montra ouvertement la foiblesse d'un Gouvernement, qui ne pouvoit pas même défendre les villes maritimes qu'Henri s'étoit réservées. Les tentatives qu'il fit pour rétablir le crédit des Anglois dans Munster, ne servirent qu'à prouver la supériorité de ses ennemis. Les dissensions qui régnoient dans la famille d'O'Brien, & le projet ambitieux que conçut un des fils de Daniel, de supplanter l'héritier légitime, fournirent aux Anglois l'occasion d'envahir Thomond. Ils firent plusieurs expéditions dans le territoire de Desmond, mais qui se réduisirent à dévaster le Pays, & qui ne leur procurèrent aucun avantage réel.

Ann.
Infs.
MSS.

Tels furent les événements qui arrivèrent durant l'administration du

Grand-Maréchal. Hamo de Valois fut nommé pour lui succéder l'an 1195, période fameuse par la confusion & la détresse qui régnoit dans l'Irlande. Jean de Courcey & Hughes de Lacy gouvernoient chacun leurs Provinces respectives, indépendamment du Gouvernement d'Angleterre. Les Anglois évacuèrent presque toute la Province de Munster, & eurent toutes les peines du monde à conserver celle de Leinster. Pour suppléer aux besoins urgents d'un Gouvernement affoibli & divisé, Hamo ne trouva d'autre moyen que de s'emparer des terres qui appartenoient à l'Eglise. Il

Hoveden. commença son administration, ainsi que le Comte Jean lui avoit peut-être ordonné de le faire, par s'emparer de plusieurs terres qu'il avoit données au Siege de Dublin, acte violent & odieux dans un temps où les biens des Ecclésiastiques étoient regardés comme sacrés. L'Archevêque Comyn y étoit trop intéressé, pour ne pas se déchaîner contre une pareille usurpation. Il eut beau remontrer, prier, menacer le sacrilège de la vengeance divine; on ne l'écouta point. Il

regarda cette opiniâtreté du même œil que si on l'eût dépouillé de sa fonction pastorale, & il résolut d'abandonner son diocèse, plutôt que de paroître acquiescer à cette usurpation profonde de ses droits. Il se rendit dans sa Cathédrale avec toutes les marques d'affliction naturelles à un Confesseur que l'on persécute, & en enleva les missels, les calices, les images & les habits sacerdotaux. Il poussa même l'hypocrisie jusqu'à ordonner que l'on mît une couronne d'épines sur la tête des crucifix, & qu'on les couchât par terre, comme si la Passion avoit été renouvelée, & qu'on eût détrôné la Divinité par une contestation futile touchant la propriété d'un Ecclésiastique; & après avoir mis son diocèse sous interdit, il sortit du Royaume. On inventa un miracle, pour faire plus d'impression sur l'esprit de la multitude superstitieuse & ignorante. On montra un de ces crucifix avec toutes les marques de l'agonie peintes sur le visage, le teint enflammé, les yeux larmoyants, le corps couvert de sueur, & le sang qui couloit de son côté.

Le Prélat exilé regarda ce miracle comme un témoignage du Ciel en sa faveur, qui étoit attesté par tout son Clergé, & en informa le Pape. Ses ennemis persisterent néanmoins dans leur opiniâtreté. Ses Suffragants étoient trop jaloux de conserver leurs propriétés, pour se brouiller avec le Gouvernement civil, en épousant la querelle de leur Métropolitain (*). Ils s'adressèrent au Comte Jean & au Roi Richard; mais ils ne firent aucune attention à leurs remontrances.

Regist. A- Ce ne fut que quelques années après
lani. qu'Hamo de Valois, pour réparer
Regist. cette offense, donna vingt (†) Ca-
vocat.

Crede mi-
hi. Lib.

Nig. Ar-
chiepif,
Dublin.

(*) Hamo ne borna point ses déprédations au Siège de Dublin. Celui de Leighlin étant venu à vaquer, il ne voulut pas permettre à l'Abbé de Rosseval, que le Clergé avoit élu, de se faire sacrer, & s'empara de son temporel, tant pour son usage, que pour les besoins de l'Etat. Cette conduite donna lieu à un Monitoire de la part du Pape Innocent III, que l'on trouve dans l'édition de Baluze. On y trouve quelques expressions qui prouvent que le Comte Jean souhaitoit & attendoit que le Pape le reconnût pour Roi d'Irlande.

(†) *Carucates*, terme ancien, qui désigne 100 acres.

ruccates de terre à l'Evêché de Dublin, pour le dédommager des déprédations qu'il avoit commises durant le cours de son gouvernement.

Pendant ces troubles, Roderic O'Connor, dernier Roi d'Irlande, mourut dans un âge très-avancé, dans le Couvent de Cong, où il vécut pendant douze années dans la retraite, sans se mêler des factions qui régnoient dans sa Province. S'il eût continué d'agir comme il fit lorsqu'il parvint à la Royauté, il auroit pu établir son autorité sur une base plus solide que le suffrage d'une faction victorieuse, qui, après lui avoir conféré le titre, lui laissa le soin de le soutenir. Une politique plus vaste & plus généreuse l'eût engagé à se réconcilier avec ses adversaires. Roderic l'ignoroit, & il employa l'autorité qu'il avoit acquise à venger ses anciennes querelles, & opprimer les partisans de son rival; ce qui ouvrit la porte de l'Irlande aux Anglois.

Ann. var.
MSS.
A. D.
1198.

Sa conduite militaire, dans les guerres qu'il eut avec les Anglois, ne paroît point aussi brillante qu'il a plu à ses compatriotes de nous la représenter.

On auroit cependant tort de la blâmer, vu qu'on ignore les obstacles & les difficultés qu'il eut à surmonter. Les Annalistes Irlandois, qui nous ont instruit de ses actions, ignoroient également les intrigues de la politique & les effets qu'elles ont coutume de produire. Ils se bornent aux événements; ils parlent d'une révolte, d'une victoire, d'une retraite, mais ils ne s'attachent point à découvrir les causes qui ont produit ces événements. On fait que Roderic mit sur pied de grosses armées contre Dermot & les Anglois ses alliés; mais elles étoient levées par des Chefs subalternes qui le haïssoient, & lui envioient sa puissance. Elles n'étoient point immédiatement soumises à leur Monarque; elles n'étoient ni payées, ni obligées de tenir la campagne, & elles se débandoient quand il étoit question de combattre, lorsque le temps de leur service étoit expiré. Les désordres de sa famille commencerent presque avec son regne. Les suites en furent funestes, & devinrent un obstacle à ses desseins. Si Henri Second, avec tous ses talents

& toutes ses ressources , pensa être la victime de la révolte de son fils , on ne doit point être surpris que les fils de Roderic , étant soutenus comme ils l'étoient , soient venus à bout de détrôner leur pere. Le Cloître put bien le mettre à couvert des outrages ; mais il ne pouvoit lui procurer la tranquillité d'esprit , à moins qu'il n'ignorât ce qui se passoit dans sa Province , ou qu'il ne fût insensible aux incidents les plus affligeants. Pendant qu'il vaquoit à la priere & à des actes de pénitence , ses fils s'égorgeoient les uns les autres , & inondoient la terre de sang. S'il est vrai , comme on doit le croire , qu'il fut touché de ces malheurs & de ces excès , & qu'il ne put ni les prévenir , ni y remédier , on ne sauroit rien imaginer de plus digne de compassion qu'un Prince nonagénaire , sans secours & sans appui , enfermé par des enfants rebelles , hors d'état de prévenir leurs excès , & de remédier aux maux de ceux qui l'avoient déposé. Ce qui adoucit un peu ses chagrins sur la fin de ses jours , fut de voir terminer les désordres de sa fa-

mille par un jeune guerrier de son sang , qui promettoit d'exterminer les usurpateurs , & de rétablir l'honneur de son Pays. S'il entretenoit ces espérances, il fut heureux de ne point leur survivre. La mort d'un Roi est généralement suivie de quelque incident intéressant ; mais celle de Roderic , qui avoit cessé depuis longtemps d'exercer l'autorité royale , est un de ces événements indifférents , qu'on oublie aussi - tôt qu'on les a appris.

Richard Premier , étant décédé l'année suivante , & son frere étant monté sur le trône , les droits qui avoient été transférés à Jean , comme Souverain d'Irlande , retournerent avec son titre à la Couronne d'Angleterre.



C H A P I T R E VI.

Etat du Gouvernement d'Irlande à l'avènement du Roi Jean. — Meiler Fitz-Henri succede à Hamo de Valois. — Mécontentement de Jean de Courcey. Lui & Hughes de Lacy veulent se rendre indépendants. — Concessions faites à Braosa & de Burgo. — Progrès de de Burgo. — Il détrône Cathal, Roi de Connaught. — Préviient les mesures qu'O'Nial, de Courcey & de Lacy avoient prises pour rétablir Cathal. — Ses progrès dans la Province de Munster. — Cathal tente d'attirer de Burgo dans son parti. — Il bat & tue son rival. — Il est rétabli. — Son ingratitude. — Meiler se met en marche pour réduire de Burgo. — Il est joint par Cathal & O'Brien. — De Burgo se soumet, & rentre dans son devoir. — Les Chefs de Connaught & de Thomond donnent des otages à Meiler. — Cathal cede deux parties de sa Province. — Cause de la révolte des Barons Anglois en Irlande. — Violence de de Courcey. — Hughes de Lacy l'accuse
Tome I. O

auprès du Roi Jean. — Il donne ordre aux Lacys de le soumettre. — Courcey est obligé d'abandonner Ulster. — Le Roi lui donne un sauf-conduit pour retourner en Angleterre. — Détail romanesque de la manière dont on dit qu'il fut livré à Hughes de Lacy. — Hughes est indigné de la trahison, & punit ceux qui l'avoient ourdie. — Histoire de Courcey & du champion François. — Exemple étonnant de ses forces. — Remarques sur ce détail. — Hughes conquiert le Comté d'Ulster. — Va joindre le Roi. — Jean demande un subside au Clergé d'Irlande pour recouvrer la Normandie. — La dispute du Pape Innocent avec Jean commence en Irlande. — Dispute touchant la succession au siège d'Armagh. — Jean consent de reconnoître l'Evêque que le Pape a nommé. — Il ne tarde pas à s'appercevoir des suites funestes de sa complaisance. — Durant cette dispute avec le Pape, il entreprend une expédition en Irlande. — Etat de ce Royaume. — Cause de la brouillerie de Jean avec les Lacys & Guillaume de Braosa. — Les Lacys s'enfuient d'Irlande à l'arrivée de Jean. — Il

donne à ses sujets Irlandois une Charte de Loix, qui est déposée au Greffe de Dublin. — Il fait une nouvelle division des Comtés. — La femme & les enfants de Guillaume de Braosa sont mis en prison. — Les Lacys persécutés en France. — Le Roi leur rend ses bonnes grâces, & les rétablit dans leurs possessions. — Jean part d'Irlande. — Administration de Jean de Grey. — Circonstances favorables à son Gouvernement. — Le Roi Jean s'entremet en faveur de Cathal. — S'efforce de captiver l'amitié des Princes Irlandois par ses manières affables & polies. — Henri de Londres, Evêque de Dublin, agit en qualité de Baron Anglois. — Blâme hautement la conduite de Pandolphe. — Sa conduite au Congrès de Runingmede. — Avénement d'Henri III. — Ce que les Barons Anglois exigent de lui. — Lettre d'Henri à Geoffroy de Maurisco. — Accorde la grande Charte de franchises à ses sujets d'Irlande.

UN E succession légitime à la Couronne d'Angleterre, & une domination paisible, étoient un incident

d'autant plus heureux pour l'Irlande , qu'elles mettoient Jean en état d'achever la conquête d'une Isle déchirée par une infinité de querelles & de concurrences , opprimée par l'avarice , & divisée par les factions. Mais Jean , qui s'étoit emparé du trône au préjudice d'Arthur de Bretagne , fils de son frere aîné , eut à surmonter les difficultés inséparables d'une usurpation. Il fut obligé d'affermir ses intérêts dans le Continent , d'apaiser les révoltes de ses Barons , de se garantir des intrigues de la France , de soumettre Arthur & ses partisans ; de sorte qu'au commencement de ce regne malheureux & honteux , il se vit accablé de soins & de difficultés , qui ne lui laisserent ni le loisir , ni la volonté de s'occuper des affaires d'Irlande.

Chart. pe- Il confirma cependant quelques
 nes Com. dons tant à l'Eglise qu'aux Barons
 Mid. MS. laïques ; il rappella Hamo de Valois ,
 Rot. Turr. qui , après avoir pillé les gens d'Eglise
 Lond. & les laïques , avoit amassé des richesses considérables aux dépens des
 MSS. sujets & de la Couronne ; il lui ôta
 Lambeth, ses bonnes grâces , & l'obligea de

payer au fisc mille marcs pour acquit de ce qu'il devoit. Meiler Fitz-Henri, fils naturel d'Henri Premier, un des premiers Barons qui étoient allés tenter fortune en Irlande, fut nommé à sa place ; mais Jean ne lui ayant envoyé aucun secours, & n'étant point appuyé par les Seigneurs qui avoient obtenu des terres & des privileges en Irlande, il se vit borné à son Gouvernement, & hors d'état de tenter aucune entreprise digne de ses talents & de sa valeur. Jean de Courcey & Hughes de Lacy, deux des plus puissants colons d'Irlande, avoient affecté, pendant quelque temps, un état d'indépendance. Le premier avoit presque toujours été en guerre avec les Chefs d'Ulster ; & quoique défait plusieurs fois par Hughes O'Nial de Tir-owen, il n'avoit pas laissé que de défendre ses acquisitions avec une opiniâtreté & une valeur infatigable. Loin de vouloir faire hommage au Roi Jean, il lui disputa ouvertement son titre à la Couronne, & se comporta en Prince d'Irlande, plutôt qu'en Baron Anglois. Il traita, de concert avec Hughes de Lacy, avec les

Ann.
Anon.
MSS.

Ibid.

Seigneurs voisins ; il leur fournit des secours dans les guerres qu'ils eurent entr'eux & avec les Anglois, & apaisa, par ce moyen, le ressentiment de la nation.

Cox. Jean confirma entr'autres octrois celui des terres de Thomond, qui avoit été fait à Philippe de Braosa & à Guillaume son fils, à l'exception de la ville de Limerick & des terres qui avoient été autrefois octroyées dans Connaught, dont il commit la garde à Guillaume de Burgo, Baron de la famille de Fitz - Andelm. Ces Seigneurs se mirent aussi-tôt en campagne avec une suite formidable de partisans pour faire valoir leurs droits. De Burgo, qui paroît avoir agi avec plus de vigueur que les autres, se proposa de s'emparer de Limerick, & de former un établissement d'autant plus à craindre pour Munster, que la Province étoit déchirée par les querelles barbares de ses Chefs. Les factions qui régnoient dans Connaught, le mirent pareillement en état de faire valoir ses droits sur cette Province. Cathal aux Mains sangui-
naires, qui, au commencement de

Ann.
Anon.
MSS.

son regne, sembloit promettre des prodiges de valeur, fut tout-à-coup retenu par les menées secretes de ses ennemis, par la révolte de ses par-^{Ann. Anon.} tisans, & par les entreprises d'un ri-^{MSS.} val hardi & entreprenant, qui cherchoit à le supplanter. Carragh O'Connor, Prince de son sang, aspira à la souveraineté de Connaught, & forma un parti qui appuya ses prétentions; mais au-lieu d'agir avec la fougue & la précipitation de ses compatriotes, il s'adressa secretement à de Burgo, lui promit l'investiture des terres que Jean lui avoit cédées, & l'engagea à son service contre un ^{Ware ex} Prince, qui, par sa conduite anté-^{Ann. MS.} rieure, s'étoit rendu indigne de ces graces. Leur entreprise fut conduite avec autant de prudence que de vigueur, & eut tout le succès qu'ils s'en étoient promis. Cathal, attaqué à l'improviste dans sa propre Cour, n'ayant pas le moyen de se défendre, s'enfuit précipitamment, & lais-^{Ann. An.} sa Carragh son rival en possession de ^{MSS.} la Royauté. ^{A.D. 1199.}

Les Chefs voisins apprirent avec étonnement la nouvelle de cette ré-

volution extraordinaire. Le Prince exilé se réfugia chez O'Nial de Tir-Owen, lui exposa ses griefs dans les termes les plus pathétiques, & le supplia de vouloir le venger de cette usurpation injuste. O'Nial, compatit à ses peines, & lui promit de
A.D. 1199. prendre sa défense. Il forma une confédération, & mit sur pied une puissante armée. Ses alliés, instruits par l'exemple de Carragh, sacrifièrent leurs préjugés nationaux aux intérêts de l'entreprise actuelle, traitèrent avec de Courcey & de Lacy, & les engagèrent à réunir leurs forces pour soutenir Cathal. Ce fut ainsi que les Seigneurs Anglois se brouillèrent les uns avec les autres pour défendre les naturels du Pays, tant leurs mœurs contagieuses les avoient infectés. L'usurpateur & les Anglois ses alliés, commandés par de Burgo, furent au-
A.D. 1200. devant de leurs agresseurs, & les attaquèrent avec beaucoup de bravoure. Le combat fut des plus opiniâtres; mais la victoire se déclara en faveur des troupes de Connaught; elles poursuivirent celles de Meath & d'Ulster, & en firent un carnage

affreux. Pour aggraver le malheur d'O'Nial, dont l'autorité, de même que celle des autres Princes Irlandois, ne consistoit que dans l'opinion, ses sujets, outrés de leur défaite, renoncèrent à son autorité, & élurent en sa place un autre Chef de Tir-Owen, qui, pour leur donner une idée avantageuse de sa bravoure, se fit tuer dans un combat qu'il livra aux troupes de Tir-Connel, & causa, par sa mort, quantité de factions, d'usurpations & de massacres dans son Pays. Si les Annalistes Irlandois insistent sur le détail de ces excès odieux, on doit moins l'attribuer à leur insensibilité qu'à leur superstition, dont le propre est d'éteindre tout sentiment de générosité & d'humanité dans le cœur de l'homme. Il n'y a point de Prince, soit qu'il ait été tué dans un combat, soit qu'il ait péri par les mains d'un assassin, dont ils n'ayent attribué la mort à la vengeance de quelqu'un de leurs Saints. Elle étoit l'effet du courroux céleste; & ils ont cru devoir la rapporter, pour montrer le pouvoir de ce Saint, & le plaisir qu'il avoit à punir ceux qui l'offensoient.

Ann. An.
MSS.

Ann.
Inisf.
MSS.

De Burgo, dont la puissance & la réputation étoient considérablement augmentées par ses derniers succès, séduit par l'espoir de faire de nouvelles acquisitions, & encouragé par la foiblesse du Gouvernement d'Angleterre, oublia la fidélité qu'il devoit à son Souverain, & fit la guerre & la paix de sa propre autorité, de même que s'il eût été indépendant. Il établit sa résidence à Limerick, déclara la guerre aux Chefs de Thomond, battit un d'entr'eux, appelé Connor Ruadh, qui aspirait à la Principauté, & le fit mettre en prison. Il poussa son ambition plus loin, & alarma les Chefs de Desmond par les incursions qu'il fit dans leur Province. Après quelques hostilités, l'autorité du Clergé, jointe à celle du Légat du Pape, qui résidoit, dans ce temps-là, à Desmond, prévint les calamités de la guerre. On conclut, par leur médiation, un traité entre les Desmoniens & de Burgo, lequel, après avoir reçu les ôtages des Lords Irlandois pour sûreté de leurs promesses, s'en retourna à Limerick, où son génie entreprenant ne tarda pas

long-temps à trouver de l'occupation. Cathal, Prince de Connaught, qu'il venoit de déposer, avoit encore un fort parti, & ne désespéra point de rentrer dans ses Etats. La situation actuelle de ses alliés Anglois dans Meath & dans Ulster, ne leur permettoit point de lui envoyer du secours. O'Nial de Tir-Owen, son allié, étoit dans le même état que lui; on l'avoit déposé, & il cherchoit à se rétablir. Sa dernière ressource fut de s'adresser à de Burgo; il employa la subtilité & l'adresse, que les contentions & le malheur ont coutume d'inspirer à un génie actif, pour lui faire abandonner les intérêts de son rival; il l'engagea par ses flatteries & ses promesses, à déclarer la guerre au Prince qu'il venoit de rétablir, & il se rendit avec Cathal à Connaught, pour le déposer. Carragh, quoique surpris, & hors d'état de se défendre, attaqua ses agresseurs avec beaucoup de bravoure; & se voyant enfin accablé par le nombre, il aima mieux périr les armes à la main, que de survivre à la perte de sa Couronne. Cathal ayant été rétabli, il fut

Ann.
Inist.
MSS.

question de tenir les promesses qu'il avoit faites à son nouvel allié. De Burgo fut tellement aveuglé par l'espoir des cessions qu'il se flattoit d'obtenir dans sa Province, qu'il ne s'apperçut point de la mauvaise foi du Prince; il fut surpris de voir ses espérances déçues, & ses services payés de trahison & d'ingratitude. Cathal rejetta ses demandes avec dédain; & lorsqu'il eut recours aux armes pour obtenir la justice qui lui étoit due, la supériorité des forces de Cathal l'obligea bientôt à chercher son salut dans la fuite.

Ann.
MSS.
Inisf.

Pour se venger de cette perfidie, & recouvrer l'honneur qu'il avoit perdu, de Burgo fit une autre irruption dans Connaught; mais il fut bientôt rappelé par l'arrivée d'un nouvel ennemi beaucoup plus formidable. Meiler Fitz-Henri avoit levé dans ces entrefaites une armée considérable; & jugeant qu'il étoit de son devoir de soutenir l'autorité du Roi son maître contre des sujets rebelles, il marcha à Limerick, déclarant la résolution dans laquelle il étoit de châtier la perfidie de son

Gouverneur. Les Princes Irlandois craignoient & haïssoient de Burgo , & furent en même-temps allarmés de la vigueur & de l'activité du Gouvernement d'Angleterre. Cathal résolut de prévenir le châtiment qu'il méritoit , en traitant avec Meiler , & lui offrant son secours contre l'ennemi commun. O'Brien de Thomond offrit pareillement ses services , & ce fut pour la première fois qu'un Gouverneur Anglois marcha à la tête des Irlandois contre leurs propres compatriotes. Meiler ayant reçu ce renfort , assiégea Limerick avec une armée à laquelle de Burgo étoit hors d'état de résister. Il n'eut d'autre ressource que celle de capituler , & de se soumettre. Sa soumission fut reçue , son hommage renouvelé ; & Meiler conclut un traité plus régulier & plus formel avec ses nouveaux alliés Irlandois.

Lassés des factions & des contentions qui régnoient dans leurs Provinces , ils furent ravis de se mettre sous la protection du Roi d'Angleterre. O'Brien fit des concessions qui dûrent choquer l'orgueil de ses com-

patriotes, & donna des ôtages pour sûreté des promesses qu'il avoit faites. Les cessions de Cathal furent beaucoup plus importantes. Il consentit à céder deux parties de Connaught au Roi Jean, & de lui payer tous les ans cent marcs pour la troisième qu'il conservoit à titre de fief.

Archiv.
Turr.
Lond.

Le Roi eut même la permission de choisir la partie la mieux cultivée & la plus peuplée de Connaught; du moins il paroît que cela fut ainsi, par sa lettre à Meiler Fitz-Henri, par laquelle il lui céda les revenus & les profits de sa portion, pour être employés à la fortifier & à l'améliorer (*).

(*) *Ex Archiv. Turris Londinensis.*

Rex, &c. dilecto & fideli suo Meilero filio Henrici Justiciario Hiberniæ, salutem. Mandastis nobis per literas vestras & nuncios nostros & vestros, quod Rex Conaciæ nobis quietas clamasset duas partes Conaciæ, ita quod tertia pars ei remaneret tenendum hereditarie per centum marcas nobis & hæredibus nostris inde reddendas annuatim. Et quia videtur nobis & Consilio nostro hoc nobis expedire, si vobis ita videtur, vobis mandamus quod hoc ita fieri faciatis, ita quod eligatis illas duas partes ad opus nostrum sicut melius videritis expedire, in fide qua nobis tenemini, ubi scilicet meliores vil-

L'esprit d'indépendance & de mécontentement que les Barons Anglois

la & portus fuerint , & loca competenciora ad commodum nostrum , & ad fortes domos firmandas. Et de prædicto Rege obsides & quascunque poteritis securitates capiat , quod fidelis nobis existet ; & remaneat ei prædicta tertia pars Conaciæ per prædictum servitium ; & efficiatis quod omnes nativi & fugitivi qui ex duabus partibus quæ nobis remanserint , exierint , revertantur cum omnibus catallis & sequela sua ; & in iisdem partibus nostris castellas firmetis , & villas constituatis , & redditus assignetis , & commodum nostrum sicut melius expedire videritis faciatis. Et ad hoc faciendum , exitus ejusdem terræ , si opus fuerit , & redditus nostros capiat , & cum nobis manderitis quid inde feceritis , secundum quod nobis mandaveritis , eidem Regi cartam nostram faciemus. Teste , &c.

C'est-à-dire :

Tiré des Archives de la Tour de Londres.

Le Roi , &c. à son fidele & bien-aimé Meiler , fils d'Henri , Justicier d'Irlande , salut. Vous nous avez marqué par vos lettres , par nos Députés & les vôtres , que le Roi de Connaught consentoit à nous céder deux parties de la Conacie , & de garder la troisieme à titre d'Etat héréditaire , moyennant une redevance annuelle de cent marcs qu'il promettoit de payer à nous & à nos héritiers. La chose ayant paru avantageuse à moi & à mon Conseil , je vous ordonne , si vous le trouvez à propos , d'accepter son offre , & de choisir les deux parties que vous jugerez les plus convenables à

avoient fait paroître, augmenta, non-seulement à l'occasion des concessions qu'on leur fit, & des établissemens qu'ils obtinrent, mais encore par les circonstances & la situation du Monarque Anglois. Ils furent aussi peu satisfaits de son avènement, que de sa conduite. Imbus qu'ils étoient des sentimens de leurs compatriotes, ils blâmerent hautement le traité qu'il avoit conclu avec la France; ils furent indignés des oppressions qu'il

mes intérêts, je veux dire celles où se trouvent les meilleures Villes & les meilleurs ports, & les lieux les plus propres pour y bâtir des places fortes; & en outre, d'exiger dudit Roi les otages & autres sûretés qui peuvent nous être garants de sa fidélité. Nous consentons qu'il garde la troisième partie de la Conacrie, moyennant ladite redevance; mais vous ferez en sorte que tous les naturels & transfuges qui sont sortis des deux parties qui nous appartiennent, y retournent avec leurs meubles & effets. Vous y bâtirez des châteaux, des fermes & des métairies, dont vous fixerez les revenus de la manière que vous jugerez nous être la plus avantageuse. Vous employerez pour cet effet les revenus du pays, & même les nôtres, s'il en est besoin; & lorsque vous nous aurez instruit de ce que vous aurez fait, nous donnerons audit Roi nos instructions en conséquence. Témoin, &c.

commettoit en Angleterre, & outrés de la mort d'Arthur; & se croyant en sûreté à cause de l'éloignement des lieux, ils invectiverent contre son prétendu meurtrier avec toute l'animosité dont ils étoient capables. Hem.
Marlb.
Hanmer.

Jean de Courcey, naturellement franc & emporté, déplora la destinée malheureuse d'un jeune Prince, dont personne ne disputoit les droits à la Couronne, & parla de sa mort dans les termes qu'on devoit attendre d'un homme aussi fier que lui.

Hughes de Lacy, qui étoit d'un caractère plus pliant & plus modéré, jaloux de la puissance de son rival, se prévalut de son indiscretion pour le dénoncer au Roi. Il lui représenta ce qu'il avoit à craindre de la révolte d'un sujet qui, indépendamment des troupes qu'il avoit sous ses ordres, se trouvoit dans une place forte, & qui, non content de manquer à la fidélité qu'il lui devoit, accusoit hautement son Souverain d'avoir fait assassiner son neveu & son Seigneur légitime.

Jean, piqué de ce reproche, & outré de sa révolte, le somma de com- A. D.
1203.

paroître, & de venir lui rendre hommage. De Courcey méprisa cet ordre; de sorte que dans le temps que Meiler Fitz-Henri se disposoit à soumettre de Burgo, de Lacy & son frere Walter furent chargés de réduire ce Baron rebelle, & de l'amener prisonnier au Roi. Une pareille commission ne pouvoit que flatter la passion & les espérances de son rival. Les deux freres l'exécuterent avec

A. D. un empressement indicible. De Lacy
 1203. se mit à la tête de ses troupes, pénétra dans Ulster, & livra bataille à de Courcey à Down; mais il fut battu, & obligé de se retirer après avoir perdu quantité de monde. Le Prince d'Ulster, convaincu qu'il ne pouvoit résister long-temps aux troupes d'Angleterre, & craignant de perdre les acquisitions considérables qu'il avoit faites, consentit de faire hommage à Jean. Il lui demanda un sauf-conduit; & après lui avoir donné des ôtages pour sûreté de sa parole, il se disposa à se rendre en Angleterre. Les Annalistes Irlandois ne nous apprennent autre chose de ces Seigneurs, sinon que Lacy obligea

Jean de Courcey à sortir d'Ulster , & que ce fut Tirowen qui lui remit son fauf-conduit. On trouve dans les Archives de la Tour , le mandat de Jean aux Barons d'Ulster qui s'étoient rendus garants de leur Prince , par lequel il leur ordonne de le faire comparoître au terme fixé par le Juge-Mage d'Irlande. On y trouve aussi le fauf-conduit que le Roi donna à de Courcey , & le nom de ses ôtages. Les Historiens Anglois , Hen. Marl. Campion. Hanmer , Cox, &c. probablement mieux instruits que les autres , nous ont donné un détail plus circonstancié de ces événements , & de ce qui arriva à de Courcey , que je crois devoir rapporter ici , tout romanesque qu'il paroît , persuadé que le Lecteur m'en saura bon gré.

Ces Annalistes rapportent qu'immédiatement après la défaite de Down , de Courcey appella Hughes de Lacy en duel , & que ce Seigneur , par respect pour la commission dont le Roi l'avoit chargé , refusa d'accepter le cartel d'un sujet rebelle , & promit une somme considérable à ceux qui le lui livreroient mort ou vif. Ce moyen ne lui ayant point réussi , il

corrompit quelques-uns de ses domestiques , & les engagea par des présents & des promesses à trahir leur maître. Ils prirent le temps qu'il s'acquittoit d'une pénitence près de l'Eglise de Down ; ils l'attaquèrent à l'improviste , & tuèrent quelques personnes de sa suite , entr'autres deux fils d'Armoric de St. Laurent , qui se mirent en devoir de défendre leur oncle. De Courcey , qui étoit naturellement brave , se saisit d'une grosse croix de bois , avec laquelle il tua treize de ses assassins ; mais les autres le prirent , le lièrent , le menèrent à de Lacy , & lui demandèrent la récompense qu'il leur avoit promise. Ce Seigneur , trop généreux pour approuver une pareille trahison , les fit embarquer sur un vaisseau qu'il avoit fait équiper , avec ordre de n'ouvrir leur passeport que lorsqu'ils seroient arrivés au lieu de leur destination. Il contenoit le détail de la perfidie dont ils avoient usé envers leur maître , & défendoit aux sujets du Roi de les recevoir. Ces malheureux , après avoir erré sur la mer sans pilote & sans vivres ,

aborderent enfin à Cork , où de Lacy les fit tous pendre.

Dans ces entrefaites, Jean de Courcey fut conduit en Angleterre , & condamné à une prison perpétuelle. Il y étoit depuis quelque temps , lorsqu'un champion de Philippe , Roi de France , se présenta à la Cour de Jean , & proposa de soutenir , par un combat singulier , les prétentions de son maître sur la Normandie , ou , selon d'autres , sur tel château que ce fût de cette Province. Jean , mortifié de ne trouver dans son Royaume aucun sujet en état de tenir tête à ce fanfaron , se ressouvint de Jean de Courcey , dont il connoissoit la force & la bravoure. Il l'invita à venir défendre l'honneur de son Pays ; & après plusieurs refus , il consentit enfin de se battre avec le champion François , non pour l'amour de Jean , qui l'avoit si cruellement traité , mais pour l'honneur de sa couronne & de son Royaume. Il pria le Roi d'envoyer chercher l'épée qu'il avoit laissée en Irlande. Et en attendant qu'elle arrivât , on eut soin d'adoucir les rigueurs de sa prison , & de réparer

ses forces à l'aide d'une bonne nourriture. Le jour venu, les Princes & les Nobles des deux nations se trouverent au lieu du rendez-vous, attendant avec autant d'inquiétude que d'impatience le succès de cet événement. Le François se présenta le premier dans la lice. De Courcey s'y rendit avec un sang froid & un air délibéré, capable de mortifier ceux qui le conduisoient. Il leur dit d'un ton moqueur, que si on les avoit invités à un pareil festin, ils ne se feroient point hâtés de s'y rendre. Après qu'il fut entré dans la lice, le François le considéra avec beaucoup d'attention, & fut tellement épouvanté de sa mine sévère, & de sa taille gigantesque, qu'il évita le combat, & se sauva en Espagne.

Les deux Rois qui avoient été témoins du triomphe de de Courcey, le prièrent de vouloir leur donner quelque preuve de sa force corporelle, puisqu'il n'avoit pu la faire paroître dans son combat avec le champion François. De Courcey, à ce qu'on dit, fit planter dans la terre un gros pieu, sur lequel il plaça sa

cotte de maille & son casque. Il tira son épée; & jettant un coup d'œil menaçant sur les Princes, il perça du premier coup la cotte d'outre en outre, & l'enfonça si avant dans le pieu, que personne ne put la retirer. Les Princes furent non-seulement étonnés de sa vigueur, mais encore des regards fiers & menaçants qu'il leur jetta, disant, que s'il avoit manqué son coup, il leur auroit abattu la tête. Ils lui pardonnerent ces expressions emportées, en faveur du service important qu'il venoit de rendre. Jean lui rendit sa liberté, le rétablit dans ses biens, & accorda, à sa priere, à lui & à ses descendants, le privilege de se couvrir dans la premiere audience que leur donneroit le Roi d'Angleterre.

On ajoute, pour rendre ce récit plus merveilleux, & d'après l'autorité du Livre de Howth, que ce Seigneur ayant voulu retourner en Irlande, il fut toujours retenu par les vents contraires qui s'éleverent au moment qu'il étoit sur le point de s'embarquer; & qu'il fut souvent averti en songe qu'il n'entreroit ja-

mais en Irlande, pour le punir de ce qu'il avoit *humilié le maître pour élever le serviteur*. Que s'étant ressouvenu qu'il avoit autrefois converti l'Eglise de Down, qui étoit dédiée à la Ste. Trinité, en une Abbaye de Dominicains, en l'honneur de St. Patrice, il reconnut sa faute, & se retira en France, où il mourut.

Ceux qui rejettent cette addition superstitieuse, ont néanmoins adopté sans aucun scrupule la partie romanesque de cette relation, quoique l'une ne soit pas plus fondée que l'autre. L'histoire de la prise & de la captivité de de Courcey est réfutée par un acte public qui s'accorde avec le manuscrit que j'ai cité, & qui a infiniment plus de poids que cette foule d'Annalistes & d'Historiens qui n'ont été que les échos de leurs prédécesseurs. Le champion & le défi ont été imaginés conformément aux mœurs de ce siècle, dans lequel on décidoit souvent des droits des Princes par un combat singulier. Mais avant la date du sauf-conduit que Jean donna à de Courcey, il avoit perdu la Normandie, & même la
seule

seule ville de Rouen qui lui restoit, par sa mauvaise conduite. La preuve de vigueur qu'on prétend que le Prince d'Ulster donna aux deux Rois, répugne également à ce que l'histoire rapporte. Depuis que Jean eut quitté l'Irlande, il n'eut jamais occasion de s'aboucher avec ce Souverain, ni en France, ni en Angleterre. La nature & la forme générale de cette narration, le détail minucieux dans lequel entre celui qui l'a donnée, & le coloris poétique qu'il a employé pour l'embellir, la rendent suspecte au premier coup d'œil. Les actes publics nous découvrent une partie de sa fausseté; les histoires les plus authentiques de ce regne détruisent le crédit des autres, & n'y laissent rien qui mérite la plus légère créance.

Ce récit romanesque, auquel je ne me suis arrêté si long-temps que pour en montrer la fausseté, nous fournit une preuve du mérite historique des Bardes & des Romanciers Irlandois, & de la liberté qu'ils se sont donnée d'augmenter & d'embellir les événements arrivés de leur temps. On ignore la conduite qu'ont tenue

ceux qui ont vécu avant eux ; mais on voit avec quelle précaution on doit recevoir leurs relations , puis-que dans des temps moins obscurs , & où l'on étoit à même de savoir la vérité , ces sortes d'Ecrivains ont osé hasarder de pareilles fictions , & nous les donner pour des faits véritables. Comme ces fables des Bardes Irlandois sont fondées sur des faits , dans les exemples que je viens de rapporter , il y a tout lieu de croire que leurs prédécesseurs ont tenu la même conduite , qu'ils ont défiguré la vérité par leurs fictions , mais qu'ils n'ont pas inventé les faits qu'ils rapportent. Ces fictions même paroissent être fondées sur quelque chose de réel. Il peut se faire que la tradition de la mort du fils du Comte de Strongbow soit de l'invention d'un Barde vulgaire ; mais on peut en conclure que le Comte étoit dur & fort sévère envers les troupes : & ce que j'ai dit ci-dessus fournit une autre preuve que Jean de Courcey , si fameux dans les Annales d'Irlande , étoit robuste , vaillant , violent & emporté , ennemi du Roi Jean ; que de Lacy

le chassa d'Ulster, l'obligea à se rendre, & à se soumettre au Roi d'Angleterre.

Après la mort de ce Seigneur, qui ^{Hanm.} paroît être arrivée aussi-tôt après son ^{Cox.} départ d'Irlande, ou peut-être après sa première disgrâce, le Comté d'Ulster fut donné à Hughes de Lacy, au préjudice de Milo, fils de Courcey, un des ôtages qu'il avoit donnés à Jean. Cela prouve que Jean de Courcey ne s'étoit point réconcilié avec ^{Arch. Turres Lond.} le Roi. Jean, au-lieu de lui rendre ses bonnes grâces, donna, par une bonté capricieuse & indiscrete, ses charges & ses biens à un autre Seigneur; ce qui servit à augmenter l'orgueil & la puissance des Lacys. La haine implacable qu'ils avoient conçue contre leur rival, & dont on ignore la cause, & la crainte qu'ils eurent que ses héritiers ne les dépouillassent de ce qu'on leur avoit donné, allèrent au point, que l'on prétend qu'ils firent assassiner un fils naturel de Courcey, Seigneur de Raheny, district situé dans les environs de Dublin. Il y a même lieu ^{Haam.} de croire qu'ils exercèrent leurs vio-

Feb. 1204. lences sur le beau-pere de ce Sei-
 f. Rymer. gneur, qui étoit Roi de Man, puis-
 qu'il fut obligé de prêter serment de
 fidélité à Jean, lequel s'obligea de
 protéger lui, ses terres & ses sujets
 contre ses ennemis.

Rymer. Comme la détresse dans laquelle
 Jean se trouvoit, exigeoit la pré-
 sence & le secours de ses Barons les
 plus affidés, il rappella en Angleterre
 Hughes de Lacy & Meiler Fitz-Hen-
 ri, & confia le Gouvernement d'Ir-
 lande à Walter de Lacy & à l'Ar-
 chidiacre de Stafford, qu'il jugea pro-
 pre à obtenir du Clergé d'Irlande le
 subside dont il avoit besoin pour s'op-
 poser aux progrès de Philippe, & re-
 couvrer la Normandie; ce qui lui
 fournit un prétexte pour vexer ses
 sujets, & en exiger des sommes qu'il
 prodiguoit sans honneur & sans pro-
 fit. L'ambition du Pape Innocent III
 le tira enfin de cette indifférence scan-
 daleuse, avec laquelle il avoit sup-
 porté la perte des Etats qu'il possé-
 doit dans le continent. Un Prince de
 Epist. De- Desmond s'étoit ouvertement oppo-
 cr. ap. Ba- sé aux vues ambitieuses de ce Pon-
 luz. tife peu de temps avant l'avénement

du Roi Jean, & n'avoit pas voulu reconnoître l'Evêque qu'il avoit nommé pour remplir le Siege de Rofs ; mais il trouva une autre occasion d'essayer son pouvoir en Irlande, avant de déclarer les desseins qu'il avoit formés contre l'Eglise & le Gouvernement d'Angleterre.

Le Roi d'Irlande, lors des concessions qu'il fit aux Aventuriers Anglois, s'étoit expressément réservé la nomination des Evêchés & des Abbayes ; de maniere qu'après la mort de Thomas O'Connor, Evêque d'Armagh, le Roi Jean usa de ce privilege, & nomma un Anglois nommé Humphroy de Tickhull. Les Evêques Ware de Suffragants & quelques Prêtres du Pr. H. Diocese, à l'instigation du Légat qui résidoit en Angleterre, élurent, sans égard pour l'ordre du Roi, un de leurs compatriotes nommé Eugene. Jean, indigné du mépris que l'on témoignoit pour son autorité, appella au Légat d'Irlande de cette élection irréguliere ; mais Eugene se rendit à Rome, & le Pape le confirma. Le Pryn. Roi, encore plus irrité qu'aupara- Arc. Tuer. vant, ordonna au Clergé d'Armagh Lond.

& à tous les fujets de ce Diocèfe , de ne point reconnoître Eugene pour leur Evêque ; & plus obftiné que jamais à foutenir fes droits , après la ^{Ware,} mort de Tickhull , il nomma à fon ^{ut fup.} Evêché l'Archidiacre de Meath. Cette conteftation dura un temps confidérable. Le Clergé d'Armagh , pour fe conformer à l'ordre du Pape , reconnut Eugene ; & le Roi , infiftant toujours fur fes privileges , fe faifit de fon temporel.

Le Clergé eut pour lui dans cette difpute l'opinion & la faveur du peuple ; mais ceux qui afpiroient à la primatie , ne firent pas beaucoup de cas de cet avantage paffager , & s'adreffèrent directement à la Cour. Comme ils étoient inconnus dans leur Pays , ils chercherent dans un autre un avancement qu'ils ne pouvoient obtenir chez eux par leur mérite , & ils l'obtinnrent à la faveur de leurs patrons & de quelques circonftances heureufes. Eugene , au contraire , s'étoit rendu recommandable par fa conduite exemplaire ; & l'indignation que l'on conçut contre fes rivaux , rendit l'oppofition de Jean

encore plus odieuse. Etant allé en Angleterre pour faire sa paix avec ce Prince, ses compatriotes ne purent concevoir qu'un Prélat d'un mérite & d'une sainteté aussi distinguée, pût avoir autre chose en vue que le bien de la nation; & leurs Annalistes, également prévenus en sa faveur, assu-
Ann.
Anon.
MSS.rent qu'il ne fut en Angleterre que pour instruire le Roi des désordres que commettoient les colons Anglois, & pour se plaindre de leur avarice & de leurs vexations.

La durée de cette dispute, jointe à quelques affaires plus importantes qui survinrent, fut plus favorable aux prétentions d'Eugene, que ne l'avoit été son mérite personnel. Trois cents Pryn. marcs d'argent & cent marcs d'or, que l'on présenta au Roi, sans que le Prélat parût s'y opposer, calmerent la colere de Jean, & l'engagerent enfin à investir Eugene de tous les droits attachés à son Evêché; de maniere qu'Innocent obtint un avantage dont il ne manqua pas de profiter dans la dispute qu'il eut au sujet de la succession au Siege de Cantorbery. Jean eut assez d'orgueil & de courage pour

résister pendant quelque temps à la colere du Pontife Romain. Il méprisa hautement ses prétentions , & se vengea sur le Clergé Anglican de l'interdit qu'il avoit mis sur son Royaume ; & après que l'Evêque d'Exeter & quelques autres se furent déclarés pour le Pape , & eurent abandonné leurs Dioceses , il appella en Angleterre l'Evêque d'Armagh , à l'élection duquel il s'étoit opposé , & lui Prynna. donna l'Evêché de Cantorbery. A la fin cependant , la sentence d'excommunication que le Pape avoit prononcée , le mécontentement apparent de ses sujets , & la crainte bien fondée d'une conspiration , prévalurent si fort sur l'indolence naturelle du Roi , qu'il leva une armée aux dépens des malheureux Juifs , s'imaginant par-là d'illustrer son Gouvernement , & d'intimider ses ennemis. L'Ecosse & les Galles , qui avoient le plus à craindre , ayant prévenu à temps par leur soumission l'orage qui les menaçoit , le dernier prétexte dont il se servit pour affecter une apparence de rigueur , & entretenir une armée sur pied , fut la situation des

affaires d'Irlande, & la réduction des ennemis qu'il avoit dans cette Contrée.

L'état actuel de l'Irlande n'étoit ni assez critique, ni assez allarmant, pour exiger la présence immédiate du Roi & de son armée. La vigueur & l'activité que Meiler Fitz-Henri avoit montrée dans son expédition méridionale contre de Burgo, avoit donné plus de pouvoir & de crédit aux Anglois, dans cette partie de l'Irlande, qu'ils n'en avoient depuis quelques années. Il avoit repris Cork & Limerick, ajouté un fort à cette dernière ville, qui contenoit les habitants de Desmond; & la mort de Daniel Mac-Arthy, leur chef belliqueux, jointe à leurs querelles intestines continuelles, avoit affoibli ces peuples, & augmenté par conséquent les forces des Anglois. Meiler prit de nouvelles mesures pour donner plus de splendeur & d'autorité au Gouvernement d'Angleterre. Il obtint de Jean la permission de bâtir à Dublin une tour pour y enfermer son trésor, & même d'y joindre un palais, s'il le jugeoit à pro-

Ann. Inisf.
MSS.

Arc. Turr.
Lond.

Ann. Inisf.
MSS.

pos, lui assignant, pour subvenir à la dépense, trois cents marcs d'amende qu'un de ses Barons d'Irlande avoit été condamné à lui payer. Cependant, la peste qui venoit de ravager plusieurs cantons de la Province de Leinster, se répandit dans Dublin; & comme ces sortes de calamités sont presque toujours accompagnées de brigandages, le Vice-Roi reçut ordre de chasser tous les voleurs & tous les brigands des domaines que le Roi possédoit dans l'Irlande, & de sévir contre eux conformément aux loix

Prynn. d'Angleterre. Les Historiens rapportent un exemple de ces brigandages, dont on conserve encore la mémoire de nos jours. Les habitants de Dublin s'étant assemblés à quelque distance de la ville, pour célébrer la fête de Pâques, quelques brigands sortirent tout-à-coup des montagnes situées dans les environs de Wicklow, fondirent sur eux, & en tuèrent trois cents. Les colons qu'on y envoya de Bristol, pour réparer cette perte (*),

Hanm.
Hollingsh.

(*) Telle fut l'origine de la coutume qu'a-

firent la guerre à ces brigands , les détruisirent , & rétablirent la paix dans le territoire Anglois. Les premiers Chefs d'Irlande , établis dans les Contrées les plus éloignées de l'Isle , remplirent leurs engagements avec tant de ponctualité , & donnerent des preuves si authentiques de leur fidélité & de leur soumission , que lorsque Meiler , après quelque intervalle d'absence , retourna , l'an Rymer. 1208 , dans son Gouvernement , Jean lui donna des lettres de créance pour le Roi de Connaught , & pour les autres Rois & Chefs d'Irlande ; de maniere que quoique les plaintes &

voient les Magistrats & les citoyens de Dublin , de célébrer tous les ans une fête dans l'endroit où ce massacre fut commis , pour insulter à leurs agresseurs. Ils les sommoient à son de trompe de venir se battre avec eux , ou de se soumettre au Roi. Pour mieux marquer le mépris qu'ils avoient pour eux , ils chargerent les enfants de chœur de la Cathédrale de leur faire ce défi , pour leur donner à entendre qu'ils étoient assez forts pour se défendre contre eux. Cette coutume subsiste encore. Ces enfants de chœur font tous les ans le même défi aux brigands , & on leur donne un repas dans l'endroit appelé le *Bois de Cullen*.

les querelles locales continuaient toujours, Jean n'avoit aucune raison pour
 Hanmer. envoyer une armée en Irlande. Il prit donc pour prétexte la puissance exorbitante des de Lacys, & leur déclara la guerre, pour les punir des violences qu'ils commettoient, & du peu de déférence qu'ils avoient pour lui.

Matth. Guillaume de Braosa, Seigneur
 Paris. de Brecknock, qui avoit obtenu des concessions considérables dans Thomond, fut un de ceux à qui Jean demanda des ôtages, dans le temps qu'il fut menacé d'une sentence d'interdit & d'excommunication, & d'une conspiration. Le Roi lui ayant envoyé des messagers pour les recevoir, la femme de Braosa, qui étoit naturellement indiscrete & emportée, leur dit qu'elle ne confieroit jamais ses enfants à un homme qui avoit fait assassiner son neveu. Cette réponse ayant été rapportée au Roi, il déclara aussitôt la guerre à Guillaume, quoique celui-ci eût blâmé l'imprudence de sa femme, & qu'il eût promis à Jean d'obéir à ses ordres. Il lui demanda
 Rymer. les arrérages qu'il lui devoit, & don-

na ordre , à défaut de paiement , de saisir ses terres & ses châteaux , & de s'assurer de sa personne. Guillaume , craignant , avec juste raison , la colere d'un tyran vindicatif , se retira en Irlande avec sa femme & ses enfants , & se mit sous la protection de de Lacy. Jean fut tellement outré Rymer. de cette conduite , qu'il eut la bassesse d'alléguer , pour prétexte de son expédition en Irlande , la nécessité dans laquelle il étoit de réduire ce proscrit & ses adhérents.

Il arriva à Dublin dans le mois de Matth. Juin de l'an 1210 , & les Historiens Paris. Anglois assurent qu'il n'eut pas plutôt mis pied à terre , que plus de vingt Princes Irlandois vinrent lui rendre hommage. Hughes & Walter de Lacy , craignant que le Roi ne les punit de leur oppression , & de s'être emparés de ses revenus , se retirèrent Hann. en France , où Guillaume de Braosa fut aussi chercher un asyle contre le ressentiment de Jean , laissant sa femme & ses enfants cachés en Irlande. Cathal , Roi de Connaught , conformément à ses conventions , vint trouver Jean ; & engagea O'Nial , Prince de Ann.
Infs.
MSS.

Tir - Owen , qui avoit été long-temps l'ennemi de Jean de Courcey, & qui venoit de rentrer dans ses Etats , à l'accompagner , après lui avoir donné deux ôtages pour sûreté de sa conduite. Les termes de la soumission de Cathal avoient été réglés quelques années auparavant , & il ne fit que renouveler ses engagements. O'Nial feignit d'accepter les conditions qu'on lui offrit , & s'en retourna paisiblement dans sa Province ; mais il ne tarda pas à se repentir des soumissions qu'il avoit faites. Les Chefs de Desmond ne cédèrent aucune partie de leur territoire ; mais les établissemens que les Anglois avoient dans ce district , & sur-tout à Cork , les mettant à couvert de leurs entreprises , ils les laissèrent paisiblement s'égorger les uns les autres. Dans Thomond , Murtagh O'-

Ann. Brien , qui s'étoit soumis à Meiler , pro-
Inifs. voqua tellement ses compatriotes par
MSS. les concessions indignes qu'il fit , qu'ils lui suscitèrent un nouveau compétiteur qui le dépouilla de son Gouvernement , & le fit mettre en prison. Tout le crédit de Jean , dans cette

Ibid.

occasion, se réduisit à obtenir l'élargissement de son sujet & de son allié, au moyen de quoi son rival Donald Carbragh O'Brien conserva son Royaume. O'Nial ne fut pas plutôt de retour chez lui, qu'il oublia l'accord qu'il avoit fait avec le Roi Jean, qu'il refusa de lui envoyer ses ôtages, & qu'il traita ses messagers avec le dernier mépris, & avec une insolence que Jean feignit d'ignorer. Il est dit, dans la Chronique d'Harding, que les Comtes d'Ulster, c'est-à-dire les petits Princes de cette Province, firent leurs soumissions à Jean; & il y a toute apparence que la plupart consentirent à lui payer tribut, sans lui céder leurs terres, sans résigner leurs Souverainetés, ni sans accepter les loix d'Angleterre. La Province de Leinster eut aussi des Chefs indépendants dans Offory, dans Ofally & dans d'autres districts, à qui l'on permit de gouverner leurs Pays selon les anciennes loix & coutumes d'Irlande, à condition qu'ils ne molesteroient point les Anglois.

Ann.
Inifs.
MSS.

Dans ces entrefaites, les troupes Angloises pénétrèrent dans toutes les

Provinces, & formerent dans l'Isle plusieurs établissemens, qui composerent une espece de domaine plus que suffisant pour flatter la sotte vanité de Jean. Ce Prince crut avoir assez déployé sa puissance, en exterminant quelques maraudeurs qui infestoient son Gouvernement, & en intimidant ses sujets par la sévérité de ses exécutions, & n'employa l'autorité dont il jouissoit qu'à former de nouveaux projets d'agrandissement & de législation.

Henri Second, en faisant ses stipulations avec les Seigneurs Anglois qui s'aventurerent les premiers en Irlande, eut la précaution de prévenir l'abus qu'ils pouvoient faire de leur puissance pour se rendre indépendans, en exigeant leur serment de fidélité, tant pour lui, que pour ses successeurs. Il étoit donc juste & raisonnable, qu'après s'être soumis, ils jouissent des avantages de leur constitution civile, & qu'ils fussent gouvernés, de même que ses autres sujets, suivant les loix d'Angleterre; mais les dispositions qu'il fit à ce sujet, furent défectueuses & imparfaites, parce

qu'il séjourna peu de temps en Irlande, & que d'autres objets plus pressants divertirent son attention. Il ne paroît pas qu'Henri ait fait aucun Code pour ses sujets d'Irlande; & d'ailleurs, il eût été inutile à des gens élevés dans les armées, la plupart ignorants, & par conséquent incapables de profiter des loix qu'il leur auroit données pour se gouverner. Plusieurs de ceux qui tenoient des terres de la Couronne, ignoroient la nature de leurs tenures, de même que celle de leur service. Une affaire, pour peu qu'elle fût difficile ou douteuse, occasionnoit quantité de disputes & de procès, dont il falloit nécessairement renvoyer la décision aux Tribunaux d'Angleterre

Lib. Niger. Cath. Dublin.

Jean, ne jugeant pas à propos que ses sujets restassent plus long-temps dans l'ignorance, se rendit en Irlande avec quelques personnes versées dans les loix de leur Pays, & composa avec eux un Code & une Charte de législation, qui fut scellée du sceau du Roi, & déposée à l'Echiquier de Dublin, pour le bénéfice commun du Pays (comme portent les actes pu-

Rot. Pat. II. Hen. III.

Rot. 30. Hen. III.

blics), c'est-à-dire , de tous ceux qui étoient soumis à la Couronne , & pour l'union des domaines du Roi, vu que ses sujets des deux Royaumes étoient par-là réunis sous le même Chef , & soumis au même système de Gouvernement. Pour que l'exécution de ces loix fût plus régulière & plus efficace , outre les tribunaux de judicature que l'on établit à Dublin , on divisa de nouveau les terres que le Roi possédoit dans l'Irlande ; on leur donna plus d'étendue , & l'on y établit des Schériffs & d'autres Officiers. Les Historiens en général comptent douze de ces Comtés ; savoir , Dublin , Meath , Kildare , Argial , aujourd'hui Lowth , Katherlagh , Kilkenny , Wexford , Waterford , Cork , Kerry , Limerick & Tipperary ; ce qui prouve que le territoire Anglois comprenoit , comme aujourd'hui , une partie de Leinster & de Munster , & les parties de Meath & d'Argial , situées dans la Province d'Ulster. Cette division sert à constater ce que disent les annales d'Irlande , que les Chefs des cantons les plus reculés d'Ulster , ne céderent point leurs terres à Jean.

Cathal, ayant cédé au Roi deux parties de sa Province, on a de la peine à deviner la raison pour laquelle il n'établit point de Comté dans Connaught. Au cas que cette omission ait eu lieu, ce qu'on a de la peine à croire sur l'autorité d'Historiens si peu exacts, on y suppléa dans la suite; car quelques actes passés sous le regne d'Edouard Premier, font mention du Shériff de Connaught & de celui de Roscommon, comme si c'étoit deux Comtés distincts, sans compter que dans une patente du même regne, il est parlé du Comté de Desmond. Pendant que Jean régloit ainsi le Gouvernement d'Irlande, les Barons qui s'étoient enfuis pour se soustraire à son ressentiment, se trouverent dans la dernière détresse. Mathilde, femme de Guillaume de Braosa, ne se croyant point en sûreté en Irlande, se réfugia en Rolls, 32; 33. Ed. 1. in Chief Rem. Office. Ecoffe, où elle fut arrêtée par un des Agents de Jean, & ramenée, avec sa famille, pour rendre compte de la conduite de son mari, ou plutôt pour recevoir la punition de son imprudence. N'ayant pu payer les arrérages que son mari devoit pour les ter- Rymer.

res qu'il possédoit dans Munster, lesquelles se montoient fort haut, elle & ses enfants furent envoyés en prison dans le château de Bristol. Guillaume, allarmé de la situation de sa famille, retourna en Angleterre, & s'efforça de faire sa paix avec Jean; mais n'ayant pu réussir, il fut obligé

Speed. de se retirer. On prétend que sa femme s'adressa à la Reine, & tâcha d'obtenir sa médiation, en lui faisant présent des domaines qu'elle possédoit en Irlande, & de cent vaches de couleur d'un blanc de lait, à l'exception des oreilles qui étoient rouges; mais elle ne put appaiser ni l'avarice, ni la

Matth. méchanceté de Jean. Cette malheureuse mere fut renvoyée en prison avec ses enfants, & y périt, à ce qu'on prétend, de misere & de faim.

Paris.

Il y a tout lieu de croire que les Moines qui ont écrit l'Histoire d'Irlande, ont aggravé la conduite du Roi Jean. Ce qui prouve qu'il ne poussa pas la cruauté jusqu'à détruire toute

Collec-
tanea au-
tographa
Waræi,
MSS.

la famille de Braosa, c'est que Lucie, petite-fille de ce Seigneur, ayant épousé un Baron Anglois, nommé Geoffroy de Canville, il lui rendit

toutes les terres que son aïeul lui avoit laissées.

Les Lacys se tirèrent plus heureusement d'embarras. On prétend qu'ils Hanmer. se mirent au service de l'Abbé de St.

Taurin, en qualité de Jardiniers, & cette circonstance ne doit point nous Speed. étonner, puisque Philippe de Comi- Liv. de Howth. nes dit avoir vu lui-même quelques-uns des plus grands Seigneurs d'Angleterre réduits à servir de laquais, durant les guerres des Maisons d'Yorck & de Lancastre. L'Abbé reconnut bientôt à leur conduite, qu'ils n'étoient point nés pour l'état qu'ils avoient embrassé. Il les questionna, & ils lui avouèrent qui ils étoient, & ce qui les avoit réduits à l'état dans lequel il les voyoit. Le bon Abbé fut tellement touché de leurs malheurs, qu'il intercéda pour eux auprès du Roi, & l'on prétend que Jean leur rendit leurs Etats, à condition que Walter lui payeroit 2,500 marcs pour Meath, & Hughes 4,000 marcs pour Ulster. On ajoute que ces Seigneurs ne furent point ingrats envers leur bienfaïcteur. Ils créèrent son neveu Chevalier, & lui donnerent une Sei-

gneurie considérable en Irlande. Ils accueillirent aussi fort bien les Moines qui l'avoient suivi, & leur procurèrent des établissemens avantageux dans leurs Etats.

Trivet. La réduction des forts que ces Seigneurs avoient dans Meath & dans
Speed. Ulster, fut le seul exploit militaire
Hollinsh. que fit Jean durant les trois mois qu'il séjourna en Irlande. Les Historiens assurent cependant qu'il soumit le Roi de Connaught par la voie des armes; mais les actes publics, en cela d'accord avec les annales d'Irlande, prouvent qu'il se soumit volontairement. Jean montra une si grande indulgence dans les occasions les plus importantes, qu'on ne doit pas être surpris qu'un petit Prince Irlandois, tel que l'étoit Hughes O'Nial, ait osé braver sa puissance, & méconnu sa souveraineté, pendant qu'il traversoit ses Etats, sans qu'il se mît en devoir de châtier un Chef qui violoit ses engagements les plus solennels.

Ann. Le Roi, en partant, confia l'adminis-
Irisf. tration de son Gouvernement
MSS. en Irlande à Jean de Grey, Evêque

de Norwich , lequel , pour se conformer aux ordres qu'il lui avoit donnés , fit frapper de nouvelles especes de même poids que celles d'Angleterre , pour faciliter le commerce entre les deux Royaumes , & par un édit du Roi , leur donna cours en Angleterre & en Irlande. Ce Prélat , à ce qu'on prétend , gouverna avec tant de vigueur , que loin de craindre les mécontents , il envoya au Roi une compagnie de Chevaliers & trois cents fantassins , dans le temps que le Roi de France , qui s'étoit chargé d'exécuter la sentence de déposition du Pape , menaçoit l'Angleterre d'une invasion. Quoique l'Irlande ne fût pas entièrement pacifiée , les désordres se bornoient cependant aux districts les plus éloignés du Siege du Gouvernement Anglois. Hughes O'Nial d'Ulster étoit l'ennemi déclaré des Anglois ; mais n'ayant ni secours , ni alliés , il étoit obligé de se borner à des excursions passageres , après lesquelles il s'en retournoit chez lui , pour jouir de l'honneur de ses foibles victoires. Les Chefs voisins , tels que ceux de Desmond , qui étoient établis

Hollins.
Hanm.

Ann. An.
MSS.

Ann.
Inisf.
MSS.

dans le quartier opposé de l'Isle ; étoient occupés à se faire la guerre. Il est vrai que les troubles qui s'éleverent dans Desmond , obligerent quelquefois les Anglois de Corke , à interposer leur médiation ; & la sévérité dont ils usèrent envers ceux qui voulurent inquiéter leurs colonies , prouve manifestement , qu'ils étoient devenus aussi féroces que leurs voisins , sans être ni aussi traîtres , ni aussi vindicatifs.

Outre les désordres occasionnés par les factions provinciales & locales , il en survint quantité d'autres qui furent l'effet des concessions de la Couronne , des prétentions des nouveaux colons , & de l'opposition des naturels du Pays. Les terres qu'on avoit cédées dans Connaught , devinrent le sujet d'une contestation particulière , parce que les Anglois portoient leurs prétentions trop loin , & que les naturels recouroient à leur Chef , pour avoir raison de leurs usurpations. Cathal , qui n'avoit plus de crédit , ne pouvoit avoir recours qu'au Gouvernement d'Angleterre ; ce qui ne pouvoit qu'indisposer les oppresseurs

seurs de ses vassaux contre leur Avocat. Ils imputerent ses remontrances à sa déloyauté, & son zele pour les nationaux, à son penchant pour la révolte. Ce malheureux Prince, se voyant tout à la fois déposé, offensé, calomnié, & menacé d'hostilités auxquelles il étoit hors d'état de s'opposer, n'eut d'autre ressource que la protection de Jean, à laquelle il avoit un droit si légitime, & fut obligé de lui prêter serment de fidélité en qualité de vassal, après avoir bravé quelques années auparavant la puissance de l'Angleterre, & menacé d'exterminer les étrangers qui étoient répandus dans le Royaume. Jean, ayant été informé du tort que l'on faisoit à ce Prince, & aux domaines qu'il s'étoit réservés, envoya au Juge-Mage, aux Officiers & à ses autres sujets d'Irlande, des Lettres-Patentes, par lesquelles il accordoit sa protection à Cathal, leur enjoignant de le protéger & de le défendre contre quiconque attenteroit à sa personne & à ses biens; ajoutant qu'il n'écouterait point les suggestions de ses ennemis, tant qu'il continueroit de lui

Rymers

être fidele & attaché. Il crut qu'il étoit de la bonne politique de se concilier l'affection des Princes qui étoient devenus ses feudataires. Ils avoient été ses ennemis, leur réconciliation avoit été forcée; l'expérience lui apprit que le vrai moyen de les contenir étoit de leur témoigner de l'amitié, de l'attention & du respect.

Rymer. Entr'autres moyens qu'il employa pour cet effet, il joignit à la Patente qu'il avoit accordée à Cathal, un ordre adressé à l'Archevêque de Dublin, par lequel il lui enjoignoit d'acheter la quantité d'écarlate nécessaires pour faire des robes, qu'il le chargea de présenter de sa part aux Rois d'Irlande, à leurs vassaux & aux naturels de ce Royaume. Il y a tout lieu de croire que ces robes étoient faites à la mode d'Angleterre. Au cas que cela fût, on ne pouvoit imaginer de meilleur expédient, que d'habituer ces Chefs à l'habillement à l'Angloise, afin qu'ils l'introduisissent peu-à-peu dans leurs Etats. » L'habillement des Irlandois, dit Spencer en parlant de ce Pays & des mœurs des habitants, répond à leur condition,

View of
the State
of Ireland.

» & celle-ci dépend souvent de l'ha-
 » billement. La robe inspire de la
 » gravité à celui qui la porte ,
 » & fait qu'il s'abstient des choses
 » qui pourroient le déshonorer".
 Cette méthode , si on l'eût employée
 avec adresse , eût produit infiniment
 plus d'effet que les loix pénales aux-
 quelles on a eu recours dans les der-
 niers temps , parce qu'elles violen-
 toient les mœurs des Irlandois , &
 que leur exécution étoit odieuse.

L'Archevêque , dont je viens de Ware de
 parler , étoit Henri de Londres , le- Pr. 1214.
 quel succéda à Jean Comyn l'an 1213.
 Le Roi lui confia le Gouvernement
 d'Irlande ; mais il fut presque entiè-
 rement administré par son député
 Geoffroy de Morris , ou de Maurif-
 co , un des colons les plus distingués
 de Munster. Henri , lui-même , fut
 obligé de servir son maître en An-
 gleterre , & il a été le premier Prélat
 d'Irlande qui ait été admis au Con-
 seil du Roi , & qui ait agi comme
 Baron spirituel de son Royaume dans
 ses affaires les plus importantes. Lors-
 que Jean eut la bassesse de se soumet-
 tre au Pape Innocent , dans la dis-

Math. Pa-
ris.

Arch. Tur.
Lond.

Mat. Par.

Matth. Pa-
ris.

Epist. In-
noc. Balu-
zio edit.

pute qu'il eut avec lui, le Prélat de Dublin fut un de ceux qui assisterent à l'acte par lequel il résigna les Royaumes d'Angleterre & d'Irlande au Siege de Rome, & consentit à les tenir de lui, comme fiefs, moyennant une redevance annuelle de mille marcs; savoir, sept cents pour l'Angleterre, & trois cents pour l'Irlande. Il se trouva présent lorsque Jean fit hommage à Pandolphe, avec toutes les circonstances odieuses de l'humiliation la plus basse, & il se distingua dans cette occasion, en ce qu'il fut le seul Prélat qui témoigna l'indignation que lui causoient cette soumission honteuse, & l'insolence & l'orgueil du Prélat. Il convient d'observer ici, qu'après que l'Evêque de Frescati fut arrivé en Angleterre avec une lettre de créance du Pape, conçue dans les termes les plus horribles que l'impiété & l'hypocrisie sont capables de dicter, & que Jean eut résigné une seconde fois ses Royaumes, Innocent, avec une ostentation audacieuse de la bonté & de la condescendance qu'il avoit pour son vassal, adressa une lettre aux Prélats, aux

Princes , aux Seigneurs & au peuple d'Irlande , pour leur notifier la réconciliation qui venoit de s'effectuer par l'entremise du Ciel , entre le Royaume d'Angleterre & le St. Siege. Elle contenoit les plus fortes expressions de tendresse pour son cher fils en Jesus-Christ , l'illustre Roi Jean , dont les Royaumes appartenoient à l'Eglise de Rome , par la cession qu'il venoit d'en faire. Il leur ordonnoit, par son Bref Apostolique, d'être fideles au Roi & à ses héritiers, vu qu'ils étoient devenus les objets de ses soins & de ses bontés paternelles.

Epist. Innoc. Baluzio edit.

Cet événement fut suivi d'une fameuse contestation entre Jean & ses Barons. L'Archevêque de Dublin fut encore admis dans cette occasion aux Conseils du Roi ; il assista avec lui au Congrès de Runingmede ; il logea près de lui avec le petit nombre de Barons qui lui étoient demeurés attachés, & siégea immédiatement après l'Archevêque de Cantorbery. Il est nommé dans le préambule de la grande Charte , comme un des Prélats & des Barons qui conseillèrent au Roi de l'accorder. Il pro-

Mag. Cart. Johan.

Are. Turr.
Lond.

testa avec les autres Prélats contre une clause de cette Charte qui paroïssoit porter atteinte à la conservation des forêts, & se joignit à eux pour déclarer les intentions des deux parties. Il protesta pareillement avec les Prélats d'Angleterre contre le refus que firent les Barons, de constater leur soumission & leur fidélité par un acte scellé du sceau de leurs armes. Mais quoique ce Prélat, & William, Comte Marshal, Baron dont l'autorité répondoit aux biens qu'il possédoit dans l'Irlande, eussent toujours assisté aux Conseils du Roi, il ne paroît pas qu'ils lui aient fait quelques requisiions particulieres en faveur de ses sujets d'Irlande, ni qu'on ait pris aucune mesure pour les comprendre dans les cessions actuelles de la Couronne. Jean étant mort après un regne des plus agités & des plus turbulents dont il soit fait mention dans l'histoire, les Barons Irlandois profiterent de la jeunesse de son successeur, pour lui exposer leurs griefs, & lui demander de nouvelles graces. Ils se servirent pour cet effet de l'entremise de Ralph de Norwich, un

Rymer.
Pryn.

des Chapelains du Roi. Ils se plaignirent entre autres choses de la sévérité que Jean avoit exercée envers quelques-uns de ses Barons, dont il avoit confisqué les terres. Ils lui firent une demande, qui, s'ils l'eussent obtenue, auroit été extrêmement avantageuse à l'Angleterre : c'étoit de permettre que la Reine douairiere ou le frere du Roi, résidassent en Irlande.

» Les habitants de ce Royaume, dit
» Davyes, tant Anglois qu'Irlandois,
» ont toujours désiré, par un orgueil
» qui leur est naturel, d'être gou-
» vernés par des personnes illustres. »

Comme la haine des Irlandois étoit dans ce temps-là considérablement diminuée, rien ne pouvoit être plus avantageux que la présence d'un Prince; & ceux qui connoissoient le caractère de la nation, la desiroient parce qu'ils étoient convaincus de son utilité. La réponse du Roi Henri mérite de tenir une place dans cette Histoire. La voici telle que je l'ai traduite d'après l'original.

Clauf. I. *Le Roi à GEOFFROI DE MAU-*
 Hen. III. *RISCO, Juge d'Irlande, Salut.*

» **N**OUS vous rendons mille gra-
 » ces des bons & fideles servi-
 » ces que vous avez rendus au feu
 » Roi Jean d'Angleterre, notre pe-
 » re, de glorieuse mémoire, & de
 » ce que vous voulez bien nous les
 » continuer, & nous donner avis sur
 » ce qui se passe, par l'entremise de
 » Ralph de Norwich, notre fidele
 » Chapelain.

» Comme il a plu à celui qui dis-
 » pose de la vie & de la mort, de
 » retirer de ce monde notre Sei-
 » gneur & notre pere, (que le Ciel
 » veuille recevoir son ame!) je
 » vous fais savoir, qu'après avoir
 » célébré solennellement ses obse-
 » ques dans l'Eglise de la bienheu-
 » reuse Vierge Marie de Winchef-
 » ter, j'ai convoqué à Gloucester les
 » Nobles de mon Royaume, Evê-
 » ques, Abbés, Comtes & Barons
 » qui ont été attachés à mon pere
 » durant sa vie, & que le jour de
 » la fête des Apôtres Simon & Ju-

» de, après avoir invoqué le St. Es-
» prit, j'ai été publiquement sacré
» & couronné Roi d'Angleterre dans
» l'Eglise de St. Pierre de Gloucester,
» par les mains du Lord Gualon,
» Prêtre & Cardinal du titre de St.
» Martin, assisté des autres Evêques
» qui étoient présents, & reçu l'hom-
» mage & le serment de fidélité de
» mes sujets. J'ai cru devoir vous
» en instruire, comme mon fidele
» sujet, afin que vous partagiez la
» joie que me cause cet honneur &
» cet heureux événement.

» Ayant appris qu'il s'étoit élevé
» quelques disputes entre notre sus-
» dit Seigneur & pere, & certains
» Gentilshommes de mon Royau-
» me, sans que j'aye pu savoir si el-
» les étoient fondées ou non, ma
» volonté est qu'on les oublie, &
» qu'il n'en soit plus question; &
» pour que l'effet cesse avec la cau-
» se, je pardonne, de ma propre
» autorité, toutes les offenses qu'ils
» peuvent avoir commises envers
» lui, & consens de leur accorder
» ce que la raison & le bien de mes
» sujets exigent de moi. J'abolis donc

» dans mon Royaume tous les usa-
» ges onéreux ; je lui rends ses pri-
» vileges & ses franchises ; & pour
» rappeler les jours heureux de nos
» ancêtres , j'accorde à tous mes su-
» jets leurs prétentions justes & lé-
» gitimes. Pour cet effet , vous sau-
» rez qu'ayant tenu dernièrement à
» Bristol un Conseil , auquel ont as-
» sisté tous les Evêques , Abbés ,
» Prieurs , Comtes & Barons d'An-
» gleterre , ils m'ont prêté foi &
» hommage ; & qu'après avoir ob-
» tenu les privileges & les immuni-
» tés qu'ils m'avoient prié de leur
» accorder , ils s'en sont retournés
» dans leur résidence , pénétrés de
» joie , & disposés à me rendre les ser-
» vices qu'ils croiront m'être agréa-
» bles.

» J'espere , & j'ai confiance en
» Dieu , qu'il daignera , par sa divine
» miséricorde , changer ce Royaume
» en mieux.

» Quant à ce que vous me mar-
» quez , qu'il seroit à propos d'en-
» voyer la Reine douairiere ma me-
» re , ou mon frere , en Irlande , je
» vous dirai , qu'après avoir pris là-

» dessus l'avis & obtenu le consen-
» tement de mes fideles sujets, je
» ferai ce que je jugerai convenir
» à mes intérêts & à ceux de mon
» Royaume.

» Je vous prie donc, mon bien-
» aimé, qu'ainsi que vous avez été
» fidele & attaché à mon pere, de
» glorieuse mémoire, vous conti-
» nuez de m'être fidele, d'autant
» que vous savez que j'ai besoin, à
» l'âge où je suis, de votre secours
» & de vos conseils; & de recevoir
» l'hommage des Princes d'Irlande
» & de tous ceux desquels j'ai droit
» de l'exiger.

» Je retiens auprès de moi Ralph
» de Norwich, pour pouvoir vous
» instruire plus à fond de ma vo-
» lonté sur ce sujet & sur les autres
» qui pourront se présenter. Ma vo-
» lonté est que vous & mes autres
» fideles sujets d'Irlande, jouissiez
» des mêmes privileges que mes su-
» jets d'Angleterre, & je vous les
» confirme par ces présentes ».

L'octroi dont il s'agit ici, est la Ann. Wa-
Charte de franchises exécutée le 12 ver. Rob.
Glouc.

de Novembre, la premiere année du regne de ce Prince, lorsque dans un grand Conseil tenu à Bristol, composé de Prélats, de Gentilshommes, &c. le Légat du Pape les dégagea du serment de fidélité qu'ils avoient prêté au Prince Louis, dont ils avoient imploré le secours contre Jean, & les obligea de le prêter au jeune Henri, lequel, par reconnoissance, confirma la grande Charte que son pere leur avoit accordée, après y avoir fait les changements qu'exigeoient les circonstances du temps.

Lib. Rub.
Sacc.
Dub.

On trouve parmi les Gentilshommes qui s'assemblerent dans cette occasion, en qualité de membre du grand Conseil du Roi, le nom de Walter de Lacy, Baron Irlandois, à qui le Roi rendit ses bonnes grâces, & qu'il rétablit dans ses biens. On avoit tant d'égards pour cette illustre famille, que le Roi écrivit à Hughes une lettre par laquelle il le prioit d'oublier leurs anciennes querelles, & l'assuroit pour l'avenir de sa faveur & de sa protection. La grace que le Roi venoit d'accorder, s'étendit sur tous ses sujets d'Irlan-

MSS.
Lamb.

de. La Charte Angloise fut signée le 6 de Février, & on en envoya un double en Irlande sous les sceaux du Légat & de William, Comte de Pembroke, le protecteur, pour le bénéfice des fideles sujets du Roi domiciliés dans ce Royaume, avec les changements qu'exigeoient les besoins actuels de l'Irlande. On la trouve encore dans le Livre Rouge de l'Echiquier de Dublin. Henri y joignit la lettre suivante.

Le Roi à tous les Archevêques, Evêques, Abbés, Barons, Comtes, Chevaliers, francs Tenanciers, & à tous ses fideles sujets établis en Irlande, Salut.

Pat. 1.
Henr. III.

» **A** PRÈS vous avoir remercié de
 » tout notre cœur de la fidélité
 » que vous avez témoignée à notre
 » Seigneur & pere, & dont vous
 » continuez de nous donner des preuves, notre volonté est, qu'en reconnaissance de cette fidélité remarquable, vous & vos héritiers jouissiez pour toujours dans notre Royaume d'Irlande des privileges

» & des immunités que mon pere
» & moi avons accordées à celui
» d'Angleterre. Nous vous les en-
» voyons après les avoir rédigées
» par écrit, par l'avis de nos fide-
» les fujets, & fcellées du fceau de
» Monfeigneur Gualo, Légat du Sie-
» ge Apoftolique, & de notre fidele
» Comte William Marshal, notre
» Gouverneur, & Gouverneur de
» notre Royaume, parce que nous
» n'avons point encore de fceau.
» Nous aurons foin dans la fuite de
» l'y appofer en préfence de notre
» Confeil. Donné à Gloucefter, le
» fixieme jour de Février ».

Voilà comment les droits & les privileges des colons Irlandois furent entièrement établis & confirmés. Ils devoient être non-feulement gouvernés par les mêmes Monarques & par les mêmes loix que leurs ancêtres, mais jouir encore des concessions qu'on avoit extorquées au Prince, pour borner les prérogatives, & adoucir la févérité qu'avoit infenfiblement introduite le fyftême féodal. Les voilà fur le même pied honorable que

les Anglois leurs voisins , faisant les mêmes réquisitions , & obtenant les mêmes privilèges que l'on regarde encore de nos jours comme la base de la liberté Angloise. Au cas que la réquisition des Chartres Angloises ait procédé de l'esprit aristocratique , plutôt que de l'amour de la véritable liberté , on peut dire que ce même esprit dominoit encore davantage dans l'Irlande , où les Barons les plus éloignés du Trône , n'étant point retenus par une autorité subordonnée , souvent foible & mal soutenue , investis de territoires immenses & de privilèges dangereux , furent tentés par leurs forces , & en état , par la situation du Royaume , de donner carrière à leur avarice & à leur ambition , sans égard pour la justice , & sans la moindre apparence de respect pour le Gouvernement. Comme ils étoient tous dominés par les mêmes passions , ils vivoient dans une méfiance continuelle les uns des autres ; & employant la voie des armes pour soutenir leurs prétentions , leurs vassaux , aussi-bien que les naturels d'Irlande , éprouvoient

les funestes effets de leur orgueil & de leur tyrannie. La vérité de ce portrait , tout odieux qu'il est , est pleinement constatée dans le cours de cette Histoire. Il est donc à propos d'indiquer la source des calamités sous lesquelles la nation a gémi pendant tant de siècles , & de prouver par des faits , qu'elles furent occasionnées par les vices des individus , plutôt que par les principes injustes & tyranniques du Gouvernement d'Angleterre.

Fin du Tome premier.



**La Bibliothèque
Université d'Ottawa**

Echéance

Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq sous, plus un sou pour chaque jour de retard.

**The Library
University of Ottawa**

Date due

For failure to return a book before the last date stamped below will be a fine of five cents, and a charge of one cent for each additional day.

--	--	--	--	--



Udmanstads
BIBLIOTHECA

